CONTINUATION

DE

L'HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES.

TOME SOIXANTE-NEUVIEME.



CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES;
OU
COLLECTION NOUVELLE,

1°. DES RELATIONS DES VOYAGES

PAR MER,

DÉCOUVERTES, OBSERVATIONS, DESCRIPTIONS,

Omises dans celle de feu M. l'Abbé PREVOST, *ou publiées depuis cet Ouvrage.*

2°. DES VOYAGES PAR TERRE

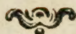
FAITS DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré; avec les Mœurs des Habitans, la Religion, les Usages, Arts, Sciences, Commerce, Manufactures, &c.

ENRICHI DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME SOIXANTE-NEUVIEME.



A PARIS,

Chez ROZET, Libraire, rue S. Severin, au coin de la rue Zacharie, à la Rose d'Or.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

LISTE DES CARTES & Figures pour les Tomes LXIX. LXX. LXXI. & LXXII. in-12. *de l'Histoire des Voyages.*

TOME LXIX.

TOME LXX.

TOME LXXI.

TOME LXXII.

N. B. *Le Phénomene indiqué à la* page 320, *du Tome LXXI. se trouve sur la Carte du district de Witim*, n°. 19, page 230, *du Tome LXX.*



A MONSEIGNEUR

LE DUC

DE CHOISEUL-AMBOISE,

PAIR DE FRANCE,

Chevalier des ordres du Roi & de la Toiſon d'Or, Colonel Général des Suiſſes & Griſons, Lieutenant Général des Armées de SA MAJESTÉ, Grand Bailli d'Haguenau, Gouverneur Général de la Touraine, Miniſtre & Secrétaire d'État des Affaires étrangeres & de la Guerre, Grand-Maître & Surintendant-Général des Couriers, Poſtes & Relais de France,

MONSEIGNEUR,

LORSQU'ON réunit tout ce qui répand le plus d'éclat parmi les

hommes, la haute naiſſance, les dignités, & les premiers emplois de l'État, il n'eſt plus d'autres diſtinctions, pour la vraie grandeur, que la ſimplicité qui la pare; & la modeſtie qui l'honore.

On connoît, MONSEIGNEUR, votre éloignement pour tous les hommages de la nature de celui-ci. Vous avez bien voulu le faire céder au motif d'encourager un Ouvrage utile, par la protection la plus capable de lui concilier l'eſtime ou la faveur du Public; & je me borne à vous en rendre les plus juſtes actions de graces. Je ſuis avec un très-profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

QUERLON.

DISCOURS



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

LE *Prospectus* que nous avons publié, a fait connoître en général la nature de cet Ouvrage, celle du travail dont nous nous chargions, & les principaux moyens que nous avions pour l'exécuter. Il s'agit ici de présenter encore plus nettement notre objet; de rendre compte de nos procédés dans la composition du premier Volume que nous donnons au Public, de l'usage que nous avons fait des secours qui se sont présentés, & du plan que nous avons suivi; enfin de rendre à la mémoire de notre habile Pré-

déceſſeur le juſte tribut que nous lui devons.

I.

AURIONS-NOUS beſoin de revenir ſur les agrémens & l'utilité de l'*Hiſtoire générale des Voyages?* Qui pourroit voir ſans intérêt un Ouvrage de cette nature, ſeroit bien foiblement partagé du reſſort ou du ſentiment le plus vif qui paroiſſe animer les hommes, de cette heureuſe curioſité, mere de toutes les connoiſſances. On a dit, il y a très-long-tems, que tel étoit l'attrait de l'Hiſtoire, que de quelque façon qu'elle fût écrite, on ne la liſoit pas ſans plaiſir (1). Cette penſée, qui eſt de Pline le jeune, également applicable & à l'eſpece & au genre, regarde encore autant le fond que la forme; & dans tous les âges de la vie, on en éprouve la vérité. Enfans, par l'avidité d'ap-

(1) *Hiſtoria quoquo modo ſcripta delectat.*

prendre des faits, de nous porter au-delà des lieux & du tems où nous nous trouvons déja resserrés, nous dévorons toutes les fables, tous les faits prodigieux que l'on nous raconte ; & les Apologues, les Féeries, où les plus absurdes fictions, nous tiennent lieu d'Histoire. Dans la jeunesse & dans l'âge des passions, qui s'étend quelquefois fort loin, on lit les Romans qui ne sont, ainsi que les Contes & les Fables, qu'une imitation de l'Histoire. Et que voit-on dans ces Romans ? Un monde & des hommes factices, c'est-à-dire, peints avec plus ou moins d'art, avec plus ou moins de vérité, d'après le Monde physique & le Monde moral. Lorsque dégoûté des fictions, on s'attache enfin à l'Histoire, elle devient de jour en jour encore plus attrayante pour nous. La lecture de l'Histoire ancienne épuisée, on veut être instruit du génie,

des mœurs & des faits des Nations modernes. On veut insensiblement voir toute la surface du Globe. On parcourt d'abord son pays, puis on voyage de proche en proche ; on passe enfin du Nord au Midi, on se porte aux extrémités des deux poles ; & toujours plus avide de connoître, à mesure que les connoissances s'accroissent, quelquefois on desireroit, comme l'ambitieux Disciple d'Aristote, avoir d'autres Mondes à conquérir. Cette conquête, les Voyageurs de tous les tems, de tous les pays, l'ont faite pour nous. Combien, depuis un siecle ou deux, a-t-on découvert de contrées dont il ne tient qu'à nous de nous mettre dès à présent en possession, & de jouir de la seule maniere qui ne soit point au pouvoir de la fortune !

L'*Histoire générale des Voyages*, commencée par les Anglois, & continuée par l'*Abbé Prevost*

remplit en partie cet objet.

Mais si les progrès de la Navigation ne se ralentissent pas, si des guerres opiniâtres & destructives ne nous font pas reculer, par une trop longue inaction, d'autant de pas qu'on en auroit faits, en laissant les Mers libres & tranquilles, le Monde entier sera quelque jour aussi complettement connu qu'il puisse l'être Alors, avec des Cartes & des Livres, chacun pourra, du coin qu'il occupe, & sans sortir de son cabinet, parcourir toute l'étendue des Terres & des Mers, en inventorier les richesses ou les productions différentes, & contempler tous les habitans du globe, plus différens encore par les mœurs, le génie, les inclinations, la maniere de vivre, *&c.* que par la figure & la couleur. On aura, dans l'Histoire des Voyages, un cadastre exact de ces immenses peuplades répandues sur la face de la

Terre ; on ſera par conſéquent à portée de comparer continuellement la Nature avec elle-même ; de combiner les produits phyſiques, les réſultats moraux, & toute l'habitude des êtres ſi prodigieuſement variés. En ſuppoſant même qu'il y ait des portions du globe où la Nature a mis des barrieres que tous les efforts humains ne pourront franchir, quel fruit ne tirerons-nous pas toujours des progrès que nous ferons dans les autres, & ſur quel genre de connoiſſances n'influeront pas celles qu'ils nous auront procurées ?

On fait voyager tous les ans à Rome des Eleves en Peinture & en Architecture, pour ſe former ſur les grands modeles que l'Italie leur préſente en foule. Il faut donc fournir à l'imagination de nouveaux objets pour la nourrir. Ce n'eſt qu'en voyant un autre ciel, d'autres lieux, d'autres hommes, que s'étend la ſphere de nos

idées. Les voyages de Descartes, quoique bornés à quelques contrées de l'Europe, l'avoient bien mieux instruit que les Livres.

Combien la raison, l'industrie humaines ne peuvent-elles point encore acquérir de lumieres, d'activité même & de ressort par la découverte d'un grand nombre de productions naturelles, & d'êtres dont nous ignorons l'existence, d'hommes tout neufs à notre égard, plus près au-moins de la Nature, composés d'élémens ou plus grossiers ou plus simples, mais partagés des facultés nécessaires à leurs besoins, & dont la perfectibilité n'attend peut-être qu'un rayon qui leur luira quelque jour (2)?

Qui sait si, malgré les masses énormes de glaces qu'on trouve aux extrémités des deux pôles,

(2) Le but des voyages, *dit Montaigne*, est de frotter & limer la cervelle contre celle d'autrui.

on ne parviendra pas à découvrir toutes les Terres Arctiques & Antarctiques, à pénétrer sur-tout dans ce vaste continent que l'on entrevoit au Sud, & quel spectacle ces parties du globe réservent à notre postérité ?

L'intérieur de l'Afrique, qu'on ne connoît gueres mieux, à l'exception de l'Egypte & de l'Abyssinie, récele peut-être aussi des hommes, des animaux, des minéraux & des plantes, dont on ne soupçonne point la nature, & dont la découverte étonnera nos neveux en les instruisant.

Pourroit-on douter de l'accroissement que les Sciences & les Arts peuvent encore recevoir par le moyen des Voyages, en considérant combien ils ont déja contribué à étendre & à perfectionner toutes nos connoissances ?

A commencer par l'ASTRONOMIE & par la GÉOGRAPHIE qu'il ne faut pas séparer, que d'étoiles

ſeroient encore inconnues, que d'obſervations intéreſſantes manqueroient à la *Science du Ciel*, ſi des Aſtronomes Européens, devenus d'intrépides Voyageurs, n'avoient eu la ſagacité, le courage, d'aller chercher les phénomenes ſous des points du globe fort éloignés de tous ceux que leur préſentoit leur pays, & aux ſeules élévations de pôle où ces phénomenes, inviſibles ailleurs, pouvoient être vus (3). Ce ſont les voyages entrepris ſous le dernier regne, & ſous celui-ci principalement, par des Mathématiciens François, qui nous ont donné les plus exactes meſures, la forme la plus vraiſemblable, & peut-être la plus vraie de la Terre, celle au-moins qui répond le mieux aux réſultats des phénomenes.

La Mer Caſpienne, ſi connue

(3) Obſervations des paſſages de Mercure & de Vénus ſur le diſque du Soleil.

des Anciens, n'a commencé à l'être avec quelque exactitude des Géographes modernes, que depuis la Carte que l'Empereur de Russie, PIERRE PREMIER, en fit faire, & qu'il envoya à l'Académie Royale des Sciences; & combien les Voyageurs Anglois l'ont-ils fait connoître encore mieux depuis (4)! Il n'y a pas cinquante ans que toute l'Europe avoit les idées les plus fausses ou les plus obscures de ces vastes contrées du Nord qui confinent à la Russie. Tout pays, de ce côté-là, se nommoit indistinctement *Tartarie*; tous les peuples étoient réputés Tartares. Ce n'est encore que sous Pierre premier & ses successeurs que ces contrées ont été beaucoup mieux connues, & qu'on en a distingué les peuples si différens de Langues & de Mœurs. Les Russes attachés à pousser leur navigation dans les Mers du Nord & aux extrémités

(4) Voyages d'Hannwai.

de l'Aſie ſeptentrionale, ont enfin trouvé ce fameux paſſage aux Indes Occidentales cherché par tant de Navigateurs.

Les Loix de la Nature, qui ſont l'objet de la PHYSIQUE GÉNÉRALE, ſont par-tout les mêmes; mais quelques phénomenes relatifs à ces Loix, obſervés par les Voyageurs, en ont fait connoître de nouvelles propriétés qui ont encore étendu la ſphere de cette Science.

Depuis toutes les Navigations & tous les Voyages entrepris par des Argonautes modernes dans l'hémiſphere occidental, que de progrès a fait par-tout la PHYSIQUE PARTICULIERE OU SYSTÉMATIQUE, par une connoiſſance plus exacte des climats, des vents, & des météores de toute eſpece! Si l'on parvient jamais à former un ſyſtême du Monde vrai, juſte & complet, c'eſt apparemment lorſqu'on en connoîtra bien toutes

les pieces, & qu'on pourra par conséquent en combiner tous les rapports.

Qu'étoit l'HISTOIRE NATURELLE en l'état où Aristote & Pline nous l'avoient laissée, au point même où les Ecrivains de cette classe, venus depuis les Anciens, l'avoient pû porter à la fin du seizieme siecle ? Combien les Voyages ne l'ont-ils pas enrichie ! Ce sont les Voyageurs attentifs à recueillir les singularités des trois regnes qui ont rempli nos cabinets des dépouilles du Monde entier ; nous leur devons la connoissance d'une infinité de productions, de substances maritimes, aquatiques & terrestres, inconnues à toute l'Antiquité.

Que la plûpart de ces connoissances, dont réjaillissent tant de lumieres & qui s'éclairent mutuellement, ne soient, si l'on veut, que des objets de curiosité. La MÉDECINE au-moins a fait, par

les voyages de long cours, d'importantes acquisitions dans trois parties bien essentielles, dans la Botanique, la Thérapeutique, l'Anatomie, & la plûpart sont consignées dans les Ecrits des Voyageurs. On sait d'abord que la principale richesse des Jardins de Simples, aujourd'hui si multipliés parmi nous, consiste dans les plantes *exotiques* ou étrangeres, qui nous sont apportées par les Voyageurs de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. Combien leur doit-on encore d'excellens remedes ! Que l'Anatomie comparée a fait découvrir de choses, tant sur la structure des corps, que sur l'usage des parties, par la dissection d'un grand nombre d'animaux étrangers qui nous étoient inconnus ; & combien nous instruira-t-elle encore ! Car telle est l'admirable unité de la Nature, que toutes ses variétés, & ce que nous appellons ses bisarreries, ses ca-

prices, ſe rapportent à des principes communs qui lient & rapprochent tous les êtres, toutes les productions des trois regnes ; enſorte qu'une partie de ſes moyens ou de ſon méchaniſme connue éclaircit celle qui l'eſt moins, qu'une obſervation en indique une autre, que la Nature ſeule bien vue eſt elle-même ſon commentaire, qu'il ne s'agit enfin, en bonne Phyſique, que d'amaſſer des faits & de comparer.

Les ARTS chez tous les peuples du monde ſont en partie *indigenes*, ou nés parmi eux, en partie empruntés d'une induſtrie étrangere. Il faut diſtinguer encore la matiere & l'objet des Arts. La matiere de la plûpart, & de preſque tous ceux du luxe, eſt une affaire de Commerce. Pluſieurs de ces Arts, apportés par les Voyageurs, n'ont fait que ſe perfectionner dans nos mains : d'autres n'ont dû leur invention

qu'à la connoiſſance des matieres ou des ſubſtances qu'ils mettent en œuvre. Mais conſidérons ſeulement ce que l'induſtrie des autres peuples, que les Voyageurs nous ont fait connoître, ajoute encore à la nôtre : nous nous bornerons à l'exemple le plus récent que nous ayons. Nous avons été fort long-tems ſans porter l'Art de la Poterie de terre, plus loin qu'à fabriquer de la fayance à différens degrés de fineſſe, & nous tenions cette fabrique d'une Nation étrangere, d'une petite Ville d'Italie (*Faenza*). La vue continuelle des vaſes Chinois ou du Japon, que le Commerce de l'Aſie fait paſſer chez nous, leur fragilité, le prix même que l'opinion y attache, ont excité notre induſtrie. On a cherché tous les moyens de faire de la Porcelaine; il s'eſt élevé des Manufactures, & ne pouvant atteindre à la fineſſe des pâtes Chinoiſes, faute d'avoir ou de con-

noître les ingrédiens qui les composent, on a renchéri sur les Asiatiques par la main-d'œuvre, par l'élégance des formes, & par la richesse des vases. Après bien des tâtonnemens pour parvenir à la perfection de la Porcelaine Chinoise, à force de recherches & d'expériences, la comparaison de quelques-unes de nos terres avec celles des Chinois a fait découvrir, qu'entre les 42 & 50e deg. de latitude septentrionale nous possédions, sans le savoir, les mêmes terres, les mêmes substances que les industrieux habitans d'entre le 20 & le 40e deg. de la même latitude (5) : découverte qui n'auroit jamais été faite, sans la connoissance des terres ou des substances avec lesquelles les nôtres se trouvent assimilées par d'exactes observations. Ainsi la seule con-

(5) *Voyez* l'Histoire de la découverte faite en France, de matieres semblables à celles dont la porcelaine de la Chine est composée, par M. *Guettard*, 1765.

noiſſance des inventions en uſage chez des hommes placés ſi loin de nous, & par la façon de voir, de combiner, de ſentir, d'un génie ſi différent du nôtre, a ſouvent éclairé nos Arts, & les éclairera toujours.

Peut-être il paroîtra ſingulier que, dans ce rapide coup-d'œil, où nous négligeons tant de choſes, nous étendions le fruit qu'on peut tirer des Voyages, non-ſeulement à la connoiſſance de l'homme phyſique, mais encore à celle de l'homme moral. Il y a peu d'endroits ſur la terre où notre eſpece ne ſoit répandue; peu de contrées, ſous quelque climat que ce ſoit, qui ne ſoient habitées ou deſtinées à l'être. Car, ſuivant l'obſervation d'un Rédacteur de Voyages que nous allons faire connoître, « il » ſemble que ce ſoit un privilege » ſpécial à l'homme, joint aux au- » tres avantages qu'il a ſur les ani- » maux (qui ne peuvent vivre en

» toutes ſortes de pays, ou qui
» du-moins n'y multiplient pas),
» de pouvoir s'accoutumer à tous
» les climats, de vivre & de mul-
» tiplier dans tous les endroits de
» la terre habitable ». S'il eſt donc intéreſſant de connoître toutes les variétés des hommes qui vivent à des diſtances infinies de nous, la maniere dont ils ſubſiſtent, celle dont ils ſont organiſés, *&c.* combien la conſidération de ces êtres, (qui ſont au-moins conformés comme nous), étudiés, obſervés de près, & vus d'un œil philoſophique, peut-elle encore répandre de jour ſur la nature de notre eſpece, ou ſur ſes propriétés métaphyſiques & morales! La Phyſique s'eſt emparé des Voyages qui lui appartiennent à bon titre, puiſqu'ils ſont le dépôt des faits qui lui ſervent de fondement, qu'elle y puiſe ſes lumieres & ſes preuves. Mais, comme on a fait récemment la *Philoſophie de l'Hi-*

ſtoire, ne pourroit-on pas auſſi quelque jour faire la *Philoſophie des Voyages ?* Le célebre Monteſquieu, en cherchant la raiſon des Loix dans le génie des peuples & dans la qualité des climats, a peut-être mis ſur la voie de faire des ſpéculations encore plus profondes.

Il faut donc continuer à ramaſſer des Voyages, à recueillir précieuſement les Relations de toutes Langues & de tous Pays, puiſqu'outre les agrémens infinis qu'ils nous offrent dans ces tableaux variés de lieux, de ſites, de productions, d'êtres différens, qui paſſent ſans ceſſe ſous nos yeux, ils ſont encore une ſource d'inſtructions.

Si les Anglois ne nous avoient pas prévenus, ſi nous ne leur devions pas la juſtice de reconnoître qu'ils ont les premiers ébauché la Collection d'Hiſtoire la plus ſatiſfaiſante & la plus utile, les Fran-

çois, par l'eſprit de méthode qu'on ne peut leur refuſer pour ces ſortes d'Ouvrages, étoient dignes de la donner à l'Europe. Si l'Hiſtoire des Voyages enfin nous manquoit, ce ſeroit le moment de la faire.

Mais en reconnoiſſant les Anglois pour les auteurs primitifs de l'*Hiſtoire générale des Voyages*, nous ne leur en accordons point l'invention. Il y a plus de cinquante ans qu'un François en avoit conçu le deſſein. L'idée en eſt due originairement au Sieur *Duperier de Montfraiſier*, auteur d'une *Hiſtoire univerſelle des Voyages faits par Mer & par Terre, dans l'ancien & dans le nouveau Monde, pour éclaircir la Géographie ancienne & moderne*, publiée à Paris chez *Pierre Giffart*, rue S. Jacques 1707. Cet Ouvrage eſt un Volume *in*-12. de 458 pages, dédié à Monſeigneur le Duc de Bourgogne, pere du Roi ; il eſt attribué dans quel-

ques Catalogues, on ne ſait ſur quel fondement, à l'Abbé *de Bellegarde*, & il ne paroît pas avoir eu de ſuite. Le plan de l'Auteur étoit ſimple : c'étoit de donner une analyſe exacte des Relations de tous les Voyageurs anciens & modernes, ſelon l'ordre des tems, & de parcourir ſucceſſivement les différentes parties de la terre. Cet Auteur s'étoit propoſé de plus « de » donner la Bibliographie de tous » les voyages maritimes & ter- » reſtres, c'eſt-à-dire, de les in- » diquer d'abord exactement par » leurs titres ; de faire un Abregé » de la vie & des aventures des » Voyageurs, avec une Relation » ſommaire de leurs voyages, & » de ce qu'ils contiennent de plus » curieux ou de plus remarqua- » ble, tant pour l'Hiſtoire natu- » relle, que pour la Géographie, » les Mœurs, les Coutumes, le » Commerce, la Religion & l'Hi- » ſtoire du pays ». Il ſe propoſoit

encore, « d'examiner avec ſoin
» les Ouvrages dont il feroit l'ana-
» lyſe, & de porter un jugement
» équitable ſur le caractere de
» leurs Hiſtoires ; d'établir la
» créance due aux Relations des
» Voyageurs ; de donner des re-
» gles pour diſcerner les Auteurs
» & les faits qui méritent d'être
» crus d'avec ceux qui ne le mé-
» ritent pas ». Il comptoit donner
auſſi le détail de tous les voyages
remarquables, depuis le commencement du monde juſqu'à
nos jours ; déduire les raiſons
qui avoient fait entreprendre ces
voyages, le deſſein de l'entrepriſe, leur ſuccès pour les ſciences, la Philoſophie, la Médecine, l'Aſtronomie, *&c* ; enfin
montrer l'utilité qu'on en pouvoit
tirer pour le Commerce, les fautes qu'on y avoit faites, & les
meſures à obſerver pour y réuſſir. Il devoit parler des colonies
& des établiſſemens formés par

tant de Nations différentes, en donner les époques, & faire connoître les Souverains ou les Etats qui avoient fait entreprendre ces voyages, soit dans de simples vues de commerce, soit pour acquérir une connoissance plus parfaite des lieux. Il n'auroit pas négligé les objets relatifs à la navigation, ce qui auroit rendu son Ouvrage utile aux Navigateurs même. Quoiqu'il y eût plusieurs Relations des mêmes lieux, il n'auroit pas laissé que d'en donner des Extraits, afin d'avoir une Histoire plus complette de chaque pays, & une Géographie exacte. « CAR, dit-il, comme » un homme qui voyage ne peut » pas tout voir & tout remarquer, » ceux qui viennent après lui re» marquent des choses considéra» bles qui étoient échappées à sa » connoissance ». La premiere Partie de sa Collection devoit contenir les voyages faits dans

l'Amérique ſeptentrionale & méridionale, au Détroit de Magellan & dans la Mer Pacifique, ſuivant l'ordre des tems, à commencer depuis Chriſtophe Colomb, & Améric Veſpuce juſqu'à préſent. Il auroit enſuite donné les voyages faits en Afrique, en Egypte, ſur les côtes de Barbarie, ſur celles qui ſont le long de l'Océan depuis le Détroit de Gibraltar juſqu'à l'Iſle de Madagaſcar, le long des côtes de la Mer Rouge, & les voyages faits dans les Terres intérieures. De-là il auroit paſſé dans l'Aſie, auroit parcouru l'Aſie-Mineure, la Terre-Sainte, la Perſe, les Indes, les Iſles adjacentes, la Tartarie, la Chine & le Japon. Il auroit après cela viſité l'Europe, & il auroit donné la ſuite des Voyages faits en Italie, en France, en Eſpagne, en Allemagne, en Angleterre, & dans les autres Etats de cette partie du Monde. Il ſe promettoit de ne

point

point dire des choſes triviales ou trop connues, & de ne rien préſenter qui ne fût digne de l'attention des honnêtes gens. Enfin, pour ne laiſſer rien à déſirer, il devoit indiquer les noms des Auteurs qui ont écrit ſur toutes ſortes de Voyages, en faire une Critique abrégée, & diſtinguer les apocryphes des bons. Tel étoit le plan du Sieur *Perrier de Montfraiſier* d'après ſon Diſcours préliminaire, que nous n'avons fait qu'abréger. L'exécution s'en eſt réduite à l'unique Volume que nous avons indiqué, & il contient l'Hiſtoire de la découverte du Nouveau-Monde par Chriſtophe Colomb, avec les premiers Voyages faits dans l'Amérique méridionale. C'eſt ſous les différens points de vue que cet Ecrivain embraſſoit, que nous avons enviſagé la continuation de cette Hiſtoire.

Que ceux qui ne jugent d'un Ouvrage que ſur le réſultat du

travail, qui ne doit plus être sensible, ne croient pas celui-ci sans difficultés. Il en a sans doute beaucoup, & nous les voyons de trop près, pour avoir pu nous les cacher. La principale est celle dont il faut qu'on apperçoive le moins les traces. C'est la Critique si nécessaire dans un Ouvrage de ce genre, & sans laquelle on ne sauroit faire un pas. Elle consiste non-seulement dans la recherche même des sources, pour découvrir ce que l'on a de plus récent & de plus certain sur chaque partie, mais encore dans le discernement de ces sources, dans la comparaison qu'il faut faire continuellement des différens Voyageurs, pour ne rien donner que d'exact, dans l'examen de chacun d'eux relativement à sa patrie, à sa profession, aux intérêts nationaux ou particuliers qui peuvent avoir influé dans les Relations, enfin dans la conciliation qu'il faut nécessai-

rement en faire, pour éviter les contradictions, & ne présenter que les résultats les plus vrais ou les plus probables.

Feu M. le Marquis de *Montmirail*, si digne de tous nos regrets, avoit conçu le plan d'une *Bibliotheque de tous les Voyageurs connus, avec une Notice de ce qu'ils renferment de plus curieux, & un jugement sur le mérite de leurs Ouvrages, sur le caractere de leurs personnes, sur la foi qu'on doit ajouter à leurs récits*, &c. Si ce Seigneur, qui n'étoit pas moins laborieux ni moins appliqué qu'instruit, avoit assez vécu pour exécuter cet excellent projet, il nous auroit sans doute épargné bien des discussions, & le Public pourroit jouir, même assez promptement, de la continuation de l'Abbé *Prevost*.

Disons plus : une Bibliotheque des Voyages, telle que M. *de Montmirail* étoit en état de l'exécuter, tant par ses propres con-

noiſſances, que par tous les moyens qu'il s'étoit procurés à grands frais, en formant la plus ample collection que l'on connoiſſe en ce genre, auroit peut-être rendu cette continuation inutile. Il eſt sûr au-moins qu'un pareil ouvrage ſeroit infiniment plus utile que les plus vaſtes Recueils de Voyageurs ou de Relations, & que tous les Extraits qu'on en pourra faire, ſous quelque forme que ce ſoit. Il ſeroit bien à deſirer qu'un ſi beau projet ne reſtât point ſans exécution, & que de bonnes têtes euſſent le courage de l'entreprendre. Ce ſeroit, en matiere de Livres, le meilleur préſent que l'on pût faire à l'Europe. Cet Ouvrage bien conçu, réduit à la préciſion néceſſaire, ne ſeroit certainement point immenſe; mais moins on le feroit volumineux, plus il couteroit de travail. On pourroit y joindre une *Concordance des Voyages*, & ſi elle

étoit bien faite, elle ferviroit de *Criterium*, pour lire les Voyageurs avec bien plus de confiance, de fûreté, d'intérêt, de fruit.

I I.

Nous avons dit que les Anglois avoient imaginé les premiers l'*Hiftoire générale des Voyages*, publiée en François par l'Abbé *Prevoft*. On avoit déja plufieurs Collections de Voyages en Latin, en Italien, en Anglois, en Efpagnol, en Portugais, en François; mais ces Collections, loin d'embraffer toutes les parties du monde connu, étoient très-bornées & très-imparfaites. Les Auteurs Anglois, en formant le projet de leur grande Hiftoire, fe propoferent trois objets également utiles: 1°. d'empêcher la perte d'un grand nombre de Livres précieux; 2°. de rendre plus communs des Livres rares & très-chers; 3°. de former

un corps des meilleurs Ecrits qu'il y ait ſur les différentes parties du monde.

Ce plan les ayant aſſujettis à travailler d'abord ſur les anciennes Collections de Voyages, qui leur préſentoient des matériaux tout préparés, ils furent néceſſairement aſtreints à ſuivre l'ordre chronologique des Relations, non celui des lieux.

Mais, à-moins de multiplier prodigieuſement les Volumes & de faire un Ouvrage énorme, ils ne pouvoient pas donner chaque Auteur de Voyage ou de Relation en entier. Ils prirent donc le parti de ſéparer ſon Journal & ſes Avantures de ſes Remarques, d'inſérer la premiere de ces deux parties ſans mêlange, & d'incorporer la ſeconde avec les Remarques des autres Voyageurs ſur les mêmes contrées. Ainſi toute la matiere de leur travail fut diſtribuée en *Extraits* & en *Réductions*.

Les Extraits devoient contenir le Journal de chaque Voyage, les Aventures du Voyageur, & les autres évenemens qu'il raconte, avec la deſcription des lieux telle qu'il la donne, lorſqu'elle ne ſeroit point démentie par quelqu'autre Voyageur. Les Réductions devoient comprendre les Remarques des Voyageurs ſur chaque pays, ſur ſes habitans & ſur ſes productions naturelles, fondues enſemble, & formant un ſeul corps d'Hiſtoire. Mais l'exécution de ce plan ne put commencer qu'au quatrieme Livre de l'Ouvrage (*Tome V. de la Collection Françoiſe*, in-12.), parce que les premieres découvertes des Portugais & les anciennes Relations Angloiſes n'en étoient pas ſuſceptibles.

L'Hiſtoire des Voyages fut publiée à Londres par cahiers ou par feuilles, ſuivant l'uſage obſervé

en Angleterre pour les Ouvrages d'une certaine étendue.

M. le Chancelier d'Agueſſeau, qui avoit engagé l'Abbé *Prevoſt* à traduire ſimplement cette Hiſtoire, la faiſoit venir auſſi par feuilles, & chaque feuille de la Traduction étoit auſſitôt imprimée. La réputation de ce grand Ouvrage enflamma la curioſité du Public. Dès qu'il y eut une Souſcription ouverte, on s'empreſſa d'y prendre part; & l'Abbé *Prevoſt*, obligé de faire jouir le plus promptement les Souſcripteurs qui attendoient chaque Volume avec beaucoup d'impatience, n'avoit plus le tems de faire au fond de l'Ouvrage les changemens qu'il y jugeoit néceſſaires. Cependant il ne laiſſa pas que de travailler le premier Tome, qui étoit informe, découſu, ſans ordre, & qu'on n'auroit pu lire en François. A l'égard des Tomes ſuivans, il ſuivit juſqu'à la fin le plan des An-

glois ; & ſans toucher au fond de l'Ouvrage, il ſe contenta, d'une part, de retrancher beaucoup de longueurs, de répétitions, d'inutilités, d'expreſſions indécentes, *&c.* de l'autre, de ſuppléer quelques omiſſions.

Après la publication du vingt-huitieme Volume de la Traduction de l'Abbé *Prevoſt*, *in*-12. la conſtance ayant manqué aux Auteurs Anglois, ils ceſſerent entierement leur travail.

Les ſept Volumes de leur Collection contenoient : 1°. les premiers Voyages des Portugais aux Indes Orientales ; 2°. les premiers Voyages des Anglois en Afrique & vers les Indes Orientales ; 3°. leurs premiers Voyages aux Indes mêmes ; 4°. les premiers Voyages entrepris par une Compagnie de Marchands Anglois, dans ces mêmes Indes. Le cinquieme Livre, juſqu'au quatorzieme incluſivement, contenoit

une longue ſuite de Voyages en différentes parties de l'Afrique, dans les Iſles adjacentes, & ſur toutes les côtes, avec la deſcription des pays & des habitans. Les Voyages d'Aſie, dont pluſieurs ſont diſperſés dans les premiers Tomes, compoſoient les cinq, ſix & ſeptieme Volumes, & comprenoient les anciens & nouveaux Voyages faits à la Chine, dans la Tartarie, le Tibet, la Bukkarie, *&c.* Telle eſt la ſubſtance de la Collection Angloiſe, qui, malgré le peu d'ordre qu'on y trouve, eſt par elle-même conſidérable, puiſqu'elle fait près de la moitié de l'Hiſtoire générale des Voyages, en l'état où elle eſt actuellement.

L'Abbé Prevoſt, quoiqu'abandonné de ſes guides, ne voulut pas reſter en chemin, & entreprit de continuer la Collection. Au milieu de l'Aſie, où l'avoient laiſſé les Anglois, il ne pouvoit

pas ſe faire un nouveau plan & ſe trouvoit comme forcé d'achever cette Partie à-peu-près comme elle étoit commencée.

Mais, pour éviter le reproche qu'on avoit fait aux Auteurs Anglois de donner dans leur Hiſtoire des Voyages trop peu de part aux autres Nations, & de faire principalement valoir les Navigations Angloiſes, l'Abbé Prevoſt s'attacha d'abord à ramener indiſtinctement ſur la ſcène, François, Eſpagnols, Hollandois, & différentes Nations du Nord négligées dans les précédens Volumes. Nous devons à cet eſprit d'équité ce qu'il y a de plus intéreſſant dans les Tom. 37, 38, 39 & 40, c'eſt-à-dire, les Voyages aux Indes par le Sud-Oueſt, tout ce qui regarde les Terres Auſtrales, les Voyages nommés *Errans*, parce qu'ils n'avoient point d'objet fixe, & les Voyages autour du Monde.

Il mit enſuite bien plus d'or-

dre, de liaiſon & d'intérêt dans les Relations qu'il raſſembla, qu'il n'y en avoit dans toutes celles de la Collection Angloiſe. Enfin, il eut l'attention d'éviter les répétitions inutiles ; mais il n'héſita point à préſenter pluſieurs Journaux d'une même route, lorſqu'ils étoient ſuffiſamment variés, ſoit par les obſervations, ſoit par les événemens.

Il donna de cette maniere la ſuite des Voyages de l'Aſie en ſeize Tomes, qui, joints aux précédens, porterent ces deux Parties, l'Aſie & l'Afrique, à quarante-quatre Volumes.

Reſtoit l'Amérique, Partie féconde, immenſe, & celle des trois qui, ſans être entierement connue, devoit fournir le plus de Voyages. M. l'Abbé Prevoſt, maître alors de ſa matiere & de ſon plan, l'a traitée avec une intelligence & un ſoin qui prouvent bien ce qu'il auroit fait ſur la to-

talité de l'Ouvrage, s'il n'eût pas été d'abord ſimple Traducteur, & enſuite aſſervi par les circonſtances à la méthode de ſes prédéceſſeurs. La ſienne, dans ſa ſimplicité, remplit tous les objets du plan trop compliqué des Auteurs Anglois, & eſt beaucoup plus agréable. Les Relations de l'Amérique ſont réduites en un ſeul corps, & forment une Hiſtoire ſuivie. Ce qui eſt perſonnel aux Voyageurs, tout ce qui mérite d'être conſervé, ſans pouvoir entrer dans une narration ſoutenue, eſt rejetté dans les Notes. C'eſt ſur ce plan, que l'on peut voir bien développé dans l'Avant-Propos du XLV. Tome, que ſont rédigés les ſeize Volumes qui comprennent tout ce qu'il a pu ramaſſer ſur l'Amérique; & cette Partie eſt certainement ce qu'il y a de mieux fait dans la Collection. A la fin du ſoixantieme Tome, qui eſt le der-

nier de ces ſeize Volumes, on trouve les Voyages au Nord qui ſont peu nombreux, & la plûpart aſſez courts.

L'Abbé Prevoſt avoit à peine fini le premier Tome de ſa Traduction, que les Libraires d'Hollande annoncerent qu'ils alloient réimprimer cet Ouvrage. Ils tinrent parole, & pour colorer cette contrefaction, ils promirent non-ſeulement d'y faire beaucoup d'additions importantes, mais encore de reſtituer ce que la raiſon & le goût, qui conduiſoient l'Abbé Prevoſt, lui avoient fait retrancher du Texte Anglois, mais dont les Etrangers, diſoit-on, ne vouloient rien perdre.

Il eſt vrai que les Editeurs Hollandois, parmi beaucoup d'inutilités, ſuppléerent des choſes eſſentielles, & qu'ils releverent même quelques erreurs. C'étoit auſſi tout l'avantage que cette contrefaction d'Hollande pouvoit avoir

ſur l'Edition de Paris, ſupérieure à beaucoup d'autres égards, ſur-tout dans l'importante Partie des Cartes.

L'Abbé Prevoſt étoit trop habile, pour ne pas profiter de tout ce qui pouvoit perfectionner ſon Ouvrage, s'il eût pu revenir ſur ſes pas. Mais marchant le premier, il auroit fallu rallentir ou changer ſa marche ; il continua donc, ſans regarder derriere lui.

Il étoit à-peu-près au milieu de ſa carriere, lorſqu'en 1752 il parut chez David, pere, à Paris, un fameux Programme, ſous ce titre : *Introduction à l'Hiſtoire univerſelle des Voyages ſur Terre & ſur Mer,* ou *Cours de Voyages aux Indes Orientales, en Afrique & aux Echelles du Levant, avant la deſcente des Portugais & des autres Navigateurs modernes ſur ces côtes, rédigé ſelon l'ordre & la ſituation des lieux, auſſi-bien que celui des évenemens ; utile à la connoiſſance par-*

faite de ces pays, & nécessaire à l'intelligence de l'Histoire, de la Religion, des Mœurs, Sciences, Arts, Coutumes, & différens gouvernemens de ces peuples depuis leur origine. Par une Société de Gens de Lettres. Ouvrage proposé par souscription, & borné à cinq Volumes in-4°. *enrichis de Cartes & de Figures.* On vouloit ainsi remonter bien plus haut que les Auteurs Anglois, c'est-à-dire, suppléer à l'Histoire des Voyages les anciennes Navigations & toutes les Antiquités maritimes qu'on auroit pu ramasser. Nous ignorons ce qu'est devenu ce projet; s'il en a paru quelque chose, il ne nous en est rien parvenu.

Les Auteurs du *Prospectus* n'épargnerent point l'*Histoire des Voyages*; mais au-lieu d'en faire une bonne Critique, ils ne montrerent que de l'humeur. L'Abbé Prevost ne daigna point repousser des traits qui s'émousserent en

tombant; il continua paiſiblement ſon travail, & il l'a porté ſans interruption à ſoixante Volumes *in*-12.

Cet Ouvrage a été enrichi d'une Table bien faite, qui, par ſon étendue, forme ſeule les Tom. 61, 62, 63, 64, & dont nous ſommes redevables à M. *Chompré*, frere du célebre Inſtituteur. On y a joint les Tomes 65, 66, 67, 68, compoſés de Supplémens ſur chaque Livre de l'Hiſtoire des Voyages, qu'on a tirés de l'Edition Hollandoiſe; & pour ne laiſſer rien à deſirer aux Curieux, la plûpart des reſtitutions néceſſaires ou ſuperflues qui la faiſoient rechercher, ont été repréſentées dans l'Avant-Propos du Tome ſoixante-cinquieme. Ainſi cette Edition d'Hollande, inférieure par tant d'endroits à l'Edition originale de Paris, eſt devenue abſolument inutile à ceux qui ne voudroient l'acquérir, que pour réunir le travail des Editeurs Hollandois à celui de l'Abbé Prevoſt.

Cette Notice, que nous tirons ſimplement de notre *Proſpectus*, en repréſentant au Lecteur toute la ſuite de ce grand Ouvrage, fait voir auſſi toute la richeſſe du fond. L'accueil qu'on lui a fait en France, & ſur-tout dans les pays étrangers, où il a été traduit, comme s'il étoit entierement original, en eſt le garant le moins équivoque, le témoignage le plus ſûr.

Nous ne prétendons pas ſans doute défendre envers & contre toute l'*Hiſtoire des Voyages*, ſur ce qu'il peut y avoir de défectueux. Elle nous eſt devenue trop familiere, pour n'en avoir pas apperçu, peut-être encore mieux que qui que ce ſoit, les négligences & les endroits foibles. Auſſi deſirerions-nous très-ſincerement que quelque homme de cabinet bien inſtruit, bien pourvu des connoiſſances néceſſaires, voulût ſe charger d'en faire une réviſion exacte & ſuivie. Ce ſeroit encore un tra-

vail d'une très-grande utilité ; & l'Ouvrage par lui-même eſt digne de toute l'attention des bons Critiques. Ne diſſimulons pas du-moins, par trop de prévention pour l'Auteur, ou par intérêt pour nous-mêmes, ce qu'on lui reproche aſſez généralement. Cet eſtimable Ecrivain paroît avoir un peu trop négligé dans certaines parties, même de ſa compoſition, l'Hiſtoire Naturelle, qui devoit faire l'objet le plus piquant de ſon travail. Accoutumé d'ailleurs au ſtyle nombreux, qui lui avoit ſi bien réuſſi dans ſes Romans, il n'a pas toujours ſoutenu celui qui convenoit uniquement au nouveau genre qu'il traitoit. Le ſtyle de Relation, qui doit être eſſentiellement concis & ſerré, n'eſt pas ennemi des agrémens naturels, qui ne coutent point de recherche ; mais la moindre redondance le rend diffus, lâche, ennuyeux, traînant. Il doit, ce ſem-

ble, participer de l'austérité du Voyageur, qui, content d'être toujours vêtu selon les lieux, les tems, les climats, ne se charge point d'une parure incommode. Quant aux erreurs qui peuvent toucher le fond de l'Histoire, outre qu'elles ne sont pas toutes sur son compte, il étoit sûrement bien difficile que, dans une Collection si vaste, il ne s'en glissât de plus d'une espece; & c'est principalement de ces sortes d'Ouvrages, qu'on peut dire que le meilleur est celui où il s'en trouve le moins, *qui minimis urgetur.*

Une des fautes les plus graves, en ce qu'elle intéresse l'honneur d'un Officier de distinction, & que nous aurions à nous reprocher de couvrir, en quelque façon, par notre silence, est le récit faux & calomnieux, inséré dans le LXVII. Vol. qui sert de Supplément à l'Edition de Paris. Il s'agit du détail de la malheureuse entre-

prise formée sur Trichenapali en 1751, où on lit expressément ce qui suit, à la page 100 (6).

« La maladie du Comte d'Au-
» teuil l'ayant forcé de retourner
» à Pondichery, le commande-
» ment fut donné à M. *de Law*
» (Ecossois), qui signala son pou-
» voir *par des imprudences*, *des lâ-*
» *chetés & des trahisons*. C'est du-
» moins ce qu'on peut recueillir
» du Mémoire qui le représente,
» tantôt manquant la plus belle
» occasion de réduire Trichena-
» pali; tantôt méprisant les ordres
» formels de M. Dupleix; tantôt
» prenant des résolutions mani-
» festement contraires à la sûreté
» des troupes Françoises; tantôt
» livrant, sous de vains prétextes,

(6) Cette faute n'est point du fait de l'Abbé Prevost, qui n'est pas l'Auteur de ce LXVII. Tome. Ce Volume a été tiré de l'Edition Hollandoise, & ce n'est qu'à son Editeur, ou plus vraisemblablement aux Editeurs Hollandois qu'il faut attribuer cette erreur énorme.

» ſans traité, ſans ôtages, Chanda-
» ſaeb aux Anglois, qui lui firent
» auſſitôt trancher la tête ; enfin
» ſignant une honteuſe capitula-
» tion, qui rendit toute ſon armée
» priſonniere de guerre ... *Tous
» les faits & toutes les circonſtances
» qui caractériſent l'étrange conduite
» de M. Law* (ajoute-t-on dans
» les termes du Mémoire) *furent
» conſtatés par des informations ré-
» gulieres, dont le Gouverneur Fran-
» çois rendit compte à la Compa-
» gnie ; & l'unique châtiment qu'il
» ſe crut en droit d'impoſer à cet* in-
» fidele Officier, *fut de le mettre
» aux arrêts* ».

Le Mémoire, dont l'Editeur du Volume a tiré ces faits ſi étrangement altérés, eſt celui de M. Dupleix contre la Compagnie des Indes. On ſçait que l'excellent Ecrivain (7), dont il eſt l'Ouvrage, étant alors malade & preſque mourant, avoit très-mal vu cette

(7) Feu M. *de Genes*, Avocat célebre.

affaire ; on ſait auſſi qu'ayant depuis reconnu qu'il avoit totalement pris le change, il ſe propoſoit de réparer l'injure faite à M. Law, & dans ſa perſonne, à une famille honorable. Sa mort prévint malheureuſement l'effet de ſes réſolutions, & elle a laiſſé ſubſiſter, dans ſon Mémoire, la tache qu'avoit imprimée ſa plume. Mais voici des témoignages plus forts que toutes les réparations qu'il auroit pu faire, & qui détruiſent entierement ſes imputations.

On ne ſoupçonnera pas la Compagnie des Indes d'avoir été mal inſtruite de tout ce qui s'eſt paſſé dans la guerre du Carnate. Elle s'exprime ainſi dans le Mémoire qu'elle publia contre M. Dupleix en 1763, à la page 72.

« De toutes les entrepriſes du
» Sieur Dupleix, la plus fatale à
» la Compagnie, fut celle qu'il
» forma contre Trichenapali. Il

» avoit envoyé le Sieur d'*Auteuil*,
» au mois d'Août 1751, pour en
» former le siége. Mécontent des
» représentations que cet Officier
» crut devoir lui faire sur la témé-
» rité de cette entreprise, il le ré-
» voqua, & il chargea le Cheva-
» lier Law, *dont le mérite & la va-*
» *leur lui étoient connus, & pour*
» *qui il avoit sollicité auprès du Mi-*
» *nistre la Croix de S. Louis*, de
» prendre en sa place le comman-
» dement de l'armée. Le débor-
» dement du Cobram arrêta long-
» tems nos troupes; elles péné-
» trerent enfin, & s'approcherent
» de Trichenapali. L'état de dé-
» fense où se trouvoit cette Ville, le
» nombre des assiégés, la foiblesse
» de notre armée, le délabrement
» de notre artillerie, tout con-
» vainquit le Chevalier Law de la
» justice des représentations du
» Sieur d'Auteuil, & *de l'impossi-*
» *bilité de réduire cette place, l'une*
» *des plus fortes de l'Inde*. Sur la
peinture

» peinture fidele qu'il en fit, le
» Sieur Dupleix négocia avec
» *Mahamet Alikan* (qui tenoit Tri-
» chenapali), & comptant ſur la
» foi de ce Prince, il donna ordre
» au Sieur Law de diſpoſer une
» attaque, & de ſe préſenter à
» l'ennemi, qui devoit, diſoit-on,
» nous ouvrir ſes portes. Le Sieur
» Law obéit, mais la crédulité du
» Sieur Dupleix couta cher à nos
» troupes. Mahamet Alikan fit
» faire ſur elles une décharge qui
» les endommagea conſidérable-
» ment. Tandis que nous éprou-
» vions tous ces déſaſtres, Chan-
» daſaeb & ſes Cavaliers, qui
» étoient auprès de nous, ne ſer
» voient qu'à conſumer nos vivres
» & nos munitions; le Comman-
» dant François n'en pouvoit tirer
» aucun ſecours. Enfin, après tant
» d'échecs, nous fûmes inveſtis
» dans l'Iſle de Cheringam. Nos
» troupes découragées, manquant
» de tout, mourant de faim, n'é-

» toient pas en état de faire une
» longue résistance. On fut obli-
» gé de capituler le 18 Juin 1752,
» & le Sieur Law *forcé*, comme
» il l'avoit écrit dès le 12 au Sieur
» Dupleix, *plutôt par la faim que*
» *par les forces des ennemis*, *& sur*
» *les représentations de tous les Offi-*
» *ciers*, se rendit avec sept Offi-
» ciers & six cens trent-cinq Sol-
» dats. Chandasaeb (Nabab d'Ar-
» cate) avoit prévenu notre
» exemple, & *sur la parole qui lui*
» *avoit été donnée & au Sieur Law*,
» *qu'on n'attenteroit point à sa vie*,
» il s'étoit livré au Général des
» troupes de Tanjaour; Mahamet
» lui fit trancher la tête. Le Sieur
» Dupleix accusa le Sieur Law
» d'avoir trahi l'Etat & livré nos
» troupes à l'ennemi. Il avoit ce-
» pendant écrit une Lettre à ce
» Commandant le 16 Juin, dans
» laquelle il reconnoissoit telle-
» ment la triste extrémité où l'ar-
» mée étoit réduite, qu'en parlant

» de la retraite de Chandaſaeb
» dans l'armée de Tanjaour, il lui
» diſoit : *C'eſt une grande charge*
» *de moins pour vous.* C'étoit évi-
» demment approuver la conduite
» du Sieur Law ; & le Sieur Du-
» pleix n'auroit pas certainement
» tenu ce langage, ſi cet Officier
» avoit été, comme il en eſt ac-
» cuſé, coupable de perſécution
» & de trahiſon envers Chanda-
» ſaeb. Au-moins une accuſation
» de cette eſpece demandoit-elle
» l'inſtruction la plus réguliere &
» la plus exacte, & il n'y avoit
» ſans doute qu'un Conſeil de
» Guerre qui eût qualité ſuffi-
» ſante pour la faire .... Le
» Sieur Dupleix nomma un Offi-
» cier nouvellement arrivé de
» France, pour faire l'informa-
» tion, un Ecrivain de la Place
» pour ſervir de Greffier, & pour
» Interprete, un nommé *Dhoſti*
» (More). Il ſeroit trop long de
» rendre un compte exact de

» cette *procédure informe*. Mais,
» quoique la famille du Sieur Law
» ait déja pris ſoin de le venger,
» quoique *le Sieur Dupleix lui-*
» *même ait été contraint, par la force*
» *de la vérité, de faire une eſpece de*
» *réparation à cet Accuſé*, on dira
» ici à ſa louange & à ſa juſtifica-
» tion : *Que la Compagnie a eu les*
» *preuves les plus authentiques de*
» *ſon innocence. Aſſûrée de ſon zèle*
» *& de ſa fidélité, elle a continué de*
» *l'employer, & elle a toujours re-*
» *connu en lui la conduite la plus*
» *pure. C'eſt à ſa bravoure & à ſa*
» *fermeté qu'elle a dû depuis le ſalut*
» *de l'armée du Sieur de Buſſy, que*
» *les troupes de Salabetzingue te-*
» *noient aſſiégée dans Eyderabat;*
» *& elle n'a pas fait de difficulté de*
» *lui remettre enfin*, pour prix de
» ſes ſervices, *la Croix de l'Ordre*
» *Militaire de S. Louis, qu'elle*
» *avoit ſollicitée pour lui à la recom-*
» *mandation du Sieur Dupleix*. Le
» Sieur Dupleix lui-même, *con-*

» *vaincu de l'injuſtice de l'accuſa-*
» *tion*, fit ſortir le Sieur Law de
» priſon, & *rendit publiquement*
» *hommage à ſa bonne conduite.* Il
» fit plus : il voulut l'engager à
» oublier cet affront ; il lui don-
» na en conſéquence un nouvel
» emploi dans les troupes, & peu
» de tems après, il conclut lui-
» même le mariage de la belle-
» ſœur de cet Officier avec le
» Sieur de *Kerjean*, ſon neveu ».

Une juſtification ſi formelle & de cette énergie doit ſuffire, pour effacer juſqu'aux moindres traces de l'injuſte flétriſſure qui pouvoit réſulter des faits outrageans, conſignés dans le LXVII. Tome de l'*Hiſtoire des Voyages*. Mais nous avons encore deux Pieces qui la mettent dans le dernier degré d'évidence.

L'une intitulée : *Plainte du Chevalier Law contre le Sieur Dupleix*, contient les motifs de cette plainte, relativement au Mémoire du der-

nier, avec les Preuves. On y trouve, entr'autres, un Précis exact & fidele de l'expédition de Trichenapali (7).

(7) C'EST sur ce Précis qu'il faut rétablir le détail de cette Expédition, défiguré dans le LXVII. Tome de l'*Histoire générale des Voyages*, pour se fixer à ce qui suit. « DANS les premiers jours de Septembre 1751, M. *Dupleix* fit relever, par M. *Law*, M. *d'Auteuil*, qui commandoit l'armée destinée à faire le siége de Trichenapali, & que le débordement des eaux retenoit depuis quelque tems sur les bords du *Colram*. M. Dupleix se flattoit qu'il n'étoit question que de passer cette riviere, pour entrer dans la place. Mahamet Alikan (qui le trompoit) lui avoit promis que les portes seroient ouvertes, qu'on entreroit tambour battant, & que le pavillon blanc seroit arboré sur les remparts, dès que notre armée paroîtroit. M. Law, malgré la rapidité des eaux & les dangers du passage, franchit le *Colram*, arrive sur le terrein ennemi, & se présente devant la place. Il est accueilli par le feu le plus meurtrier, & perd bien du monde. M Dupleix, irrité de la perfidie de Mahamet Alikan, donne aussitôt ses ordres pour faire le siége. On manquoit de grosse artillerie : M. Law envoie à *Karikal* pour en faire venir, & l'opération dure près de trois mois. L'ennemi profite de ces longueurs ; il met

L'autre qui a pour titre, *Lettre de Madame Dupleix au Chevalier Law*,

» dans ses intérêts le Roi de Maissour, le
» Nabab de Tanjaour, les Palliagars ses
» voisins, & un parti de Marattes. D'un
» autre côté, les Anglois, alliés de Maha-
» met Alikan, attaquent Arcate, Capitale
» de la Province de ce nom, où nous
» avions très-peu de monde. Cette place
» est très-promptement enlevée. Aux pre-
» mieres nouvelles du siége, M. Dupleix
» avoit détaché de l'armée de M. Law cent
» Soldats & la moitié de la Cavalerie, pour
» les envoyer au secours d'Arcate ; ils ar-
» rivent quand la place est rendue. On veut
» la reprendre, on échoue. Nos troupes
» sont attaquées, battues par trois fois,
» entierement dissipées à la quatrieme, le
» camp pris, & tout le canon enlevé. Au mi-
» lieu de tout ce désastre, on reçoit le gros
» canon de *Karikal* pour le siége de Tri-
» chenapali, que pressoit toujours M. Du-
» pleix. On met aussitôt en batterie ; mais
» l'argent vient tout-à-coup à manquer
» pour les opérations du siége ; la Cavale-
» rie de Chandasaeb refuse le service, &
» ne veut plus marcher. Les vivres en
» même tems deviennent rares ; il falloit
» de forts détachemens pour en chercher ;
» on avoit à garder différens postes, & les
» Anglois avoient reçus par leurs Vais-
» seaux des secours d'Europe. Maîtres
» d'Arcate, ils s'avancent en force pour
» délivrer Trichenapali. M. Law, qui con-
» tinuoit le siége, va à leur rencontre ; il

est une retractation formelle du contenu dans le Mémoire de M. Dupleix, concernant cet Officier.

» est battu & obligé de se retirer dans
» l'Isle de Cheringam, où l'ennemi l'assiege.
» Il écrit à Pondichery, demande du se-
» cours & des ordres. M. Dupleix lui or-
» donne de rester dans sa position, & lui
» promet un prompt secours. Il l'assûroit
» que les vaisseaux d'Europe, qui de-
» voient amener des troupes, arriveroient
» incessamment; que M. de Bussi & Sa-
» labetzingue venoient en diligence, &
» qu'ils étoient déja dans la Province d'Ar-
» catte. M. Law, qui de moment en mo-
» ment serré de plus près par l'ennemi,
» voit la perte de son armée inévitable, de-
» mande à être remplacé, & le comman-
» dement des troupes est redonné à M.
» d'Auteuil. Ce dernier part de Pondi-
» chery avec un détachement, des muni-
» tions & de l'argent. Il est suivi par les
» Anglois, attaqué dans sa marche, obligé
» de se retirer sur Valagonde, enfin assie-
» gé & si vivement pressé, que tout le
» détachement, Officiers & Soldats, est
» fait prisonnier de guerre. M. Law, qui
» étoit toujours dans les Pagodes de Che-
» ringam, manquant de tout, mourant de
» faim, & entouré d'ennemis, tient jus-
» qu'à la derniere extrémité; mais dénué
» de toute ressource, & sans espérance de
» secours, il est aussi forcé de se rendre à
» discrétion ».

Voici les expreſſions de cette Lettre publiée en 1764, & munie, tant de la ſignature de la Dame veuve de M. Dupleix, que de celle de M. *Loyſeau de Mauléon*, Avocat non moins diſtingué que M. de Genes. « POUR que je jouiſſe en » paix de l'honneur que le Public » équitable accorde à la mémoire » du Marquis Dupleix, je dois, » M. réparer authentiquement » l'atteinte involontaire qu'on a » portée ſous ſon nom à votre ré- » putation. *La ſatisfaction qu'il » croyoit vous devoir, étoit à ſes » yeux une dette ſacrée. Il étoit prêt » à l'acquitter lui-même.* Au milieu » de l'embarras & de la triſte ſi- » tuation où m'a plongée ſa mort, » je me hâte de remplir envers » vous les intentions dont il m'a » fait dépoſitaire. Et pour ne pas » différer davantage une *Rétracta- » tion* que vous avez déja trop at- » tendue, je commencerai cette » Lettre par déclarer publique-

» ment au nom de mon mari :
» *QUE jamais il n'a entendu vous*
» *accuser de trahison, de lâcheté,*
» *d'aucune action déshonorante;*
» *qu'au contraire il vous a toute sa*
» *vie reconnu pour un très-brave &*
» *très-fidele sujet du Roi, & qu'il a*
» *toujours désavoué l'article qui*
» *vous offense dans son Mémoire* ».

L'intérêt de la vérité, le seul amour de la justice, dont le sentiment nous auroit suffi, & l'honneur d'un Officier de mérite (8), ne nous permettoient pas de laisser subsister, dans l'*Histoire des Voyages*, des faits calomnieux, des imputations destituées de tout fondement, sans y apporter le plus puissant correctif; nous avons même envisagé cette restitution nécessaire, comme un des premiers devoirs que nous avions à remplir.

(8) Les Nouvelles publiques ont appris qu'il étoit mort à l'Isle de France en repassant dans l'Inde.

Cependant, nous le répétons, malgré cette erreur de fait si grave & si fâcheuse, dans laquelle l'Auteur du Tome LXVII. a été induit par le Mémoire de M. Dupleix; malgré toutes celles qu'on pourra remarquer encore, & en dépit de tous les mauvais Critiques, l'*Histoire des Voyages* sera toujours, comme nous l'avons dit, l'Ouvrage le plus complet, le plus riche, le plus exact, le plus utile, le plus intéressant & le plus curieux que nous ayons en ce genre dans aucune Langue, puisqu'aucun autre ne rassemble autant de notions ou de détails géographiques & astronomiques, autant de bonnes observations, de faits singuliers, de particularités historiques, de connoissances nécessaires à la Navigation, au Commerce, aux Arts, &c.

L'Abbé Prevost, témoin de l'empressement avec lequel on avoit reçu cette Histoire, & cer-

tain de sa supériorité sur toutes les autres Collections de cette espece, avoit prévu qu'elle seroit continuée. Il pensoit que ces deux Puissances qui remuent tout dans le monde, qui sont les principes de toute action, de tout mouvement, l'intérêt & la curiosité, ne cesseroient jamais d'agiter les hommes; qu'il se feroit toujours des Voyages; qu'il se publieroit par conséquent après lui bien des Relations, & que les *Didot* (9), ou leurs successeurs, seroient obligés d'en donner par intervalles un, deux, ou plusieurs Volumes, pour servir de Supplément & de suite aux siens. Ainsi l'Abbé Prevost lui-même regardoit comme indispensable la continuation de son travail, & l'avoit plus d'une fois indiquée long-tems avant que les Tomes 65, 66, 67, 68, parussent (10).

(9) Imprimeur de l'Histoire des Voyages.
(10) C'est son langage qu'on a rendu dans la Préface du LXV. Volume.

Dès que le Sieur *Rozet* eut acquis le fonds de l'Hiſtoire des Voyages de la ſucceſſion de *Durand*, dans laquelle il avoit paſſé après la mort de *Didot* le pere, il ſaiſit cette ouverture, & ſongea d'abord à réaliſer ce que l'Abbé Prevoſt ne s'étoit repréſenté qu'en perſpective. Il nous propoſa de continuer ſon Hiſtoire, & nous goûtâmes l'entrepriſe. Le projet de cette Continuation fut bientôt répandu dans la Librairie, & le Public parut deſirer qu'il s'effectuât.

Pendant que nous étions occupés à reconnoître le terrein, & que nous faiſions nos diſpoſitions pour entamer ce travail, l'idée de reprendre l'Hiſtoire des Voyages où l'avoit laiſſée l'Abbé Prevoſt, avoit fermenté dans quelques têtes, & l'on travailloit à nous prévenir. Notre *Proſpectus* étoit encore ſous preſſe, lorſqu'il parut vers le mois de Juin 1765, à Pa-

ris, chez *Vincent*, rue S. Severin, un Ouvrage en deux Volumes *in*-12. ſous ce titre : *Le Voyageur François*, ou *La Connoiſſance de l'ancien & du nouveau Monde.*

Ce titre ſi ſimple en apparence ſembloit d'une part imaginé par oppoſition à la Collection Angloiſe, dont le Public étoit en poſſeſſion, & d'autre part n'annonçoit pas moins qu'une nouvelle Collection de Voyages qui devoit abſorber ou rendre inutile tout ce que nous avions en ce genre, puiſqu'elle embraſſoit les deux hémiſpheres, *la connoiſſance de l'ancien & du nouveau Monde.* Mais il falloit entendre l'Auteur ; on ne pouvoit juger de la nature & de l'étendue de ſon entrepriſe que ſur l'expoſition de ſon plan. L'Auteur nommé, la concurrence n'avoit ſans doute rien d'effrayant ; & puis tant mieux pour le Public, s'il ſe préſentoit de meilleurs Ecrivains que nous, pour remplir le

même objet ou tout autre. L'intérêt ſeul du Libraire qui venoit d'acquérir l'Hiſtoire des Voyages, pouvoit nous toucher ; nous n'y étions encore pour rien, mais c'en étoit aſſez pour avoir beaucoup d'empreſſement à connoître l'Ouvrage de notre concurrent. Nous nous attendions à trouver dans la Préface de cet Ouvrage un plan développé, des vues nettes ; nous lûmes un petit Avertiſſement ſec & maigre, où l'Auteur, après avoir dit vaguement aſſez de mal du travail de l'Abbé Prevoſt, ſembloit réduire tout ce que promet le titre ſpécieux de ſon Livre à la continuation de ce travail même.

« L'OUVRAGE n'eſt point » achevé, dit-il. Il manque à ce » Recueil la Collection des Voya- » ges de terre, c'eſt-à-dire, de » toute cette partie de l'ancien » Monde, où ſe ſont paſſés les » évenemens les plus mémorables. » L'état actuel de ces lieux céle-

» bres, les révolutions qu'ils ont
» éprouvées, les restes précieux
» des monumens qui attirent l'at-
» tention des Voyageurs, eussent
» completté cette vaste compila-
» tion. Aussi est-ce par-là que com-
» mencent les Relations du Voya-
» geur François. Et quand les deux
» premiers Volumes n'auroient
» d'autre utilité que de servir de
» SUPPLÉMENT *à l'Histoire géné-*
» *rale des Voyages*, c'est un avan-
» tage dont le Public pourroit lui
» savoir gré ».

On pouvoit dès-lors répondre à l'Auteur, qu'il n'avoit pas une idée exacte de l'Ouvrage de l'Abbé Prevost, qu'il devoit pourtant bien connoître, puisqu'il en tire assez bon parti ; que cet Ouvrage commencé par les Anglois, n'ayant jamais eu d'autre objet que les Voyages maritimes & les découvertes des Navigateurs, il étoit achevé autant qu'il pouvoit l'être à l'époque où notre prédé-

ceſſeur avoit ceſſé d'écrire ; que les Voyages de terre ne pouvoient completter cette *compilation*, qu'il trouvoit déja ſi vaſte, qu'en la rendant encore plus volumineuſe, & qu'il n'entroit point dans le plan de l'Abbé Prevoſt d'effleurer ſeulement cette partie qu'il auroit mieux traitée que perſonne; qu'ainſi le *Voyageur François* n'étoit rien moins qu'un Supplément à l'Hiſtoire générale des Voyages, mais un Ouvrage tout différent & même aſſez neuf à pluſieurs égards.

Cependant le Sieur *Rozet*, à qui l'Hiſtoire des Voyages coutoit un prix conſidérable, entendant parler d'un autre Supplément que celui qu'il avoit entrepris de faire, prit l'alarme & crut être prévenu. Il porta directement ſes plaintes au Sieur *Vincent* lui-même, & cet Imprimeur eut pour ſon Confrere le procédé le plus honnête. Il lui offrit, en galant homme, de changer ce qui le bleſſoit

dans l'*Avertiſſement* de ſon Auteur, & de lui donner, ſur ce point, toutes les ſatisfactions qu'il pouvoit deſirer. L'examen des deux premiers Volumes de la *nouvelle compilation* raſſûra bientôt le Sieur *Rozet*. Jamais en effet deux Ouvrages ne pouvoient moins ſe reſſembler, ſoit pour le fond, ſoit pour la forme, que la continuation de l'Hiſtoire des Voyages, telle que nous l'avions conçue, & le *Voyageur François*, que nous diſcutons ailleurs.

Ainſi le champ étoit bien libre: point de continuation de l'Abbé Prevoſt, point de Supplément à l'Hiſtoire des Voyages qui pût nous croiſer, qui nous empêchât d'exécuter celui dont nous nous chargions.

Notre *Proſpectus* étoit diſtribué; nous avions à-peu-près même tous les matériaux qui devoient compoſer le premier Volume de notre Continuation, lorſ-

qu'un de nous, celui qui dirigeoit le travail, fut attaqué d'une maladie cutanée, dont le ſimple détail ſuffiroit pour juſtifier le plus long retard qu'on ait pû faire éprouver au Public. Un feu cruel & dévorant (11) qui s'étoit jetté ſur ſon viſage, commença par lui ôter preſqu'entierement l'uſage des yeux. Bientôt il gagna ſes mains, & le priva de cette maniere des principaux inſtrumens du travail. Le caractere particulier de la maladie que la perte totale du ſommeil aigriſſoit de plus en plus, en détruiſant l'effet des remedes, le mal ſeul qui, par ſa nature, eſt un des plus inſupportables, & par conſéquent un des plus contraires à cette liberté de l'eſprit, ſans laquelle il peut difficilement opérer; la continuité des remedes que l'opiniâtreté de la maladie obli-

(11) Un Eréſipelle dartreux de l'eſpece la plus maligne & la plus rebelle que des Médecins expérimentés euſſent encore vue.

geoit de multiplier ſans relâche ; la durée du mal & du traitement qui ont été de plus de quatorze mois : toutes ces circonſtances ſembloient s'être réunies, pour traverſer nos travaux, pour tout interrompre & tout ralentir. Nous ne ſommes donc point coupables du retard cauſé par un de ces accidens naturels qu'on ne peut ni prévoir, ni parer, qui ſubjuguent impérieuſement & la force & la volonté de l'homme. Un très-grand nombre d'honnêtes gens ont vu le malade dans l'état que nous venons de décrire, ſans la moindre exagération, & pluſieurs Libraires, entr'autres, pourroient l'atteſter, ſi l'on avoit d'autres témoignages à invoquer ſur un pareil fait que ceux des deux Médecins de la Faculté qui lui ont donné leurs ſoins, de M. *Lorry* & de M. *Miſſa*.

Il ne ſeroit donc pas étonnant que le principal Rédacteur d'un

Ouvrage hériſſé de détails Topographiques & Phyſiques, ayant été ſi long-tems malade, & ſurtout pris par les yeux, le Volume que nous préſentons au Public, s'en reſſentît, ſelon les tems, plus ou moins, c'eſt-à-dire qu'il s'y fût gliſſé des fautes plus ou moins conſidérables. Ceux qui l'ont vu dans la ſituation où nous l'avons repréſenté, pourroient même être aſſez juſtement ſurpris de n'en pas trouver un plus grand nombre. Celles que nous avons remarquées, ſont inſérées dans l'*Errata* du Volume, avec les fautes Typographiques. Ainſi, on nous permettra de le dire, il nous ſemble qu'il y auroit peu de juſtice à juger trop rigoureuſement un Ouvrage compoſé dans les circonſtances où l'a été celui-ci. Il y en auroit peut-être encore moins à juger de toute la continuation par ce premier Tome, puiſque celui qui devoit tout con-

duire n'a pu ſeulement exécuter ni le plan particulier d'analyſe, ni les procédés qu'il s'étoit propoſé de ſuivre, & que toujours dans un état violent, tourmenté tant par la néceſſité d'un travail qui devenoit de jour en jour plus preſſant, que par un mal très-importun, dont le ſentiment étoit continuel, il étoit proprement forcé, pour la partie qui le concernoit, de vivre en quelque ſorte au jour le jour. Mais, comme on a dit, il y a long-tems: *Quam difficilis excuſatio, quæ non apud conſcios!*

III.

POUR commencer à ſuppléer véritablement l'Abbé Prevoſt, on a cru devoir donner d'abord la Deſcription de l'Iſlande, ſur laquelle on ne trouve rien dans l'*Hiſtoire générale des Voyages*. La ſituation de cette Iſle dans

l'Océan Atlantique, d'où l'on ſe rend dans les mers du Nord de l'Aſie, ſembloit nous indiquer cette marche, & les raiſons en ſont expoſées dans l'Introduction de cette partie. De l'Iſlande, après avoir ſeulement reconnu l'*Iſle de Jean Mayen*, nous avons été conduits à la *Nouvelle-Zemble*. De-là nous aurions dû paſſer chez les *Samojedes*, les *Oſtiacks*, &c. Ces peuples font partie de la Sibérie; ils nous ramenoient directement dans cette vaſte région de l'Empire Ruſſe, la plus ſeptentrionale de toutes, & qui s'étend dans l'Aſie. Mais n'ayant pu recouvrer aſſez-tôt le Mémoire ſur les *Samojedes* employé dans ce Volume, parce qu'il a fallu le faire venir de Hambourg (12), pour ne pas nous arrêter en chemin, nous avons été obli-

(12) C'eſt M. *Rouſſeau* de Toulouſe, auteur du *Journal Encyclopédique*, qui nous l'a procuré.

gés d'entamer le Voyage des Professeurs de Petersbourg fait en 1733 par la Sibérie, pour se rendre au Kamtschatka, où n'est parvenu qu'un seul d'entre eux, M. *de Lisle de la Croyere.*

L'Histoire abrégée de l'Islande est tirée de sources connues & indiquées dans l'Introduction. On s'est fixé principalement à la Relation de M. *Horrebow*, parce que, s'il y en a de plus récentes, elles ne peuvent certainement être plus sûres ou mieux autorisées.

L'*Isle de Jean Mayen*, où nous touchons en passant, est si peu de chose, que nous en parlons seulement pour constater son existence, qu'aucun Géographe n'ignore.

Depuis le Voyageur Hollandois *Witsen*, on a peu fait de découvertes sur la Nouvelle-Zemble, parce qu'il n'y en a point probablement

blement à faire. Il paroît très-certain qu'elle est inhabitée, & que les prétendus Zembliens, dont parlent quelques Histoires naturelles, n'existent absolument que là. Nous en avons dit à-peu-près tout ce qu'on en sait.

La traversée de la Sibérie, pour aller au Kamtschatka, est proprement un Voyage de terre, & l'un des plus grands qui aient été faits. Le Journal de M. *Gmelin*, dont nous donnons un très-ample Extrait, contient donc seul un Voyage d'une étendue immense, quoique borné à la Sibérie, & que *Jakutzk* en ait été le terme. Rien de plus exact, de plus détaillé, même de plus minutieux que ce Journal. L'Auteur décrit avec une attention étonnante les Villes, les Villages, les moindres stations, les fleuves, les rivieres, les ruisseaux, les lacs, les montagnes, les mines, les Eglises, les Monasteres, les Peuples de chaque

contrée, leurs Mœurs, leur Religion, leurs Cérémonies, leurs Coutumes, leurs uſages particuliers, & tous les incidens de ce long Voyage. Malgré ce fond de détails unique que nous avons bien abrégé, nous avons tiré, des Relations de M. *Muller*, quelques particularités échappées à M. Gmelin.

Son Journal écrit en Allemand, langue naturelle de l'Auteur, forme quatre Volumes *in*-8°. imprimés à Gottingue en 1751 & 1752. Un des Continuateurs, qui entend cette Langue, étoit chargé d'en faire l'Extrait, & il commençoit à s'en occuper, quand M. *de Liſle*, Doyen de l'Académie des Sciences, voulant nous faciliter ce travail, nous abandonna généreuſement une Traduction manuſcrite qu'il en avoit fait faire pour ſon ſeul uſage. Cette Traduction étoit l'Ouvrage du Sieur *Sellius*, homme de Lettres très-

connu, qui joignoit, à l'intelligence de plusieurs Langues du Nord, des connoissances physiques & sur-tout beaucoup d'Histoire naturelle (13). Pour un habile homme qui n'a besoin que des choses, le mérite d'une pareille Traduction consistoit principalement à être exacte & littérale. Celle-ci, sans rien exagérer, avoit si éminemment ce mérite, qu'elle n'étoit guere moins Tudesque que Françoise. L'idiotisme & toute la *bourre* de l'original Allemand avoient été fidelement conservés par le Traducteur Allemand ou Prussien, ensorte que nous étions

(13) *Godefroy Sellius*, de Dantzic, de la Société Royale de Londres & de l'Académie des Curieux de la Nature, mort à Paris le 25 Juin 1767. Personne n'a peut être fait plus de Traductions de l'Allemand, du Hollandois, de l'Anglois ; mais quoiqu'il sçût assez bien notre Langue, il traduisoit sans se gêner, à course de plume, & toujours plus attentif à rendre la lettre de son Auteur ou le génie de sa Langue, qu'à le faire bien parler François ; ce qui le rendoit souvent fort obscur.

obligés d'être nous-mêmes aussi souvent Traducteurs qu'Abréviateurs. On auroit peut-être mieux fait de renoncer à la Traduction, & de travailler sur l'original ; mais on croyoit par-là regagner le tems que la maladie du principal Rédacteur faisoit perdre depuis quatre à cinq mois, & l'on n'apprécioit point celui que l'on employoit à vérifier continuellement la Traduction sur le texte.

L'Abrégé du *Journal de M. Gmelin* étoit susceptible de différentes formes, & toutes se sont présentées ; mais les circonstances ont forcé de s'en tenir à la plus simple. Plusieurs personnes, prévenues de l'importance du Voyage, auroient préféré, pour avoir tout, une Traduction quelconque au meilleur Extrait, & elles conseilloient de n'en réformer que le style. Nous avons pris un parti moyen, celui de donner à-peu-près l'équivalent d'une Traduc-

tion, c'eſt-à-dire, de repréſenter exactement l'ordre du Journal; d'en ôter ſeulement les répétitions, les digreſſions inutiles, & les obſervations météorologiques; d'abréger tous les détails trop minutieux, trop chargés, &c: or cette ſeule opération a produit des retranchemens conſidérables. Du reſte, on a ſuivi preſque pas à pas l'Auteur du Journal; on ne le perd point un inſtant de vue. Par terre ou par eau, dans toutes ſes courſes, juſque dans ſes promenades botaniques, & dans les lieux où il ſéjourne, on eſt toujours avec lui.

L'Auteur du *Voyageur François* prétend que *ce n'eſt point l'Hiſtoire du Voyageur qu'il importe de ſavoir, mais celle des pays où il a voyagé.* Nous ſommes bien de ſon avis, lorſqu'il s'agira d'un Voyageur imaginaire ou romaneſque, tel qu'eſt le ſien, encore ferons-nous une exception pour

Robinson & quelques autres ; mais à l'égard des vrais Voyageurs, nous pensons (& l'expérience le prouve) qu'on lit toujours avec intérêt ce qui leur est personnel. Ce sera, si l'on veut, un intérêt différent de celui qui nous attache à l'Histoire des pays qu'ils nous font connoître : celle-ci sans doute est la plus utile ; mais l'Histoire particuliere des Voyageurs n'est indifférente à personne. On est curieux de voir leur façon de vivre, de se conduire parmi des hommes & dans des climats très-différens de ceux que nous connoissons ; on veut être instruit de leurs aventures ; on se plaît à considérer comment ils se sont tirés des périls ou des embarras inévitables dans des pays privés de toutes les commodités, de tous les secours que nous trouvons dans les nôtres, & c'est en partie pour cela qu'on a nommés les Voyages *les Romans des honnêtes*

gens. Qui eſt-ce qui fit lire, il y a quelques années, avec un empreſſement ſi général & ſi vif, le *Voyage de l'Amiral Anſon*, ſinon ſes propres aventures & tous les dangers qu'on lui voit courir? On le ſuit avec une curioſité ſinguliere depuis ſon départ de l'Iſle de *Ste Helene* juſqu'à ſon retour à *Spithead*, ſans s'ennuyer le moins du monde de tous les incidens d'un Voyage de près de quatre ans autour du Globe. D'où peut provenir l'intérêt qu'inſpire ce Navigateur? ſi ce n'eſt de ce qu'on s'attache inſenſiblement à ſa fortune, de ce qu'en un mot, ſous quelques rapports que l'on contemple l'humanité, tout en intéreſſe plus ou moins, & auſſi bien le vrai Philoſophe qui n'affecte point un vainStoïciſme, que l'homme ſimplement ſenſible (14).

(14) *Homo ſum, humani à me nihil a e-num.* Voilà ce que le cœur nous dit, malgré nous, en mille occaſions, & ſur-tout en liſant les Voyageurs.

La nature des Voyages ne fait rien ici. Voyages maritimes & de longs cours, ou Voyages de terre, il y a par-tout des aventures, des incidens, des incommodités, des périls, d'agréables momens, des hasards heureux, *&c.* Or quelque *casanier* qu'on puisse être, on aime à perdre quelquefois de vue son foyer & à voyager sans fatigues; on s'amuse avec ceux qui nous font sortir de chez nous, & qui nous rendent en quelque sorte tranquilles spectateurs ou témoins des hasards auxquels ils sont exposés, enfin de tout ce qui leur arrive de bien ou de mal. Les Voyageurs nous intéressent à leur sort du-moins autant que nos Héros de Théatre, & nous font partager, comme eux, leur bonne ou leur mauvaise fortune.

Il n'est donc pas vrai que l'Histoire particuliere des Voyageurs ne produise aucun intérêt, & ne

doive entrer pour rien dans celle des Voyages ou des pays qu'ils décrivent. Cette proposition que veut établir l'Auteur du *Voyageur François*, pour faire goûter ses *Découpures*, est un vrai Sophisme, dont nous démontrons encore mieux ailleurs l'illusion.

Ce n'est pas que nous cherchions à faire valoir le *Journal de M. Gmelin* par l'endroit que nous défendons, c'est-à-dire, par les faits personnels, par les incidens & les aventures. Il ne faut pas s'attendre à lire ici des Relations apprêtées comme celles de quelques Voyageurs, tels que *Tavernier*, *Paul Lucas*, & d'autres.

Mais que l'on conçoive un Voyage par terre de près de mille lieues, fait par les ordres & aux frais du plus puissant Souverain du Nord; un Voyage entrepris par des Astronomes, des Géographes, des Physiciens, des Botanistes, ou par d'habiles

Obſervateurs en tout genre ; un Voyage dont le but étoit d'acquérir les connoiſſances les plus exactes ſur tous les objets de leur miſſion. Que l'on ſe repréſente enſuite d'immenſes contrées ſoumiſes à la même domination, mais partagées entre un grand nombre de peuples auſſi différens par les mœurs, les habillemens, la maniere de vivre, que par le génie, la figure, par la diverſité des climats. Qu'on imagine enfin l'ancienne patrie des Scythes Aſiatiques & des Huns, parcourue dans toute ſon étendue par nos Voyageurs, & décrite fidelement, dans le plus grand détail, en l'état où elle ſe trouve aujourd'hui. Si tout cela n'eſt pas capable d'intéreſſer les Philoſophes & les véritables Curieux, il faut abandonner l'*Hiſtoire des Voyages* ; il faut la confiner dans la pouſſiere parmi ces Livres ſurannés, ces vieux monumens de

nos ayeux, oubliés depuis long-tems ou rarement ouverts.

En conſervant la forme du *Journal de M. Gmelin*, réduit aux bornes où nous l'avons renfermé, nous y avons fait entrer preſqu'entierement l'itinéraire des Voyageurs & la plûpart des détails Géographiques. Si cette partie n'eſt pas la plus amuſante, elle eſt certainement une des plus utiles, & nous avons cru l'inſtruction auſſi néceſſaire que l'amuſement dans une *Hiſtoire générale des Voyages*, dont on ne doit pas perdre de vue l'objet principal.

Dans le tems que nous étions occupés à rédiger ce Journal, nous n'ignorions pas que M. *de Keralio* (premier Aide-Major de l'Ecole Royale Militaire) ſe propoſoit d'en publier un Extrait. Quand nous lui fîmes part du projet de la Continuation que nous allions faire, il nous parla de ſon travail ſur *Gmelin*. Mais

comme il n'avoit pas le même but que nous, & que notre affaire étoit de lier ce Journal à l'Histoire des Voyages que nous reprenions où nos prédécesseurs en étoient restés, la connoissance de son travail ne nous fit rien changer au nôtre.

Ainsi le Journal de *Gmelin*, en l'état où nous le donnons, étoit à-peu-près imprimé, quand l'Ouvrage de M. *de Keralio* parut sous ce titre : *Voyage en Sibérie, contenant la Description des mœurs & usages des peuples de ce pays, les cours des rivieres considérables, la situation des chaînes de montagnes, des grandes forêts, des mines, avec tous les faits d'Histoire Naturelle qui sont particuliers à cette contrée, fait aux frais du Gouvernement Russe, par M.* Gmelin, *Professeur de Chymie & de Botanique. Traduction libre de l'Original Allemand. A Paris, chez Desaint, Libraire, rue du Foin S. Jacques,*

1767. Deux Volumes *in*-12.

Cet Ouvrage devoit faire ſuite ou partie de la *Collection de différens morceaux ſur l'Hiſtoire Civile & Naturelle des pays du Nord*, déja publiée par M. *de Keralio*, & très-bien reçue du Public. Il fut accueilli comme il méritoit de l'être, & nous en vîmes le ſuccès avec d'autant plus de ſatisfaction, que c'étoit en quelque ſorte pour nous un bon garant du goût du Public pour l'objet de notre travail. Nous l'avons même lu comme un Livre qui nous auroit été nouveau ; & ſi l'Auteur avoit beſoin de joindre notre témoignage aux autres, nous pourrions certainement mieux que perſonne garantir ſon exactitude.

Dans l'Avertiſſement de l'Ouvrage, M. *de Keralio* expoſe, avec ſa netteté ordinaire, les raiſons & le plan de ſon travail. Il ſuit la marche du Voyageur depuis ſon

départ de Russie jusqu'à Jakutzk & à son retour ; mais sans s'assujettir aux détails & aux incidens du Voyage, comme aussi sans le dénaturer.

Nous donnons ici le même fond ; mais tantôt nous laissons parler l'Auteur du Journal, tantôt, pour l'abréger, nous devenons nous-mêmes Historiens. Nous n'abandonnons presque point nos Voyageurs, ou nous les suivons de fort près ; nous voulons toujours savoir où nous sommes, & avec qui nous sommes. Enfin, pour définir en deux mots cette partie de notre travail, c'est l'Histoire du Voyage & des Voyageurs présentée fidelement avec toute la précision que l'on a pu concilier avec les retranchemens indispensables.

Nous avons détaché du Journal deux courtes Relations des *Voyages tentés par les Russes pour passer par le Lena dans la Mer Gla-*

ciale & par le Nord-Eſt au Kamtſchatka, parce qu'elles y faiſoient une trop longue digreſſion, & qu'il a paru plus convenable de les faire lire ſéparément à la ſuite du même Journal.

La nouvelle Relation des Samojedes, qui ſuit immédiatement, eſt tirée d'un très-bon Mémoire ſur ces peuples, imprimé à Kœnigſberg, en Pruſſe, en 1762. C'eſt l'Ouvrage d'un Etranger de mérite, employé depuis long-tems en Ruſſie, & très-inſtruit, comme l'on verra, de l'état actuel des Samojedes.

La Notice particuliere des Oſtiacks qu'on y a jointe, a été formée de tout ce qu'on a pu recueillir de plus certain & de plus exact dans les meilleures Relarions, qui ne s'accordent pas toujours dans l'idée qu'elles donnent de ces peuples.

Quant au Voyage de Sibérie fait par M. *de Liſle* en 1740, auſſi

par ordre du Gouvernement Ruſſe auquel il étoit alors attaché, comme il avoit pour objet non-ſeulement d'obſerver le paſſage de Mercure ſur le Soleil, mais encore de faire beaucoup de reconnoiſſances & d'opérations concernant la Géographie, il ne pouvoit être mieux placé qu'après le Journal de M. *Gmelin*. La concurrence des deux Voyages, faits à-peu-près dans le même tems, la nouveauté de celui-ci qui paroît pour la premiere fois, la qualité du Voyageur, homme célebre & de plus François, (ce qui ne gâte rien, comme a dit quelqu'un): voilà ſuffiſamment de quoi rendre ce dernier intéreſſant. On refait volontiers, avec l'Aſtronome, une partie du Voyage dont on a lu les détails ; on revient avec quelque plaiſir ſur les pas de M. *Gmelin* juſqu'à *Bereſow*, c'eſt-à-dire, à plus de dix journées par-delà *Tobolsk* ; on compare les Re-

lations des deux Professeurs, ou la maniere dont ils ont vu les mêmes choses, & en les conciliant on se forme une idée plus exacte des lieux. Telle est la substance de ces quatre nouveaux Volumes.

Si le Public paroît en desirer la suite, suivant le plan du *Prospectus*, le Voyage de Sibérie, dont le vrai but étoit de passer dans la Presqu'Isle du *Kamtschatka*, amene nécessairement l'histoire de cette derniere contrée. Il en a paru récemment à Lyon une Description traduite de l'Anglois d'après la Relation de M. *Kraschenninikow*, & M. l'Abbé *Chappe d'Auteroche*, de l'Académie Royale des Sciences, en doit publier une Traduction faite sur l'Original Russe à Petersbourg, & sous les yeux de M. *Muller*, par M. *de Sainpré*. Il faudra peut-être préférer celle-ci, ou du-moins les conférer ensemble. On ne pourra se dispenser d'y joindre un Ex-

trait de la *Relation des Voyages & Découvertes des Ruſſes ſur l'Océan Oriental*, donnée par M. *Muller* (15), & de dire auſſi quelque choſe de celles qui ont été faites depuis dans les mêmes Mers (16). Enſuite viendra le Groenland, ſur lequel on ne trouve rien dans l'*Hiſtoire générale des Voyages*, & dont on formera le tableau tant ſur la Relation du Miniſtre *Egede*, publiée en 1720, que ſur celle de M. *Crantz*, beaucoup plus récente. Enfin pour ſuppléer ſeulement, dans l'Ouvrage de l'Abbé Prevoſt (qu'il s'agit d'abord de completter, avant que de penſer aux Voyages de terre), ce qui

(15) *Voyages & Découvertes faites par les Ruſſes le long des côtes de la Mer Glaciale & ſur l'Océan Oriental, tant vers le Japon que vers l'Amérique, &c. par M. Muller.* Cet Ouvrage imprimé à Amſterdam en 1766, en deux Volumes *in*-12. ſe trouve à Paris chez *Rozet*, Libraire, rue S. Severin, qui vient d'en acquérir le fonds.

(16) Elles ſont indiquées dans la Gazette de Leyde du 26 Février 1767.

peut manquer dans l'Hiſtoire des Mers & des Pays dont il a parlé, un aſſez grand nombre de Voyages Anglois & Allemands nouvellement publiés s'offrent au travail des Continuateurs.

Le Traducteur de M. *Gmelin* ayant conſervé beaucoup de termes locaux, Ruſſes ou Sibériens, particuliers aux pays dont nous entretient le Voyageur, & n'ayant pas toujours eu ſoin d'en marquer les rapports à nos uſages, nous allons en expliquer les principaux, ou ceux qui ſe rencontrent le plus fréquemment.

Géodéſiſtes, (nom compoſé du Grec γέα, *terre*, & ὁδος, *chemin*), Arpenteurs. Les Ruſſes comprennent auſſi quelquefois ſous ce nom les Géographes. On trouvera dans ce Volume quelques endroits où les Imprimeurs ont lu *Navigateurs*, au-lieu d'*Arpenteurs*, & notamment page 72, ligne 31 : il faut y ſubſtituer ce dernier mot.

Wolock, nom générique, qui ſignifie *portage* ou *paſſage*.

Slobode, eſt un Bourg fortifié par une enceinte de bois.

Oſtrog, eſt une Fortereſſe auſſi défendue par des ouvrages conſtruits en bois, & munie de tours, de barrieres, de chevaux de friſe, *&c.* Il y a peu d'autres fortifications dans la Sibérie, parce qu'il n'y a d'autres ennemis à craindre que les Baskires, les Calmoucks, & les Tartares de la *Caſatka-Horda*. Or comme toutes leurs hoſtilités ne conſiſtent que dans des irruptions ſubites qu'ils font ordinairement à cheval, emmenant avec eux tout ce qu'ils rencontrent, & que la plûpart n'ont d'autres armes que des arcs & des fleches, il ne faut que leur oppoſer des barrieres que leurs chevaux ne puiſſent franchir.

Simowies, ſorte d'habitations d'hiver, qui, dans les endroits de la Sibérie où les Villages ſont

trop éloignés les uns des autres, y ſuppléent & ſervent d'hoſpices aux Voyageurs. On y trouve ordinairement du fourrage pour les chevaux. Ce nom de *ſimowie* déſigne auſſi toute maiſon iſolée, quoique habitée même en toutes ſaiſons.

Jar, eſt un lieu ſitué ſur un rivage élevé.

Muis, eſt une eſpece de Promontoire ou de Cap beaucoup plus ſaillant que le Jar, & ſitué de même ſur le bord d'une riviere ou de la mer.

Werſte, meſure itinéraire, qui revient à un quart de la lieue Françoiſe.

Rouble, monnoie d'argent de Ruſſie, revenant à-peu-près à 5 liv. de la nôtre.

Copec ou *copeque*, menue monnoie, qui vaut environ 1 ſ. 4 d. de France.

Poud, poids Ruſſe qui peut être évalué à quarante livres.

I V.

CE ſeroit peut-être ici l'endroit de répondre aux Critiques vagues & aux mauvaiſes plaiſanteries haſardées ſur l'*Hiſtoire des Voyages*, tant par l'Auteur du *Voyageur François*, que par le Rédacteur des éloges prodigués à cet Auteur dans quatre ou cinq Volumes du Mercure de France. Les Continuateurs de l'Abbé Prevoſt ſont bien en droit de défendre ſon Ouvrage ; c'eſt même, en quelque ſorte, une obligation de leur emploi. Mais nous avons rempli ce devoir dans un écrit particulier fait *ad hoc*, & nous croyons même avoir mis les Railleurs ſur la défenſive. Il ne nous reſte donc qu'à faire connoître l'homme dont nous continuons le travail. L'Auteur de la plus belle Collection de Voyages qu'on ait encore faite, mérite aſſurément

bien que ſon nom & ſes talens y ſoient conſignés par la main de ſes ſucceſſeurs. On a déja quelques Eloges hiſtoriques de l'Abbé Prevoſt (17) ; mais nous n'emprunterons rien de perſonne. L'Auteur de ce Diſcours étoit du petit nombre des gens de Lettres, avec qui cet Ecrivain eſtimable avoit conſervé des liaiſons : il étoit par conſéquent à portée de connoître auſſi particulierement ſa perſonne que ſes écrits.

Eloge hiſtorique de l'Abbé Prevoſt.

ANTOINE-FRANÇOIS PREVOST D'EXILES étoit né à Heſdin, Ville d'Artois, le premier Avril 1697, d'une ancienne famille du pays. La nature, en l'avantageant d'une de ces figures heureuſes qui préparent agréa-

(17) Celui que l'on trouve à la ſuite de l'Eloge de *Louis Racine* dans l'Ouvrage intitulé, *Ordre Chronologique des deuils de Cour &c*, pour l'année 1765, eſt très-bien fait. Mais l'*Abrégé de ſa vie*, mis à la tête d'un Recueil qui a pour titre, *Penſées de M. l'Abbé Prevoſt*, eſt ce que nous avons de plus exact, & mérite d'être conſervé.

blement les voies dans toutes les ſortes de ſociétés, en lui donnant un eſprit facile & propre à tout ce qu'il auroit voulu entreprendre, une ame douce, ſenſible, liante *&c*, lui fit payer ces avantages par une jeuneſſe fort agitée. Nous ne dirons rien du ſuccès de ſes études qu'il commença dans ſa Province, & vint achever à Paris. Il falloit qu'elles euſſent été bien ſolides, pour toutes les reſſources qu'il en a tirées dans le tems de ſes plus grandes diſſipations. Gliſſons auſſi légerement ſur les petites révolutions de ſon goût pour la vie religieuſe. Deux fois admis au Noviciat des Jéſuites, & deux fois pris de la même ferveur pour la profeſſion des armes, il fit comme une infinité de jeunes gens : il ſe méprit toujours à ſa vocation, & parcourut les extrémités (18).

(18) » Je laiſſe, diſoit-il, à juger » quels devoient être, depuis l'âge de

Enfin ſes irréſolutions aboutirent à ſe faire Bénédictin dans la Congrégation de S. Maur, & ce fut là vraiſemblablement qu'il contracta le goût du travail. On y connut bientôt ſes talens, & on ſe hâta de les employer; on lui fit profeſſer d'abord les Humanités dans le College de S. Germer; enſuite il fut exercé au miniſtere de la parole, & quelques particuliers d'Evreux, où il prêcha pendant un an, ſe ſouviennent encore de l'onction, de la force, du vrai pathétique qu'il mettoit dans tous ſes diſcours. De-là paſſant au travail du Cabinet, il fut appellé à l'Abbaye de S. Germain des Prés, & il fit preſque ſeul un Volume du *Gallia Chriſtiana.*

» vingt juſqu'à vingt-cinq ans, le cœur & » les ſentimens d'un homme qui a compoſé » le *Cleveland* à trente-cinq ou trente-ſix ». *Pour & contre. Tome IV.*

L'Abbé Prevoſt avoit déja trop reſpiré l'air du monde ; il étoit d'une complexion trop ſenſible, & trop fait pour la ſociété, pour s'accommoder long-tems d'un travail obſcur, deſſéchant, qui ne pouvoit ſatisfaire ni ſon imagination ni les beſoins de ſon cœur, porté de lui-même à s'épancher. Il communiqua ſes dégoûts à ſes amis. Il étoit lié par des vœux qui l'attachoient rigoureuſement à une vie ſérieuſe, auſtere, & tout-à-fait incompatible avec ſon génie. On lui conſeilla de paſſer dans une autre branche de l'Ordre de S. Benoît, où, maître de ſes occupations, il pût choiſir un genre de travail plus conforme au tour de ſon eſprit, ainſi qu'à ſon goût. Il obtint un Bref de tranſlation ; mais trop de précipitation à vouloir jouir de la liberté qu'il devoit attendre de la ſeule Indulgence de l'Egliſe,

des imprudences mêmes, ſi l'on veut, ou des circonſtances malheureuſes, l'obligerent de ſe réfugier en Hollande. Il y eut une eſpece d'aventure qui donna lieu pendant quelque tems à des gens mal intentionnés de le repréſenter ſous les plus fauſſes couleurs, & de prévenir contre lui le Public chez qui toutes ſortes d'impreſſions s'établiſſent bien plus aiſément qu'elles ne s'effacent. Nous n'entrerons dans aucun détail ſur cet incident : on peut voir dans le *Pour & Contre* la maniere dont l'Abbé Prevoſt préſente le fait. Cependant nous le trouvons bien mieux juſtifié, ſur les idées de libertinage qu'on a voulu répandre de lui, par toute la ſuite de ſa vie, dont ceux qui l'ont vu de près ne peuvent que rendre un très-bon témoignage, que par ce qu'il a écrit lui-même pour ſa juſtification.

D'Hollande, l'Abbé Prevost passa en Angleterre, & pendant le séjour qu'il fit à Londres, il s'appliqua tellement à l'étude de la Langue Angloise, devenue alors la Langue à la mode, que peu de François sont parvenus à se la rendre aussi familiere. L'amour du travail, qui ne l'abandonna jamais, le suivit dans toutes ses courses. En Hollande, il composa l'*Histoire Métallique des Pays-Bas*, & commença la Traduction de l'*Histoire de M. de Thou*, dont il donna le premier Tome adopté par l'Abbé *Desfontaines*, quoiqu'il en dise assez de mal. Mais l'Abbé Prevost né mélancolique, & l'imagination tournée à cette agréable magie qui crée de rien, pour ainsi dire, le pathétique & l'intérêt, *qui pectus inaniter angit*, se livra bientôt à son goût pour la composition des Romans. Les *Mémoires*

d'un homme de qualité, dont le ſuccès fut prodigieux, l'*Hiſtoire de Cleveland*, ſi tragique, celle du *Chevalier des Grieux & de Manon Leſcaut*, ſi intéreſſante, diſtinguerent avec éclat ſon début dans une carriere où ſes premiers pas lui firent d'abord obtenir la palme.

Cependant, éloigné de ſa patrie, il jettoit de tems en tems des regards vers la Capitale où ſon aſcendant & la nature de ſes talens l'appelloient. On accommoda ſes affaires par rapport à la tranſlation dont l'incident, rapporté dans l'*Abrégé de ſa vie*, l'avoit empêché de jouir en France, & de puiſſantes protections s'en mêlerent. M. le Prince de Conti, qui a le diſcernement des hommes en tout genre (l'un des plus rares dons du génie), connut tout ce que valoit l'Abbé Prevoſt. Ce Prince ne ſe con-

tenta pas de ſe déclarer ſon Protecteur, il voulut encore ſe l'attacher en qualité d'Aumônier, afin qu'à l'ombre de ſa protection il pût ſuivre tranquillement ſon attrait pour les Lettres.

L'Abbé Prevoſt de retour en France, & paiſible Poſſeſſeur d'une liberté, ſans laquelle tout talent ſe rouille ou périt, s'appliqua d'abord à des ouvrages plus conformes au genre des bonnes Lettres, dont il avoit conſervé le goût. Il compoſa le *Pour & Contre*, eſpece de Journal d'un genre nouveau, qui, par le mêlange piquant dont il étoit aſſaiſſonné, ſe faiſoit lire plus agréablement, & peut-être avec autant de fruit, que les plus célebres Journaux. Cet Ouvrage fut conduit juſqu'à vingt Volumes qui ſont encore recherchés, malgré la mauvaiſe rapſodie qu'en a faite un Compilateur.

On le vit paſſer ainſi tour-à-tour des Romans à la Littérature, & de la Littérature aux Romans; & ce paſſage, très-convenable à la ſoupleſſe de ſon eſprit, ne lui coutoit rien. Le *Doyen de Killerine*, où il y a tant de philoſophie, les *Mémoires de Montcal*, *Marguerite d'Anjou*, l'*Hiſtoire d'une Greque moderne*, les *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Malte*, l'*Hiſtoire de Guillaume le Conquérant*, les *Mémoires d'un honnête homme*, tous ces Ouvrages qui ſe ſuivirent de près, en cinq ou ſix années, exerçoient la facilité de ſa plume & la fécondité de ſon imagination, ſans les émouſſer. Il n'avoit encore fait uſage de l'intelligence ſinguliere qu'il avoit de la Langue Angloiſe que dans le *Pour & Contre*, qu'il enrichiſſoit de morceaux traduits des Papiers publics & des *Pamphlets*

de Londres, & dans la Traduction d'un Tragédie intitulée, *La mort d'Antoine & de Cléopatre* : il traduisit successivement l'excellente *Histoire de Cicéron*, de Middleton ; les *Voyages de Robert Lade ;* l'*Histoire de Clarisse*, chef-d'œuvre de caracteres, de sentiment, & de connoissance du cœur humain ; celle de *Grandisson ;* l'*Histoire de la Maison de Stuart*, de M. Hume ; celle de *Miss Bidulphe*, *Almoran & Hamet*, & les *Lettres de Mentor à un jeune Seigneur.* Ce seroit de quoi faire aujourd'hui cinq ou six réputations littéraires.

Quoique sa grande facilité ne lui fît qu'un amusement de toute espece de travail, pour le varier encore, il faisoit de tems en tems succéder des Ouvrages utiles aux Ecrits de pur agrément. C'est ainsi qu'il donna les *Lettres de Cicéron à Brutus* & celles que

nous appellons *Familieres*, traduites en François, & qu'il publia ſon *Manuel Lexique.* Ces ſortes de compoſitions le délaſſoient de la peinture des paſſions, objet commun aux Romans & à l'Hiſtoire. C'eſt dans un de ces fréquens retours à la bonne Littérature, à laquelle il étoit ramené par l'aſcendant de ſes premieres études, qu'il ſe chargea du *Journal Etranger*, dont il a compoſé neuf Volumes.

L'Ouvrage le plus conſidérable de l'Abbé Prevoſt, eſt l'*Hiſtoire générale des Voyages.* Il revenoit des Pays-Bas & d'Allemagne, où il s'étoit retiré pour ſe mettre à couvert d'un petit orage, dans lequel il fut enveloppé par l'imprudence d'un Nouvelliſte & par ſa propre facilité, lorſqu'il entreprit ce grand Ouvrage, & certainement il ſuf-

firoit ſeul pour lui faire un nom diſtingué. Une Dame du premier rang (19) lui diſoit un jour à l'occaſion de cette Hiſtoire : « Vous pouviez mieux faire cet » Ouvrage , mais perſonne ne » pouvoit le faire auſſi bien ». Ce jugement ingénieux & vrai pourroit ſervir de réponſe aux froids contempteurs de l'*Hiſtoire générale des Voyages*, qui ne pouvant payer de critique , donnent , pour raiſon ſuffiſante de leurs dédains, de mauvais ſarcaſmes.

L'Abbé Prevoſt ne ceſſa d'écrire qu'en ceſſant de vivre , & ſans l'accident qui précipita la fin de ſes jours, il ſe diſpoſoit à donner encore pluſieurs autres Ouvrages. Il venoit de publier les deux premieres Parties du *Monde Moral* , Roman tiré de

(19) Madame la Ducheſſe d'Aiguillon.

ſon propre fond, & la ſuite en a paru après ſa mort. M. le Prince de Condé l'avoit choiſi pour faire l'Hiſtoire de ſa maiſon. C'étoit, pour ſa plume exercée, féconde, une grande & riche matiere qu'il n'auroit ſûrement pas dégradée: il ſe promettoit bien d'y mettre tout ce qu'il avoit d'acquis & de ſtyle, tout ce qui lui reſtoit de vigueur.

On a fait différens portraits de l'Abbé Prevoſt; mais il n'en eſt point de plus reſſemblant, ni de plus vrai, que celui qu'il a publié lui-même dans le *Pour & Contre*, où il s'eſt peint à l'âge de trente-ſept à trente-huit ans. « C'est, dit-il, un homme qui » porte ſur ſon viſage & dans ſon » humeur les traces de ſes an- » ciens chagrins; qui paſſe quel- » quefois des ſemaines entieres » ſans ſortir de ſon cabinet, & » qui y emploie tous les jours

» sept ou huit heures à l'étude ; » qui cherche rarement les oc- » casions de se réjouir ; qui ré- » siste même à celles qui lui sont » offertes, & qui préfere une » heure d'entretien avec un ami » de bon sens à tout ce qu'on » appelle *plaisirs du monde* & » *passe-tems agréables* : civil d'ail- » leurs, par l'effet d'une excel- » lente éducation, mais peu ga- » lant ; d'une humeur douce, » mais mélancolique ; sobre en- » fin, & réglé dans sa condui- » te, *&c* ».

L'Abbé Prevost ne s'est point flatté, le voilà peint très-fidelement : il ne faut qu'ajouter les traits que sa modestie lui avoit fait supprimer. Ami désintéressé, solide, attaché, sensible & du commerce le plus sûr ; le cœur vrai, net, ouvert, facile, mais dans sa franchise un peu crédule ; beaucoup de douceur naturelle,

& d'égalité dans l'eſprit ; toutes les qualités ſociales, avec un grand fond de philoſophie. Il étoit difficile de le voir, ſans chercher à le connoître, de le connoître ſans l'aimer, de l'aimer ſans trouver des raiſons pour l'eſtimer davantage. Avec un pareil caractere, il ne pouvoit manquer d'être agréablement dans le monde, pour lequel il ſembloit fait plus que perſonne ; cependant il ne l'aimoit point, un goût inné pour la retraite l'entraînoit invinciblement. Il avoit fait l'acquiſition d'une maiſon à Saint-Firmin, près de Chantilly, & il y a paſſé les dernieres années de ſa vie. C'eſt dans cet aſyle qu'il mourut d'un coup de ſang, ou d'une goutte remontée, le 23 Novembre 1763, âgé d'environ ſoixante-ſix ans.

L'Abbé Prevoſt doit être placé parmi nos meilleurs Ecri-

vains. Histoires, Romans, Journaux, Traductions, tous ces Ouvrages différens développent des connoissances que réunissent peu de gens de Lettres. Il avoit bien cultivé notre Langue, & l'écrivoit élégament, purement; mais doué, comme on l'a dit dans le *Prospectus*, des mœurs les plus douces, il avoit assujetti sa plume au caractere de ses mœurs, & jamais il ne lui permit la moindre amertume. Dans le grand nombre de Volumes qu'il a donnés au Public, il ne lui est rien échappé ni contre les Mœurs, ni contre la Religion, pour laquelle il eut toujours le plus grand respect.

Quant à son génie particulier, on voit la fertilité, la richesse de son heureuse imagination dans tous ces Romans où il a versé tant de sentiment, d'intérêt, d'énergie, de variété, d'agrémens,

même d'excellente morale, & d'art & d'esprit. Le Public qui les lit toujours, ne les a point perdus de vue, & la constance de son goût pour *Cleveland*, *Manon Lescaut*, &c. fait mieux leur éloge que tout ce que nous en pourrions dire.

Terminons le Tableau par un trait unique de désintéressement, qui va peindre toute l'ame de l'Abbé Prevost.

Lorsqu'il entreprit l'Histoire générale des Voyages, M. *de la Boissiere*, Fermier Général, lui offrit de faire les frais de l'Impression, dont tout le profit lui seroit par conséquent revenu : c'étoit pour lui dans les circonstances un coup de fortune. L'Abbé Prevost refusa des offres si généreuses & si séduisantes. Il ne voulut point priver d'un gain considérable & sûr son Libraire qu'il affectionnoit ;

il lui abandonna ſon travail aux ſimples conditions qu'il crut pouvoir exiger, en l'enrichiſſant.

Fin du Diſcours Préliminaire.

CONTINUATION



CONTINUATION DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES.

HISTOIRE PARTICULIERE DE L'ISLANDE.

INTRODUCTION.



'ISLANDE isolée dans l'Océan Atlantique, est située sous le cercle polaire Arctique, entre notre continent & le Groënland, qu'on croit tenir à l'Amérique ; ainsi, pour se rendre de presque toutes les parties de l'Europe dans les Mers du Nord de l'Asie, il faut nécessairement passer

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

devant l'Islande. Cette Isle d'ailleurs a toujours dépendu d'une Puissance Européenne, dont elle a reçu les Loix & la Religion. Son Histoire, à la tête de ce Volume, aura donc le double avantage d'être dans l'ordre géographique, & à sa véritable place.

Quant à l'ordre géographique, en jettant les yeux sur une Carte, on verra qu'en partant de l'Islande, notre marche se dirige naturellement vers la Nouvelle-Zemble, qui sépare les mers du Nord de l'Europe, de celles du Nord de l'Asie. Or, après avoir rassemblé sur cette derniere Isle tout ce qu'on a pu recueillir de plus exact & de plus certain dans quelques Relations modernes, dont l'Abbé Prevost n'a point fait usage, nous sommes conduits à l'embouchure de la Lena d'où sont partis les Russes pour leurs expéditions ; ce qui nous met à portée de les suivre dans toute cette partie de l'Asie septentrionale, qui compose le Kamtschatka & la Sibérie.

Il suit clairement de-là que la Description de l'Islande ne pouvoit être mieux placée qu'à la tête de cet ouvrage, puisque nous serons par-là dispensés de revenir sur nos pas, à l'occasion du Danemarck dont dépend

cette Isle, & que c'est un de ces morceaux échappés aux Auteurs anglois & françois de l'Histoire générale des Voyages.

Après ce court préambule, nous allons, suivant la méthode de notre prédécesseur, indiquer d'abord les Voyageurs qui ont visité l'Islande, les Relations qu'ils en ont données, & les Ecrivains qui ont parlé de cette Isle : nous ferons voir ensuite quel fond on doit faire sur tous ces récits.

Nous passons sous silence les Auteurs anciens, dans lesquels on croit qu'il est fait mention de l'Islande sous le nom de *Thulé*, que quelques Ecrivains appliquent à la Scandinavie (1). Cette Thulê, quelle qu'elle puisse être, étoit regardée comme une des extré-

(1) La Scandinavie des Anciens est la Presqu'Isle qui renferme aujourd'hui la Suede, la Norvege & le Danemarck. On croit que les Anciens la regardoient comme une île, & qu'ils l'appelloient par cette raison *Ultima Thule*. C'est le sentiment de la Martiniere, du Baron de Stralenberg, Officier Suédois, qui a donné d'excellens Mémoires sur la grande Russie, & sur l'Europe & l'Asie Septentrionale. *Voyez* ses Mémoires sur la grande Russie, Tome I. p. 104. Ce qui donne beaucoup d'avantage à cette derniere opinion sur celle qui fait de l'Islande l'ancienne Thulê, c'est que Strabon, liv. 4. écrit que la Thulê de son tems est un pays de plaine qui porte du froment. On verra que cette Description ne peut absolument se rapporter à l'Islande, & convient parfaitement à la Scandinavie.

INTRODUCTION.

mités du monde, & les anciens ne l'ont jamais envisagée que sous ce point de vue, sans la faire connoître exactement par ses qualités physiques, ni par les habitans qu'elle renfermoit.

Olaüs Magnus.

Olaüs Magnus, Archevêque d'Upsal, en a donné une courte Description (2), mais remplie de contes absurdes, qui annoncent assez les tems d'ignorance & de crédulité où écrivoit cet Archevêque.

Arngrimus Jonas & Théodore Thorlacius.

Arngrimus Jonas & Théodore Thorlacius, Islandois, ont publié des Relations de leur patrie; mais les ouvrages du premier, qui sont fort rares d'ailleurs, apprennent peu de chose, & ceux du dernier sont inconnus en France.

La Pereyre.

La *Pereyre*, auteur du fameux systême des Préadamites, a donné, d'après les Ecrivains Islandois & Danois, quelques Notions de cette Isle dans une Lettre adressée de Copenhague en 1644 à M. Lamothe-le-Vayer; il s'y trouve des traits intéressans, mais beaucoup de choses fausses ou suspectes.

M. Anderson.

L'Histoire d'Islande publiée il y a vingt ans par M. *Anderson*, Bour-

(2) *Breviariu. Historiæ gentium Septentrionalium, lib.* 2. *c.* 2.

guemaître de Hambourg, fit oublier toutes les anciennes Relations : la réputation du ſavoir de l'auteur mérita la plus grande faveur à ſon Ouvrage, & perſonne ne douta que ce ſavant n'eût réuni la vérité & l'exactitude à la plus profonde érudition. L'Hiſtoire d'Iſlande de M. Anderſon jouiſſoit de la plus haute eſtime, lorſqu'en 1750 M. *Horrebows*, ſavant Danois, fut envoyé par le Roi de Danemarck en Iſlande, pour y faire des obſervations exactes & ſûres, & pour rectifier les erreurs que le Savant d'Hambourg avoit répandues ſur l'Hiſtoire de cette Iſle. Après avoir réſidé en Iſlande pendant les années 1750 & 1751, il revint à Copenhague, & offrit à ſon Souverain l'hommage de ſes travaux & de ſes obſervations, ſous le titre de *Nouvelle Deſcription phyſique, hiſtorique, civile & politique de l'Iſlande, avec des Remarques critiques ſur l'Hiſtoire naturelle de cette île, donnée par M. Anderſon.* Cette Deſcription nouvelle décrédita abſolument les anciennes, & diſſipa toute la prévention qu'on avoit pour celle de M. Anderſon, ſans cependant rien diminuer de la reconnoiſſance qui lui eſt ſi juſtement due pour les recherches ſavan-

INTRODUCTION.

M. Horrebows.

INTRODUCTION.

tes & pour les vérités qui s'y trouvent. Aussi l'Auteur Danois lui rend-il la justice de croire qu'il n'auroit jamais publié son Ouvrage, s'il avoit été convaincu de la fausseté des rapports qu'il avoit recueillis. Mais laissons parler M. Horrebows lui-même, ou du-moins dans les termes de son Traducteur. Le Lecteur en sera plus à portée de juger du mérite des Ecrivains qui ont publié des Relations de l'Islande, puisque l'Auteur Danois, dans sa Préface, les examine tous, & paroît s'expliquer sur leur compte avec autant de discernement que d'impartialité.

« QUOIQUE l'Islande, dit cet Historien, soit après l'Angleterre & l'Ecosse, l'Isle la plus considérable de l'Europe, & qu'elle forme un pays très-étendu qui méritoit bien d'être connu, il n'en est cependant aucun sur lequel on ait des connoissances si vagues ou si peu vraies. Ce n'est pas que les Islandois ayent ignoré l'art d'écrire : aucun peuple au monde n'a peut-être pris plus de soin qu'eux, de consacrer dans des écrits la mémoire de tout ce qui s'est passé dans leur pays ; mais autant ils ont écrit sur l'Histoire civile & politi-

» que, autant ils ont négligé l'Histoire » physique, & c'est de-là que pro- » cede le défaut de connoissances à cet » égard.

» On ne peut regarder comme des » Descriptions parfaites les petits Ou- » vrages qu'ont publiés sur leur patrie » Arngrimus Jonas, Théodore Thor- » lacius, Islandois, & quelques au- » tres.

» Quelques Etrangers ont voulu » suppléer à ce qui nous manquoit; » mais comment s'en sont-ils acquit- » tés? Il est plus difficile qu'on ne pen- » se de décrire avec vérité un pays de » cette étendue, qui renferme des » choses extraordinaires, sur-tout si » l'on en ignore la Langue, & si l'on » n'y a pas fait un séjour de plusieurs » années. Malgré ces difficultés, il s'est » trouvé des Ecrivains qui se sont crus » en état de hasarder des Descrip- » tions de cette Isle; les uns, parce » qu'ils y avoient résidé pendant quel- » ques semaines, les autres sans y » avoir jamais abordé, mais d'après » des Relations orales qu'ils tenoient » de gens qui commerçoient en Islan- » de. *Bleffkenius* est du nombre des » premiers. Un Vaisseau Hollandois, » sur lequel il étoit, resta quelque

INTRODUCTION.

» tems à l'ancre ſous l'Iſlande ; peut-» être même cet Auteur alloit-il à terre » quelquefois : mais il eſt ſûr qu'il » n'entendoit pas la Langue. Cepen-» dant à ſon retour en Hollande, il pu-» blia de l'Iſlande une Deſcription auſ-» ſi fauſſe, que calomnieuſe, à l'égard » de ſes habitans. Le ſavant Arngrimus » Jonas l'a refutée dans un Ouvrage » qui porte pour titre *Anatome Bleſſ-» keniana.*

» On peut mettre à-peu-près au » même rang le ſavant & célebre *Jean* » *Anderſon*, premier Bourguemaître » de Hambourg. Ce dernier avoit eu » d'aſſez bonnes intentions en publiant » ſon Hiſtoire naturelle d'Iſlande ; mais » il n'a pas fait attention que les Ca-» pitaines de Navire, les Négocians » ou leurs Commis qu'il avoit conſul-» tés, étoient des gens trop peu inſ-» truits, & trop ignorans dans la ſcien-» ce des obſervations, pour adopter » aveuglément leurs rapports. Il eſt » arrivé de-là qu'il a renouvellé » d'anciens contes, qu'il a publié » beaucoup d'erreurs & de fauſſe-» tés, & que le Public a été trompé. » Son Ouvrage a été cependant tra-» duit de l'Allemand en Danois, puis » dans toutes les Langues de l'Europe

» (3), & reçu par-tout avec plaisir. INTRODUCTION.
» Mais comme le nom d'un Savant tel
» que M. Anderson, attiroit beaucoup
» de confiance à ses récits, & accré-
» ditoit des faits controuvés ou inju-
» rieux aux Islandois, j'ai cru qu'il
» étoit de mon devoir de désabuser
» le Public, & de relever tout ce qui
» se trouve de faux & de défectueux
» dans l'Histoire de M. Anderson. Tout
» ce qui est de son propre fond, est
» marqué au coin du savoir & de l'éru-
» dition la plus vaste : aussi n'est-ce
» pas sur ce point que je prétends le
» contredire. Je me suis attaché seu-
» lement aux rapports des gens qu'il a
» consultés, rapports qui n'annoncent
» que de très-foibles connoissances,
» & beaucoup d'envie de ridiculiser
» les Islandois. Je dois prévenir aussi
» que ma Relation differe d'autant
» plus de toutes les autres, qu'elle ne
» contient rien que je n'aie vu par
» moi-même, ou dont je ne doive la
» connoissance à l'expérience & au sé-
» jour que j'ai fait pendant deux ans

(3) La Traduction qu'on en a en France, est due à M. *Sellius*, ancien Professeur de Philosophie à Gottingue, de l'Académie Royale de Londres. Elle a été publiée en 1750, avec l'Histoire naturelle du Groënland. Deux Volumes *in*-12 chez Jorry.

INTRODUCTION.

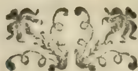
» dans cette Isle. Pour ce que j'ai rap-
» porté d'antérieur à mon arrivée, je
» l'ai appris d'Islandois très-éclairés,
» qui en ont été témoins ».

M. Horrebows dit ensuite, que les observations astronomiques & météorologiques qu'il a faites pendant son séjour, lui ont procuré des connoissances certaines sur la hauteur de cette île, & sur la température de son climat ; que l'éclipse de Lune arrivée au mois de Décembre 1750, lui a fait connoître exactement la longitude de l'Islande, & qu'il a remarqué qu'elle est de quatre degrés plus orientale qu'on ne la croyoit.

« Je me suis efforcé, conclud-il,
» de bien déterminer son étendue &
» sa position, & je crois pouvoir me
» flatter d'avoir réussi dans la Carte
» géographique que j'en ai donnée.
» De toutes celles qu'on a eues jusqu'à
» présent, il n'en est aucune d'exacte :
» celle même de M. Anderson est la
» plus défectueuse de toutes. La mien-
» ne, je l'avoue, doit sa perfection
» aux bontés de mon très - gracieux
» Souverain. Il a ordonné qu'on me
» communiquât la Carte levée en Is-
» lande, il y a quelques années, par
» plusieurs Ingénieurs qui y étoient

» allés par son ordre, & que le Capi- INTRODUCTION.
» taine *Knopf* a achevée en 1734. Ma
» Carte est une copie fidelle de cette
» grande Carte qui n'a point été pu-
» bliée ; ainsi je me flatte qu'elle sera
» reçue avec quelque distinction ».

On juge donc bien que M. Horrebows a été notre principal guide dans la Description qui va suivre ; mais on a eu soin d'y joindre tout ce qu'il n'a pas censuré dans l'Histoire de M. Anderson. Ainsi ces deux Ouvrages fondus ensemble, donnent de l'Islande les connoissances les plus exactes, les plus étendues & les plus récentes qu'on ait eues jusqu'à ce jour, sans qu'on ait négligé de recueillir tout ce qu'on a pû trouver de sûr & d'intéressant dans les différens Ecrivains qu'on a cités.



DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

§. I.

Situation de l'Islande, étendue de cette Isle, sa température, &c.

Situation de l'Islande.

L'ISLANDE est située dans l'Océan Atlantique (4), sous le 64 d. 6'. de latitude, & à 25 d. à l'Ouest du Méridien de Londres, * à 240 lieues des côtes de Norvege, & à 100 de celles du Groënland. Elle est (5) par conséquent de quatre degrés plus à l'Est qu'on ne la croyoit.

Son étendue.

Quant aux dimensions exactes de l'Isle, dit M. Horrebows, il est très-difficile de les donner : cette opération exigeroit bien des voyages, & ce n'est qu'après de longs travaux qu'on pourroit se flatter de quelque succès. Cependant à réunir les diffé-

(4) On donne ce nom ou celui de Mer d'Espagne à l'Océan qui baigne les côtes de Barbarie & d'Europe, depuis le mont Atlas jusqu'aux Isles de Hetland, qui avoisinent les côtes de Norvege.

* Qui reviennent au 27 deg. 25 min. à l'Occident de celui de Paris.

(5) Un Auteur Allemand prétend que M. Horrebows s'est trompé, & qu'il n'est pas vraisemblable que l'Islande soit plus Orientale qu'on ne la croyoit. Voyez *Friderich Busching, Doctors von des Theologie und Philosophie* &c. *Neue Erd Beschreibung, Hamburg* 1758. Tom. I. p. 376.



Carte, N.° 1.er Page 5 du Tom. 18 de l'Histoire des Voyages in-4.° et Page [illegible] du Tom. [illegible] in-12.

rentes remarques qu'il a faites, aux témoignages des Islandois les plus instruits, on peut juger que leur pays a de l'Orient à l'Occident près de quatre-vingt-seize lieues Danoises (6). A l'égard de sa largeur du Sud au Nord, si l'on considere les endroits les plus étroits, ils n'ont gueres que quarante lieues, mais il s'en trouve d'autres dont la largeur va jusqu'à soixante. Ainsi, en balançant le fort & le foible, on peut, sans errer, porter la largeur de l'Isle en général à cinquante lieues de Danemarck, ou à cent lieues de vingt-cinq au degré.

« L'Islande entiere, selon M. Mallet » (*Introduction à l'Histoire du Danemarck*), ne doit être regardée que » comme une vaste montagne, parsemée de cavités profondes, cachant » dans son sein des amas de minéraux, » de matieres vitrifiées & bitumineuses, & s'élevant de tous côtés du milieu de la mer qui la baigne en forme » d'un cône court & écrasé. Sa surface » ne présente à l'œil que des sommets » de montagne blanchis par des nei-

(6) La lieue de Danemarck est de cinq mille pas, il en faut douze pour un degré : ainsi quatre vingt seize lieues Danoises font environ deux cens lieues de France, de vingt-cinq au degré.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

» ges & des glaces éternelles ; & plus » bas, l'image de la confusion & du » bouleversement. C'est un énorme » monceau de pierres & de rochers » brisés & tranchans, quelquefois » poreux & à demi-calcinés, souvent » effrayans par la noirceur & les traces » du feu qui y sont encore empreintes. Les fentes & les creux de ces » rochers ne sont remplis que d'un sable rouge, noir & blanc ; mais dans » les vallées que les montagnes forment entr'elles, on trouve des plaines vastes & agréables, où la Nature, qui mêle toujours quelque » adoucissement à ses fléaux, laisse » un asyle supportable à des hommes » qui n'en connoissent point d'autre, » & une nourriture abondante & très- » délicate au bétail ».

On croit avec assez de fondement, que c'est la vue de ces glaces dont le sommet des montagnes & la plus grande partie des côtes de l'Isle sont presque perpétuellement couverts, qui lui a fait donner le nom d'*Eis-Land*, mot allemand qui signifie *Pays-de-Glace.*

Température du pays.

Le climat de cette Isle est en général le même qu'en Suede & en Danemarck. Les Observations Météorolo-

giques de M. Horrebows le démontrent clairement. Il résulte de leur examen, que les quatre saisons y sont très-distinguées, contre l'opinion générale qui n'admettoit en Islande que l'Eté & l'Hyver.

Le Printems y est doux & agréable; l'Eté n'incommode point par des chaleurs excessives; l'Automne est mêlée de tems pluvieux & de beaux jours; l'Hyver commence au mois de Décembre, & amene quelquefois beaucoup de neige, mais les plus grands froids se font sentir communément au mois de Février ou de Mars.

Aux rigueurs de l'Hyver, se joint encore le désagrément de la courte durée des jours; mais il n'est pas vrai que les ténebres y regnent plusieurs mois de suite, comme toutes les Géographies le débitent. On doit faire attention d'abord que les jours ne peuvent pas être égaux dans toute l'Isle, mais qu'ils sont plus courts en Hyver, & plus longs en Eté, suivant que les lieux sont plus septentrionaux, & *vice versa*.

Longueur des nuits d'Hyver.

M. Horrebows nous assûre, d'après le témoignage de gens habiles & lettrés qui ont habité la partie septentrionale de l'Isle, que dans le jour le

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

plus court de l'Hyver, le Soleil paroît environ une heure ſur l'horiſon, & que la clarté y regne près de quatre heures. Il peut ſe faire auſſi que, dans les extrémités les plus ſeptentrionales, comme par exemple, à la pointe du *Norder-Strand* & de *Kiſefior'ds-Syſſel*, le Soleil ne ſe montre pas pendant quelques jours; mais cependant on n'y reſte point dans l'obſcurité. Au moyen de la réfraction, on y a des crépuſcules qui éclairent pendant plusieurs heures. Ils ſont d'autant plus remarquables, obſerve l'Auteur Danois, qu'en Iſlande le Soleil, longtems avant ſon lever & après ſon coucher, avance très-près ſous l'horiſon, ou à côté de l'horiſon, c'eſt-à-dire qu'il forme avec l'horiſon un angle plus aigu que dans les autres pays moins ſeptentrionaux. En ſe couchant & en ſe levant, on ſait qu'il ſuit une ligne qui approche davantage de la perpendiculaire, à meſure qu'on avance vers l'équateur, où la ligne qu'il décrit eſt exactement perpendiculaire à l'horiſon. C'eſt par cette raiſon que près des poles on jouit de longs crépuſcules, tandis que ſous la ligne & dans les pays voiſins les ténebres arrivent au moment même que le Soleil a quitté l'horiſon.

Durée des jours d'Eté.

A l'égard de ce qui arrive l'Eté en Islande, la longueur des jours de cette saison y dédommage de la briéveté de ceux d'Hyver : le Soleil ne reste que deux ou trois heures sous l'horison, & depuis la mi-Mai jusqu'au mois de Septembre, il n'y a plus de nuit, ou du-moins elles sont toujours accompagnées d'une clarté assez grande, pour qu'on puisse lire très-aisément. Les Aurores Boréales & les Parélies sont des phénomenes qu'on observe assez souvent en Islande, sur-tout les premieres. Elles éclairent presque toutes les nuits d'Hyver, mais leur clarté est rarement assez forte pour qu'on puisse en tirer de grands avantages. Les Voyageurs seulement peuvent profiter de cette lueur pour se guider, mais elle ne suffiroit pas pour que l'on pût faire quelque ouvrage.

Parélies.

Les Parélies sont des anneaux colorés comme l'Arc-en-Ciel, qu'on observe autour du Soleil. Il y a peu d'années qu'il n'en paroisse en Islande, & on les regarde, ainsi qu'ailleurs, comme l'annonce des mauvais tems & des orages, ce qui n'empêche pas que le contraire n'arrive souvent.

Ouragans.

La situation de l'Islande l'exposant beaucoup à la violence des vents, on

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

y ressent quelquefois des ouragans qui y font de grands ravages, mais cependant ils n'y sont pas aussi communs que l'a prétendu M. Anderson; car M. Horrebows assûre qu'il n'en a vu que deux en deux ans. En Eté, les vents sont d'un grand secours contre la chaleur. Toutes les fois qu'il fait beau tems, il s'éleve communément pendant la nuit un vent de Terre, qui regne dans toute l'Isle. Entre neuf & onze heures du matin, succede un petit vent de Mer, qui dure jusqu'à cinq heures du soir, & même quelquefois jusqu'au coucher du Soleil. L'un & l'autre de ces vents rafraîchissent l'air fort doucement, & ne donnent ni pluie ni mauvais tems.

§. I I.

Constitution de l'Islande, nature de ses montagnes & leur différence.

L'ISLANDE est fort inégale dans toute son étendue, & hérissée d'une extrémité à l'autre de rochers & de montagnes immenses, qui sont contiguës, soit du Sud au Nord, soit de l'Est à l'Ouest; cependant il se trouve entre ces montagnes des vallées

très-fertiles, & d'une grandeur très-considérable. Cette disposition du pays l'a fait diviser en dix-huit districts, appellés *Harden* & *Syssel*, dont chacun peut avoir quinze à vingt lieues. Ces Harden sont aussi séparés dans quelque canton par de grands golfes ou par des rivieres, & il y en a plusieurs de si étendus, qu'il a fallu y établir deux Sous-Baillis.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Montagnes de l'Isle.

De toutes les montagnes qui sont dans le centre de l'Isle, la plûpart sont stériles & inhabitées. Il en est peu qui donnent des pâturages; mais celles qui sont près des districts, celles qui les séparent ou qui sont situées dans leur arrondissement sont en général très-fertiles, & fournissent d'excellente nourriture pour les bestiaux.

Rochers, appellés Jokuls ou Jockelen.

On divise les montagnes stériles en deux especes. Les unes sont de simples montagnes de roche & de sable; les autres sont des rochers qui pendant toute l'année sont couverts entierement, ou seulement à leur sommet, de glace & de neige, & on les appelle *Jokuls*, *Jockelen*. Il en sort en Eté de grands ruisseaux, dont les eaux sont troubles, noirâtres, & pour la plûpart de fort mauvaise odeur.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

ces Jokuls qui ne ſont pas bien hauts, ſont dominés par pluſieurs autres montagnes beaucoup plus élevées, & ſur leſquelles cependant on ne voit en Eté ni glace, ni neige. Il faut ſans doute en chercher la cauſe dans la conſtitution intérieure de ces rochers, & dans l'abondance du nître & du ſalpêtre dont ils ſont remplis.

La nature de ces Jokuls, dit notre Voyageur Danois (7), n'étonne pas moins que les phénomenes qui s'y font remarquer. Une ſuite d'Obſervations phyſiques ſur ces montagnes inſtruiroit ſans doute bien plus qu'une Deſcription hiſtorique; mais comme je n'ai pu me procurer que des connoiſſances du dernier genre, je vais rapporter ce qui m'a frappé davantage.

Ces Jokuls croiſſent, décroiſſent, s'élevent & s'abaiſſent, groſſiſſent & diminuent perpétuellement. Chaque jour ajoute à leur forme, ou en enleve quelque choſe. Par exemple, ſi l'on apperçoit des traces de quelqu'un qui a paſſé la veille, & qu'on ſuive ces traces, elles ſe perdent tout-à-coup & ſe trouvent aboutir à des monceaux de glace qu'on ne peut abſolument

(7) Tome I. page 91.

traverſer, d'où l'on conclut que ces glaces n'exiſtoient pas le jour précédent. Ce fait ſe vérifie avec beaucoup de facilité, puiſque ſi l'on abandonne le premier ſentier, & que l'on veuille remonter les Jokuls, en faiſant un circuit à leur pied, on retrouve les traces qu'on avoit abandonnées à la même hauteur & ſur la même ligne que les premieres.

Il arrive auſſi qu'on trouve un paſſage & un chemin dans des endroits où quelques jours auparavant on n'avoit vu que des monceaux de glaces inacceſſibles.

Souvent des Voyageurs imprudens ou téméraires voulant tenter de paſſer à-travers ces glaces, ont perdu leur cheval dans les crévaſſes qui s'y trouvent. Et une choſe fort ſurprenante, c'eſt que peu de jours après, on a retrouvé le cheval étendu ſur la ſurface de la glace : ainſi ce qui étoit un gouffre, un précipice de pluſieurs toiſes de profondeur, redevient au niveau, & ne préſente plus aucun vuide.

Il s'enſuit de ces faits, qu'il n'y a réellement point de chemin ſûr à travers ces Jokuls, & que les Voyageurs y ſont expoſés à de fâcheux accidens. On ne trouve de ces Jokuls que dans

le canton de Skaftefield, à la partie Méridionale de l'Isle.

Les autres montagnes couvertes de glace, telles que l'*Hécla*, le *Wester*, le *Jockel*, le *Dranga*, & quelques autres, sont d'une nature différente des Jokuls, & n'éprouvent pas, comme eux, les changemens dont on vient de parler.

---

§. III.

Volcans les plus remarquables d'Islande. Description des ravages les plus terribles & les plus récens arrivés dans cette Isle.

Volcans.

LA plûpart de ces Jokuls sont des volcans qui, de tems à autre, jettent du feu & des flammes, & causent des tremblemens de Terre : on en compte environ une vingtaine dans toute l'Isle. Les habitans des environs de ces Jokuls ont appris par leurs observations, que lorsque ces montagnes de glace s'élevent jusqu'à une hauteur considérable, c'est-à-dire, lorsque la glace & la neige ont bouché les cavités par lesquelles il est anciennement sorti des flammes, on doit s'attendre à des tremblemens de Terre,

qui ſont ſuivis immanquablement d'éruptions de feu. C'eſt par cette raiſon, dit M. Horrebows, qu'à préſent les Iſlandois craignent que lès Jokuls qui jetterent des flammes en 1728 dans le canton de Skaftefield, ne s'enflamment bientôt ; la glace & la neige s'étant accumulées ſur leur ſommet, & paroiſſant fermer les ſoupiraux qui favoriſent les exhalaiſons de ces volcans.

On pourra ſe faire une idée des effets terribles de ces Jokuls, par le récit que nous allons donner du plus affreux ravage qu'on ait jamais vu en Iſlande, & qui arriva en 1721.

Eruption extraordinaire du Jokul Koëtlegau.

Le Jokul, appellé *Koëtlegau*, à cinq ou ſix lieues à l'Oueſt de la Mer, & près de la Baie de Portland, s'enflamma après pluſieurs ſecouſſes de tremblement de Terre, & vomit beaucoup de fumée & de feu. Cet incendie fondit des morceaux de glace d'une groſſeur énorme, d'où ſe formerent des torrens impétueux, qui porterent fort loin l'inondation avec la terreur, & entraînerent juſqu'à la Mer des quantités prodigieuſes de terre, de ſable & de pierre. Tout le terrein que ces eaux parcoururent, fut entierement ruiné & dépouillé de cette couche ſupérieu-

re que forme le ſol, & il ne reſta qu'un lit profond de ſable. Les maſſes ſolides de glace, & l'immenſe quantité de terre, de pierre & de ſable qu'emporta cette inondation, comblerent tellement la Mer, qu'à un demi-mille des côtes il s'en forma une petite montagne qui a diminué un peu avec le tems, mais qui paroiſſoit encore au-deſſus de l'eau en 1750, tems où M. Horrebows étoit en Iſlande.

Deux Voyageurs ſe trouvant près du Jokul embraſé, ſe refugierent promptement ſur une petite montagne voiſine, ſituée entre la Mer & le Volcan. La violence de l'inondation détacha une quantité ſi conſidérable de terre, de ſable & de pierre de cette montagne, que ces Voyageurs ſaiſis d'effroi croyoient à chaque inſtant voir entraîner la montagne entiere: cependant il ne leur arriva aucun accident. Après avoir demeuré ſur le ſommet un jour & demi, ils traverſerent tout le terrein qui venoit d'être inondé. C'eſt de ces hommes, témoins oculaires & les plus fideles qu'on puiſſe conſulter ſur cet affreux événement, que l'Auteur Danois paroît tenir ce récit.

Il ajoute qu'on peut juger combien cette inondation amena de matieres à

la Mer, puiſqu'elle la fit remonter douze milles au-delà de ſes bords.

La fumée & les cendres que lançoit chaque éruption du Jokul, obſcurcirent tellement l'air, que pendant une journée entiere on ne vit pas le Soleil dans tout le canton. Les cendres qui ſuivoient le cours du vent, furent jettées à un éloignement incroyable. Le foin qui étoit dans la campagne, ainſi que l'herbe, & une partie du poiſſon qu'on avoit étalé pour ſécher, en furent couverts. Heureuſement peu de tems après il ſurvint une pluie abondante qui dura un jour entier, & qui rétablit une partie du deſordre. Le feu du volcan ne donnoit pas toujours une flamme bien claire. Il ne paroiſſoit d'abord que des bouffées qui s'élançoient avec violence; bientôt après, on appercevoit une colonne de fumée extraordinairement épaiſſe, qui répandoit une odeur ſulphureuſe très-forte. Le feu vraiſemblablement étoit étouffé de tems en tems par des monceaux de neige & de glace, qui ſe précipitoient dans le gouffre; c'eſt ce qui occaſionnoit une interruption dans la flamme, & un redoublement de fumée & d'exhalaiſons ſulphureuſes.

La durée entiere de cette inonda-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

tion fut de trois jours, & ce ne fut qu'après ce tems qu'on put passer sur les montagnes comme auparavant.

Le mont Hécla.

A l'égard des autres volcans, le mont Hécla, que l'on a toujours compté parmi les plus fameux de l'univers, à cause de ses éruptions terribles, est aujourd'hui un des moins dangereux de l'Islande. Les monts de Koëtlegau, dont on vient de parler, & le mont Krafle, ont fait récemment autant de ravages que l'Hécla en faisoit auparavant.

On remarque que ce dernier volcan n'a jetté des flammes que dix fois dans l'espace de huit cens ans, savoir dans les années 1104, 1157, 1222, 1300, 1341, 1362, 1389, 1558, 1636, & pour la derniere fois, en 1693. Cette éruption commença le 13 Février, & continua jusqu'au mois d'Août suivant. Tous les autres incendies n'ont de même duré que quelques mois. Il faut donc observer que l'Hécla ayant fait les plus terribles ravages au quatorzieme siecle, à quatre reprises différentes, a été tout-à-fait tranquille pendant le quinzieme, & a cessé de jetter du feu pendant cent soixante ans (*).

(*) Suivant les Gazettes étrangeres & celle de France ; il y a eu une éruption de l'Hécla en 1724.

Depuis cette époque, il n'a fait qu'une ſeule éruption au ſeizieme ſiecle, & deux au dix-ſeptieme; ainſi il y a plus de ſoixante-dix ans qu'il eſt tranquille.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Actuellement on n'apperçoit ſur ce volcan ni feu, ni fumée, ni exhalaiſons. On y trouve ſeulement dans quelques petits creux, ainſi que dans beaucoup d'autres endroits de l'Iſle, de l'eau bouillante.

En 1750, deux Iſlandois, qui avoient fait leurs études à Copenhague, & qui voyageoient dans l'intention de chercher des plantes, parcoururent l'Hécla, & n'y trouverent que des pierres, du ſable & des cendres, ſi ce n'eſt de côté & d'autre de petites cavités remplies d'eau chaude. Après s'être beaucoup fatigués à marcher dans les cendres & le ſable juſqu'aux genoux, ils revinrent ſans avoir vu aucune marque de feu, & ſans avoir pu aller juſqu'au ſommet du mont, parce que l'Hécla, qui eſt une des plus hautes montagnes de l'Iſlande, a ſon ſommet perpétuellement couvert de glace & de neige.

Le mont Kraſle.

En 1726, après quelques ſecouſſes de tremblement de Terre, qui ne furent ſenſibles que dans les cantons du Nord, le mont Kraſle commença

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

à vomir avec un fracas épouventable de la fumée, du feu, des cendres & des pierres : cette éruption continua pendant deux ou trois ans, sans faire aucun dommage, parce que tout retomboit sur ce volcan, ou autour de sa base.

Ruisseau de feu.

En 1728, le feu s'étant communiqué à quelques montagnes de soufre, situées près du Krafle, elles brûlerent pendant plusieurs semaines ; lorsque les matieres minérales qu'elles renfermoient furent fondues, il s'en forma un ruisseau de feu qui coula fort doucement vers le Sud, dans les terreins qui sont au-dessous de ces montagnes. Ce ruisseau brûlant s'alla jetter dans un lac, appellé *My-Varne*, à trois lieues du mont Krafle, avec un grand bruit, & en formant un bouillonnement, & un tourbillon d'écume horrible. La lave ne cessa de couler qu'en 1729, parce qu'alors vraisemblablement la matiere qui la formoit, étoit épuisée. Peu de tems après, cette lave s'endurcit, & laissa sur son passage des pierres calcinées, dont la couleur & la friabilité indiquoient assez les effets terribles de ces matieres ardentes. Il y eut une Eglise & plusieurs métairies ruinées, avec les

prairies qui les avoiſinoient ; mais il n'y périt perſonne. Le lac *My-Varne*, dans lequel s'étoit jetté cette lave enflammée, fut rempli d'une grande quantité de pierres calcinées, qui firent conſidérablement élever ſes eaux, & il y périt un grand nombre de poiſſons. Ce lac a environ vingt lieues de circuit, & il eſt éloigné de la Mer auſſi de vingt lieues. La lave étoit comme un métal en fuſion, & un mélange de ſoufre, de minéraux & de pierres ; elle coula pendant preſque deux années entieres, mais avec tant de lenteur & de tranquillité, qu'on pouvoit en approcher ſans courir le moindre riſque.

L'Ecrivain Danois dit que dans pluſieurs entretiens qu'il eut ſur cet événement avec un Iſlandois, homme d'eſprit & de conſidération, cet homme l'aſſûra qu'il avoit été ſouvent examiner ce courant de feu, & que même il y avoit allumé pluſieurs fois ſa pipe.

Nous ne parlerons pas des autres volcans de l'Iſlande, il ſuffit d'avoir fait remarquer les plus conſidérables.



§. IV.

Plaines & vallées d'Islande, leurs productions, &c.

ENTRE les montagnes & sur les côtes, on trouve des vallées & des plaines qui donnent d'excellens pâturages. Les vallées du milieu du pays ne sont point habitées, mais on y conduit les moutons qui restent toute l'année dans la campagne. Ces vallées sont entrecoupées de beaucoup de petites rivieres, de ruisseaux, même de lacs, & d'excellentes eaux douces, qui nourrissent quantité de truites & de saumons, & qui répandent la fertilité & l'agrément dans les prairies qu'elles arrosent.

Les autres grandes vallées qui sont habitées, sont toutes plus basses que celles du milieu du pays. Elles s'étendent vers les côtes & le long de la Mer: il y en a qui ont quatre à cinq milles de largeur; d'autres qui, après avoir serpenté pendant plusieurs milles entre les montagnes, se prolongent jusqu'aux bords de la Mer. Ces grandes vallées composent les districts, & renferment encore de petits vallons

qui servent à entretenir des herbages. Plusieurs particuliers y ont des maisons qu'ils habitent pendant l'Eté, & où demeurent pendant toute l'année des gens qui ont soin du bétail, & qui recueillent le beurre, le lait & la laine.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

§. V.

Rivieres, eaux douces, fontaines, sources chaudes qu'on trouve en Islande. Singularités qu'elles offrent; avantages qu'en retirent les habitans.

TOUTES les rivieres & tous les torrens qui descendent des montagnes dans le plat pays, sont fort poissonneux. La Mer forme aussi de grands golfes, très-favorables & très-propres à la pêche. Il y a encore plusieurs lacs d'eau douce, qui ont jusqu'à douze lieues de circonférence; & d'autres plus petits, qui nourrissent aussi de très-bons poissons, tels que des saumons, des truites de plusieurs especes, des anguilles, *&c.*

Les mêmes poissons, dit M. Horrebows (8), se trouvent aussi dans quelques eaux chaudes, qui coulent directement dans les rivieres; ce qui prou-

(8) Premier Volume, page 90.

ve que ces eaux n'ont aucune qualité ſulphureuſe ou minérale.

Eaux chaudes, appellées *huerer*.

On diſtingue en Iſlande trois ſortes d'eaux chaudes, appellées généralement *huerer*. Quelques-unes d'une chaleur médiocre, ne la doivent qu'à leur paſſage ſur un terrein échauffé ; d'autres forment des fontaines, dont le baſſin eſt plus ou moins grand, & dans lequel l'eau bout comme ſi elle étoit ſur un grand feu. Enfin il y en a qui bouillant avec violence, lancent leurs eaux en l'air, les unes continuellement & ſans régularité, les autres périodiquement & dans un ordre continuel.

De cette derniere eſpece eſt une ſource chaude, qui ſe trouve dans le canton du Nord, & non d'Huſevig. Elle a des ſingularités dignes de l'attention des Phyſiciens, & que M. Horrebows fait connoître.

Singularités des trois ſources chaudes.

Près d'une Métairie, appellée *Reykum* (9), ſont ſituées trois ſources d'eau chaude, éloignées l'une de l'autre d'environ trente toiſes ; l'eau dans chacune bouillonne & s'élance alternativement : c'eſt-à-dire, lorſque la

(9) Reyk en Iſlandois ſignifie *fumée* ; comme il s'en éleve beaucoup des huerer, on a fait le mot *reykum* pour déſigner toutes les Fermes ou Métairies du Pays qui ſont ſituées près des eaux chaudes.

fontaine, qui eſt à une extrémité, a jetté de l'eau, celle du milieu en jette à ſon tour, puis celle qui ſe trouve de l'autre côté; la premiere enſuite recommence à bouillonner, & à jetter de l'eau de la même maniere, ce qui continue toujours ſucceſſivement dans le même ordre, & ſi réguliérement, que chaque ſource jette environ trois fois dans un quart-d'heure.

Ces trois fontaines ne ſont point ſur une montagne, mais dans une plaine d'aſſez grande étendue, à quinze ou dix-huit lieues du mont Krafle. Le terrein où elles ſont ſituées, eſt de pure roche. L'eau de deux de ces ſources, dont l'ouverture eſt apparente, perce à-travers des pierres & des crévaſſes. Elles ne lancent leurs eaux qu'environ à la hauteur de deux pieds au-deſſus de terre. La troiſieme a une ouverture pratiquée dans une roche fort dure, & ſi exactement arrondie, qu'on la croiroit un ouvrage de l'Art, ce qui lui donne beaucoup de reſſemblance avec une chaudiere de Braſſeur. Lorſque cette fontaine a bouillonné, elle lance l'eau à dix ou douze pieds de hauteur, & retombant enſuite dans l'ouverture, elle s'enfonce de quatre pieds. On peut alors s'en ap-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

procher pour la confidérer à fon aife; mais il faut fe retirer avant que l'eau remonte, & l'on en eft averti par trois bouillonnemens. Le premier éleve l'eau à la moitié de la diftance, qui eft entre la furface & l'ouverture; par le fecond, elle monte jufqu'à l'ouverture même; le troifieme forme un jet de la hauteur marquée ci-deffus, & retombe auffitôt, comme on a dit, à quatre pieds au-deffous du niveau de l'ouverture. Pendant que l'eau de cette fource reprend fon état naturel, la fontaine de l'autre côté jette de l'eau, puis celle du milieu, & ainfi de fuite, dans un ordre conftant & alternatif.

Le mouvement perpétuel & régulier de ces trois fources n'eft pas la feule chofe qu'on y remarque; leurs eaux produifent encore des effets finguliers, qui ne font pas moins furprenans. Si l'on met de l'eau de la grande fontaine dans une bouteille, on la voit fortir de la bouteille deux ou trois fois au même inftant que la fource lance fon eau, & ce jeu continue auffi long-tems que dure l'effervefcence de l'eau qui eft dans la bouteille. Après le fecond ou le troifieme bouillonnement, elle devient tranquille & froi-

de. Lorſqu'on bouche la bouteille après l'en avoir remplie, elle éclate en morceaux au premier jet de la ſource. M. Horrebows dit s'être aſſûré de ce phénomene par pluſieurs expériences. Lorſque l'on peut approcher de la grande ſource, & que l'on y jette quelque choſe, de quelque nature que ce ſoit, & même du bois, elle l'entraîne au fond; mais auſſi lorſqu'elle rejette l'eau, elle lance le bois & les pierres par-deſſus ſes bords, & même à quelques pas de ſon ouverture. On a quelquefois éprouvé ſa force, en y jettant des pierres auſſi groſſes & auſſi peſantes qu'un homme vigoureux pouvoit en porter : elles occaſionnoient un grand bruit dans la fontaine; mais bientôt elles cédoient à la violence du bouillonnement, & malgré leur peſanteur, elles étoient rejettées hors de l'ouverture.

De l'eau que cette ſource lance en l'air, il ſe forme un petit ruiſſeau qui ſe refroidit dans ſon cours, & va ſe jetter dans une riviere à peu de diſtance de-là. Cette eau n'a que très-peu de goût minéral, & elle eſt fort bonne à boire lorſqu'elle eſt froide. Le terrein des environs donne toujours de bons pâturages, excepté à huit ou dix

pieds autour des trois ſources, où le ſol eſt très-pierreux.

La Ferme près de laquelle coulent les eaux encore tiedes de ces trois fontaines, y fait abreuver ſon bétail, & il eſt prouvé que ſes vaches donnent plus de lait que les autres; c'eſt un nouvel effet particulier à ces eaux. Au reſte, cette derniere propriété, quoique extraordinaire, n'eſt pas affectée ſeulement aux trois *huerer* qu'on vient de décrire: il y en a pluſieurs autres qui l'ont auſſi, quoiqu'elles n'ayent aucun mouvement réglé.

Autres ſources d'eaux chaudes.

On trouve en plus de cent endroits d'Iſlande d'autres eaux chaudes; mais n'offrant rien de curieux, elles ne méritent d'être conſidérées que par les avantages qu'elles procurent aux habitans. Le premier, eſt d'être un excellent barometre. On a appris par l'expérience, que lorſque ces eaux donnent une fumée épaiſſe, la pluie n'eſt pas éloignée; au contraire quand elles fument peu, c'eſt le préſage d'un tems ſec & ſerain. La raiſon de ce phénomene ſe conçoit très-facilement. Lorſque l'air eſt humide, les exhalaiſons étant plus conſidérables, il s'enſuit néceſſairement que les vapeurs de ces eaux s'augmentent; au contraire ſi

l'air eſt ſec, il ne fournit que très-peu de vapeurs, & les exhalaiſons ſont en petite quantité.

Uſages des eaux bouillantes.

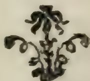
Les habitans qui ont leur demeure près de ces eaux chaudes, & particuliereınent auprès de celles qui ſont bouillantes, s'en ſervent fort utilement à différens uſages. Ils mettent leur viande, ou ce qu'ils veulent faire cuire, dans une marmite remplie d'eau froide qu'ils ſuſpendent au-deſſus de la fontaine ; tout s'y cuit de la même façon que ſur un grand feu, ſans qu'aucune mauvaiſe odeur ſe communique aux alimens, ni à l'eau de la marmite. Les Voyageurs tirent de même un bon parti de ces ſources, en y ſuſpendant la theïere qu'on porte ordinairement en voyage, & elle bout en moins d'un demi-quart-d'heure.

Près de Kruſevig eſt une de ces fontaines bouillantes, où le Voyageur Danois dit avoir vu un homme qui étoit occupé à courber des cerceaux, ſans employer d'autre moyen que celui de tremper ſes perches dans l'eau chaude. Quoiqu'elles euſſent plus d'un pouce d'épaiſſeur, elles acquéroient un tel degré de flexibilité, que l'Ouvrier paroiſſoit faire ſes cerceaux ſans aucune peine. Cependant, obſerve

Descript. de l'Islande.

M. Horrebows, il étoitobligé de s'éloigner de la ſource d'heure en heure, quelquefois même plutôt, pour reſpirer un autre air : ce qui rendoit cette précaution néceſſaire, c'eſt que la fontaine, qui eſt environnée de ſoufre, d'alun, de ſalpêtre, & de toutes ſortes de terres colorées, exhale une odeur auſſi infecte que dangereuſe. J'ai moi-même, ajoute-t-il, ramaſſé dans cet endroit différens échantillons de cette terre; mais l'odeur qu'exhaloit cette ſource, étoit ſi violente, que je ne pus la ſupporter que très-peu de tems.

Les Iſlandois tirent encore un bon ſervice de ces eaux chaudes ; ils en forment des bains, dont on tempere la chaleur comme on veut. Ils ſont en général ſi perſuadés que ces bains ſont ſalutaires & qu'ils prolongent la vie, que ceux qui en ont à portée de leur habitation, en font un uſage fréquent dans toutes les ſaiſons de l'année.



§. VI.

Qualités du terroir de l'Islande, ses plantes & ses fruits.

COMME dans tous les pays du monde, le terroir de cette Isle a beaucoup de variété. En plusieurs endroits, il se trouve une bonne terre grasse; en d'autres, c'est de la terre argilleuse ou sablonneuse; ailleurs on voit des terres fangeuses, appellées *myren*, qui deviennent d'un bon rapport, lorsqu'on est parvenu à les dessécher. La tourbe est assez commune par-tout, & d'une bonne nature.

Occupations champêtres des Islandois.

Quelle que soit la différence des terres d'Islande, & l'utilité qui pourroit en résulter pour l'Agriculture, les habitans ne connoissent généralement aucune autre occupation champêtre que celle de cultiver des prairies, de les fumer, de les garantir des bestiaux, & d'y recueillir le fourage qu'elles produisent. C'est-là ce qui fait la richesse des Métairies, & chacune a ses prairies autour ou à peu de distance de ses murs. L'herbe y pousse avec une telle vîtesse, que, quoique la neige soit à peine fondue à

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

la fin de Juin en quelques endroits, quinze jours après on y voit de beau foin d'un pied de hauteur.

Plantes connues en Islande.

On ne connoît jusqu'à présent d'autres plantes en Islande que l'oseille, la cochlearia, l'angélique, & une certaine espece de mousse qui croît sur les rochers nuds & stériles, appellée *Muscus catharacticius* (10). Cette derniere plante est un aliment fort commun, & beaucoup d'habitans s'en servent au-lieu de pain. Ceux qui sont voisins des lieux où elle croît, en ramassent non-seulement pour leur provision, mais encore pour vendre à ceux qui ne sont pas à portée d'en recueillir. J'ai souvent mangé de cette plante par goût, dit l'Ecrivain Danois : je l'ai trouvée fort bonne & bienfaisante.

Plante qui sert de pain.

Autres simples.

Ces quatre plantes, ajoute-t-il, ne sont pas les seules que produise l'Islande, il s'y trouve encore une grande quantité de simples dignes de la curiosité d'un Botaniste ; mais c'est tout ce qu'il nous apprend à l'égard des plantes sauvages.

Plantes potageres.

Quant à celles qu'on appelle *pota-*

(10) Bartholin en a donné une Description exacte dans le premier Volume de ses *Acta Medica & Philosophica Haffniensia*, année 1672, page 126.

geres, il paroît, par ſon récit, qu'avec des ſoins & de l'expérience dans le Jardinage, on peut parvenir à en faire croître dans toute l'Iſle, puiſqu'en pluſieurs jardins on trouve des choux, du celeri, du perſil, des navets, des petits-pois, pluſieurs autres légumes de cette eſpece, & en général toutes les plantes qui ſont d'uſage dans nos cuiſines.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Arbres fruitiers.

Il n'en eſt pas de même des arbres ou arbriſſeaux fruitiers : on n'en voit pas d'autres ici que des groſeilliers, dont les fruits mûriſſent aſſez bien, & ſont de bon goût. « Je ne doute pas, » obſerve notre Auteur, que pluſieurs » autres ſortes d'arbres & d'arbuſtes » ne puſſent très-bien y réuſſir, en » leur donnant les ſoins convenables.

Précautions qu'il faudroit prendre pour tranſporter des arbres dans cette Iſle.

» Le plus grand inconvénient me pa» roît être dans la difficulté de tranſ» porter les arbres ſans leur faire tort ; » pour l'éviter, il faudroit choiſir un » tems contraire à celui où l'on fait » le trajet de cette Iſle. Les Vaiſſeaux » ne partent de Copenhague que dans » le mois de Mai, tems où les arbres » ont déja pouſſé, & où quelques-uns » même ſont en fleurs, c'eſt ce qui » les rend très-difficiles à tranſporter. » Cependant, avec certaines précau-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

» tions, on pourroit peut-être encore » les apporter bien ſains, & dans un » état où l'on pourroit les tranſplanter » avec ſuccès ».

§. VII.

Etat de l'Agriculture en Iſlande ; preuve que cet Art y a été anciennement en vigueur.

PUISQUE l'Iſlande renferme des Jardins qui produiſent toute ſorte de racines & de légumes, il eſt probable qu'elle produiroit également des grains, ſi ſon terrein étoit cultivé ; mais les Iſlandois ignorent abſolument toute eſpece de labourage & l'art de ſemer. On ne ſait d'où peut procéder cette ignorance ; car la tradition nous apprend que le pays étoit autrefois cultivé, & qu'il y avoit des champs enſemencés. La vérité de cette tradition ſe reconnoît en divers endroits par les ſillons de ces champs, & par les diviſions qui en avoient été faites. Beaucoup de Métairies, des plaines entieres, & même quelques promontoires ont des noms dérivés d'*Aker*, qui veut dire *champ* ; tels ſont *Akrekot*, *Akregierde*, ſitués tous deux

près de la Ferme Royale de Besseſted, & *Akerneſ*, qui en eſt éloigné de trois milles. « D'ailleurs, dit M. Horrebows, j'ai ſous les yeux le Code de » Droit d'Iſlande ; j'y trouve différens » Chapitres où il eſt traité des terres » labourées, des champs enſemencés, des conteſtations qu'ils pouvoient faire naître, & des déciſions » qui devoient intervenir ſur ces objets ». Quoiqu'il ſoit démontré par ces faits que l'Agriculture a été en vigueur dans l'Iſle, il eſt aſſez difficile d'expliquer comment un Art ſi utile a été abandonné généralement ; comment tous les habitans ont pu perdre à-la-fois l'habitude & le goût de labourer & de ſemer. On peut cependant préſumer avec aſſez de fondement, que l'affreuſe mortalité qui, vers le milieu du quatorzieme ſiecle, fit périr une ſi grande quantité de monde en Europe, & ſur-tout dans les pays ſeptentrionaux, ayant réduit les Iſlandois à un très-petit nombre d'hommes, les bras manquerent à la culture, & qu'inſenſiblement la facilité de recueillir les pâturages fit abandonner les occupations plus pénibles & plus multipliées du labour, des ſemailles & de la recolte.

Conjectures ſur la cauſe de l'abandon de la culture des terres.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Colonie d'Agriculteurs envoyée en Islande.

Depuis cette époque si funeste à l'humanité, on ne trouve rien dans les Annales Islandoises qui concerne l'Agriculture. L'Auteur Danois nous apprend que son Souverain a fait passer dans l'Islande plusieurs Paysans de Danemarck & de Norvege, pour rétablir la culture des terres. Le climat de cette Isle ne peut contrarier les succès qu'on est en droit de se promettre, puisqu'en Laponie, où l'Eté est beaucoup plus court, on y recueille de très-bon froment; six ou sept semaines suffisent pour le semer, le faire mûrir & en faire la moisson (11).

Bled sauvage.

Nous avons de plus un fait qui démontre que le bled viendra très-bien en Islande; il croit en certains endroits de cette Isle, sur-tout dans le canton de Skaftefield, une sorte de bled sauvage, dont on fait une farine excellente que les Naturels estiment autant que celle qu'on leur apporte de Danemarck. Ce bled sauvage croît dans un terroir profond, où il ne croît aucune autre plante. En quelques endroits, il est petit & clair-semé; en d'autres,

(11) Ce fait est tiré d'une excellente Description, que M. *Hogstroms*, Professeur Allemand, a donnée récemment de cette Contrée qu'il a visitée lui même. On en donnera la Traduction à l'Article des Voyages par terre.

il eſt abondant & très-épais. Il ſe ſeme de lui-même chaque année. Sa tige qui s'éleve à la hauteur de trois pieds, fournit une belle paille garnie d'un épi long, dont la forme eſt ſemblable à celle de notre froment. Peut-être que ce bled eſt un reſte de celui qu'on avoit anciennement ſemé, & que le tems ou le défaut de cultiver ont fait dégénérer au point où on le voit aujourd'hui. Quoi qu'il en ſoit, le Roi de Danemarck a donné des ordres précis d'examiner cette plante, & d'eſſayer de la faire venir par-tout où l'on pourra, pour le bien général des habitans.

§. VIII.

Productions marines, Forêts, arbres, bois extraordinaire qu'on trouve en creuſant la terre.

Plantes marines.

LEs plantes marines, ſuivant notre Auteur, ſont en très-grand nombre; mais il ne nomme que l'*Alga marina ſaccharifera*, ſur laquelle il nous apprend qu'un jeune Médecin Iſlandois a donné une belle Diſſertation. Aucune de ces productions marines ne ſont inutiles aux habitans: les

L'Algue ſucrée.

unes servent à nourrir les bestiaux pendant l'Hyver, lorsque l'on manque de fourrage ; l'algue sucrée se mange par goût plutôt que par nécessité ; elle fait même une branche de Commerce entre les habitans des côtes, & ceux qui sont plus éloignés dans les Terres. Le prix de cette plante est de la moitié du prix que vaut le poisson séché.

Forêts.

A l'égard des arbres des Forêts qui appartiennent encore au genre végétal, ils sont en assez petit nombre en Islande. On n'y voit que des bouleaux & des saules, dont la grosseur n'excede pas celle du bras, & dont la hauteur va au plus à dix ou douze pieds. En plusieurs endroits, les arbres sont rassemblés, de maniere qu'ils forment çà & là de petits bouquets ; mais généralement parlant, on peut dire qu'ils sont assez rares relativement à l'étendue de l'Islande. Outre ces bois, il y a des brossailles & des arbrisseaux qui donnent assez d'ombrage, pour garantir du Soleil une personne ou deux ; le genevrier & d'autres arbustes de cette espece sont fort communs. Nous ne faisons ici mention de ces productions peu considérables, que parce qu'elles offrent aux habitans des ressources pour faire du charbon, à l'usa-

ge des forges. Les habitans riverains en ont de bien plus sûres dans des arbres, que la Mer amene tous les ans en grande quantité sur les côtes de leur Isle.

Bois singulier, appellé *Noir-Tison*.

En creusant la terre de côté & d'autre, on trouve des souches pourries, & de vieilles racines qui indiquent qu'il y a eu anciennement des bois en bien des lieux, où il n'en existe plus actuellement. Quelquefois on en rencontre une espece fort singuliere, que l'on nomme *Schwartzen-Brand*, *noir-tison.* Ce bois est toujours à une grande profondeur, en morceaux larges & minces, comme des grandes tablettes, & communément entre de grosses pierres qui le couvrent par-dessus & par-dessous. Il est d'une pesanteur singuliere, fort dur, noir comme l'ébene & ondé. « Je fus extrêmement surpris, dit M. Horrebows, » lorsque j'en vis » pour la premiere fois, & plus encore » lorsqu'on m'assûra de quelle » maniere il se trouvoit dans les pierres. » Je doutai que ce fût du bois, & » je crus devoir le mettre au rang des » pétrifications ; mais comme je fis » l'expérience qu'il cédoit au rabot, » qu'il donnoit des copeaux très-fins, » & qu'on pouvoit le travailler comme

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

» on jugeoit à propos, je pense qu'il » doit être regardé comme un bois » d'une espece singuliere, & en con- » server le nom (12) ».

§. I X.

Genre animal. Individus qu'il comprend.

Ours qui viennent du Groënland sur des glaçons.

IL n'y a point de bêtes fauves en Islande; il ne s'y trouve d'autres animaux sauvages que des renards. On y voit arriver quelques ours qui viennent du Groënland sur de gros glaçons; mais les habitans ont grand soin de les empêcher de pénétrer dans le pays, ou de s'y multiplier lorsqu'ils parviennent à y entrer. Dès qu'ils en apperçoivent un, ou seulement ses traces, ils ne cessent pas de le chercher & de le poursuivre jusqu'à ce qu'il soit tué. Deux motifs très-pressans les portent à cette chasse : le premier, est de prévenir les ravages que ces animaux, très-voraces dans les pays septentrionaux, pourroient faire

(12) Il y a beaucoup d'apparence que ce bois est une sorte de bois fossile, qu'on trouve assez souvent dans les Tourbieres. Bartholin l'appelle *ébene fossile*. Voyez les *Acta Medica & Philosophica, Hafniensia*. Tome IV. page 182.

parmi



Tom. 69. N°. 2. Page 48.

parmi leurs troupeaux ; le ſecond, c'eſt de gagner le prix aſſigné pour la peau qui doit en toute occaſion être remiſe au Baillif, parce qu'elle eſt dévolue de droit au Fiſc Royal. Ces peaux d'ours de Groënland paſſent pour les plus belles : on en a de blanches, de griſes, de brunes & de tigrées.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Renards de différente couleur.

Les renards d'Iſlande ſont à-peu-près de la même couleur que les nôtres ; les habitans les appellent *morroth*. Les noirs y ſont très-rares, & on les regarde comme des étrangers qui ſont venus dans l'Iſle ſur les glaces du Groënland.

Il n'en eſt pas de même des renards blancs. Ils ſont très-communs ; mais on en voit très-peu de gris-bleu. Les blancs le ſont l'Eté comme l'Hyver, & ne changent pas de couleur (13). Ceux des autres couleurs la conſervent également pendant toute l'année, à l'exception du tems de leur mue, où, comme l'on ſait, tous les animaux paroiſſent d'une couleur mêlangée.

Animaux domeſtiques.

Les animaux domeſtiques d'Iſlande, ſont les chevaux, les bœufs, les vaches, les moutons & les chevres. Les

(13) Premier Volume, page 154.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

premiers ſont généralement petits, courts & ramaſſés, mais vigoureux & forts. Les habitans les aiment beaucoup : ils ſont ſi communs, que les Bergers gardent leurs troupeaux à cheval, & que chacun ſe pique d'en avoir le plus qu'il peut; ce qui leur eſt d'autant plus facile, qu'il ne coutent rien à nourrir, & que ceux dont on n'a pas beſoin, on les mene, après les avoir marqués, dans les montagnes où on les laiſſe plus ou moins de tems. Lorſqu'on veut les prendre, on envoye des gens qui les chaſſent, les raſſemblent en une troupe & les prennent avec des cordes, parce qu'alors ils ſont devenus très-ſauvages. Si quelques jumens donnent des poulains dans ces montagnes, les propriétaires les marquent comme les autres, & les laiſſent-là trois ans. Ces chevaux deviennent communément plus beaux, plus fiers, & plus gras que tous ceux qui ſont élevés dans les écuries.

Chevaux ſauvages.

Beſtiaux.

En général les bœufs & les vaches n'ont rien en Iſlande qui les diſtingue des nôtres ; mais dans les parties méridionales de l'Iſle, on voit pluſieurs de ces animaux qui n'ont point de cornes. Les Iſlandois tirent leur principal revenu de leurs vaches, par le

commerce de beurre qu'ils font, & par l'ufage où ils font de compofer leurs boiffons ordinaires avec le petit-lait qui refte, lorfque le beurre eft fait. Ils donnent à cette liqueur le nom de *Syre*. A mefure qu'elle vieillit, elle devient claire & aigre jufqu'à égaler en force le vinaigre de vin; après quoi n'étant plus potable feule, on y mêle beaucoup d'eau pour en tempérer l'acidité.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Nourriture extraordinaire des vaches.

Dans les contrées méridionales où les pâturages ne font pas affez communs relativement à leur population, les Iflandois ont un ufage qu'on pourroit éprouver peut-être avec quelque avantage dans tous les pays maritimes, où les fourrages font rares. On nourrit les vaches avec l'eau dans laquelle on a fait cuire du poiffon, & on y mêle même des poiffons pourris & des arrêtes, qu'on réduit en bouillie à force de feu. Les vaches y font fi bien accoutumées, qu'elles font très-friandes de cette nourriture. C'eft même pour elles une efpece de rafraîchiffement, après lequel elles donnent de bon lait, fans qu'il contracte ni mauvais goût, ni odeur défagréable.

Moutons &

Les chevres, les moutons font de

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

brebis différens des nôtres.

même grandeur que les nôtres. Ces derniers ne different de nos moutons qu'en ce qu'ils ont presque tous, moutons, brebis & béliers, des cornes plus grandes & plus grosses que ces animaux n'en ont chez nous. Il s'en trouve plusieurs qui ont trois cornes, & quelques-uns même qui en ont quatre, cinq, & même davantage. Cependant il ne faut pas croire que cette particularité soit commune à toute la race des moutons d'Islande, & que tous les béliers y ayent plus de deux cornes. Dans un troupeau de cinq à six cens moutons, on en trouve à peine trois ou quatre qui ayent quatre ou cinq cornes; & lorsque le cas arrive, on les envoie à Copenhague comme une rareté. Tout mouton qui a plus de deux cornes vaut en Islande, comme ailleurs, beaucoup plus qu'un autre, à cause de sa singularité; & c'est une preuve qu'ils n'y sont pas bien communs.

Trafic de moutons & de laine.

Il se fait tous les ans un grand trafiç de moutons & de la laine qu'on a recueillie, qu'on enleve pour le Danemarck; cependant cette laine en général ne paroît pas supérieure à celle des moutons de ce Royaume. Le choix de la matiere, la prépara-

tion qu'on ſait lui donner, ce ſont là les moyens les plus ſûrs qu'on doive employer dans la fabrication des étoffes pour les conduire à la perfection, & c'eſt auſſi par-là qu'on parvient à tirer un parti très-avantageux de la laine d'Iſlande, qui a, comme par-tout, différens degrés de qualité & de bonté.

---

§. X.

Oiſeaux domeſtiques & ſauvages.

Rareté de la volaille domeſtique.

CETTE Iſle n'ayant point d'autres grains que ceux qu'on y apporte de Danemarck, ce qui les rend toujours chers, on y éleve peu de volaille, telle que des poules, des canards & des pigeons. Il ne s'en trouve même que chez quelques gens aiſés, qui ſe piquent de vivre avec un peu de délicateſſe, ou chez des Marchands qui nourriſſent des poules, pour faire commerce de leurs œufs.

Abondance d'oiſeaux aquatiques.

La diſette de volaille domeſtique eſt à la vérité bien réparée par l'abondance du gibier, & ſur-tout des oiſeaux aquatiques. Le gibier conſiſte en becaſſes, en cailles, & en perdrix d'une eſpece particuliere, qui eſt blanche en

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Hyver, grise pendant l'Eté, & qui a toujours les pattes couvertes d'un petit duvet (14) : c'est ce qui a fait donner à ces oiseaux, par les Ornythologistes, le nom de *Lagopodes*, en Allemagne & en Suisse on les appelle *Poules-à-neige*.

Oiseaux de Mer.

Parmi les oiseaux qui vivent sur les eaux & qu'on y voit en grand nombre, il faut distinguer ceux d'eau douce & ceux de mer. Ces derniers sont en troupes immenses sur de petites Isles voisines de l'Islande, & se répandent jusqu'à douze ou quinze lieues de distance. C'est même à la vue de ces oiseaux qu'on commence à s'appercevoir qu'on approche de cette Isle. On retrouve parmi ces oiseaux de mer différentes especes de mouettes, & la plûpart de ceux, dont on trouve la Description au Tome LVIII. de cet Ouvrage, à l'article du Voyage au Spitzberg de *Martentz*.

Oiseaux de riviere.

Parmi les oiseaux de riviere & d'eau douce qui sont mangeables, il y en a quelques-uns d'un goût exquis. On met dans cette classe les cygnes, les

(14) Voyez le *Flora Lapponica* de M. Linnæus, paragraphe 542. Il a été parlé ci-devant de ces oiseaux à l'Art. de la Lapponic. *Voyez* le Tom. LVIII. de cet Ouvrage, p. 336.

oies, les canards, les plongeons, les ſarcelles, & d'autres de cette eſpece.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Les cygnes & les canards ſont de tous ces oiſeaux ceux qui font le plus de profit aux Iſlandois par leur multitude, par leurs œufs qui ſont une bonne nourriture, & par le duvet & les plumes dont on fait un commerce très-lucratif.

Canard qui donne l'eidredon.

Les Iſlandois diſtinguent dix ſortes de canards, qu'ils déſignent tous par des noms particuliers. Dans ce nombre, il n'y en a que ſix ſortes qui ſe mangent. Les meilleurs ſont de la groſſeur d'un pigeon, & paroiſſent être une ſorte de *rouges* ou *rougets*. Mais l'eſpece la plus eſtimable, la plus utile eſt le canard à duvet, appellé en Iſlandois *Aeder-Fugl*, en Allemand *Eyder-Ente*, & en Latin *anas plumis molliſſimis* (15). Le mâle eſt à-peu-près de la groſſeur d'une oie ordinaire, & porte beaucoup de plumes blanches ; la femelle n'eſt pas plus groſſe qu'une canne commune, & ſes plumes ſous l'eſtomac ſont brunes. Il y en a une grande quantité dans toutes les parties de l'Iſle ; mais le plus grand nombre ſe tient du côté de l'Occi-

(15) Voyez le *Muſæum Danicum* de Wormius, p. 302.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

dent, parce qu'il s'y trouve de petites Isles, où ces oiseaux font leur retraite. Les habitans ayant reconnu le bénéfice qu'ils tiroient de ces *Aeder-Fugl*, ont formé plusieurs petites Isles à quelque distance des côtes pour y attirer ces oiseaux ; aussi s'y en trouve-t-il une multitude infinie, parce qu'ils multiplient beaucoup. Quoique ce canard ait soin de choisir ainsi de petites Isles désertes, pour y établir son ménage, cependant avec un peu de précaution, on parvient à l'accoutumer à vivre près des habitations ; mais il ne faut alors garder ni chien ni bétail. J'ai moi-même été témoin, dit M. Horrebows, que les canards vont quelque-fois habiter la terre-ferme. Alors si ceux qui les y ont attirés ne leur donnent point d'inquiétude, ils peuvent aller & venir parmi ces oiseaux, même quand ils sont sur leurs œufs, sans qu'ils en soient effarouchés. On peut aussi leur ôter ces œufs, sans qu'ils quittent leurs nids, & sans que cette perte les empêche de renouveller leur ponte jusqu'à trois fois. Les petits qui naissent dans ces endroits, y couvent l'année suivante, & se multiplient au profit du Propriétaire.

L'estomac de cet oiseau est garni de

ce duvet, mol & élaſtique, connu ſous le nom d'*eiderdunen*, d'où vient notre mot corrompu d'*egledon* ou celui d'*eiderdon*. Le meilleur eſt celui qu'on appelle *duvet-vif*, parce qu'il a le plus de reſſort, & qu'il eſt encore le plus durable. L'oiſeau ſe l'arrache de l'eſtomac pour faire ſon nid; c'eſt-là qu'on le ramaſſe, & qu'on l'enleve avec les œufs. La premiere ponte enlevée, le canard refait un autre nid, ſe déplume de nouveau, & pond d'autres œufs qu'on lui dérobe encore. Cependant il ne ſe décourage point; un autre nid eſt bientôt refait, & remplumé une troiſieme fois. Mais comme la femelle eſt alors toute dépouillée de plumes ſous l'eſtomac, le mâle vient à ſon défaut, & ſe déplume à ſon tour. C'eſt ce qui fait que ce nouveau duvet eſt le plus précieux & le plus blanc : car le mâle a l'eſtomac blanc, au-lieu que la femelle l'a brun. Elle fait donc une troiſieme ponte; mais ſi on enleve encore ſes œufs, elle abandonne pour jamais cet endroit. Auſſi les bons économes ont grand ſoin de lui laiſſer couver cette ponte; ils ſont aſſûrés que l'année ſuivante revenant au même endroit avec ſon mâle & ſes enfans,

C v

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

au lieu d'un nid, ils en auront trois ou quatre.

Quand les petits canards ont quitté le nid, on ôte le duvet pour la troiſieme fois. De cette façon, les habitans ont de chaque nid deux pontes d'œufs, & trois recoltes de duvet. On peut juger de-là quel profit ces oiſeaux rapportent à ceux qui ont pluſieurs centaines de nids ſur leur terrein. Les œufs ont très-bon goût, & ne le cedent point à ceux de poule. Tout ce que les Iſlandois amaſſent de duvet, eſt tranſporté hors du pays, parce qu'ils en font peu d'uſage, & qu'ils aiment mieux en tirer de l'argent; cette marchandiſe eſt toujours d'un prix aſſez cher.

Avant de terminer la Deſcription de ce qui concerne les oiſeaux aquatiques qu'on voit en Iſlande, il eſt bon de remarquer l'induſtrie avec laquelle les habitans vont dénicher leurs œufs & leurs petits, malgré le danger affreux dont ils ſont ménacés dans cette expédition. J'ai moi-même été témoin, dit leur Hiſtorien, de la maniere dont on s'y prend; & je dois avouer que je n'ai pu voir, ſans frémir, avec quelle intrépidité des hommes oſent riſquer leur vie pour ſer-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

vir leur intérêt. Plusieurs fois il est arrivé que, faute de prendre assez de précautions, plusieurs personnes ont péri malheureusement à cette chasse.

Maniere dangereuse de dénicher les nids des oiseaux aquatiques.

On a déja dit que les oiseaux cherchent pour placer leurs nids les endroits les plus inaccessibles aux hommes, & les rochers les plus escarpés. Voici les dispositions que l'on fait pour réussir à attaquer ces petites habitations. On attache très-solidement au haut du rocher une solive qui reste saillante le plus qu'il est possible : elle porte une poulie & une corde, au moyen desquelles un homme lié par le milieu du corps descend tout le long des rochers. Il tient une longue perche armée d'un crochet de fer, pour s'approcher des rochers & se diriger à son gré. A certain signal convenu, les hommes qui sont sur le rocher retirent celui-ci qui fait chaque fois une recolte de cent à deux cens œufs. La promenade se continue tant qu'on trouve des œufs, ou tant qu'il est possible de supporter cette suspension, qui devient très-fatigante. Pendant cette chasse, on voit les oiseaux s'envoler par milliers, en poussant des cris affreux. Les habitans des endroits où cette chasse est pratiquable,

en retirent un grand bénéfice ; car outre les œufs, ils enlevent auſſi quantité de jeunes oiſeaux, dont les uns ſervent de nourriture, & les autres donnent beaucoup de plumes qui ſe vendent aux Négocians Danois, ainſi que l'*eiderdon*.

Couleur des œufs des oiſeaux aquatiques.

On remarque que tous ces œufs ſont d'un jaune verdâtre, tacheté de brun, comme le ſont ordinairement ceux des oiſeaux qui habitent les eaux douces. La coquille des premiers eſt infiniment plus épaiſſe que celle des œufs des oiſeaux terreſtres (16) ; & c'eſt vraiſemblablement afin que dans ce climat froid ils conſervent mieux la chaleur, qu'ils reçoivent de l'incubation de la femelle pendant le tems qu'elle les laiſſe découverts pour aller chercher ſa nourriture. La plûpart de ces œufs ſont d'un bon goût, & font un aliment très-ſain.

Oiſeaux de proie.

Les oiſeaux de proie qu'on trouve en Iſlande, ſe réduiſent aux quatre eſpeces ſuivantes ; ſavoir, l'aigle, le

(16) On a auſſi remarqué que les œufs des oiſeaux aquatiques contiennent beaucoup plus de blanc que ceux des autres oiſeaux, parce qu'il faut beaucoup plus de tems au fœtus pour parvenir à ſa maturité, à cauſe de l'humidité & du froid dont il eſt continuellement environné, & que par conſéquent il doit avoir une plus grande quantité de blanc qui eſt ſa nourriture dans l'œuf.

faucon, l'épervier & le corbeau; on n'y en voit aucune autre. Comme trois de ces oiſeaux n'ont rien qui les diſtingue de ceux de la même eſpece qu'on connoît par-tout, nous ne nous arrêterons qu'à faire connoître le faucon d'Iſlande, qui a la réputation d'être le plus brave & le plus adroit à la chaſſe de tous les autres faucons de l'Europe.

Faucons d'Iſlande.

On ne connoît ici qu'une ſeule eſpece de faucons, parmi leſquels il en eſt des blancs, des gris-blancs & d'entierement gris. On trouve quelquefois dans le même nid des petits de toutes ces couleurs. Ce qui a pû donner lieu de dire qu'il y en avoit de pluſieurs eſpeces, c'eſt cette variété de couleurs, & la différence de groſſeur qui eſt entre le mâle & la femelle, le premier étant bien plus petit & moins haut que l'autre.

Outre les faucons qui font leur nid en Iſlande, il y en vient encore quelquefois en Hyver du Groënland, qui ſont preſque tous blancs. On appelle ceux-ci *faucons volans*, parce qu'ils ne pondent pas dans le pays.

Faucons du Groënland, appellés *faucons volans*.

Dans chaque canton il y a un ou pluſieurs Fauconniers, qui s'attachent ſi bien à obſerver les faucons qui l'ha-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

bitent, & à épier leurs mouvemens, qu'il n'y a pas un ſeul nid qu'ils ne connoiſſent. Ces Chaſſeurs ont des Brevets du Baillif, & ils ſont les ſeuls auxquels il ſoit permis de prendre des faucons. Tous doivent être Iſlandois, & cette occupation eſt très-lucrative, quand on joint l'intelligence au bonheur.

Chaſſe au faucon.

La maniere dont on attrape les faucons mérite d'être rapportée à cauſe de ſa ſimplicité. On plante à terre deux pieux ſur une même ligne, à la diſtance de deux toiſes l'un de l'autre. On attache au premier, par une patte, un pigeon ou une perdrix, avec une ficelle de trois ou quatre aunes de long, afin que l'oiſeau ait du jeu pour voltiger. A l'autre patte de l'oiſeau tient une autre ficelle de cinquante ou ſoixante toiſes de long, qui paſſe dans le ſecond pieu, & dont le Fauconnier tient le bout pour tirer la perdrix du premier au ſecond pieu. Près de ce dernier eſt planté un bâton qui porte un filet tendu perpendiculairement ſur un demi-cercle de trois ou quatre aunes de diamètre, de maniere qu'en tombant il couvre ce pieu & tout le terrein qui l'environne à une certaine diſtance. A l'ex-

trémité du filet en demi-cercle eſt attachée une ficelle de même longueur que la précédente, & qui paſſe par le pieu planté du côté du Fauconnier. C'eſt avec cette ficelle qu'il peut tirer à terre le filet pour envelopper le faucon, de la même maniere qu'il a tiré la perdrix du premier piquet au ſecond. Les Fauconniers choiſiſſent pour cette chaſſe les endroits voiſins des nids des faucons, & les lieux où ils ont vu repoſer des faucons volans nouvellement arrivés.

Dès que le faucon apperçoit voltiger la perdrix qui ſert d'appât, on le voit tourner en planant directement ſur l'oiſeau, & examiner s'il n'y a point de danger. Enfin il ſe précipite à terre avec une rapidité ſans égale; d'un coup de bec il coupe d'abord la tête de l'oiſeau auſſi nettement que ſi elle eût été tranchée avec un couteau, puis il remonte en l'air aſſez haut pour s'aſſûrer qu'il peut tranquillement ſe repaître. Pendant qu'il s'envole, le Fauconnier tire la perdrix vers le filet, mais aſſez promptement, pour que le faucon ne puiſſe pas s'en appercevoir. Bientôt après, cet oiſeau revient ſe ſaiſir de ſa proie, alors le Fauconnier tire le filet, & le faucon

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

ſe trouve pris comme dans un cage. Le Fauconnier s'approche : il prend le faucon avec beaucoup de précaution, pour ne lui arracher aucune plume, & aidé d'un de ſes gens, il lui met un chaperon ſur les yeux. Pendant la chaſſe, il faut que le Fauconnier ſe tienne bien caché ou couché par terre à cinquante ou ſoixante toiſes de ſon filet ; car le faucon, qui eſt naturellement ſoupçonneux, & qui a la vue très-ſûre, n'approcheroit jamais de la perdrix qui ſert d'appât, s'il découvroit la moindre choſe qui lui fît ombrage, & ſur-tout des hommes.

Tous les ans, le jour de la S. Jean, chaque Fauconnier ſe rend à Beſſeſted, maiſon appartenant au Roi de Danemarck, où loge le grand Baillif de l'Iſle, & il y dépoſe ſes faucons. Le Fauconnier du Roi qui vient auſſi chaque année dans l'Iſle, choiſit les faucons capables de ſervir, réforme ceux qui ne le ſont pas, & fait porter les premiers dans ſon Vaiſſeau pour les conduire à Copenhague.

Récompenſe des Fauconniers.

Sur la vérification du Fauconnier du Roi, les Fauconniers Iſlandois reçoivent du Baillif de Beſſeſted quinze rixdales (17) pour un faucon blanc,

(17) La rixdale courante de Danemarck vaut 4 liv.

Descript. de l'Islande.

dix pour un gris-blanc, & sept pour chacun de ceux qui sont entierement gris. On leur accorde même une gratification de deux ou de quatre rixdales, quand ils livrent un ou plusieurs faucons des deux premieres couleurs, parce qu'ils sont les plus rares.

Maniere de transporter les faucons.

Quand le Vaisseau destiné à transporter les faucons est prêt à mettre à la voile, le Fauconnier Royal fait tuer autant de bœufs qu'il en faut pour nourrir ces oiseaux pendant quinze jours; mais on en conserve de vivans, ainsi que d'autre bétail, afin de ne pas manquer de provisions, si le trajet duroit plus de trois semaines ou un mois, qui est le tems qu'on y emploie communément, étant défendu à ce vaisseau de prendre terre, à moins d'une nécessité très-pressante. Il faut beaucoup de soins pour que ces faucons arrivent sains & saufs en Danemarck (18); ils sont rangés entre les deux ponts sur des perches auxquelles on les attache, & qui sont garnies de coussins de gros drap d'Islande remplis de foin. La quantité de faucons que le Danemarck tire annuel-

10 f. 6 den. de notre monnoie.

(18) On peut en voir le détail dans l'Ouvrage de M. *Anderson*, p. 84.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

lement de l'Islande, n'est pas toujours la même, mais communément le nombre de ces oiseaux de proie est de cent ou cent vingt, & quelquefois il a été à plus de deux cens. C'est de ces jeunes faucons que le Roi de Danemarck envoye tous les ans à différens Princes de l'Europe.

Autres oiseaux.

Après tous les oiseaux dont nous avons parlé, les Islandois en ont de petits, que M. Horrebows croit inconnus en Danemarck, & auxquels les Insulaires donnent des noms particuliers. Il y en a de la grosseur des alouettes, d'autres approchans des moineaux, & tous sont très-bons à manger.

§. X I.

Ichthyologie d'Islande.

Poissons.

DE toutes les classes que comprend le genre animal en Islande, celle des poissons en est la plus nombreuse, la plus variée & la plus intéressante. Cette Isle, par sa situation, jouit préférablement à tous les endroits du monde, d'une abondance inépuisable de grands & de petits poissons de Mer, qui ont encore l'avantage d'être du

plus excellent goût. Car, pour l'obſerver en paſſant, l'expérience fait reconnoître que le poiſſon eſt plus gras & meilleur dans les plages les plus voiſines du Nord, & que partout il eſt plus parfait en Hyver & par les grands froids, qu'en tout autre tems. Il eſt d'ailleurs vraiſemblable, comme le penſe M. Anderſon (19), que les abymes profonds ſitués ſous le pole, ſont la véritable ſource des poiſſons de la Mer ; qu'ils y trouvent la nourriture qui leur convient le plus ; qu'ils y acquierent toute leur conſiſtance ; & que plus ils s'en éloignent, plus ils perdent de leur vigueur & de leur graiſſe. Cependant la multiplication exceſſive de ces poiſſons, les force à ſortir de leur lieu natal, à ſe répandre ſur les côtes qui environnent la Mer du Nord, & à venir s'offrir eux-mêmes aux peuples qui les habitent, & dont l'induſtrie fait ſuppléer par le commerce de ces poiſſons au défaut des autres productions que la Nature a refuſées à leurs climats.

Les Iſlandois principalement doivent donc à leur ſituation, l'avantage de recevoir en abondance, avec tous les vents, dans le Golfe & dans les

(19) Hiſtoire naturelle d'Iſlande, T. I. p. 99.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Baies de leur Isle, toutes sortes de bons poissons qui viennent immédiatement du Nord.

Les principaux & les plus utiles sont le hareng, le cabeliau, la grande morue, le merlan, le turbot, le flaitan & les solles.

Le hareng.

Le hareng, ou le *poisson couronné*, comme l'appellent les Pêcheurs Danois, est si généralement connu, qu'il n'est pas besoin de le décrire pour le faire distinguer de tous les autres. Cependant on ne connoît point encore assez toutes les especes de ce poisson, pour les ranger sous des classes particulieres. On croit communément que les harengs ne vivent que du limon de l'eau, & c'est une erreur fort accréditée parmi les Pêcheurs. Mais l'examen de leur bouche, dans laquelle on voit de petites dents, prouve d'une maniere incontestable que ces dents ne leur ont pas été données pour avaler de l'eau. En effet des Curieux ont trouvé dans l'estomac de ces poissons des alimens solides. *Neukrants*, qui a donné un traité sur les harengs (20),

(20) *De Harengo exercitatio Medica in qua principis priscium exquisitissima bonitas summaque gloria asserta & vindicata*, in 4°. *Lub.* 1654. Ceux qui desireront avoir des connoissances exactes & détaillées de toute l'économie du hareng & de sa

rapporte qu'il a ſouvent trouvé dans l'eſtomac d'un de ces poiſſons plus de ſoixante petits crabes, à moitié digérés. *Leuwenhoeck* ayant fait la diſſection de quelques harengs dans le tems du frai de ces poiſſons, a vu quantité d'œufs dans leurs inteſtins.

Quoi qu'il en ſoit de la variété des eſpeces du hareng & de la nourriture qu'il prend, il eſt ſûr que ces poiſſons arrivent tous les ans par troupes innombrables ſur les côtes d'Iſlande, ainſi que dans les Mers Septentrionales d'Europe, & que c'eſt-là que vont les attendre différentes Nations auxquelles ils fourniſſent une branche de commerce conſidérable. Ce n'eſt pas un ſpectacle indifférent, que de conſidérer les migrations des harengs, & la guerre que leur font les autres poiſſons. Anderſon, d'après Neukrantz, en fait une Deſcription curieuſe. C'eſt donc de cet Ecrivain, ou plutôt de ſon Traducteur, & du Journal Etranger de Mai 1757, que nous empruntons les détails qui ſuivent.

conſtitution anatomique, les trouveront dans l'Ouvrage qui vient d'être cité; dans un autre Ecrit de *Jacques Solas Dodd*, Anglois, qui a publié en 1750 un Volume *in*-8°. ſous le titre : *Eſſay towards à Natural, Hiſtory of the Herring*, & dans le Journal Etranger du mois de Mai 1757.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Migration des harengs.

Anderſon, après avoir établi par différentes preuves tirées des Relations des Voyageurs, que les harengs, ainſi que beaucoup d'autres petites eſpeces, telles que les maquereaux, les plies, les ſardines, *&c.* font leur ſéjour habituel dans les abymes les plus reculés du Nord, s'explique en ces termes. « Il eſt certain que les glaces » immenſes qui ne ſe fondent jamais » dans ces Mers, & qui augmentent » tous les ans en épaiſſeur & en étendue, ſont pour ces poiſſons une retraite ſûre, qui conſerve leur frai, » & qui favoriſe l'accroiſſement de » leurs petits ; car il eſt évident que » dans ces gouffres profonds & glacés » ils n'ont rien à craindre des marſouins, cabeliaux, *&c.* que la difficulté de reſpirer dans ces endroits » empêche d'y pénétrer, & moins encore des baleines qui ayant les poumons conformés preſque comme les » animaux terreſtres, ont toujours » beſoin d'un air pur & nouveau pour » reſpirer ; enſorte que ces petits » poiſſons jouiſſent dans leur retraite » d'un repos qui ne peut être troublé » ni par les gros poiſſons, ni par les » Pêcheurs qui ne peuvent en approcher ». Il arrive de-là que ſe multi-

pliant prodigieusement, leur nombre s'accroît tellement, qu'enfin la nourriture leur manque, & les oblige à détacher des colonies, pour aller vivre ailleurs. Peut-être aussi qu'un petit reste de ces colonies, ou du moins leur progéniture, après bien des détours dont nous parlerons incessamment, s'en retourne ensuite vers le pole, pour contribuer de sa part à la conservation de l'espece.

Sortant des glaces du Nord, les troupes de harengs sont aussi-tôt attaquées par toutes les grosses & les petites especes de poissons voraces, qui, pressés par la faim & conduits par un instinct particulier, vont à leur rencontre, & les chassent continuellement devant eux, de la Mer Glaciale dans l'Océan Atlantique. Les harengs effrayés cherchent bientôt les côtes, & se jettent dans les golfes, les bas-fonds, & même aux embouchures des fleuves, tant pour y trouver un asyle contre leurs ennemis, que pour mettre leurs petits en sûreté. Aussi-tôt qu'ils ont jetté leur frai, ils continuent leur route; & le même instinct qui fait voyager les peres, porte leurs enfans à les suivre, dès qu'ils en ont la force. Tous ceux qui échappent aux filets

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Route annuelle des harengs.

des Pêcheurs, se rendent vraisemblablement dans d'autres Mers; car ils disparoissent entierement. Mais suivons, avec notre Historien, les harengs dans leurs voyages. Nous trouverons également de quoi exciter notre admiration, & satisfaire notre curiosité.

C'est au commencement de l'année que débouche des Mers du pole la troupe innombrable des harengs. Elle se montre d'abord à l'endroit de la Mer où elle paroît la plus large, & son étendue occupe, suivant un Auteur Anglois (21), pour le moins autant d'espace en largeur que toute la longueur de la Grande-Bretagne & de l'Islande. Son aîle droite se détourne vers l'Occident; elle tombe au mois de Mars sur l'Islande, & c'est-là principalement que les colonnes de harengs sont d'une épaisseur prodigieuse. La quantité de gros poissons qui les attendent, les oiseaux de Mer qui fondent sur eux par milliers, les font tenir tellement serrés de tous côtés, qu'on les apperçoit de loin par la couleur noirâtre de la Mer, & par l'agitation

(21) Dans l'Atlas maritime & commerçant, publié en Anglois à Londres en 1728, & cité par M. Anderson, p. 149.

qu'ils y excitent en s'élevant ſouvent juſqu'à la ſurface, & s'élançant même en l'air pour éviter un danger preſſant. Si alors on va au-devant d'eux, & qu'avec une eſpece de pelle dont on ſe ſert pour arroſer les voiles des Vaiſſeaux, ou un autre inſtrument large & creux, on puiſe de l'eau, on eſt certain de tirer chaque fois un grand nombre de harengs. Au reſte on ne ſait pas ſi cette colonne, avant d'aborder l'Iſlande, n'envoie pas un fort détachement au Banc de Terre-Neuve, & on ignore de même ce que devient le reſte de la colonne qui file le long de la Côte occidentale de l'Iſle. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſes Golfes, ſes Détroits, ſes Baies ſont tous remplis de harengs, & en même tems de quantité d'autres gros poiſſons qui les attendent. Parmi ces ennemis des harengs, on diſtingue, entre autres, le nordcaper (22), qui eſt un des plus dangereux, & remarquable par la ruſe dont il ſe ſert pour

Adreſſe du nordcaper à prendre les harengs.

(22) C'eſt une eſpece de baleine qui ſe nourrit de harengs, & à laquelle les Iſlandois ont donné le nom de *ſildreke*, mot qu'il ne faut pas rendre par *maître des harengs*, comme M. Anderſon (p. 115), mais par *perſécuteur des harengs*, ainſi que l'obſerve M. Horrebows, qui nous apprend que *reke* en Iſlandois ſignifie *chaſſer* & *pourſuivre*, p. 259.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

en faire ſa proie. Il ſe tient le plus ſouvent aux environs de l'extrémité ſeptentrionale de la Norvege, qu'on appelle *Cap du Nord*, d'où il a tiré ſon nom. Ce poſte ne peut être plus favorable à ſes vues; car il eſt d'abord averti du paſſage des harengs qui côtoyent la Norvege en deſcendant du Nord. Lorſque toutes les troupes de harengs ont dépaſſé ſa demeure habituelle, ſon intérêt l'amene aux environs de l'Iſlande. Là, quand il eſt preſſé par la faim, il a l'adreſſe de raſſembler les harengs diſperſés dans les Golfes de l'Iſle, & de les chaſſer devant lui vers la Côte. Lorſqu'il les voit en aſſez grande quantité, il les reſſerre le plus qu'il peut dans quelque Baie, & par un coup de queue il y excite un tourbillon très-rapide, & capable même d'entraîner de légers canots. Cette petite tempête étourdit & comprime tellement les malheureux harengs, qu'ils ſe précipitent par milliers dans ſa gueule qu'il tient ouverte. Il les y attire encore en aſpirant avec force l'air & l'eau, ce qui les entraîne directement dans ſon eſtomac comme dans un gouffre.

Suite de la route des harengs.

L'aîle gauche des harengs, par ſa marche, eſt plus à portée de notre con-

noiſſance. Elle ſe porte à l'Orient ; & après avoir détaché une colonne qui raſe les Côtes Orientales & Occidentales de l'Iſlande, elle deſcend la Mer du Nord, ſans ceſſe chaſſée par les marſouins & les cabeliaux. A une certaine hauteur, elle forme deux diviſions. L'aîle Orientale dirige ſa courſe vers la Norvege, dont elle raſe la Côte ; & ſe diviſant de nouveau, une partie ſuit la Norvege en ligne droite juſqu'à ce qu'elle tombe par le Détroit du Sud dans la Mer Baltique, & l'autre partie étant arrivée à la pointe du Nord du Jutland, ſe ſépare encore en deux colonnes. La premiere défile le long de la Côte Orientale de Jutland, & ſe réunit promptement par les Belts avec celle de la Mer Baltique, pendant que la ſeconde deſcendant à l'Occident des mêmes plages, & côtoyant enſuite le Sleſwick, le Holſtein, l'Evêché de Breme & la Friſe, ſe jette par le Texel & le Vlie dans le Suiderzée ; puis après l'avoir parcouru, s'en retourne dans la Mer du Nord.

La ſeconde des deux grandes diviſions, qui tourne à l'Occident, eſt aujourd'hui la plus nombreuſe. Elle s'en va, toujours accompagnée de mar-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

ſoins, de cabeliaux & de requins; droit aux Iſles de Hittland & aux Orcades, où les Pêcheurs de Hollande les attendent au tems marqué ; de-là s'avançant vers l'Ecoſſe, elle s'y diviſe en deux colonnes, dont l'une, après avoir deſcendu le long de la Côte Orientale de l'Ecoſſe, fait le tour de l'Angleterre en laiſſant toutefois dans ſa route des détachemens conſidérables qui ſe portent ſur les Côtes des Friſons, des Hollandois, des Zéelandois, des Brabançons, des Flamands & des François. L'autre colonne tombe en partage aux habitans de la partie Occidentale de l'Ecoſſe & aux Irlandois, qui de tous côtés ſont alors environnés de harengs. Toutes ces diviſions s'étant à la fin réunies dans la Manche, ce qui eſt échappé aux filets des Pêcheurs, à la voracité des poiſſons & aux oiſeaux de proie, forme encore un nombre prodigieux (23), & ſe jette dans l'Océan Atlantique où il ſe perd ; du moins on n'en voit plus ſur toutes les Côtes de l'Europe,

(23) Cet Auteur ajoute que ceux qui ſont au fait des calculs, prétendent que la proportion du nombre de harengs pris par tous les Pêcheurs, eſt à celui de la troupe, lorſqu'elle arrive du Nord, comme un eſt à un million.

Le hareng fréquente auſſi les Côtes de l'Amérique Septentrionale, mais il s'en faut beaucoup qu'il y ſoit auſſi abondant qu'en Europe; & en tirant du côté du Midi, on n'en voit plus au-delà des fleuves de la Caroline. On ne ſait pas ſi la colonne qui pénetre en Amérique eſt un détachement de la grande troupe deſcendant du Nord, ou ſi c'eſt un reſte de ceux qui s'en ſont retournés par la Manche. « Quoi » qu'il en ſoit, dit l'Auteur Anglois de l'*Atlas maritime & commerçant*, » autant que j'ai pu découvrir par » mes recherches, le hareng ne ſe » trouve jamais, du moins en grande » quantité, dans les Pays Méridio- » naux, comme l'Eſpagne, le Portu- » gal, les Côtes Méridionales de la » France, ni ſur les Côtes de l'Océan, » ni dans la Méditerranée, ni dans » les parages d'Afrique, *comme s'il* » *étoit défendu à ce poiſſon de ſe livrer à* » *ces peuples, ainſi qu'il fait aux autres,* » *pour les mettre dans la néceſſité de ti-* » *rer leurs proviſions d'Angleterre* ».

Quelque envie que ce même Anglois, par zèle pour ſon pays, paroiſſe avoir de nous perſuader que ſa Nation fait un commerce conſidérable de harengs, il eſt ſûr que ce ſont les

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Hollandois qui diſtribuent ce poiſſon par toute l'Europe, & que le commerce qu'ils en font, eſt non-ſeulement beaucoup plus étendu que celui des Anglois, mais même ſupérieur à celui de toutes les autres Nations.

Cette ſeule Pêche nourrit en Hollande ordinairement plus de cent mille perſonnes, & elle en enrichit beaucoup. *Huet* fait monter à la quantité de trois cens mille tonneaux, le produit annuel de cette Pêche qu'il évalue à vingt-cinq millions d'écus de banque, dont dix-ſept millions en pur gain, & huit millions pour les frais. *Funcius* ſoutient que les Hollandois pêchent par ans quatorze mille huit cens millions de harengs. *Doot* prétend qu'en 1688 quatre cens cinquante mille Hollandois furent employés à la Pêche du hareng (24.)

De la Pêche des harengs.

Chaque année, à la S. Jean, les Hollandois ſe rendent, ainſi qu'on l'a déja dit, aux Iſles de Shetland ou Hitland, du côté de Fayrhill & de Bockeneſs, avec douze ou quinze buſſes ou buyſes, ſorte de barques deſtinées à cette Pêche. Lorſqu'elles ſont raſſemblées, on ſe met en Mer en pouſſant au Nord-Nord-Oueſt, & on

(24) Journal Etranger déja cité, p. 99.

jette le premier filet près de Fayrhill la nuit du lendemain de la S. Jean d'abord après minuit. La Pêche ne se fait jamais pendant le jour, tant pour mieux reconnoître le fil du banc de harengs qu'on distingue plus aisément par le brillant de leurs yeux & de leurs écailles, & pour régler là-dessus la direction des filets, que parce que le poisson est attiré par la clarté des lanternes que portent les buses, & qu'en étant ébloui, il ne peut discerner les piéges qu'on lui tend.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Filets dont on se sert pour la Pêche du hareng.

Les filets qui servent à pêcher le hareng, ont des dimensions marquées par les ordonnances, dont il n'est pas permis de s'écarter. Aujourd'hui, au-lieu de chanvre, on y emploie une espece de grosse soie qu'on tire de Perse, parce qu'on a trouvé que des filets de cette matiere durent au moins trois ans, tandis qu'il falloit renouveller tous les ans ceux de chanvre. L'usage est de les teindre en brun, à la fumée de copeaux de chêne. Ces filets ont mille ou douze cens pas de long, & on ne les retire qu'une fois dans la nuit. D'un seul coup, on prend quelquefois trois, quatre, cinq, dix & jusqu'à quatorze lasts de harengs: chaque last comprend douze ton-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

neaux, & le tonneau contient mille poiſſons.

Il n'eſt pas permis de jetter les filets avant le 25 Juin, parce que le poiſſon n'eſt pas encore arrivé à ſa perfection, & qu'on ne ſauroit le tranſporter loin ſans qu'il ſe gâte. Chaque année les Etats Généraux rendent une Ordonnance expreſſe, & font afficher des Placards, par leſquels il eſt enjoint aux Maîtres de Buſes, Pilotes & Matelots de prêter ſerment, avant leur départ de Hollande, de ne pas précipiter la Pêche; & à leur retour, ils font un nouveau ſerment, pour atteſter que ni leur Vaiſſeau, ni aucun autre n'a enfraint la Loi, au moins à leur connoiſſance. En conſéquence de ce double ſerment, on expédie des certificats à chaque Vaiſſeau deſtiné au tranſport des nouveaux harengs, pour empêcher la fraude & pour conſerver le crédit de ce commerce lucratif. Cet Article eſt ſi important, que dans la convention faite en 1606, entre la Hollande & la Ville de Hambourg, il a été expreſſément ſtipulé qu'on veilleroit très-exactement de part & d'autre à l'exécution des Ordonnances relatives à cette Pêche.

Tems de la

Dans les trois premieres ſemaines

qu'elle dure, c'eſt-à-dire depuis le 25 Juin juſqu'au 15 Juillet, on met tout le hareng qui a été pris pêle-mêle dans des tonneaux qu'on expédie à meſure ſur certains Bâtimens bons voiliers, appellés *Chaſſeurs*, qui le tranſportent en Hollande ; le premier hareng qui arrive eſt nommé par cette raiſon *hareng de Chaſſeur.*

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Pêche des harengs.

Quant à celui qu'on prend après le 15 Juillet, auſſi-tôt qu'il eſt à bord des Buſes, & qu'on lui a ôté les ouïes, on a grand ſoin d'en faire trois claſſes, qu'on nomme *hareng vierge*, *hareng plein* & *hareng vuide.* Chaque eſpece eſt ſalée, & miſe dans des tonneaux particuliers. Le *hareng vierge* (en Hollandois *voll haaring*) eſt celui qui ſe prend le premier, & qui eſt rempli de laites ou d'œufs, ce qui eſt ſon état d'intégrité ou de perfection.

Le *hareng vuide* (*holl* ou *ſchooten-haaring*) eſt celui qui a frayé ; & le *hareng plein*, celui qui eſt ſur le point de frayer. La premiere de ces deux eſpeces eſt la moins eſtimée, & ne ſe conſerve pas ſi bien que le hareng plein : ce ſont les deux dernieres eſpeces qui forment la charge ordinaire des Buſes, & elles partent à meſure qu'elles ſont remplies, ou quand la

Pêche eſt finie. Cette Pêche dure ordinairement juſqu'au mois de Novembre, & les Ordonnances même permettent de la continuer juſqu'à la fin de Décembre.

Maniere de préparer le hareng.

Les tonnes de harengs des trois eſpeces étant arrivées en Hollande, avant de les tranſporter plus loin, on les ouvre, on les ſale de nouveau, & on les rehauſſe ſi bien, que de quatorze tonnes de Mer on en fait douze tonnes d'Amſterdam, qui forment ce que les Marins appellent *un tonneau*, ou on les met dans de petites caques. Le meilleur hareng qu'on connoiſſe en Allemagne & en France, vient de Hollande par la voie de Hambourg. A ſon arrivée en cette ville, on le fait ouvrir par des Jurés Emballeurs qui, après l'avoir encore ſalé & entonné à la façon Hollandoiſe, en font une eſtimation juridique, & mettent ſur les nouveaux tonneaux des marques réglées par l'Ordonnance. Si le hareng de Hollande eſt ſi excellent & ſon goût infiniment plus délicieux que celui des harengs pris & préparés par toutes les autres Nations, c'eſt que les Pêcheurs Hollandois lui coupent les ouïes, à meſure qu'ils le prennent, & qu'après l'avoir préparé avec ſoin, ils ne man-

quent jamais de ſerrer tout ce qu'ils ont pris dans une nuit avant la chûte du jour. Les tonneaux dans leſquels on entaſſe ces harengs, ſont tous de bois de chêne, & on les y arrange avec beaucoup d'ordre ſur des couches de gros ſel d'Eſpagne ou de Portugal. Toutes les autres Nations de l'Europe prenant beaucoup moins de précautions, leurs harengs ſont d'une qualité très-inférieure, & ſe conſervent bien moins que ceux de Hollande.

Il y a environ trois cens cinquante ans que l'uſage d'encaquer le hareng ſubſiſte. Avant qu'on eût trouvé le moyen de le conſerver, on ne le mangeoit vraiſemblablement que frais ou ſec. L'époque de cette utile invention eſt fixée, par quelques Hiſtoriens, à l'an 1397, & par d'autres à 1416. L'Inventeur s'appelloit *Guillaume Beuckels*, ou *Beuckelſen*, ou *Buckfeld*, & il étoit de Biervlier en Flandre. On reconnut bientôt en Hollande les avantages de la caque pour conſerver le goût du hareng, & pour le tranſporter aiſément par-tout. Depuis ce tems, cette invention ſi ſimple eſt devenue comme la baſe du Commerce des Hollandois. Auſſi la mémoire de Beuckels a-t-elle été dans la ſuite en

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

telle recommandation, que l'Empereur Charles V. & la Reine de Hongrie allerent en 1536 en personnes voir son tombeau à Biervlier, comme pour le remercier d'une découverte si avantageuse à leurs sujets de Hollande.

Avant d'encaquer les harengs, il y a deux façons de les saler, en blanc ou en rouge; c'est ce qu'on appelle *blanc salé* & *rouge salé*. Voici la premiere façon. Aussi tôt que le hareng est pêché, on l'ouvre, on sépare les boyaux d'avec les œufs ou la laite, & on les ôte. On lave ensuite le poisson dans de l'eau fraîche, on le frotte bien avec du sel, & on le met dans une saumure composée de sel & d'eau fraîche, assez forte pour qu'un œuf puisse y tenir sans s'enfoncer. Les harengs y restent quatorze ou quinze heures; après quoi on les retire, on les seche bien, & on les met dans un tonneau bien pressés, avec du sel au fond & par-dessus la derniere couche, lorsqu'il est tout-à-fait rempli. On ferme ensuite exactement le tonneau, pour que la saumure n'en découle pas, & qu'il n'y entre pas le moindre air; sans cette précaution, le hareng se gâteroit bientôt. Quand

on change les harengs de tonneaux, & qu'on les remet dans les caques, il faut avoir les mêmes attentions.

Harengs sores.

La préparation des harengs en rouge se fait de la maniere suivante. Quand les poissons sont tirés de la saumure où ils ont restés au moins vingt-quatre heures, on leur passe une broche de bois dans la tête, & on les accroche dans un four préparé pour cet effet, & qui en contient ordinairement douze mille. On allume ensuite au-dessous des poissons du sarment, qui fait beaucoup de fumée & très-peu de flamme. On les laisse en cet état jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment sechés & fumés, ce qui se fait dans l'espace de vingt-quatre heures. Alors on les retire pour les mettre dans des tonneaux. Leur mérite consiste à être gros, gras, frais, tendres, d'un bon sel, d'une couleur dorée, & à n'être point déchirés. C'est l'espece de hareng appellée *picklings*, & en François *hareng sore* ou *soret*. La premiere sorte s'appelle *hareng blanc* (25).

Les harengs que l'on mange en France, ne paroissent pas tous les ans sur les Côtes d'Islande en aussi grande quantité, mais seulement de tems à

(25) Journal Etranger, Mai 1757, p. 100.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

autre ; de ſorte que ces poiſſons ne ſont point une branche de Commerce pour les Iſlandois.

Sardines.

L'eſpece de harengs qui chaque année ne manque pas de ſe montrer dans ces parages, eſt celle qu'on appelle *ſardine*, & qui arrive avec les cabeliaux, dont elle eſt pourſuivie. La baleine, qui ne les épargne pas non plus, engloutit ſouvent les ſardines & leurs perſécuteurs.

Baleine échouée à la pourſuite des ſardines.

L'ardeur & l'avidité d'une baleine (26) l'ayant un jour fait échouer ſur le ſable pour s'être trop approché des Côtes, tous les Iſlandois du canton vinrent bientôt l'aſſaillir, & la tuerent. Une baleine étoit pour eux une priſe très-agréable & très-heureuſe ; mais elle le devint bien davantage encore, lorſqu'on trouva dans ſon ventre plus de ſix cens cabeliaux frais & vivans, une multitude infinie de ſardines, & même quelques oiſeaux.

Oiſeaux qui ſont la guerre aux ſardines.

Il eſt amuſant & curieux (dit M. Horrebows qui avoit joui pluſieurs fois de ce ſpectacle) de voir arriver les ſardines en grandes troupes. Pendant que les flots ſont agités par le mouvement de ces poiſſons accumulés par mil-

(26) Deſcription de l'Iſlande, d'Horrebows, Tome I. p. 158.

lions, le ciel eſt obſcurci par une multitude innombrable d'oiſeaux de proie, qui voltigent au-deſſus des malheureuſes ſardines, & qui rempliſſent l'air de cris perçans. A chaque inſtant quelques-uns de ces oiſeaux ſe détachent, s'élancent dans les eaux comme un trait, s'y enfoncent aſſez profondément, & remontent avec leur proie dans le bec.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Des poiſſons bien plus utiles aux Iſlandois que les harengs & les ſardines, ce ſont le cabeliau qu'ils appellent *torchs*, la lange ou la grande morue (27), l'égrefin (28), & tous ceux que nous avons nommés au commencement de ce paragraphe.

Le cabeliau.

Le cabeliau (28) eſt trop connu pour qu'il ſoit beſoin d'en donner la Deſcription. Sa chair eſt d'un goût ſi excellent, qu'il paſſe par-tout pour un mets délicieux. Les Iſlandois pêchent ce poiſſon à l'hameçon, en y attachant pour amorce un morceau de moule, de poiſſon ou de viande crue. On remarque que le cabeliau a reçu de la Nature une facilité de digérer ſinguliere. Tout poiſſon qu'il mange eſt digéré en moins de quatre heures. L'é-

Sa Pêche.

Sa facilité à digérer.

(27) *Aſellus major vulgaris.*

(28) *Aſellus longus*, dans Willougby.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

caille des crabes qu'il avale, devient dans ſon eſtomac auſſi rouge que ſi elle étoit bouillie.

C'eſt avec le cabeliau, la lange & l'égrefin que les habitans préparent le *flackfiſch* (29) & le *hengefiſch*, deux ſortes de poiſſons ſéchés, auxquels on donne le nom général de *ſtockfiſch* (30) en Allemagne. Le détail de la façon dont on prépare ces poiſſons, apprendra en même tems ce que c'eſt que le flackfiſch & le hengefiſch, & en quoi ils different l'un de l'autre.

Manieres différentes de préparer le cabeliau.

Pour faire du flackfiſch, on coupe la tête aux cabeliaux, morues ou égrefins; on leur ouvre le ventre dans toute ſa longueur; on leur arrache l'épine du dos, & on applique ces poiſſons les uns contre les autres par le côté ouvert, ſi le tems eſt ſec. Après cette opération, on étale ces poiſſons ſur des pierres arrangées exprès, ou ſur le ſable; on les retourne pluſieurs fois dans le jour, expoſant alternativement à l'air le côté de la chair & celui de la peau. Lorſque le tems eſt

(29) *Aſellus tertius* ou *eglefinus* dans Rondelet, & *egrefinus* dans Bellonius, en Anglois *haddock*.

(30) Ce nom compoſé de deux mots Allemands, qui ſignifie *poiſſon-bâton*, ſe donne indiſtinctement à tout poiſſon ſéché, ſans doute par analogie à la dureté qu'il contracte par la deſſication.

beau & qu'il regne un air ſec, quatorze jours ſuffiſent pour ſécher parfaitement ces poiſſons ; mais communément il faut trois ſemaines ou davantage, parce qu'il eſt rare que la ſécheresse ne ſoit pas interrompue par un tems humide dans la ſaiſon de la Pêche, qui dure pendant les mois de Mai & de Juin. Le poiſſon étant bien deſſéché, on le met alors en tas ſur un mur conſtruit exprès pour cela, en obſervant que le côté de la peau ſoit toujours en-dehors. Quelque tems qu'il faſſe alors, rien ne peut lui cauſer d'altération.

Quant au *hengefiſch*, il ſe prépare de la même maniere, avec la ſeule différence qu'on fend le poiſſon par le dos, & qu'on lui fait un trou au ventre, afin de pouvoir y paſſer une broche de bois, pour le ſuſpendre à l'air dans de petites caſes conſtruites auſſi pour cet uſage. Les parois de ces caſes, qu'on appelle *hialdes* dans le pays, ne ſont formées que de lattes attachées à une certaine diſtance l'une de l'autre, de façon que le vent & l'air puiſſent paſſer au-travers, & un toît garantit le poiſſon de la pluie. Le nom de *hengefiſch* que porte ce poiſſon ainſi préparé, vient de cette préparation

même, *hengen* ſignifiant *ſuſpendre*, d'où le mot composé de *hengefiſch* veut dire *poiſſon ſuſpendu.* Il ſe vend plus cher que le flackfiſch, & il eſt auſſi bien plus eſtimé ; cependant on en fait beaucoup moins que de ce dernier, qui eſt, à proprement parler, la monnoie du pays : auſſi prépare-t-on communément cent livres de flackfiſch contre une de hengefiſch.

Ces deux ſortes de poiſſons ainſi ſéchés, ſe conſervent très-long-tems, même pendant dix ans. Cependant on a vu qu'il n'entre point de ſel dans cette préparation, & qu'elle conſiſte ſimplement à l'expoſer à l'air. C'eſt dans les qualités de cet élément qu'il faut chercher les cauſes de cette conſervation ; la pureté & la ſéchereſſe de l'air, ſuivant M. Horrebows, ſont les agens principaux de la deſſication, à quoi il faut ajouter une chaleur modérée & conſtante pendant dix-huit ou vingt heures.

Avoir nommé les autres poiſſons, tels que le merlan, le turbot ou flaiton, les plies & les ſolles, c'eſt les avoir aſſez fait connoître. Les Iſlandois en tirent les mêmes avantages que les autres peuples, c'eſt-à-dire qu'ils les mangent frais, lorſqu'ils en

prennent, ou qu'ils font fécher pour leur provifion tout ce qu'ils en ont de fuperflu.

Loup marin, ou brochet de mer.

Ces Infulaires en ufent de même à l'égard du *fteinbeiffer*, ou loup marin ou brochet de mer, des rougets, & de quelques autres poiffons de la petite efpece qui n'ont rien de particulier.

Baleines.

Parmi les poiffons de la grande efpece, la baleine tient le premier rang. On en diftingue en Iflande plufieurs fortes qui ont chacune leur nom, mais que l'on ne nous fait connoître que par cette feule obfervation. Au refte il a été déja traité de ces animaux monftrueux, & de la façon de les prendre, à l'Article du Spitzberg, dans le LVIII. Volume de cet Ouvrage; ainfi nous n'ajouterons rien à ce fujet. Nous remarquerons feulement qu'il y a vingt ans que les Iflandois fe contentoient de darder la baleine avec un harpon, où étoit la marque de celui qui l'avoit lancé; qu'ils attendoient l'effet de la bleffure que le fer avoit faite, & que la baleine vînt échouer en expirant fur la Côte. Alors celui à qui appartenoit le harpon, alloit le reconnoître, & la Loi d'Iflande lui adjugeoit une certaine portion de la

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

baleine ; le reste étoit dévolu au Propriétaire du fonds sur lequel elle avoit échoué. Mais le Roi de Danemarck ayant fait passer en Islande, en 1748, tous les ustensiles du harponnage, & un homme très-entendu dans le métier de Harponneur, on pratique aujourd'hui dans cette Isle à peu-près la même méthode que nous avons indiquée ci-devant.

Bœufs marins, Espadons, Veaux & Chiens marins.

Les bœufs marins, les espadons ou scies de mer, les veaux & les chiens marins sont encore des poissons assez communs sur les Côtes d'Islande ; la Description qu'on en trouve au même endroit que celle de la baleine, nous dispense de rien dire ici de ces animaux, si ce n'est des chiens marins dont les Islandois tirent de très-grands avantages.

Diverses especes de chiens marins.

Ils en distinguent trois sortes, les *land-sele*, chiens marins de terre, *eo-sele*, chiens marins d'isle, *gronland-sèle*, chiens marins de Groenland. La premiere espece est plus petite, mais la plus commune. On les appelle chiens marins de terre, parce qu'ils se tiennent presque toujours près de la terre. Ils vont aussi dans les golfes & les petits bras de mer, pour donner la chasse aux truites & aux sau-

mons. Les chiens marins d'Isle sont les plus grands. Ils ont reçu ce nom, parce qu'ils se tiennent volontiers dans les isles semées autour de la Terre ferme, & surtout dans celles qui sont désertes, où rien ne trouble leur repos. Le chien marin de Groenland, quoique grand comme celui des isles, auquel il ressemble, n'a été distingué sans doute que parce qu'il est étranger, & qu'il arrive tous les ans au mois de Décembre. Il se tient principalement sur les Côtes Septentrionales du pays où il reste de ces animaux, jusqu'au mois de Mai qu'ils s'en retournent. Comme ils viennent en troupes très-nombreuses, on peut regarder ceux-ci comme une richesse de l'Islande.

Pêche du chien marin.

Dans les golfes où ils arrivent, on arrange 20 ou 30 filets longs d'environ 20 brasses, de maniere que par les détours & les contours qu'on leur fait faire, ils forment un espece de labyrinthe, d'où peu de ces poissons qui s'y prennent, peuvent s'en dégager. Au bout d'un ou de deux jours, les Pêcheurs levent leurs filets, & ils y trouvent depuis 60 jusqu'à 200 chiens marins. Chacun de ces animaux est estimé la valeur de deux écus d'Empire, par rapport à sa graisse & à sa

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

peau. Il y a des cantons en Islande, où, au lieu de tendre des filets aux chiens marins, les habitans les harponnent comme les baleines. Ils sont si adroits, qu'ils lancent à dix ou vingt brasses un harpon auquel est attachée une longue corde, & rarement ils manquent leur coup.

Autre maniere de prendre les chiens marins.

Ces chiens marins de Groenland ont deux, quatre & même six aunes d'Allemagne de long. A l'égard de ceux des Isles, quelquefois on en prend aussi de grandes quantités, surtout dans les Isles désertes. Comme ces animaux s'y croyent en sûreté, les habitans s'y rendent en troupe pour les épier; & dès que les chiens marins sont sortis de la Mer pour venir se coucher au soleil, ils les attaquent & les assomment avec une massue dont ils sont armés. Il arrive souvent qu'ils en tuent une centaine en une seule fois. On prend aussi les chiens marins de terre de la même façon que ceux de Groenland, c'est-à-dire avec des filets arrangés en labyrinthe, ou on les tue à coups de fusil.

Les poissons d'eau douce ne sont pas en aussi grand nombre en Islande que les poissons de mer. On n'y connoît que ceux dont nous avons déja

parlé; sçavoir, les saumons, les truites & les anguilles, poissons trop connus pour que nous nous y arrêtions.

§. XII.

Reptiles, & Insectes d'Islande.

Point de bêtes venimeuses en Islande.

ON ne voit en Islande ni serpens ni aucun reptile venimeux. M. Anderson en attribue la raison à la rigueur du climat ; mais, comme dit M. Horrebows, les observations météorologiques démontrent que le froid n'y est pas plus excessif qu'en Danemarck, & les serpens pourroient y vivre de la même façon. D'ailleurs on sçait que l'Isle de Madere & celle de Malte, toutes deux situées sous un climat où la gelée est inconnue, ont comme l'Islande l'avantage de ne nourrir aucun reptile venimeux ; propriété heureuse dont vraisemblablement il faut assigner la cause à quelques qualités particulieres de l'air ou du sol, & peut-être à quelque accident, tel qu'un tremblement de terre ou une inondation qui a pu anciennement bouleverser ces Isles & faire périr tous les reptiles, sans que personne ait été tenté d'en rapporter de dehors pour rétablir l'espece.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Araignées.

Mouches.

Il y a peu de pays qui ſoient moins tourmentés des inſectes que l'Iſlande. Les plus communs ſont des araignées fort petites ; on n'y connoît ni ces moucherons piquans, nommés communément couſins & moſquites, ni guepes, ni taons. Après les araignées, le ſeul inſecte dont on ſoit incommodé en quelques endroits, ce ſont de grandes mouches dont il y a une quantité infinie, ſurtout dans le *Norder-ſiſſel*, canton le plus froid du pays. Elles ſe tiennent particuliérement près des eaux & autour du lac Myvarne dont il a été parlé, nom qui lui a été donné à cauſe des mouches dont ſes bords ſont infectés preſque toute l'année. Les hommes en ſont auſſi incommodés que les beſtiaux, de maniere que les Voyageurs qui ſont obligés de paſſer dans le voiſinage de ce lac, mettent communément un crêpe ſur leur viſage pour ſe défendre de ces inſectes dont la piquure eſt très-vive & très-ſenſible.

Aux endroits où les Pêcheurs étalent leur poiſſon pour en faire du flakfiſch, il ſe trouve auſſi des eſſains nombreux de ces groſſes mouches ; mais on ne voit en Iſlande aucune autre eſpece d'inſectes volans, ou du moins,

moins, dit M. Horrebows, on ne les connoît pas.

Vers, vermisseaux.

Lorſqu'après une grande ſechereſſe il ſurvient une pluie abondante, on voit en plaine, comme partout ailleurs, ſortir de terre une grande quantité de vers rougeâtres, appellés vers de pluie, & quelques autres qui ſont entiérement verds, que les Inſulaires croyent être tombés du Ciel avec la pluie. Ces derniers ont preſque la grandeur & la figure des vers à ſoie qui n'ont que la moitié de leur accroiſſement ordinaire; ils gâtent & conſument l'herbe d'une façon étonnante aux endroits où ils paroiſſent.

§. XIII.

Productions du Genre minéral.

Argent & autres métaux.

LEs productions naturelles d'Iſlande, dans le genre minéral, paroiſſent être en aſſez grand nombre, mais elles ne ſont pas encore toutes bien connues. On ſçait que pluſieurs habitans ont trouvé dans les montagnes du métal qu'ils ont eux-mêmes fondu, & qui s'eſt trouvé être de bon argent; mais on ignore où exiſtent les mines. D'autres particuliers, lorſ-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

qu'ils veulent souder des clefs, vont chercher sur les montagnes une certaine matiere qu'ils appliquent à la clef, & dans laquelle ils placent la barbe. Ils enveloppent ensuite le tout d'une pâte de glaise ou de limon, & le jettent au feu, où ils le laissent jusqu'à ce qu'ils croyent la matiere fondue. Ils retirent alors la clef, brisent l'enveloppe de terre, & trouvent la barbe aussi bien attachée à la clef, que s'ils eussent employé du cuivre dont on se sert communément pour de pareilles soudures. Peut-être se trouve-t-il des parties cuivreuses dans la matiere qu'ils ramassent, & qui, selon les apparences, ne peut être que du minerai d'un métal quelconque.

Mines de cuivre & de fer.

Tous les Islandois sont instruits par la tradition que leur Isle renferme de riches mines de cuivre, mais on n'en a jamais cherché ni ouvert aucune. Quelques-uns font de leurs propres mains des ustenciles de ménage, avec du fer dont ils recueillent sans peine la mine en différens endroits. Ainsi l'induction naturelle qu'on doit tirer de tous ces faits, c'est que l'Islande ne renferme pas seulement des mines de cuivre & de fer, mais peut encore receler des métaux bien plus précieux,

Les autres productions minérales, après les métaux, ſont le cryſtal, le bitume, la tourbe, la pierre-ponce, le gagathe ou ambre noir, le ſoufre & le ſel.

Cryſtal d'Iſlande.

Parmi les cryſtaux qu'on trouve en Iſlande, il en eſt un d'une eſpece particuliere connu ſous le nom de cryſtal d'Iſlande. Il a la propriété de repréſenter doubles tous les objets qu'on regarde au-travers. Il devient feuilleté, lorſqu'on le fait calciner dans un creuſet, & il acquiert alors la vertu de luire dans l'obſcurité. M. Horrebows appelle ce cryſtal *lapis ſpecularis*, Pierre ſpéculaire ; en quoi il ſe trompe, ainſi que quelques Auteurs qui ont cru que c'étoit une pierre talqueuſe, à cauſe de ſon tiſſu feuilleté. D'autres ont regardé ce cryſtal comme une eſpece de ſélénite. Cependant il paroît conſtant que c'eſt un *ſpath calcaire* qu'il ne faut pas confondre avec d'autres ſubſtances qui lui reſſemblent par la figure rhomboïdale & par la tranſparence, mais qui en différent par d'autres propriétés. (31).

(31) On peut voir à ce ſujet l'excellent Ouvrage d'Huygens *ſur la lumiere*, il y traite fort amplement du cryſtal d'Iſlande, *in*-4. Leide 1690, chap. 5. p. 49. *Voyez* auſſi la *Continuation de la Lithogeonoſie* de M. Pott, p. 226. les *Mémoires de l'Académie*

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Bitume, tourbe, pierres ponces.

Le bitume, la tourbe, les pierres-ponces ſont des matieres aſſez connues pour nous diſpenſer d'en parler; il ſuffit d'obſerver qu'elles ſont fort abondantes en Iſlande, & qu'en cela rien n'eſt plus naturel, puiſqu'il s'y trouve autant de volcans que nous l'avons dit.

Ambre noir, ſorte de poix terreſtres.

C'eſt vraiſemblablement avec le bitume que ſe forme la pierre appellée *gagathe* ou *ambre noir*, que l'on trouve en différens endroits. On en diſtingue deux ſortes. L'une qui brûle comme une bougie, lorſqu'on l'allume, eſt, ſuivant M. Horrebows, une eſpece de poix terreſtre aſſez dure & d'un noir brillant. L'autre, que les Iſlandois appellent *harfn tinna*, c'eſt-à-dire, pierre-à fuſil noire, ne brûle pas, & eſt beaucoup plus dure que la premiere. Elle eſt très-noire & très-luiſante. Les Danois l'appellent *agathe noire*, parce qu'elle fait du feu comme la véritable agathe. C'eſt à celle-ci que convient véritablement le nom de gagathe & de pierre obſidienne. Il paroît que cette pierre noire n'eſt autre choſe qu'une ſcorie ou vitrification très-pure, unie & bitu-

Agathe noire, ou ſorte de jayet.

des Sciences, avant *1699*, Tome I. p. *286*, ceux de l'année 1710, p. 341.

mineuse, formée par l'action d'un feu violent (32); & en effet lorsque l'on en casse un morceau, il s'éclate comme le verre. La montagne de Krasle fournit une grande quantité de ces pierres, parmi lesquelles on a trouvé des feuilles de la grandeur d'une petite table, qui pesoient 6 lispfuns (33) & plus. La pierre que les Anciens appelloient *obsidienne*, servoit, au rapport de Pline (34), à faire des cartes & des cachets. La gagathe d'Islande se grave & se travaille de même, mais il faut beaucoup de précaution. Un Roi de Danemarck ayant eu un gros morceau de cette pierre noire d'Islande, en fit faire une jatte avec son couvercle, & l'on prétend, dit M. Anderson (35), qu'il fallut quatre ans pour l'achever. Communément on en

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Jatte singuliere de Gagathe.

(32) Cette pierre, qui est une espece de jais ou jayet, semble être la même que celle qui étoit connue des Anciens sous la dénomination de *pierre obsidienne*, du nom d'*Obsidius*, qui l'apporta le premier d'Ethiopie. On lui a donné ensuite le nom de *gagas* ou *lapis Thracius*, parce qu'elle se trouvoit en Lycie, dans la riviere de Gaga, près de la Ville du même nom. M. le Comte de *Caylus*, que l'amour des Sciences & des Arts distinguoit encore plus que la naissance, a très-bien décrit cette pierre dans un Mémoire lu à l'Académie Royale des Inscriptions, le 10 Juin 1760.

(33) Le lispfund vaut dix livres pesant

(34) Histoire naturelle, liv. 36. chap. 26.

(35) Page 40.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

fait des manches de couteaux, des colliers, des boucles d'oreilles, & toute ſorte de bijoux qui entrent dans la parure des femmes en tems de deuil.

Soufre.

Le ſoufre ſe trouve abondamment en deux endroits de l'Iſlande ; ſavoir, dans le diſtrict de Huſevig, au canton du Nord, & près de Kryſevig dans la partie Méridionale, au quartier de Guedbringe. Ces lieux ſont ſecs & ardens ; on voit des vapeurs s'en élever ſans ceſſe, & preſque toujours il ſe trouve aux environs quelque ſource chaude. Lorſqu'on a découvert un terrein de cette nature, on trouve le ſoufre non ſeulement ſur les rochers & ſur les montagnes, mais même dans la plaine & aſſez loin du pied de la montagne. Il y a toujours ſur le ſoufre une couche de terre ſtérile, ou pour mieux dire, de limon ou de ſable. Cette terre eſt de différentes couleurs, blanche, jaune, verte, rouge & bleue.

Maniere de ramaſſer le ſoufre.

Sous la croûte de terre, on trouve le ſoufre qu'on leve avec des bêches & des peles. Souvent il faut que les ouvriers creuſent la terre juſqu'à trois pieds pour trouver de bon ſoufre ; mais ils ne peuvent creuſer à une plus grande profondeur, ils y au-

roient trop chaud, & l'ouvrage ſeroit trop pénible; ce qui ſeroit d'autant plus déſavantageux, qu'ailleurs ils peuvent en prendre des proviſions ſuffiſantes avec beaucoup moins de peine. Dans les endroits abondans en ſoufre, on peut en charger dans l'eſpace d'une heure quatre-vingt chevaux, dont chacun porte près de douze liſpfuns, (120 livres). Les meilleures mines de ſoufre ſe reconnoiſſent à une petite éminence que forme la terre dans ces endroits. Cette éminence eſt percée dans le milieu, & il s'en exhale une vapeur beaucoup plus forte & plus chaude que dans les environs. Ce ſont là les endroits que l'on choiſit par préférence pour l'exploitation du ſoufre.

Lorſqu'on a enlevé la croûte de terre ſur cette éminence, on y trouve le ſoufre le plus compact, le meilleur & en plus grande quantité; il reſſemble preſque à du ſucre-candi. A peu de diſtance du tertre, on trouve du ſoufre en petits morceaux détachés, & on le ramaſſe avec des peles. Au contraire celui qui ſe trouve ſous l'élévation qu'on a fouillée, eſt en maſſe très-dure; il faut beaucoup de travail pour le détacher & le ramaſſer. Le

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

ſoufre qu'on ramaſſe par globules dans la terre eſt bon, mais cependant beaucoup moins que celui qui eſt ferme & inhérent au tuf. On continue ainſi d'exploiter la mine, juſqu'à ce qu'elle ſoit épuiſée. Alors on tâche d'en decouvrir une autre, & l'on y parvient d'autant plus vîte, qu'elles ſont en grande quantité dans les deux endroits qu'on a indiqués.

Quand il fait chaud, les ouvriers ne peuvent travailler pendant le jour. Ils choiſiſſent les nuits qui en Eté ſont aſſez éclairées pour ces ſortes de travaux. Ils ont ſoin auſſi d'attacher autour de leurs ſouliers un morceau de wadmel, gros drap du pays, ou de quelque autre étoffe de laine; autrement ils ſeroient expoſés à ſe brûler les pieds. En effet, lorſqu'on tire le ſoufre, il eſt ſi chaud qu'on peut à peine le tenir dans les mains; il ſe refroidit peu-à-peu dès qu'il eſt à l'air. Dans l'endroit où l'on a tiré du ſoufre une année, on peut en tirer encore l'année ſuivante, & même la troiſiéme, les mines de ſoufre étant inépuiſables.

Cauſes qui ont fait abandonner le

Quelque bénéfice que le commerce de ce minéral paroiſſe offrir aux Iſlandois, ils s'y adonnent peu aujourd'hui,

& différentes causes ont concouru à détruire cette branche de trafic. La premiere, c'est qu'un Vaisseau qui étoit chargé de cette marchandise ayant échoué malheureusement au sortir du Port, le soufre qui étoit tombé à la Mer, écarta tellement le poisson de cette Côte, qu'il se passa plusieurs années avant qu'on pût en prendre. Cet événement degoûta les habitans du commerce de soufre. Ce minéral étoit de plus devenu si commun dans les villes de commerce de l'Isle, qu'on n'en avoit plus de débit; ainsi ceux qui l'apprêtoient perdant leurs frais & leurs peines, le soin d'en recueillir fut avec raison négligé par les habitans. Une troisiéme cause qui a fait cesser absolument le commerce de soufre, c'est que le particulier qui avoit à Copenhague le privilége de trafiquer cette marchandise, étant mort à peu près dans le même tems, aucun autre n'a entrepris de le remplacer; & depuis cette époque ce commerce est toujours resté languissant.

Commerce du soufre aux Hollandois.

Sel commun.

Quoique M. Anderson prétende qu'il n'y a dans cette Isle ni sel ni source d'eau salée, il paroît par le récit de l'Auteur Danois que cette assertion

eſt haſardée. » Je n'ai vu, dit-il (36),
» aucune ſource ſalée ni aucune mi-
» ne de ſel, mais j'ai tenu un morceau
» de ſel minéral, & l'on m'a aſſuré
» qu'il s'en trouvoit une grande quan-
» tité en pluſieurs endroits. Il eſt
» certain auſſi qu'il doit y avoir des
» ſources ſalées ſur les Côtes, & même
» dans le pays. J'ai vu en beaucoup
» d'endroits des rochers que la Mer
» venoit battre pendant la marée, cou-
» verts d'une croûte de ſel deſſéché
» par le Soleil. Les habitans à portée
» de ces endroits, ont attention de
» ramaſſer ce ſel pour leur uſage : ces
» faits ſuffiſent pour pouvoir con-
» clure que l'Iſlande n'eſt pas dépour-
» vue de ſel. Au ſurplus, on voit par
» les anciennes Fondations & par les
» Lettres de donations des tems où
» l'Iſle étoit Catholique, qu'en diffé-
» rens endroits de l'Iſle, & ſurtout
» dans la partie Septentrionale, on
» donnoit à de certaines Egliſes & aux
» Prêtres, des morceaux de ſel, *ſals
» Koten*, & le droit ſeigneurial de faire
» du ſel. D'où il ſuit évidemment que
» dans ces tems reculés il y avoit du
» ſel en mine dans le pays, & que l'on
» ſçavoit en faire avec de l'eau de la

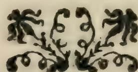
(36) Tome I. p. 112.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

» Mer ; car enfin des Eccléſiaſtiques » ſe ſeroient-ils contentés d'un droit » chimérique, c'eſt ce qu'il n'eſt pas » poſſible de préſumer ?

Maniere de faire le ſel.

» Tout récemment deux Sous-Baillifs ont eſſayé de faire du ſel avec » de l'eau de la Mer, & l'un d'eux » m'a aſſuré qu'après avoir fait fondre » une tonne de ſel de France dans de » l'eau de la Mer, & avoir fait bouillir » le tout pendant quelques heures, il » en avoit retiré une tonne & un » quart de beau ſel blanc & fin, auſſi » bon que celui de Lunebourg. Cette » expérience faite, *rudi minervâ*, par » des gens qui n'étoient pas inſtruits » de la meilleure maniere de procé» der à cette opération, & qui man» quoient des uſtenciles néceſſaires, » porte à croire qu'il eſt poſſible & » très-aiſé même de ſe procurer du ſel » en Iſlande.



DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

§. XIV.

Peuples d'Islande, leur portrait, leurs habillemens, leurs habitations, leurs Villes.

Figure des Islandois.

LES Islandois sont en général d'une stature médiocre, mais bien faits, assez semblables aux Norvégiens par la figure & par les traits. Ils ont les dents blanches & bien saines; d'où l'on doit conclure que leur constitution est excellente, le climat sain & leur nourriture assez bonne: aussi leur tempérament est-il vigoureux.

Des Islandoises.

Les femmes sont d'une figure passable, & quoique d'une constitution moins robuste que les hommes, elles jouissent d'une santé qui n'est jamais alterée que par les accidens fâcheux dont leurs accouchemens sont assez fréquemment suivis.

Habillement des hommes.

L'habillement des Islandois, ou du commun de la Nation, est assez semblable à celui de nos Matelots. Il consiste pendant l'Eté en une veste & une culotte de toile; & pendant l'Hyver, l'une & l'autre sont de wadmel. Chaque homme a encore un habit

fort long, fait comme un ſurtout qui s'appelle *hempe*. On s'en ſert lorſqu'on ſort de la maiſon, lorſqu'on voyage, ou qu'on va à l'Egliſe.

Habillement des femmes.

Les femmes ont des robes, des camiſoles & des tabliers de wadmel ou d'autre drap. Par deſſus leur camiſole, elles mettent ordinairement une robe très-ample qui monte juſqu'au cou, enveloppe bien la poitrine, & dont les manches étroites leur couvrent les bras juſqu'au poignet; c'eſt à-peu-près la forme de celles qu'on appelle en France *robe en amadis*.

Cette robe chez les Iſlandoiſes ne traîne pas à terre, mais elle laiſſe dépaſſer les vêtemens de deſſous d'environ ſix pouces. Elle eſt toujours noire, & porte le nom de *hempe*, ainſi que le ſurtout des hommes. Elle eſt bordée par en-bas d'un ruban de velours ou de certaine garniture qu'elles font elles-mêmes, & qui reſſemble à de la dentelle. Le tout eſt couſu très-proprement, & cet habillement eſt d'aſſez bon air.

Les perſonnes aiſées portent le long du devant de la hempe pluſieurs paires de boucles d'argent agréablement travaillées & preſque toujours dorées. Elles ne ſervent uniquement que pour

Descript. de l'Islande.

la parure, & composent la garniture de la robe. Le bas du tablier est aussi garni de rubans de velours ou de soie de différentes couleurs. Au haut de ce tablier sont trois grands boutons de filigrame d'argent, qui sont ordinairement dorés, & quelquefois de cuivre; ils servent à attacher le tablier à une ceinture garnie de petites plaques & bossettes d'argent ou de cuivre, dans lesquelles sont pratiquées de petites ouvertures pour recevoir les boutons. Cette ceinture se ferme pardevant avec un crochet de même travail.

Ornement des Islandoises.

Les camisoles, qui sont toujours de la même couleur que la hempe & justes à la taille avec des manches étroites qui vont presqu'au poignet, sont aussi garnies par derriere & aux côtés, sur toutes les coutures, de rubans de soie ou de velours de diverses couleurs, & tout le devant est couvert d'une étoffe de soie pareille aux rubans. Il y a au bout de chaque manche quatre ou six boutons d'argent qui servent à la tenir ouverte ou fermée. Ces camisoles ont un collet fermé, large de trois doigts, & un peu saillant. La robe de dessus se joint très-exactement à ce collet qui est d'une belle étoffe de soie ou

de velours noir, bordée d'un cordon d'or ou d'argent.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Leur coëffure.

La coëffure des Islandoises est un grand mouchoir de grosse toile blanche fort roide. Une autre bande de toile plus fine couvre la premiere. Elle est arrangée sur la tête en forme pyramidale, ensorte que ces femmes semblent porter sur la tête un pain de sucre de la hauteur de 3 pieds. Autour du front, elles mettent un autre mouchoir de soie qui leur enveloppe la tête & le front de la largeur de trois doigts.

Grande parure des Islandoises.

Outre ces habillemens ordinaires, la coquetterie & le luxe en ont fait inventer d'autres pour les femmes qui veulent se distinguer; elles font usage de différens petits ornemens d'argent proprement travaillés, & sur-tout de filigrame doré, tels que de gros boutons montés de pierres diversement colorées, ou de petits anneaux & des plaques à jour. On met trois ou quatre de ces gros boutons au-dessus du front en forme d'aigrette, & c'est-là le plus riche ornement de la coëffure.

Habillement des mariées.

L'habillement des jeunes mariées est singulier. Le jour de la nôce, elles ne portent point de hempe, mais seulement leur camisole telle qu'on l'a

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

décrite. Elles ont ſur la tête une couronne d'argent doré qui s'étend juſque ſur le front. Deux chaînes auſſi d'argent doré ſont diſpoſées en ſautoir ſur la camiſole, y forment des feſtons & ſe croiſent pardevant & parderriere. Leur col eſt entouré d'une pareille chaîne à laquelle eſt attachée une petite caſſolette d'odeur, ou *à baume*, comme ils l'appellent, qui leur tombe ſur la poitrine. Cette boëte s'ouvre des deux côtés, & a communément la forme d'un cœur ou d'une croix. » Je puis aſſurer, dit M. Horrebows, » que la parure & les ornemens des » femmes d'Iſlande ſont d'aſſez bon » goût, & ne manquent pas de grace, » par la diſpoſition & l'arrangement » qu'on leur donne. » Les femmes les plus aiſées en ont pour trois ou quatre cent écus de l'Empire.

Habillement des gens riches.

A l'égard des riches Iſlandois, des Officiers de Juſtice, & autres perſonnes employées à l'adminiſtration publique, ils s'habillent de la même façon qu'en Danemarck; on leur voit des habits de beau drap & fort propres.

Chauſſure de la Nation Iſlandoiſe.

Les femmes font elles-mêmes leur chauſſure, & celle des hommes. Cette chauſſure eſt ſans beaucoup de façon :

elle eſt faite de cuir de bœuf ou de peau de mouton, dont on a gratté le poil ou la laine. On les ramollit dans l'eau, on les fait ſécher enſuite, puis on les cout de maniere que les ſouliers emboitent exactement le pied, & n'ont point de talons. On les aſſujettit encore au moyen de quatre courroies fort minces de peau de mouton; deux de ces courroies attachées au derriere du ſoulier, ſe lient pardevant au-deſſus du cou-de-pied; les deux autres partent des deux côtés, nommés communément *oreilles*, & après avoir fait un tour par-deſſous la chauſſure, ſe lient de même au bout du pied.

L'uſage des chemiſes n'eſt point inconnu à ces Inſulaires, mais il n'eſt pas général. On en porte de flanelle légere ou de groſſe toile. Lorſque les hommes vont à la pêche, ils ont des habits de peau de mouton ou de veau, qu'ils mettent par-deſſus leurs habits ordinaires, & qu'ils ont ſoin de frotter avec du foie ou de la graiſſe de poiſſon, ce qui exhale une odeur très-déſagréable.

Maiſons de ces Inſulaires.

Les habitations des Iſlandois, ſans être ni magnifiques ni élégantes, ſont commodes, & ils y trouvent toutes leurs aiſances à proportion de leurs

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

facultés. On trouve dans notre Auteur Danois la deſcription d'une maiſon ordinaire de payſan, dont quelques détails ſuffiront pour montrer combien ces Inſulaires ſont éloignés de l'état de barbarie dans lequel on les a toujours repréſentés. Car, à notre avis, rien ne prouve mieux qu'une Nation eſt civiliſée, que ſon induſtrie à ſe vêtir, à ſe loger & à ſe nourrir le plus avantageuſement qu'il lui eſt poſſible.

Leur conſtruction.

La premiere piece, eſt un corridor long & étroit, de la largeur d'une toiſe, lequel eſt couvert par un toît porté ſur des ſoliveaux de traverſe. On pratique de diſtance en diſtance au toît, pour donner paſſage à la lumiere, des ouvertures en forme d'œils-de-beuf, fermées par de petits carreaux de verre, ou plus communément par de petits cerceaux ſur leſquels eſt un parchemin fortement tendu. Ce parchemin eſt de la fabrique de nos Inſulaires ; ils le font avec les membranes *allantoides* des bœufs & des vaches ; ils l'appellent *hinne*, & il eſt fort tranſparent. Lorſqu'il neige ou qu'on eſt menacé d'orage, les petites fenêtres ſe couvrent avec des eſpeces de contre-vents. A l'un

des bouts du corridor, eſt l'entrée commune; l'autre enfile une piece de vingt-quatre ou trente pieds de long, ſur douze ou quinze de large, laquelle fait face à l'entrée. Les Iſlandois appellent cette ſalle *baſtube* ou étuve; c'eſt ordinairement la ſalle de travail, où les femmes couſent & font les ouvrages du ménage, où l'on prépare la laine, &c. Derriere cette baſtube, eſt une chambre à coucher pour le maître de la maiſon & ſa femme, & au-deſſus couchent la plûpart des enfans & des ſervantes.

Aux deux côtés de cette ſalle de travail, ſont quatre autres pieces ou petites chambres, deux de chaque côté de l'entrée commune; elles n'ont d'iſſue que dans le corridor. Une de ces pieces ſert de cuiſine, l'autre de garde-manger, la troiſieme de laiterie, la quatrieme eſt la chambre à coucher des domeſtiques. On y fait coucher auſſi les Etrangers & les Voyageurs de cette claſſe; elle porte le nom de *skaule*.

Ce bâtiment qui renferme dans ſon entier ſix chambres, dont chacune paroît détachée, n'a d'autre entrée que celle du corridor, de façon que cette porte étant fermée, les cham-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

bres n'ont plus de communication au-dehors. On pratique dans le toît de chaque chambre, comme dans celui du corridor, des ouvertures pour y introduire la clarté, au moyen de quelques vitraux ou chaſſis de hinne; mais la ſalle de travail eſt ordinairement éclairée par une couple de fenêtres en vîtrage, afin d'y recevoir plus de jour.

Dans quelques bâtimens, outre les ſix chambres, il y a une piece du côté de la skaule, c'eſt-à-dire, à l'entrée du corridor, deſtinée à recevoir les Etrangers & les Voyageurs de diſtinction. C'eſt, à proprement parler, la chambre des hôtes, & en même tems la chambre de parade ou d'honneur des Iſlandois; c'eſt auſſi la ſeule de la maiſon qui ait une porte particuliere en-dehors, indépendamment de celle du corridor.

Vis-à-vis ou du côté de la skaule, il y a d'autres réduits appellés *skiuner*. Les habitans y ſerrent leur poiſſon ſec & toute eſpece de proviſions pour l'Hyver, ainſi que les harnois des chevaux & toutes ſortes d'uſtenciles.

Près de-là, ils ont une *cabanne* ou *maiſonnette* qu'ils appellent la Forge. C'eſt là qu'ils fabriquent leurs ouvra-

ges en fer & en bois. Près de ces bâtimens, sont les étables ou les bergeries, suivant l'espece de bétail que nourrit le paysan. Il y a toujours une étable à vaches, une écurie pour les chevaux & une ou plusieurs bergeries où l'on tient les agneaux séparés des moutons. On ne serre pas le foin dans des bâtimens, mais on l'entasse dans une place que l'on entourre d'un fossé, & dans laquelle on le met par petites meules séparées l'une de l'autre, & de la hauteur d'une toise. Ces tas de foin sont recouverts de gazon, qui sert à les assujettir & à les garantir de la pluie.

Descript. de l'Islande.

L'étuve, la chambre à coucher du Maître & l'appartement des Etrangers sont entiérement boisées pour la plûpart; & au-dessus de ces pieces, il y a de petits cabinets où ils serrent leurs coffres, leurs habits & leurs effets. Ordinairement ces mêmes chambres ont de petits chassis composés de cinq ou six carreaux de verre; mais les autres n'ont point d'autre plafond que le toît, point d'autres fenêtres que les ouvertures couvertes de parchemin, dont on a parlé.

Ameublement de ces maisons.

Les meubles de ces maisons ne sont pas en général d'une grande valeur.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Des lits faits de wadmel & de plumes, que la quantité d'oiseaux aquatiques ne rend ni rares ni cheres ; des tables, des chaises, des bancs, des armoires, c'est à-peu-près tout ce qui compose l'ameublement des Islandois. Mais si ces meubles ne sont pas fort délicatement travaillés, ils n'en sont pas moins commodes ; & le soin que prennent les femmes de les tenir propres, compense ce qui leur manque du côté de l'élégance.

Au reste tout ce qu'on vient de dire ne regarde que les maisons des paysans qui font récolte & des autres habitans de la campagne. A l'égard des personnes distinguées, des habitans riches, ils sont très-bien meublés : les glaces, les commodes, tous les autres meubles utiles ou simplement de luxe, ne leur manquent pas plus qu'ailleurs.

Extérieur des maisons.

Quant à l'architecture & à l'apparence extérieure des maisons, on conçoit qu'il n'y a rien de bien recherché. Comme tous les matériaux se tirent de Copenhague, & coutent par conséquent fort cher en Islande, on y bâtit avec la plus grande économie. Par cette raison, les maisons n'ont ni fondemens ni poutres. Les pieces d'ap-

pui, les corniers, les angles des édifices reposent sur de grosses pierres. Les murs sont construits de pierres mêlées avec de la terre & du gazon. Ils peuvent avoir à leur base environ quatre pieds d'épaisseur, & sont terminés en talus large de deux pieds. Les toîts sont formés de planches arrangées les unes sur les autres comme des ardoises, & chez les pauvres, c'est de la bruyere recouverte simplement de gazon. Ces maisons, telles qu'on les voit par ce détail, sont très-fraiches en Eté, & assez chaudes en Hyver, pour que quelques habitans n'ayent pas besoin de faire du feu dans la *bastube* ou salle de travail. D'autres ont des poëles de terre cuite ou de brique. Telle est l'idée qu'on doit se faire de toutes les habitations des métayers ou fermiers de l'Islande.

Point de Villes ni Bourgs en Islande.

Il n'y a proprement en Islande ni villes ni bourgs: on n'y trouve que des villages, ou plûtôt ce que nous appellons des hameaux. Cependant on y donne le nom de villes ou de places de commerce à l'assemblage de trois ou quatre maisons appartenant à la Compagnie Danoise qui fait le commerce de cette Isle, & dont dépendent autant de bâtimens qui ser-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

vent de cuisines & de magasins. Aux environs de ces prétendues villes qui sont communément bâties près de quelque Port, on voit ça & là quelques habitations de Pêcheurs qui trafiquent leur stockfisch avec les Négocians Danois : aussi les Côtes & le voisinage des établissemens de la Compagnie sont-ils beaucoup plus peuplés que l'intérieur du Pays.

Dans toute l'Isle, chaque ferme ou métairie est bâtie seule au milieu des prairies qui en sont dépendantes. Il réside dans ces prairies autant de locataires ou fermiers que le propriétaire peut s'en procurer, en leur louant des pâturages ou simplement une maison. Quelquefois un seul propriétaire a autour de lui cinq ou six fermiers qui font valoir son fonds. On les appelle *hialege maenner*, c'est-à-dire, homme locataire de prairies, & la maison qu'ils occupent porte le nom d'*hialege*. Les *hialeges maenner* sont distingués des autres locataires en ce qu'ils ont un pâturage pour nourrir une ou plusieurs vaches, au lieu que les autres ne louent que la maison; c'est ce qui fait que toute l'Isle est divisée par paroisses.

Ce que c'est

Ces métairies ainsi bâties séparément,

ment, & quelquefois à une grande diſtance les unes des autres, forment un hameau ou un village; car il y a de ces métairies qui, comprenant les locataires, ont depuis douze juſqu'à cinquante bâtimens. Au reſte, il ne faut pas regarder comme un inconvénient cette méthode de bâtir au milieu de ſes fonds une maiſon iſolée. On en a plus de facilité à veiller aux travaux de la campagne, moins d'embarras pour la recolte & plus de ſûreté contre les incendies ou les autres accidens qui peuvent provenir de la négligence des voiſins.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

que les Villages d'Iſlande.

Nourriture des Iſlandois.

Après le poiſſon frais ou ſec cuit à l'eau de la Mer, & accommodé à force de beurre, la principale nourriture des Iſlandois eſt le lait de vache ou de brebis. Ils font uſage auſſi de gruau ou de farine de froment cuite dans du lait. La ſoupe faite avec de la viande fraîche & du gruau eſt encore un de leurs mets favoris. Comme ils ont peu d'épicerie, c'eſt le gruau qui leur en tient lieu, & ils le mêlent dans toutes leurs ſauſſes. Le rôti ne leur eſt pas inconnu; mais ils ont l'habitude de faire cuire à l'eau toutes les viandes qu'ils mangent, même celles qui ſont deſtinées à être rôties,

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

ce qui se fait dans une poële de fer; au surplus chacun regle la maniere de se nourrir sur ses facultés, & les gens aisés se nourrissent en Islande aussi-bien qu'ailleurs.

Boisson des Islandois.

Leur boisson ordinaire est, comme on l'a dit, cette liqueur piquante qui reste après que le beurre est fait, & qu'ils appellent *syre*, lorsqu'ils l'ont préparée à leur maniere.

C'est à tort qu'on a débité dans les Géographies & dans l'Histoire même d'Islande, que ses habitans ne connoissoient point l'usage du pain. Il est vrai que l'Agriculture n'y étant presque point exercée, le bled & tous les autres grains y sont rares; mais le Commerce supplée à cette disette.

Usage & commerce du bled.

Tous les ans on apporte dans ses Ports de la farine & du pain cuit, qui se répandent par tout le pays. Il n'est point de Port en Islande, où il n'entre annuellement depuis quatre cens jusqu'à mille tonneaux de farine, outre deux ou trois cens tonnes de pain. Quoique cette provision ne soit pas suffisante pour que tous les Insulaires mangent du pain tous les jours; au moins en est-ce assez pour qu'on ne puisse pas dire qu'ils en ignorent l'usage. Il est certain que les Islandois les

plus pauvres font cuire communément du pain dans les jours des Fêtes solemnelles, pour des noces & autres assemblées de cette espece, & que les autres en mangent toute l'année.

Le bled sauvage, dont il a été parlé ci-devant, sert aussi à faire d'excellent pain. Malheureusement il se trouve en petite quantité ; mais il donne une farine si belle & si propre à faire du pain, qu'un habitant n'en donneroit pas une tonne pour une pareille quantité de farine de Danemarck (37). La farine de ce bled sauvage a cependant le défaut d'être noire, ce qui provient de ce que les Islandois manquant de bons moulins-à-bras, pour broyer ce bled, ils le font tellement sécher au feu, qu'il en est un peu brûlé. Ainsi la farine qu'il produit fait un pain noir, comme le pain de

(37) S'il est vrai que l'Islande soit la *Thulé* des Anciens, il ne sera pas difficile de découvrir l'origine de ce bled sauvage, qui vraisemblablement n'est qu'un froment dégénéré. Une seule chose pourroit contrarier cette conjecture, c'est le rapport des Ecrivains Islandois & Danois, qui disent que l'Islande depuis sa découverte a toujours tiré du bled de la Norvege. Reste à savoir si cela doit s'entendre de la provision totale de l'Isle. Vid. *Tractatus Œconomico-Physicus de habitu Norvegiæ ad Agriculturam*, *auctore Claudio Ursin*, in-12. Haffniæ 1754, p. 15 & 16. *Erici Pontoppidani Episcopi Berghensis*, *Annales Eccles. Danicæ*, in-4. Tome I. p. 744.

seigle : en revanche une tonne de farine fait un quart de profit de plus qu'une tonne de farine de Danemarck.

§. X V.

Etat actuel de la Population en Islande.

Nombre des habitans.

ON ne peut certainement pas dire qu'un pays soit bien peuplé, lorsqu'il contient à peine la vingtieme partie des habitans qu'il peut nourrir ; tel est l'état de l'Islande. La premiere cause de ce petit nombre d'habitans est attribuée d'abord à cette épidémie si terrible, appellée la *peste noire*, qui désola tout le Nord pendant les années 1347, 1348 & 1349. Il périt tant de monde en Islande, qu'il n'y resta plus personne en état de faire une Relation des effets de ce fléau meurtrier. Les Annales Islandoises, où tout ce qui est arrivé depuis que le pays est habité, est exactement rapporté, n'en font aucune mention. On sait seulement, par une tradition orale, qu'il n'échappa de cette funeste contagion qu'un petit nombre d'habitans qui s'étoient sauvés dans les rochers. Tout le reste de cette

Destruction générale par la peste.

Nation périt ſans ſecours, & dans la plus affreuſe miſere. Cette même tradition apprend que tout le plat-pays, où la peſte exerçoit le plus ſes fureurs, étoit couvert d'un brouillard très-épais. Le Danemarck ayant été auſſi dépeuplé dans le même tems, on ne put y envoyer de colonies.

Cependant les habitans échappés à la deſtruction générale, repeuplerent l'Iſle de leur mieux. Mais leurs malheureuſes générations ont encore été détruites en partie par des fléaux non moins cruels que la peſte.

En 1627 (38), des Corſaires Algériens firent une irruption dans cette Iſle, y commirent d'horribles cruautés, pluſieurs maſſacres, & enleverent deux cens quarante-deux hommes.

En 1687, un Corſaire Turc prit auſſi terre en Iſlande, & ne l'abandonna qu'après y avoir volé des marchandiſes & une douzaine d'hommes.

Les années 1697, 1698 & 1699 furent encore plus funeſtes à la Nation Iſlandoiſe : il mourut beaucoup de monde de faim, & l'on prétend qu'il périt de cette maniere plus de cent vingt perſonnes en une ſeule paroiſſe.

(38) Buſching, dans ſa Géographie, Tome I. p. 390.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

En 1707, la petite-vérole, jointe à une autre maladie épidémique & pestilentielle, emporta plus de vingt mille habitans; & peu de tems après, la petite-vérole seule fit périr encore beaucoup de personnes.

Aujourd'hui on fait monter le nombre des Islandois à quatre-vingt mille; ce qui est bien peu considérable, si l'on fait attention que leur Isle a deux cens lieues de long, sur presque cent de large.

§. XVI.

Caractere des Islandois, leurs dispositions aux Arts & aux Sciences, leurs Arts méchaniques.

Bravoure des Islandois.

J'AI souvent été témoin, dit M. Horrebows (39), que les Islandois ne sont ni poltrons, ni timides, ainsi que les en accuse M. Anderson. On en a vu dans les troupes du Roi de Danemarck servir avec distinction, & parvenir au grade de Capitaine. S'il ne se trouve que peu d'Islandois dans les Armées Danoises, c'est que ce pays étant peu peuplé, ses habitans voyagent rarement au-dehors; c'est

(39) Tome II. p. 57 & 58.

en outre qu'étant pour son bonheur fort éloignée du Royaume, aucun Enrôleur n'est tenté d'entreprendre un voyage long & pénible pour y aller faire des recrues.

Leurs guerres civiles.

Les Annales Islandoises prouvent encore qu'ils n'ont pas plus de timidité & de lâcheté que les autres peuples de l'Europe. Ils ont eu entr'eux des guerres civiles, dans lesquelles on a vu, comme dans toutes les guerres de cette espece, autant d'exemples de valeur que de férocité.

A l'égard du service maritime, il est aisé de présumer qu'ils y sont aussi propres qu'à celui de Terre, étant continuellement sur la Mer, & très-familiarisés avec cet élément.

Islandois distingués par le savoir.

Quant aux Sciences, nombre d'Islandois s'y sont appliqués avec succès. Cette Isle a produit un *Snorron Sturleson*, un *Sæmondre*, un *Thormodus Thorlacius*, un *Arnas Magnacus*, *Arngrimus Jonas* (40), & plusieurs autres Ecrivains assez célebres. On voit

(40) Cet Ecrivain a donné dans sa *Crimogée* la vie abrégée de plusieurs Islandois célebres ou par leur naissance ou par leur savoir. *Voyez* cet Ouvrage, liv. 2. p. 3. *in*-4. Edition de Hambourg de 1610. *Voyez* aussi le *Specimen Islandiæ Historicum & Chorographicum*, du même Auteur, *in*-4°. Amsterdam 1643.

encore actuellement dans l'Université de Copenhague des Etudians Islandois qui ne le cedent point aux autres : à parler même en général, ils les surpassent ordinairement, & dans le nombre de ces Etudians, il s'en trouve peu de médiocres.

Leur goût pour les voyages.

On apprend encore par leurs Annales, & quelques Auteurs Islandois le confirment, que plusieurs de ces Insulaires voyageoient beaucoup anciennement, dans le dessein de s'instruire. Un Ecrivain de cette Nation a publié, il y a quelques années, une Dissertation Latine sur les voyages des anciens Peuples Septentrionaux, & il s'étend particulierement sur ceux de ses compatriotes. Il s'attache surtout à démontrer que ces derniers ne méritent pas les reproches de barbarie & de grossiereté qu'on leur fait gratuitement, sans les connoître. De tous les tems, dit cet Ecrivain, les Islandois ont aimé à voyager. Ceux qui n'étoient pas sortis de l'Isle étoient méprisés de leurs concitoyens ; tandis qu'au contraire ceux qui revenoient après de longs voyages, étoient fêtés, chéris & en grande vénération. L'Auteur tire les preuves de ce qu'il avance de plusieurs maximes Islandoises,

recueillies dans les plus anciens Ecrivains de la Nation (41). On voit en effet parlà combien les Islandois étoient persuadés que les voyages servent beaucoup à l'instruction de la jeunesse, & à perfectionner son éducation.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Maladie du pays.

Un défaut cependant que M. Horrebows dit avoir remarqué dans ces Insulaires, c'est qu'ils sont sujets à ce qu'on appelle *la maladie du pays*, quoiqu'il soit assez apparent qu'ils sont beaucoup mieux & plus agréablement ailleurs que chez eux. Mais on ne doit pas en être surpris; cette foiblesse leur est commune avec toutes les Nations. Si elle se trouve principalement chez celles du Nord, qui paroîtroient de-

(41) *Stulti sunt qui domi educantur liberi . . . non se ab imperitiæ liberabit culpâ, qui nullas præter Islandiam nostram perlustrat terras . . . Prudenti rationis usu opus est ei qui passim vagatur, domi contra quidlibet impunè licet. Aspernabili aliorum obtutui subjicitur, qui imperitus est, ubi urbanis assidet. Solus cognoscit, qui latè proficiscitur multaque peragravit loca, quale ingenium foveat virorum unusquisque quem rationis cura tenet.* On peut avoir recours à la Dissertation même de l'Auteur, dont le titre annonce avec assez d'étendue son objet & ses vues: *Disquisitio Historico-antiquaria de veterum septentrionalium imprimis Islandorum peregrinationibus in qua ex antiquorum Islandorum peregrinandi studio eorumque de peregrinationum usu & necessitate sententiis politi populi mores adstruuntur, & Historicorum Islandorum auctoritas vetustiorum manuscriptorum fide vindicatur.* Per Joannem Erici Islandum in communitate regia decanum. *Petit* in-12, *de* 240 *pages*, Leipsiæ 1755, p. 19, 25, 37, &c.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

voir y être les moins sujettes, puisqu'elles ne peuvent que gagner à changer de climat, c'est que leurs pays étant moins fréquentés par les Etrangers, & qu'eux mêmes voyageant peu, l'habitude de ne voïr que ses compatriotes, jointe au peu de connoissance qu'on y a des autres peuples, attache chacun à sa patrie, ce qui lui inspire naturellement des regrets dès qu'il l'a quittée, & des desirs de la revoir qui lui causent une langueur mortelle, s'il n'y retourne promptement. D'où l'on peut conclure que moins un pays sera fréquenté, moins ses habitans communiqueront avec d'autres peuples, plus ils seront passionnés pour leur sol & leur climat, & sujets à la maladie du pays.

Source ordinaire de cette maladie.

Leurs dispositions aux Arts.

A l'égard des dispositions des Islandois pour les Arts, on ne peut leur contester qu'ils n'en ayent de très-grandes. On en voit la preuve en Islande, où il se trouve plusieurs bon Ouvriers en différentes professions, sans qu'ils ayent jamais eu d'autres Maîtres que leur goût & leur génie. Plusieurs habitans travaillent également en Orfévrerie, en Cuivre, en Menuiserie, & à tout ce qui est du ressort du Maréchal & du Forgeron,

du Constructeur de Barque, & des autres métiers de premiere nécessité. Or rien ne marque plus d'adresse que de savoir faire tout ce qui est à l'usage ordinaire, sans avoir ni les meilleurs matériaux, ni les instrumens propres à toutes les professions.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

On remarque aussi à l'avantage des Islandois, qu'il en est très-peu qui ne sachent lire & écrire. C'est une étude pour laquelle toute la Nation montre le même empressement; & je mets en fait, dit l'Ecrivain Danois, qu'on trouve en Islande parmi le peuple plus de gens qui écrivent bien que par-tout ailleurs.

Leur façon de tanner.

Les autres occupations de nos Insulaires sont de prendre soin de leurs bestiaux, & de tirer parti de tout ce qui en est le produit. Les peaux de ces animaux, ils les tannent assez grossierement, parce qu'ils n'ont ni le tan, ni les ustensiles nécessaires à la profession de Tanneur; mais, par leur méthode, ils gagnent en célérité ce qu'ils perdent du côté du fini. Avec un couteau bien affilé, ils raclent le poil sur leurs genoux d'une maniere si prompte, qu'on en est étonné. Ils étendent ensuite ces peaux, & les font sécher au vent. Après cette pre-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

miere opération, on les laisse tremper dans de l'eau salée ou dans du petit-lait, & on les foule plusieurs jours de suite avec les pieds. Ils savent aussi noircir les cuirs de bœuf, & en faire des selles & des harnois qui durent plus que ceux des autres pays, quoiqu'ils soient apprêtés avec beaucoup moins d'art & de propreté.

Leur façon de filer la laine, & d'en fabriquer des étoffes.

Mais l'occupation la plus générale, celle de toute la Nation pendant l'Hyver, c'est de préparer les laines de leurs moutons. Ils la filent, la tordent, & en font des étoffes sur des métiers aussi peu commodes que grossierement fabriqués. Ces métiers ne sont point horisontaux comme les nôtres, mais perpendiculaires; de façon que la posture gênante à laquelle sont assujettis les Ouvriers, jointe au défaut d'outils convenables, leur permet à peine de faire par jour une demi-aune de France de ce gros drap qu'on appelle *wadmel*. C'est ce qui a engagé le Roi de Danemarck à faire passer dans cette Isle plusieurs Tisserans habiles avec des métiers ordinaires, & on en espere de grands succès pour le perfectionnement des Fabriques.

Différentes manieres de fouler.

Le pays n'ayant point de moulin à foulon, on conçoit bien quelle peine

les habitans ont à fouler leurs étoffes de laine, & les autres objets de fabrique qui ont besoin de cette opération, tels que les gants, les bas & les camisoles. Ils y emploient plus de travail que d'art, & voici en quoi il consiste. Après avoir fait tremper dans de l'urine pendant plusieurs jours leur wadmel ou autre étoffe, ils la mettent dans un tonneau dont les deux fonds sont ôtés & qui est sur le côté. Deux hommes assis vis-à-vis l'un de l'autre devant chaque fond du tonneau, y poussent les pieds de toute leur force, pour fouler l'étoffe qu'on arrose de tems à autre, toujours avec de l'urine. Si les pieces sont petites, ils les foulent sur une table en les pressant avec la poitrine; mais l'une & l'autre de ces méthodes sont également pénibles & très-longues. Pour les gants, ceux qui vont en Mer les mettent à leurs mains, les trempent de tems en tems dans l'eau, & les foulent en ramant. Ainsi la peine de ramer fait toute la difficulté.

Dans les endroits où il y a des bains chauds, ils foulent dans l'eau chaude; l'étoffe est bien plutôt préparée, & s'amollit davantage que par l'urine. Pour fouler les bas & les gants, ils

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

ont aussi l'usage de s'asseoir dessus ; & de les fouler, en se remuant alternativement d'un côté & de l'autre. Il arrive de-là qu'ils contractent si bien l'habitude de ce mouvement, qu'ils le conservent perpétuellement dès qu'ils sont assis, alors même qu'ils n'ont rien à fouler. Le Tisserand que le Roi de Danemarck a fait passer en Islande, y ayant fait transporter un moulin à foulon, il y a lieu de croire que les habitans abandonneront leur ancienne méthode.

Façon de blanchir le linge.

On ne se sert point de savon pour blanchir le linge, parce qu'il est très-rare & fort cher ; il n'y a gueres que ceux qui ont été en Danemarck qui connoissent la propriété de cette composition, & qui en fassent venir pour leur usage particulier. Tout le peuple ne se sert que d'urine, & quelquefois de lessive faite avec de la cendre ; cependant le linge blanchi de cette maniere, n'est point si mal qu'on le pourroit croire.

On connoît en Islande l'usage de tirer du verd-de-gris, du cuivre qu'on arrose d'urine ; cette drogue entre pour beaucoup dans les teintures des laines dont on veut faire des étoffes rayées & de différentes couleurs.

Il ne faut pas oublier d'ajouter que les Islandois n'ayant pas la moindre connoissance de l'horlogerie ni d'aucune façon artificielle de mesurer le tems, ils se réglent uniquement sur le Soleil, ou sur les marées, & sur les Etoiles, quand cet Astre n'est point visible. Ils n'ont point l'usage de compter les heures comme nous par un, deux, trois, quatre, &c; ils ont même assez de peine à comprendre cette méthode; mais ils divisent les vingt-quatre heures en certains espaces qui ont des noms particuliers. Ils connoissent midi & minuit; puis ils subdivisent le tems écoulé avant le premier de ces points en intervalles d'une durée égale, à qui ils donnent en leur langue des noms qui reviennent à-peu-près à mi jour (42), jour plein.... jour de midi; & après midi, c'est mi-soir.... soir-nuit, minuit.

Point d'Horloges en Islande.

Maniere de diviser le jour, & de compter les heures.

(42) Manquent ici les divisions intermédiaires, l'Auteur Danois n'ayant pas pu les rendre.



DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

§. XVII.

Commerce d'Islande : maniere dont se font les payemens ; poids & mesures.

Marchandises d'exportation.

LE principal commerce des Islandois consiste en bestiaux qu'ils conduisent dans les Ports. Là ils les tuent & les livrent à la Compagnie Danoise, après en avoir ôté la tête & les entrailles ; les Danois salent ces viandes & les emportent dans des tonneaux. Il y a un tarif qui regle le prix du bétail, ainsi que celui du poisson sec, qui est une autre branche de commerce, la plus considérable après la vente des bestiaux.

Autres marchandises.

Les autres Marchandises qu'on exporte d'Islande, sont du beurre, de l'huile de poisson, des marchandises de laine telles que du wadmel, des camisoles grossieres & médiocres, des gants & des bas de la laine brute des peaux de mouton, d'agneaux & de renards de différentes couleurs, de l'Edreidon & diverses plumes. On tiroit aussi autrefois du soufre de cette Isle ; mais on a déja dit que ce commerce a cessé.

Marchandi-

Les Marchandises qu'on apporte en

retour aux Islandois, sont du bois de charpente & de ménuiserie, du fer ouvré & non ouvré, beaucoup de hameçons & de fers à cheval, du vin, de l'eau-de-vie, du bled, du tabac, du pain, de la farine, du sel, de la grosse toile & quelques soieries. Au reste on leur apporte tout ce qu'ils demandent. Ce Commerce étant affermé à une Compagnie, on pense bien que ses priviléges en excluent toute autre Nation. Les Marchandises qu'elle tire d'Islande sont exemptes de tous droits à l'entrée dans les Ports du Royaume de Danemarck & des Provinces conquises.

ses d'importation.

Tout ce que les Islandois reçoivent, ils le payent avec leurs denrées, & le reste en argent comptant, dont cependant on fait peu d'usage. Celui qui a cours en Islande, est argent de banque, & il consiste en couronnes de Danemarck. Toutes les acquisitions, les ventes, &c. se font en une certaine quantité de poissons secs. Les livres de compte se tiennent sur ce pied. Un bon poisson de deux livres vaut deux schellings de Lubec (43). Ainsi quarante-huit poissons de cette sorte font

Payemens faits en poisson.

Valeur déterminée de ces poissons.

(43) Le schelling vaut quatre sols trois deniers de la monnoie de France.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

un écu d'Empire, argent de banque (44). Une couronne de Danemarck (45) vaut, ſuivant la taxe du Pays, trente poiſſons; une demi-couronne, quinze; un demi-écu d'Empire, vingt-quatre poiſſons; & enfin un quart d'écu, douze poiſſons. Les douze poiſſons ſont la moindre monnoie reçue en Iſlande. Les comptes ſe réglent ſur le nombre des poiſſons. Comme en Danemarck, on y calcule par marc (46) & par ſchelling juſqu'à la concurrence de l'écu de banque (47). En Iſlande, ce qui vaut moins de douze poiſſons ne peut ſe payer en argent. En pareil cas, on ſe ſert de poiſſons en nature ou de tabac, dont une aune ſe compte pour un poiſſon. De cette ſorte, on peut regarder les poiſſons & le tabac comme la véritable monnoie d'Iſlande.

Poids & meſures.

Le calcul des poids ne s'y fait pas

(44) L'écu d'Empire eſt de même valeur qu'un petit écu.

(45) La valeur d'une couronne de Danemarck eſt d'une livre ſeize ſols.

(46) On diſtingue en Danemarck trois ſortes de marcs: le *marc Lubs*, qui s'appelle auſſi *croon* ordinaire, & qui vaut une livre dix ſols: le marc Danois, qui vaut quinze ſols; & le marc double, qui vaut une livre quinze ſols.

(47) L'écu de banque vaut cinq livres dix ſols ſix deniers. *Voyez* l'Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire du Nord, par M. *de la Combe*, Tome I. p. 792. & le Dictionnaire du Commerce.

comme en Danemarck, où on les réduit en lifpfuns. Le plus grand poids des Iflandois s'appelle *vetten* : c'eft le poids ordinaire de quarante poiffons qui valent quatre-vingt livres ou cinq lifpfuns. Le poids qui fuit immédiatement le vetten, eft appellé *führung* ou *foringen* : il eft de dix livres. Ils ont auffi des poids d'une livre, dont deux font un poiffon. Cependant, quoique tous ces poids foient conformes à ceux de Danemarck, ils ne calculent pas par lifpfun, mais par foringen & vetten; en forte qu'un foringen eft compofé de dix livres, & que huit foringens font un vetten, qui vaut cinq lifpfuns.

§. XVIII.

Epoque de la découverte de l'Iflande. Ancienne Religion de cette Ifle.

ARNGRIMUS Jonas, auteur Iflandois, eft le feul qui ait jetté fur cette matiere quelques lumieres, qu'il dit avoir puifées dans les Annales de fa Patrie. Son récit eft affez curieux pour trouver place ici. Il nous apprend qu'un certain *Naddocus* (48), allant

Premiere découverte.

(48) *Voyez* fa Crimogée, p. 9. & le *Specimen Hiftoricum & Chorographicum*, p. 1.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

aux Isles de *Faro* ou *Feroe*, fut jetté par une tempête sur la Côte orientale de l'Islande, à laquelle il donna le nom de *Snelande* à cause des hautes neiges qu'il y trouva. Ce fut là le premier Navigateur du continent qui prit terre en Islande, mais il ne s'y arrêta pas.

Seconde découverte.

Gardarus, Suedois, entendit parler de cette découverte : il partit pour aller chercher l'Islande. Il y passa l'hyver en 864, & lui donna le nom de *Gardars-Holm*, c'est-à-dire Isle de Gardarus.

Troisieme découverte.

Un troisieme nommé *Flocco,* Pirate renommé de Norvege, voulut aussi reconnoître cette Isle dont il avoit entendu parler. On lui attribue une invention très-heureuse qu'il employa pour diriger sa route, au défaut de boussole & de compas qui étoient alors inconnus. Comme il parcouroit les Isles des Mers septentrionales, sans découvrir celle qu'il cherchoit, il prit trois corbeaux en partant de l'Isle de Hetland, l'une des Orcades, & en lâcha un lorsqu'il se crut bien avant en Mer. Il reconnut qu'il n'étoit pas si éloigné de terre qu'il l'avoit cru, puisque le corbeau reprit la route de Hetland. Il avança toujours, & lâcha un second corbeau qui revint dans

Moyen ingénieux employé pour suppléer à la boussole.

le vaisseau après avoir beaucoup tourné de côté & d'autre sans voir de terre. Un troisiéme corbeau, lâché encore plus avant en Mer, découvrit l'Islande & s'y envola. Flocco remarqua la direction de son vol, le suivit des yeux & de ses voiles, & aborda heureusement à la partie orientale de *Gardars-Holm* où il passa l'hyver. Au printems, se voyant assiégé des glaces qui venoient du Groenland, il donna le nom d'Islande à cette Isle, & elle l'a toujours conservé. Flocco passa un second hyver dans la partie méridionale de l'Islande; mais apparemment il ne s'y trouva pas bien, car il revint en Norvege où il fut appellé *Rafnafloke*, c'est-à-dire, *Flocço-le-corbeau*, en mémoire des corbeaux dont il s'étoit servi pour faire sa découverte.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Origine des Islandois.

Les Annales Islandoises ne marquent point si ces trois Navigateurs trouverent des habitans en Islande. Elles citent comme la source des Peuples de cette Isle, un certain *Ingulfe*, Baron de Norvege, qui se retira dans cette Isle avec son beau-frere *Hiorleifus*, pour avoir tué deux grands Seigneurs de leur pays. Comme c'étoit une coutume que les bannis de Norvege arrachassent les portes de leurs maisons &

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

les emportassent avec eux, Ingulfe, qui n'avoit pas oublié les siennes, les jetta dans la Mer dès qu'il fut à la vue de l'Islande, en se proposant d'aborder au hasard où les flots les pousseroient. Cependant il prit terre en un autre endroit, & ne trouva ses portes que trois ans après; ce qui l'obligea de fixer son séjour où elles s'étoient arrêtées. C'est à l'an 874 qu'est fixée l'époque du séjour d'Ingulfe en Islande. Les Annales assurent qu'il trouva cette Isle inculte & deserte, lorsqu'il y arriva, & qu'il reconnut néanmoins que des Mariniers Anglois ou Irlandois avoient autrefois pris terre dans cette Isle, par quelques cloches, par certaines croix & quelques autres ouvrages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre, qu'on voyoit sur le rivage. Cependant on ne peut pas conclure de ce récit, que l'Islande ne fût point habitée avant l'arrivée d'Ingulfe, mais seulement que le canton où il se fixa ne l'étoit point. Les mêmes Annales rapportent, que les anciens Islandois appelloient ces Irlandois *Papas*, & la partie occidentale de leur Isle *Papey*, parce que les Etrangers avoient coutume d'y aborder comme à la plus proche & à la plus commode. Or ces an-

Epoque de la Population d'Islande.

ciens Islandois, parmi lesquels vraisemblablement Flocco passa les deux années qu'il demeura en Islande, doivent être regardés comme les habitans primitifs de l'Isle; mais leur origine se perd dans la nuit des tems, & leur source se confond avec celle des Celtes, dont il y a beaucoup d'apparence qu'ils faisoient partie (49).

Idolâtrie des Islandois.

Il paroît encore par leurs Annales, que, dans ces tems reculés, ils adoroient, entre autres Dieux, *Thor* & *Odin.* Thor étoit comme le Jupiter, & Odin, comme le Mercure des anciens Grecs & Latins. C'est de-là que le Jeudi porte encore parmi les Islandois modernes le nom de *Thorsdag*, & le Mercredi celui *Odensdag;* ce qui répond au *dies Jovis* & *dies Mercurii* des Latins. Les Autels consacrés à ces Divinités étoient revêtus de fer; un feu perpétuel y brûloit, & on y plaçoit un vase d'airain, pour recevoir le sang des victimes qui servoit à arroser les assistans. A côté de ce vase, étoit un anneau d'argent du poids de 20 onces, qu'on frottoit de ce même sang, & qu'on em-

(49) *Voyez* la Collection de différens morceaux sur l'Histoire Naturelle & Civile du Nord, par M. *de Keralio*, Chevalier de l'Ordre Royal de S. Louis, & Capitaine Aide Major de l'Ecole Militaire.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Sacrifices humains.

poignoit quand on vouloit faire un ſerment ſolemnel (50). Ces Idolâtres ſacrifioient des hommes à leurs Idoles. Ils les écraſoient ſur un grand rocher, ou les jettoient dans des puits profonds creuſés exprès à l'entrée des Temples. Le rocher étoit au milieu d'un cirque, ſuivant les faſtes d'Iſlande. Cette coutume barbare ayant été abolie, le rocher retint pluſieurs ſiecles après la couleur du ſang humain qui y avoit été répandu.

Anciens Hiſtoriens Iſlandois.

On repréſente ces anciens Iſlandois comme des hommes ſpirituels & curieux, qui conſervoient avec ſoin la mémoire, non ſeulement de tout ce qui ſe paſſoit dans leur patrie, mais même de tous les événemens remarquables qui arrivoient dans les Royaumes de l'Europe. Auſſi leur compatriote, Arngrimus Jonas, leur applique-t-il ce qu'Herodote & Platon ont dit des Egyptiens, *ad totius Europæ res hiſtoricas Lyncei*. En effet, Saxon le Grammairien, dans la Préface de ſon Hiſtoire Danoiſe, avoue qu'il s'eſt ſervi très-utilement des Annales Iſlandoiſes. *La Pereyre* (51) dit que le Docteur Wormius, qui en avoit une copie, lui

(50) *Voyez* la Crimogée, liv. 1. p. 112.

(51) Lettre à la Mothe-le-Vayer.

en

en avoit expliqué différens endroits, & qu'il y avoit remarqué plusieurs traits d'Histoire relatifs à la Norvege, au Danemarck, à l'Angleterre & aux Isles Orcades; & entr'autres, le récit de l'irruption des Normands en France, lequel étoit sans date. Il parle aussi de la descente d'Ingulfe. Or cette premiere irruption des Saxons étant de l'an 845, sous Charles le Chauve, c'est une nouvelle preuve que l'Islande étoit habitée depuis long-tems, puisqu'elle avoit déjà des Historiens & des Poëtes; car une partie de ces Annales est écrite en vers, & les Islandois ont toujours joui parmi leurs voisins d'une grande réputation par leurs Poësies.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Mythologie Islandoise.

Les Islandois ont une Mythologie très ancienne, dont la collection se nomme *Edda*. Voici l'idée qu'en donne la Pereyre, dans sa Lettre déjà citée. » Les Auteurs de l'Edda, dit-il, posent » pour principe éternel un Géant qu'ils » appellent *Junner*. Il sortit du cahos, » selon eux, de petits hommes qui se » jetterent sur le Géant & le mirent en » pieces. De son crâne, ils firent le » Ciel; de son œil droit, le Soleil; de » son œil gauche, la Lune; avec ses » épaules, les montagnes; avec ses os, » les rochers; avec sa vessie, la Mer;

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

» les rivieres, avec ſon urine, & ainſi » de toutes les autres parties de ſon » corps. De ſorte que ces Poëtes appel» lent le Ciel, le *Crâne* d'Immer ; le So» leil, *ſon œil droit* ; la Lune, *ſon œil* » *gauche*. Les rochers, les montagnes, » la Mer, les rivieres n'ont de même » point d'autres noms, que ceux d'*os*, » d'*épaules*, de *veſſie* & d'*urine* de *Jun*» *ner* (52). Le Docteur Wormius, ajoute la Pereyre, » m'a fait voir une » vieille copie de l'Edda écrite en Iſlan» dois, de la main même d'un Iſlan» dois, & c'eſt lui qui m'a expliqué les » gentilleſſes que je vous écris ».

Quoi qu'il en ſoit de ce récit de la Pereyre, ou des explications de Wormius, perſonne n'a répandu plus de lumieres ſur la Mythologie Iſlandoiſe, & en particulier ſur l'Edda, que M. *Mallet*, auteur de la meilleure Hiſtoire de Danemarck que nous ayons. A la ſuite de ſon Introduction à cette Hiſtoire, on trouve la traduction de l'Edda ou de la Mythologie Celtique, & nous y renvoyons les Lecteurs curieux de connoître cet Ouvrage.

Le même nous apprend, qu'il y a

(52) Un Spinoſiſte raffiné pourroit trouver dans cette fable, tout abſurde qu'elle eſt, le germe du ſyſtême Ethico-Phyſique du fameux Juif d'Amſterdam.

eu deux *Edda* : la premiere & la plus ancienne, rédigée par *Sæmund Sigfusson*, ſurnommé le *Sçavant*, & né en Iſlande environ l'an 1057 ; l'autre recueillie environ 126 ans après par *Snorro Sturleſon*, célébre Iſlandois, né l'an 1179 d'une des plus illuſtres familles de l'Iſle.

On ſait que les Prêtres des Celtes, nation dont les Iſlandois faiſoient partie, avoient, comme les anciens Prêtres d'Egypte, ou comme les Brames modernes de l'Inde, deux eſpeces de doctrine, l'une qu'ils ſe reſervoient comme un ſecret inviolable & qui a péri avec eux ; l'autre qui n'étoit qu'un mêlange informe de fables & de dogmes politiques, tranſmis de génération en génération par tradition orale. Ces vers ſe perdirent chez les Gaulois & les Bretons, lorſque la forme de leur gouvernement changea ; mais probablement les Iſlandois les conſerverent avec ſoin juſqu'au milieu de l'onzieme ſiécle, époque de la premiere collection faite par Sœmund, ſous le nom d'Edda. Ce nom d'Edda appliqué au corps de la Mythologie Iſlandoiſe, a donné la torture aux Etymologiſtes ; mais comme, ſelon M. Mallet, il vient d'un terme de l'ancien

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Gothique qui ſignifie *Ayeule*, » Il eſt, » dit-il, dans le génie des anciens Phi- » loſophes Celtes, d'avoir voulu déſi- » gner ainſi l'antiquité de leur doctri- » ne ».

Il ne reſte aujourd'hui de l'Edda que trois Poëmes entiers & l'abrégé qu'en fit en Proſe, au commencement du treizieme ſiecle, *Snorro Stourleſon*. Ces trois Poëmes ſont les plus anciens qui exiſtent en Langue Gothique. L'un eſt intitulé *Vauloſpa*, ou Prophétie de la Sibylle; le ſecond, *Havamaal*, & il contient la morale d'Odin qui paſſe pour en être l'Auteur; le troiſiéme a pour titre, *Chapitre Runique:* il renferme le détail des prodiges que l'Auteur ſe croyoit ou vouloit ſe faire croire capable d'opérer par le moyen de la magie & ſur-tout des Runes ou caracteres Runiques dont le même Odin eſt cru l'inventeur.

Hiſtoire d'Odin.

Cet Odin, ſuivant les Annales Iſlandoiſes, étoit un Prince Aſiatique, dont les Etats étoient ſitués entre la Mer Caſpienne & le Pont Euxin (53).

(53) On croit que ces Etats d'Odin comprenoient la contrée qui porte aujourd'hui le nom de *Georgie*. Strabon l'appelle *Aſia*, & en nomme la capitale *Aſpurgia*, nom traduit vraiſemblablement du mot Gothique *Aſgard*, dérivé lui-même d'un mot Grec, qui ſignifie *Fort* & *Château*. Pto-

Vaincu & ſoumis par les armées Romaines que Pompée commandoit dans la Phrygie mineure, Odin prit la route du Nord, s'établit d'abord en Saxe, & paſſa ſucceſſivement dans la Suéde, la Scandinavie & l'Iſlande, avec les Phrygiens qui l'avoient ſuivi.

On place cette migration environ 70 ans avant J. C. & à cette époque la ſcene de ces Régions ſeptentrionales change tout-à-coup. Odin y apporte l'uſage des Lettres : il enſeigne l'art de la Poëſie ; il perſuade à ces Peuples qu'il a mille ſecrets divins ; qu'il peut par des paroles & de certains caracteres appaiſer les querelles, chaſſer la triſteſſe & guérir toutes les maladies, enchaîner les vents, enfin exciter & appaiſer les flots. Cet Odin qui parloit ainſi aux Scandinaves, Nation pauvre & ſauvage, étoit accompagné d'une Cour, dont l'éclat les éblouiſſoit. Il ne leur parut pas moins qu'un Dieu. Le Prince Aſiatique ſçut bien profiter de leur étonnement, pour répandre une Hiſtoire merveilleuſe accommodée à leurs idées, & qu'il fit compoſer par ſes Poëtes. La crédulité

lémée appelle *Aſiotes*, & Pline *Aſcens* les habitans de ce pays, noms qu'Odin & ſes compagnons conſervoient en paſſant dans le Nord. Collection de M. *de Keralio*, p. 86.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

des hommes eſt toujours en raiſon de leur ignorance. Les Scandinaves aiſément trompés, deifient l'homme qu'ils avoient reçu pour Maître. Ce Souverain établit pour juges de la Nation, douze Seigneurs de ſa ſuite : bientôt on en fit autant de Dieux ; leurs femmes & leurs filles participerent aux mêmes honneurs. Après avoir vu mourir toutes ces Divinités humaines, on continua de les invoquer comme s'ils préſidoient encore aux emplois qu'ils avoient exercés pendant leur vie.

Langue des Iſlandois.

La Langue & les caracteres Runiques apportés par Odin en Scandinavie, ſont la ſource de celle qui ſe parle encore à préſent en Iſlande. Le Docteur Wormius aſſuroit à la Pereyre, que l'Iſlandois étoit le plus pur Runique qui ſe fût conſervé. Cet idiôme eſt, ſuivant Buſching (54), l'ancienne Langue Norvégienne qui a reçu quelque altération, mais cependant très-utile pour expliquer les Langues des anciens Peuples du Nord. Les caracteres de la Langue Iſlandoiſe ont retenu de même leur origine Runique. Il y en a d'hyérogliphiques qui ſignifient des mots entiers.

(54) *Voyez* ſa Géographie en Allemand, Tome I. p. 389.

§. XIX.

Etablissement de la Religion Chrétienne en Islande.

ON ne peut révoquer en doute, que l'Islande n'ait reçu les lumieres de l'Evangile dès le neuvieme siecle, puisqu'il existe des monumens qui l'attestent. Telles sont, entre autres, les Lettres-Patentes de Louis le Debonnaire, du 15 Mai 834, où il est dit que J. C. a été annoncé en Islande & dans le Groenland. Ces Lettres-Patentes sont adressées à *Ansgarius*, François, Prélat très-célébre, que le Monde Arctique reconnoît pour son premier Apôtre. L'Empereur le fit Archevêque de Hambourg, en érigeant pour lui ce district en Archevêché, dont il étendit la Jurisdiction dans tous les Pays Septentrionaux depuis l'Elbe jusqu'à la mer Glaciale & dans les Isles qu'elle renferme. Ces Lettres-Patentes furent confirmées par une Bulle de Grégoire IV. de l'an 835 (55).

(55) *Voyez* le Continuateur de Puffendorff, Tome VIII. p 520.

Pontanus rapporte tout-au-long ces Lettres-Patentes. Voici ce qu'on lit au sujet de l'Islande. IDCIRCO *Dei Ecclesiæ præsentibus scilicet & futuris certum esse volumus*,

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Quoique l'Evangile eût été annoncé en Islande, toute l'Isle ne l'embrassa pas d'abord. Arngrimus Jonas rapporte que le Paganisme n'y fut absolument extirpé que vers l'an 1000 de l'Ere Chrétienne.

Etablissement du Luthéranisme.

Au milieu du seizieme siecle, Frederic, Roi de Danemarck, ayant introduit le Luthéranisme dans ses Etats, voulut l'établir aussi dans l'Islande qui lui appartenoit comme une dépendance de la Norvege, unie dès-lors au Danemarck; mais la réformation ne put s'effectuer dans cette Isle sans trouble & sans effusion de sang. Un Evêque de haute qualité, fort attaché à la Cour de Rome, & soutenu par un parti puissant, s'opposa vigoureusement, pendant plusieurs années, à l'établissement de la nouvelle Reli-

qualiter, divina ordinante gratia, nostris in diebus, aquilonaribus in partibus, scilicet, in gentibus Danorum, Suecorum, Norvagorum, Groenlandorum, Helsinglandorum, Islandorum, *& omnium Septentrionalium, Nationem magnam cœlestis gratia prædicationis sive acquisitionis patefecit ostium. Data idus Maii anno 421, Imperii Romani Ludovici piissimè Augusti, indictione XV. anno D. N. J. C. 834.*

Le même Historien donne aussi la Bulle de Gregoire IV. *Rerum anicarum Historia*, in-fol. Amsterd. 1631. p. 97 & 98. *Voyez* aussi l'Histoire Ecclésiastique de M. *Fleury*, Tome X. p. 367, Edition de 1704, & le *Recueil des Historiens des Gaules*, par les PP. Bénédictins, Tome VI. p. 221.

gion ; mais il paya ſa fermeté de ſa tête, & ſa mort fut ſuivie de l'anéantiſſement total de la Religion Catholique. Depuis cet événement, dont nous ne trouvons point l'époque, le Luthéraniſme eſt la ſeule Religion que l'on profeſſe en Iſlande ; toutes les autres en ſont bannies. Buſching dit dans ſa Géographie (56) que les troubles occaſionnés par l'établiſſement de la Réforme durerent depuis 1539 juſqu'en 1551.

Etat eccléſiaſtique de l'Iſlande.

Deux Evêchés partagent le Domaine ſpirituel de l'Iſlande, *Skalhoet* & *Hoolum*. Le premier comprend les trois quarts du Pays, ſavoir, les Cantons de l'orient, du midi & de l'occident. Le quartier du nord ſeul forme le Diocèſe de Hoolum. Il y a dans chaque Evêché une Ecole Latine pourvue d'un Recteur & d'un Régent, dans laquelle les Etudians prennent tous les ans le degré de Licentié. Enſuite, lorſqu'ils ont donné des preuves de leur capacité, ils ſont nommés aux Cures du Pays, ſans qu'ils ſoient obligés de ſubir aucun examen à l'Univerſité de Copenhague. Cependant il ſe trouve toujours pluſieurs Iſlandois qui paſſent dans cette Capitale, pour y étudier la

(56) Tome I. p. 390.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Théologie & le Droit Civil ; aussi ceux-là sont-ils assurés, à leur retour dans leur patrie, d'avoir la préférence sur les autres, & d'obtenir les meilleures Cures. Ce sont eux qui remplissent encore les Offices de Baillifs, de Sous-Baillifs & les autres Charges de Judicature.

On peut bien dire des Evêques d'Islande ce qu'on disoit de ceux de la primitive Eglise, *Crosses de bois, Evêques d'or*; il y a surement peu de Pays où ils se rapprochent autant des Apôtres, dont ils sont les Successeurs. Lorsque la réformation fut introduite dans cette Isle, une petite partie des biens du Clergé Catholique demeura unie aux Siéges Episcopaux & aux Cures, le reste fut confisqué au profit du Roi qui en jouit encore.

Les Evêques d'Islande ont eux-mêmes la régie de leurs biens temporels. Ils en tirent environ deux mille écus par an : mais sur cette somme chaque Prélat paie dans son Diocèse le Recteur, le Régent & le Prédicateur de la Cathédrale qui est aussi son Grand-Vicaire. Il est en outre obligé de loger & d'entretenir en partie un certain nombre d'Etudians. L'entretien de l'Eglise & de tous les bâtimens qui dé-

pendent de ſon Siége ou qui compoſent le Palais Epiſcopal, ſont encore à ſa charge. Tout cela payé, M. Horrebows eſtime qu'il ne lui reſte pas mille écus par an. La modicité de ce revenu a engagé le Roi de Danemarck à concéder aux Evêques d'Iſlande le droit de percevoir la Taxe annuelle que paie chaque habitant, qui conſiſte en dix poiſſons par tête; mais ils n'uſent de ce droit qu'en quelques Paroiſſes, & même ſur un petit nombre de têtes : ainſi c'eſt une foible augmentation à leurs revenus.

Les Curés ou Prédicateurs ne ſont pas à proportion plus opulens que leurs Evêques. Leurs revenus ne conſiſtent qu'en fonds de terre, joints à la Cure, en Impoſitions ſur chaque Métairie, & dans les émolumens qu'ils reçoivent de la Communauté pour l'exercice de leur Miniſtere. L'étendue d'une Paroiſſe & le nombre de ſes habitans en font la valeur. Les meilleures Cures ne vont gueres qu'à 1200 liv. Il y en a de très-pauvres, & dont les Paſteurs ont ſi peu de revenu, qu'ils ſont obligés de travailler pour faire ſubſiſter leurs femmes & leurs enfans. On les voit aller à la pêche avec leurs Paroiſſiens, & ſuivre en cela,

comme dit l'Ecrivain Danois, l'exemple de Saint Paul, qui, pour vivre du travail de ſes mains, n'en étoit pas moins un grand Apôtre juſtement reſpecté pendant ſa vie, & révéré après ſa mort.

On peut juger, par ce détail des richeſſes du Clergé, que les Egliſes d'Iſlande ſont peu ſomptueuſes. Il n'y a même à proprement parler, que les deux ſeules Cathédrales qui méritent le nom d'Egliſes; tous les autres bâtimens de ce genre ne ſont que de petites Chapelles bâties comme les maiſons des Payſans. Un Autel, une Chaire, un Confeſſional, un Chœur, des Fonds baptiſmaux & des Bancs en font toute la décoration. Quelques-unes cependant ſont boiſées en-dedans, & entretenues ſuivant les facultés de la Communauté: les ornemens de l'Autel, & ceux des Prêtres, répondent de même à l'opulence ou à la pauvreté des Paroiſſiens.

Des deux Cathédrales, celle de Hoolum eſt la plus conſidérable par ſa grandeur, & par la façon dont elle eſt conſtruite. Ce Bâtiment, & le Palais Epiſcopal qui s'y trouve joint, paſſent en Iſlande pour la merveille du pays.

Cette Eglise, dit M. Horrebows (57), est construite de bois de charpente portée sur de gros murs. Elle a environ quatre-vingt pieds de longueur, trente de largeur, & est élevée de quarante ou cinquante. Elle est bâtie sur une petite éminence, & elle a un petit Clocher de bois. Autour du Chœur subsiste encore un gros mur de belle pierre de taille, construit il y a plus de quatre cens ans, par un Evêque qui avoit dessein de faire bâtir toute la Cathédrale de la même façon ; mais sa mort interrompit l'entreprise, & l'on n'a pas songé depuis à la continuer.

Le Palais de l'Evêque consiste en différentes maisons bâties à la maniere d'Islande, à la réserve de celle qui forme la résidence habituelle du Prélat. Celle-ci est de bois de chêne, avec un mur de pierre & un toît de bois, sans revêtissement de terre, non plus qu'aux murs extérieurs. Les principales pieces de cette construction ont été travaillées à Copenhague, puis rassemblées & posées en 1576, par les soins de l'Evêque *Gudbrander* : c'est ce qu'indique une Inscription gravée sur le lambris de la salle. Depuis

(57) Tome II. p. 112.

deux cens ans, cet édifice s'est très-bien conservé, à l'exception de quelques parties des fondemens qui auroient besoin d'être renouvellées.

L'Auteur Danois reproche assez vivement à M. Anderson, d'avoir injustement calomnié les Pasteurs Islandois, en disant qu'ils sont généralement d'une ignorance crasse, & qu'ils font de si mauvaises études, qu'à peine ils savent lire le Latin. Quant aux mœurs, M. Anderson écrit, que les Ecclésiastiques d'Islande sont fort libertins, qu'ils s'enivrent perpétuellement d'eau-de-vie, que même on a vu quelquefois le Pasteur & les Ouailles tellement hors d'état de remplir les devoirs communs de la Religion, qu'on étoit obligé de remettre le Service à un autre jour.

L'Auteur Danois réfute expressément ces accusations par son propre témoignage. Il assûre que l'ignorance n'est rien moins qu'un vice commun à tout le Clergé ; qu'il peut y avoir à la vérité, comme il s'en trouve partout, quelques Ecclésiastiques peu instruits, mais qu'il a vu plus communément parmi eux des Prédicateurs dignes du nom de savans & d'habiles Littérateurs. Ils n'étoient pas même,

dit-il, ſeulement bons Théologiens & verſés dans la connoiſſance des Livres Aſcétiques ; ils poſſédoient encore fort bien les Poëtes & les Auteurs Grecs & Latins. D'ailleurs, comme il l'obſerve, la plûpart des Prêtres Iſlandois font leurs études à Copenhague, & y ſubiſſent des examens ſur la Théologie, avant de pouvoir poſſéder des Bénéfices en Iſlande ; il faut par conſéquent en conclure que le Clergé ne peut y être auſſi ignorant que M. Anderſon a voulu le perſuader.

Mœurs & conduite des Paſteurs.

Il y a plus : on veille en Iſlande avec tant d'attention ſur les Prédicateurs, ſur les Miniſtres de l'Evangile, & ſur tout l'Etat Eccléſiaſtique, que le vice le plus léger ne peut manquer d'y être apperçu, & que les fautes y ſont punies très-ſévérement. Qu'un Prédicateur entreprenne ſeulement un petit voyage un jour de Dimanche ou de Fête, il eſt auſſi-tôt cité au Conſiſtoire, & il n'en ſort qu'après avoir été amendé, ou du-moins après avoir eſſuyé une réprimande ſévere. Par ce qui s'enſuit d'un fait ſi peu grave, on peut juger de la juſtice que l'on feroit des Eccléſiaſtiques qui meneroient une vie ſcandaleuſe.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

§. XX.

Mariages des Islandois. Education des enfans. Divertissemens de ces peuples. Maladies auxquels ils sont sujets.

Mariages des Islandois.

LES mariages des Islandois se font communément sans beaucoup de cérémonies ; & comme par-tout ailleurs, l'intérêt y a toujours plus de part que l'inclination. Il n'est pas rare non plus qu'il se fasse des mariages forcés & arrangés par les parens, sans la participation des époux ; mais, dans tous ces cas, la célébration est toujours la même. L'usage est, que le Ministre de la Paroisse du jeune homme fasse les propositions du mariage aux pere & mere de la fille, ou à ceux qui les représentent. Lorsqu'on est d'accord, les plus proches parens de part & d'autre conduisent les futurs à l'Eglise, où ils reçoivent la Bénédiction nuptiale. Elle se donne ordinairement le Dimanche devant l'Autel, après que le Service divin est commencé, & avant que le Prêtre monte en Chaire. L'Office fini, les nouveaux mariés se rendent avec les conviés dans leur maison, où l'on boit & l'on mange, où l'on

se divertit, suivant leur état & leurs facultés. Quelquefois en revenant de l'Eglise, on donne un verre d'eau-de-vie à chaque assistant ; mais jamais il n'y a ni musique, ni danse. Après le premier repas, qui est toujours assez frugal, chacun se retire chez soi. Tout ce détail, tiré de M. Horrebows, prouve contre M. Anderson, que les Islandois ne portent pas le goût de l'ivrognerie jusques dans l'Eglise, où cet Ecrivain « fait boire de l'eau-de-» vie à l'instant même de la cérémonie » du mariage, au Prêtre, aux Futurs » & aux Assistans, aussi long-tems » qu'ils peuvent tenir la bouteille, & » se soutenir sur leurs jambes ».

Education des enfans.

Cet Historien, suivant M. Horrebows, n'est pas mieux instruit sur l'éducation des enfans : tout ce qu'il en dit est faux & inventé à plaisir. On éleve les enfans en Islande, comme ailleurs ; on a pour eux les mêmes soins, les mêmes attentions, & la source en est, ainsi que par-tout, dans la tendresse des parens & sur-tout des meres. La seule chose qu'on trouvera peut-être singuliere, c'est qu'on met d'ordinaire les enfans en culotte & en veste à neuf ou dix semaines. Cependant l'Auteur Danois assûre qu'il

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

n'a vu parmi les Islandois aucun homme qui eût quelque défaut corporel, ou qui fût contrefait.

Instruction des enfans.

Les soins de former le cœur & l'esprit des enfans suivent ceux qu'on a pris pour le corps ; les facultés & la condition des parens reglent le genre d'éducation qu'ils reçoivent, mais on commence d'abord par leur apprendre à lire & les élémens de leur Religion. Le Catéchisme du célebre Pontoppidan, Evêque de Berghen, en Norvege, a été traduit en Langue Islandoise ; il est enseigné aux enfans non-seulement dans la maison paternelle, mais encore dans les Eglises & par les Ministres eux-mêmes. Il y a à Hoolum une Imprimerie, qui est particulierement occupée à imprimer des Livres de dévotion. On imprime aussi quelquefois des Livres de Droit, & les Ordonnances du Roi de Danemarck, le tout en Langue Islandoise.

Imprimerie établie en Islande.

Récréations, amusemens.

Les divertissemens des Islandois sont aussi simples que la vie qu'ils menent. Toutes leurs récréations, dans les momens de loisir qu'ils ont pendant l'Hyver, pendant les tems orageux, & les Dimanches & les Fetes, consistent à se rassembler en famille, à converser ensemble, à chanter d'anciennes chan-

ſons guerrieres de leurs ancêtres, & à jouer aux échecs. Ils ont une grande quantité de ces chanſons, & ils les chantent ſur des airs aſſez groſſiers, parce qu'ils ne connoiſſent ni meſure, ni muſique, ni aucune ſorte d'inſtrumens. La Danſe étant également ignorée chez eux, ils n'en font aucun uſage, & ils n'ont même aucun exercice qui en approche; c'eſt en quoi ils different particulierement de tous les habitans des pays Septentrionaux, & peut-être de tous les peuples du monde.

Goût des Iſlandois pour le jeu d'échec.

Les Iſlandois ont un goût marqué pour le jeu d'échec, & il paroît que de tout tems ils ont paſſé pour d'habiles joueurs, comme ils en ont encore la réputation. Le jeu des échecs eſt donc fort en uſage chez eux, & il n'eſt pas rare de trouver, même parmi le petit peuple, des gens qui le jouent très-bien. La Pereyre dit qu'il n'y a point de ſi miſérable payſan qui n'ait chez lui ſon jeu d'échecs fait de ſa main, & d'os de poiſſon. La différence qu'il y a de leurs pions aux nôtres, c'eſt que leurs Fous ſont des Evêques, parce qu'ils penſent que les Eccléſiaſtiques doivent être près de la perſonne des Rois; leurs Rocs, aujour-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

d'hui les Tours, ſont de petits Capitaines repréſentés, l'épée au côté, les joues enflées, & ſonnant d'un cor qu'ils tiennent des deux mains. Le jeu d'échec n'eſt pas ancien & commun ſeulement chez les Iſlandois, mais encore dans toutes les contrées du Nord. La Chronique de Norvege rapporte que le géant Drofon, qui avoit élevé Héralde le Chevelu, ayant appris les grands exploits de ſon Eleve, lui envoya, parmi des préſens d'un grand prix, un très-beau jeu d'échec. Cet Héralde régnoit vers l'an 870 (58).

Maladies de Isſlandois.

Malgré la vie frugale que menent les Iſlandois, ils parviennent rarement à une grande vieilleſſe. Dès qu'ils ont paſſé cinquante ans, ils ſont communément attaqués de phtyſie, ou

(58) La Pereyre rapporte enſuite qu'il a joué aux échecs ſur un échiquier d'ambre blanc & jaune, avec des pieces d'or émaillées des mêmes couleurs que l'échiquier, & d'un travail très-curieux. Les Rois & les Reines de ce jeu étoient aſſis ſur des trônes, avec le manteau royal, la couronne ſur la tête & le ſceptre à la main : les Evêques avoient des mitres fort riches ; les Chevaliers étoient montés ſur des chevaux bien faits, & proprement harnachés. Les Rocs étoient des éléphans portant des tours ; & les pions, de petits Arquebuſiers qui mettoient en joue, & ſembloient attendre l'ordre de faire feu. *Voyez* les Voyages au Nord, Tome I. Relation de l'Iſlande, p. 50.

d'autres maladies de poitrine qui les conduisent au tombeau, après quelques années de langueur. Il n'est pas douteux, dit M. Horrebows, que cette prompte destruction ne provienne des travaux excessifs qu'ils supportent en mer, & de l'imprudence avec laquelle ils se conduisent. Ces Insulaires revenant de la Pêche, où souvent ils sont entierement trempés d'eau, n'ont pas la précaution de changer d'habits.

Ils donnent à la plus grande partie des maladies auxquelles ils sont sujets, le nom général de *land-farsock*, fievre de pays. Il regne en Islande une autre maladie, appellée *lepre*, qui est presque toujours héréditaire, sans qu'elle soit pourtant contagieuse. Le scorbut, les coliques de toute espece, les maladies hypocondriaques sont encore très-communes dans l'Isle; & comme il n'y a ni Médecins, ni Chirurgiens, les Islandois sont très-souvent victimes de la premiere maladie qui les attaque. Rien sur-tout n'est plus digne de compassion, que de voir quelqu'un qui a eu une jambe ou un bras cassé, ou d'autre fracture de cette espece. Abandonné à la Nature, faute de Chirurgien & de secours, il demeure

Ils n'ont ni Médecins, ni Chirurgiens.

estropié toute sa vie, ou meurt misérablement après avoir langui dans les souffrances.

C'est à tort que quelques Voyageurs ont attribué aux femmes Islandoises l'heureux avantage d'accoucher facilement, de s'aller baigner même, & de se remettre à l'ouvrage aussi-tôt après leur délivrance. Il s'en faut beaucoup qu'elles soient douées de tant de force, dit l'Ecrivain Danois; les couches sont la maladie la plus funeste aux Islandoises. Il en meurt beaucoup en cet état, parce qu'elles n'ont ni Sages-femmes, ni hommes expérimentés dans l'art des accouchemens.

---

§. XXI.

Gouvernement civil d'Islande. Revenus qu'en tire le Roi de Danemarck.

Administration civile.

LE Chef de l'administration, est ordinairement un Seigneur du premier rang, qui a le titre de *Gouverneur Général*, & qui fait sa résidence à la Cour. Après le Gouverneur, est le Grand-Baillif; il est obligé de demeurer en Islande, à Bessested, maison appartenant au Roi, & où est le siége du Conseil souverain, dont

le Grand-Baillif eſt comme le premier Préſident, tant pour le civil que pour le criminel.

Le Grand-Baillif n'eſt pas le ſeul Officier conſidérable d'Iſlande; le Roi y entretient encore un Receveur Général, appellé *Sénéchal*, & deux Juges principaux, appellés *Lowmen*. L'emploi du Sénéchal eſt de percevoir tous les droits & les revenus royaux, & d'en rendre compte à la Chambre des Finances de Copenhague.

Ces revenus conſiſtent en une ſorte de capitation, appellée *giefto͡id*, que chaque habitant doit dès qu'il a atteint l'âge de vingt ans, & qui eſt de dix poiſſons par tête; dans la location de certains bâtimens publics; dans les droits qui ſe payent ſur les Ports, & dans ceux que la Compagnie Danoiſe doit chaque année pour le Commerce excluſif d'Iſlande.

La capitation ſe perçoit dans toute l'Iſle par le moyen des *Syſlomen*, ou Sous-Baillifs, auxquels le Sénéchal paſſe un bail particulier de cette taxe, chacun pour le diſtrict qui eſt de ſa Juriſdiction; ces Juges y trouvent en même tems les appointemens de leurs Charges.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

§. XXII.

Tribunaux d'Islande. Maniere dont se rend la Justice. Peines capitales.

QUOIQUE le Grand-Baillif ait la Jurisdiction générale de l'Isle, elle est encore partagée entre les deux *Lowmen*, ou Juges principaux, dont l'un a le Département des cantons de l'Orient & du Sud, l'autre, celui du Nord & de l'Occident.

Outre les Districts généraux des *Lowmen*, il y en a dix-huit particuliers, appellés *Syssel*, nom qu'on peut rendre par le mot de *Bailliage*. Ces Syssel ont chacun un Syslomen ou Sous-Baillif, qui, dans chaque Ressort, juge les causes en premiere instance : ce sont eux qui, comme on l'a observé, font les fonctions de Fermiers & de Receveurs particuliers des revenus qui appartiennent au Roi de Danemarck. Quelques Syssel, tels que ceux de Mule & de Skaftefiel, plus étendus que les autres, ont deux Syslomen ; ainsi en y comprenant celui qui réside aux Isles de Westman, qui touchent à l'Islande & qui en dépendent, on compte vingt-un de ces Juges.

Il

Descript. de l'Islande.

Loix d'Islande.

Il y a différentes Loix, par lesquelles tous les cas litigieux se décident. La premiere est un ancien Code de Droit Islandois, auquel on a recours dans ceux où il s'agit de successions, de biens fonds, & en général dans toutes les contestations qui s'élevent au sujet du *tien* & du *mien*. Les causes qui regardent les Terres Seigneuriales & les affaires Ecclésiastiques, se décident par les Loix de Norvege & par différens Edits particuliers des Rois de Danemarck.

Justice criminelle.

A l'égard des formalités prescrites dans les procès criminels, on se conforme encore aux Loix de Norvege. Il y a de plus différentes Coutumes & quelques Edits particuliers, qui, avec ceux qu'on vient de citer, forment le Corps de la Jurisprudence. Frédéric IV. (59) Roi de Danemarck, avoit chargé plusieurs Jurisconsultes de composer un nouveau Corps de Droit pour l'Islande; il a été exécuté sous le feu Roi Frédéric V. (60); mais on ignore s'il est actuellement établi en Islande.

(59) Ce Prince commença à regner en 1699, & mourut en 1730. L'Histoire le compte au rang des meilleurs Rois.

(60) Ce Souverain vient de mourir le 12 Janvier 1766, regretté de tous ses sujets qu'il gouvernoit en pere, bien plus qu'en maître.

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

Formalités à observer.

Toutes les causes sont portées d'abord par-devant le Syslomen, & à l'audience du district où elle ressortit; car chacun de ces Juges a des audiences déterminées auxquelles appartiennent les causes de certains districts, à l'exclusion de toutes autres. Du Tribunal du Syslomen, on peut appeller au Lowmen, qui tient des especes d'assises ou de plaids tous les ans en un certain lieu. Sa séance commence le 8 Juillet, & continue aussi long-tems qu'il se présente des affaires à juger. Chaque Lowmen a huit Assesseurs qui prononcent les Jugemens avec lui ; cependant ils ne sont pas encore définitifs : on peut en faire appel à la grande Jurisdiction, qui se tient dans le même tems & au même endroit, & dont le Grand-Baillif est le Président. Ce Magistrat est assisté par le Lowmen qui n'a pas rendu le Jugement sur lequel on plaide, par plusieurs Syslomen, &, en cas de besoin, par les Assesseurs de la Jurisdiction du Lowmen. Il y a donc toujours douze Juges, sans compter le Grand-Baillif qui préside ; & en son absence, il est remplacé par le Sénéchal. Cette Cour de Justice a du rapport avec le Conseil souverain de

Norvege, quant aux formalités, & en ce qu'un Juge peut y être cité directement pour déni de Justice ou pour d'autres cas qui concernent ses fonctions. De ce Tribunal supérieur d'Islande, on appelle à la Cour suprême de Copenhague, lorsque l'affaire est importante & d'une nature prescrite par les Loix.

Justice Ecclésiastique.

Les affaires Ecclésiastiques se jugent en premiere instance par la Juridiction du Chapitre de chaque Cathédrale, qui est composé d'un Prevôt & de deux Assesseurs. Elles passent de ce Tribunal à celui d'une Chambre consistoriale tenue par l'Evêque, le Prevôt, les Prébendaires & autres Ecclésiastiques, & encore présidée par le Grand-Baillif ou par un autre Magistrat que nomme le Gouverneur-Général de l'Isle. Cette Chambre de Justice ressortit directement à la Cour souveraine de Copenhague. Dans ces Assemblées Ecclésiastiques, on ne s'occupe pas seulement d'affaires contentieuses, on y examine aussi tout ce qui a rapport à la Police du Clergé. On y distribue des pensions aux anciens Ministres, & aux veuves de ceux qui sont morts dans l'année.

Point d'A-

Il n'y a en Islande aucun Avocat re-

DESCRIPT. DE L'ISLANDE.

connu & immatriculé. Les Juges en conſtituent chaque fois qu'on en a beſoin.

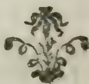
vocats ni de Procureurs.

Exécutions.

C'eſt une erreur de M. Anderſon, d'avoir dit que les Syſlomen ou Sous-Baillifs étoient chargés des exécutions, tant au civil qu'au criminel. Quoique l'office de Bourreau ne ſoit pas plus infâmant en Iſlande qu'il l'étoit jadis chez les Grecs, où il formoit une charge de Magiſtrature (61), cependant il y a des particuliers qui ont des gages pour exercer cette profeſſion.

Il n'y a d'autres ſupplices pour les hommes que d'avoir la tête tranchée avec une hache, ou d'être pendus. Les femmes qui ont mérité la mort, ſont noyées dans un ſac.

(61) *Voyez* le chapitre dernier du liv. 6. de la Politique d'Ariſtote & le Journal des Savans de 1703, p. 83.



CARTE DE L'ISLE DE JEAN MAYEN

Pour la Continuation de l'Histoire Générale des Voyages.

Echelle de 2 lieues Marines.

1 2

Pointe du Nord

La Latitude de cette Pointe est de 71 degrés 22 minutes Nord

Montagne des Ours extremement elevé

Cabanes

12 13

Cap du Sud Est

Petite Baye de Sable

50

60

Nord

Cap Muyens

Isle Eyer ou Rocher des Oiseaux

Lac

Croix

300

6

Baye du grand bois

7 8

10

17

Mary Mus' bay

5

18 6

8

7

6

Baye du petit Bois

Rocher qui ressemble à un Navire

Tour de Brielsche

Cabanes

Baye des Anglois

Rocher

Rudsen

B. Hoepstok

50

60

Cabanes

Rooberg

Cabanes

Baye du Sud

Rocher des Oiseaux

Baye de Guiné

16

18

6

Cap du Sud Ouest

7

Pointe du Sud.

10

Les septs Rochers

DESCRIPTION DE L'ISLE DE JEAN MAYEN, OU DE LA TRINITÉ.

Situation de cette Isle. Epoque de sa découverte. Ce qu'il y a de plus remarquable.

Descript. de l'Isle de Jean Mayen, ou de la Trinité.

CETTE Isle, située sous le 71 deg. de latitude, & à 40 deg. environ de longitude occidentale du Méridien de Paris, n'est considérable ni par son étendue, ni par ses productions. Aussi n'en ferions-nous pas mention, si elle ne se trouvoit sur la route qui nous mene naturellement d'Islande en Sibérie, en touchant à la Nouvelle-Zemble.

L'Isle de Jean Mayen tire son nom du Capitaine *Jean Jacobs May*, Hollandois, qui la découvrit en 1614. Son étendue n'est que de huit à dix lieues du Sud-Ouest au Nord-Est. Sa largeur varie suivant la hauteur où l'on aborde. En quelques endroits, elle peut avoir deux ou trois lieues de

DESCRIPT. DE L'ISLE DE JEAN MAYEN, OU DE LA TRINITÉ.

largeur, & en d'autres un quart de lieue. Elle se retrécit, à mesure que l'on avance du Nord-Est au Sud-Ouest.

Cette Isle est entierement couverte de rochers plus ou moins élevés, mais absolument nuds & stériles. Elle étoit autrefois très-fréquentée par les Européens, qui alloient à la Pêche des baleines dans ses parages. Mais aujourd'hui que ces animaux en ont abandonné les Côtes, on n'y aborde que fort rarement, & seulement pour se mettre à l'abri des gros tems, ou pour chercher du secours contre le scorbut.

La Côte orientale de cette Isle, au rapport des Navigateurs, est environnée de glaces pendant toute l'année, jusques dans l'étendue de dix milles en mer. A la difficulté du passage, le long de cette Côte, se joint encore le danger auquel on est exposé par un vent terrible qui vient d'une montagne, nommée *Beerenberg*, c'est-à-dire, *Montagne des Ours*.

Cette Isle, dit M. Anderson (1), paroît être un fragment du monde détaché du continent, ou produit soit par des feux souterreins, soit par quelque autre accident extraordinaire : elle est inhabitée, & tout-à-fait inha-

(1) Histoire Naturelle d'Islande, Tome I. p. 10.

bitable. Dans la partie ſeptentrionale, eſt le *Mont des ours*, ainſi appellé à cauſe de la grande quantité de ces animaux qu'on y apperçoit en tout tems. Il eſt ſi élevé, que ſa cime ſe perd dans les nues; &, ſelon le rapport de quelques Navigateurs de Hambourg très-dignes de foi, on le découvre par un tems ſerein à la diſtance de trente-deux lieues. Cette montagne eſt nue, & ſon ſommet eſt perpétuellement couvert de glaces & de neiges. Elle remplit tout l'eſpace qui eſt entre la Côte Orientale & celle d'Occident, & c'eſt en cet endroit qu'eſt la plus grande largeur de l'Iſle.

DESCRIPT. DE L'ISLE DE JEAN MAYEN, OU DE LA TRINITÉ.

Il ne s'y trouve ni herbes, ni broſſailles, ni aucune terre propre à produire des végétaux. Mais au pied de la montagne des ours ſeulement, on voit une croûte aſſez mince d'une matiere de couleur de terre, qui n'eſt autre choſe que de la fiente des oiſeaux de proie, dont il ſe tient-là des quantités prodigieuſes, pour donner la chaſſe aux crabes de mer très-fréquens dans les bas-fonds qui environnent cette Iſle. Cette fiente, par un heureux haſard, produit beaucoup de *cochlearia*, d'oſeille, & d'autres herbes anti-ſcorbutiques, d'une grande reſſource

DESCRIPT. DE L'ISLE DE JEAN MAYEN, OU DE LA TRINITÉ.

pour les Marins qui passent devant cette Isle dans leur voyage au Groënland.

L'Isle de Jean Mayen n'offrant plus rien d'intéressant du côté de ses productions, nous allons terminer cet article par le récit d'un incendie singulier qu'on y a vu en 1732. Ce phénomene ne manquera pas de plaire aux Physiciens, & pourra leur fournir en même tems une belle occasion d'exercer leurs talens pour les conjectures. M. Anderson, dans son Histoire naturelle de l'Islande, la rapporte de la maniere suivante.

Un Capitaine de Vaisseau de Hambourg, nommée *Jean-Jacques Laab*, allant en Groënland, & étant à l'ancre à cause du vent contraire, à trois lieues au Sud de la montagne des ours, vit le 17 Mai des flammes d'une longueur prodigieuse qui s'élevoient du bas de la montagne, en se dispersant de tous côtés comme des éclairs très-vifs & très-rapides; des détonnations souterreines & terribles accompagnoient cet incendie de terre. Laab saisi de la plus grande frayeur, ne pouvoit quitter l'endroit où il étoit detenu par le vent contraire, & avoit de vives inquiétudes sur les suites que pourroit

avoir cet incendie à l'égard de son Vaisseau. Un brouillard fort épais & très-étendu sembla mettre fin à ces accidens, & les flammes ne durerent que vingt-quatre heures. La montagne ne s'ouvrit point; elle ne jetta ni pierre, ni matiere combustible, mais il en sortit une fumée noire & épaisse qui continua jusqu'au 21 du même mois. Le vent ayant alors changé, le Vaisseau gagna promptement le large. Il étoit à peine à quinze lieues de cette Isle, que Laab fut effrayé de nouveau par une énorme quantité de cendres que le vent jettoit derriere lui, & dont les voiles & le pont de son Navire furent bientôt couverts & tout noircis. Il craignit d'abord que ces cendres n'eussent apporté avec elles quelques charbons ardens, ou des parcelles de minéraux enflammés qui auroient pû mettre le feu à son Vaisseau: mais ayant trouvé ces cendres froides à l'attouchement, & n'y voyant rien de combustible en les approchant du feu, il se rassûra, & les fit enlever avec de l'eau. Tout l'équipage s'occupa de ce travail pendant plus de cinq heures, avant qu'on pût venir à bout de nettoyer parfaitement le Navire, parce que tant qu'il fut sous le vent, il rece-

DESCRIPT. DE L'ISLE DE JEAN MAYEN, OU DE LA TRINITÉ.

DESCRIPT. DE L'ISLE DE JEAN MAYEN, OU DE LA TRINITÉ.

voit de tems en tems de nouvelles bordées de ces cendres. M. Anderson, à qui l'on apporta de cette cendre, trouva qu'elle étoit d'un gris clair, & fort douce au tact; vue au microscope, elle lui parut composée de petits grains de sable, ou plutôt de petits morceaux de pierre brisée.

Un autre Capitaine de Vaisseau, appellé *Alick Payens*, compatriote du précédent, passa quinze jours après dans cet endroit. Comme il avoit entendu parler de l'aventure de Laab, il aborda à l'Isle de Jean Mayen, & il eut assez de courage pour visiter l'endroit où avoit paru l'incendie. Il remarqua que la montagne n'avoit aucune crévasse, qu'elle n'avoit jetté que des cendres, & que tout le terrein en étoit couvert à deux lieues à l'entour à la hauteur d'un pied.



DE
LA NOUVELLE ZEMBLE.

NOUVELLE-ZEMBLE.

IL est déja parlé de la Nouvelle-Zemble, ou *Zemle*, dans le LVIIe Volume de cet Ouvrage, à l'Article des Voyages au Nord-Ouest & au Nord-Est; mais il est assez difficile de prendre une idée exacte de son véritable état, & des différentes productions qu'elle renferme. Notre prédécesseur semble n'en avoir parlé qu'en passant, & seulement parce que les Voyageurs, dont il raconte les expéditions au Nord, y avoient pris terre. C'est pour suppléer, autant qu'il est possible, au peu qu'il en dit, que nous avons cru devoir rassembler ici toutes les observations éparses dans les différens Voyageurs, qui ont visité les Côtes de cette contrée. Si le peu de secours que nous trouvons chez eux, ne nous permet pas d'en donner une Description complette, au-moins nous pouvons nous flatter d'en donner toutes les notions que nos recherches ont pu nous faire découvrir.

Les Voyageurs & les Géographes ne sont point d'accord entre eux sur

NOUVELLE-ZEMBLE.

Variété des sentimens sur l'état de cette Terre.

le véritable état de la Nouvelle-Zemble. Les uns la représentent comme une Isle séparée de notre continent par le détroit de Weigatz, & toujours bordée de ce côté-là par des montagnes de glace d'une hauteur étonnante. Les autres donnent cette terre pour une Péninsule, & assûrent qu'elle tient par un isthme à la côte orientale de la Sibérie, fort près de l'embouchure du fleuve Oby.

Opinion de Strahlenberg

Le Baron de Strahlenberg, Colonel Suédois, qui a passé douze années dans ces contrées, & qui s'est appliqué à les connoître, assûre positivement que, sur les informations qu'il a faites au sujet de la Nouvelle-Zemble, il paroît certain qu'elle tient à la Sibérie du côté de l'Est, en partie par des montagnes de glaces qui occupent tout l'intervalle qui la sépare de cette Province Russe, & en partie par un isthme (1). Cet Ecrivain entre ensuite dans le détail de plusieurs témoignages qu'il

(1) *Voyez* l'Ouvrage Allemand de cet Ecrivain, qui a pour titre : *Das Nord und Ostliche Theil von Europa und Asia historisch-geographische Beschreibung*, &c. *von Philipp Johann von Strahlenberg* in-4e. Stockholm 1730, p. 17. Une partie de cette Histoire a été traduite en François, par M. *Sellius*, & donnée sous le titre de *Description de l'Empire Russien.* Deux Volumes *in*-12. Paris 1757.

a recueillis de différentes personnes qui ont habité la Ville de *Turochanski*, située sur le Jenisei, & assez près de la Mer; il s'en sert pour insinuer que la Nouvelle-Zemble tient à la Sibérie. Un vieillard principalement l'a assûré, que pendant son séjour à *Mangazeia* ou *Turochanski*, un domestique Russe, qui s'étoit sauvé de chez son Maître & qui vouloit éviter d'être poursuivi, avoit pénétré à la Nouvelle-Zemble en suivant du côté du Nord l'isthme qui la joint au continent; & qu'après avoir fait le tour du golfe *Tasowskoi* du côté septentrional, il étoit revenu sur la glace, par le détroit de Weigatz, près de l'embouchure de l'Oby. Mais ce rapport est formellement contredit par la Relation des Découvertes faites par les Russes, qu'a publiée M. Muller (2). Le Lieutenant *Murawiew* fut commandé en 1734, pour tenter le passage d'Archangel jusqu'à l'Oby; il n'avança le premier Eté que jusqu'à la riviere de *Petschera*, & passa l'Hyver à *Pusto-Serskoi-Ostrog*. L'Eté suivant, il passa le détroit de Weigatz, ayant à

NOUVELLE-ZEMBLE.

Preuves que la Zemble ne tient pas au continent.

(2) Voyages & découvertes faites par les Russes le long des Côtes de la Mer Glaciale & sur l'Océan Oriental, par M. *Muller*. Deux Volumes *in*-12. Amsterdam, chez Michel Rey 1766, Tome I. p. 185.

NOUVELLE-ZEMBLE.

ſa gauche l'Iſle de ce nom, & le continent à ſa droite. Il ne viſita pas l'autre paſſage entre l'iſle Weigatz & Nowa-Zembla. Le même Navigateur remonta le long de cette pointe, juſqu'à la hauteur de 62^{d}. 30′. Les Lieutenans *Malygin* & *Skuratow* continuerent la navigation, doublerent le cap *Julmal*, & entrerent dans le golfe de l'Oby en 1738.

La même année *Owzin* & *Koſcheley*, partis de l'Oby, doublerent non-ſeulement le cap *Matſol*, ſitué à l'Eſt du golfe de l'Oby, mais eurent encore le bonheur d'entrer dans le *Jeniſéi* ſans obſtacle. Ces navigations démontrent d'une maniere inconteſtable que la Nouvelle-Zemble eſt une Iſle. Ainſi tout ce qu'a rapporté M. de Strahlenberg eſt contraire à la vérité, quelque confiance qu'y ayent pris quelques

Son étendue.

Géographes Européens (3). Au reſte ſi les ſentimens ne peuvent plus être partagés ſur la queſtion de ſavoir, ſi la Nouvelle-Zemble eſt une Iſle ou une Péninſule, on doit auſſi convenir unanimement de ſon étendue. Tous les Ecrivains & les Géographes s'accordent à la placer depuis le 69e degré de

(3) On parlera ci-après avec plus de détail des différentes expéditions qui ſe firent dans ces Mers.

latitude, jusques près du 77e. Sa longueur est donc d'environ deux cens lieues, sur soixante à soixante-dix de largeur. NOUVELLE-ZEMBLE.

Le nom de *Nouvelle-Zemble*, suivant Strahlenberg, signifie en Langue Russe *nouveau pays*. Le même Ecrivain remarque que cette Isle est celle de Tazata, que Pline place dans la Mer septentrionale ou de Scythie. Elle fut ainsi nommée anciennement du fleuve Taas, qui est passablement grand & navigable pour de gros Bâtimens. Ce fleuve se décharge vis-à-vis la Nouvelle-Zemble dans le même golfe que l'Oby, avant d'entrer dans le détroit de Weigatz. Les Russes donnent au golfe le nom de *Gubæ Tasowskaia*, c'est-à-dire, golfe du Taas. C'est vraisemblablement du nom de ce fleuve qu'on avoit appellé l'Isle qui en est proche, *Tasata* ou *Isle de Taas*.

La Zemble connue des Anciens.

Il résulte des rapports de tous les Navigateurs qui ont pris terre dans la Nouvelle-Zemble, que c'est le plus misérable pays de l'univers; un pays rempli de montagnes & toujours couvert de neige, & que les seuls endroits qui en soient exempts, sont des fondrieres inaccessibles, où il croît une sorte de mousse qui porte de petites

Qualités du pays.

NOUVELLE-ZEMBLE.

fleurs bleues & jaunes, à quoi se réduisent apparemment toutes les productions de cette Isle dans le genre végétal.

Le regne animal n'est guere plus riche : à l'exception des renards & des ours blancs qui sont très-féroces, il ne paroît pas que la Nouvelle-Zemble nourrisse d'autres quadrupedes. A l'égard des oiseaux, on y retrouve une partie des mêmes especes dont il est parlé à l'article du Spitzberg ; mais ils n'y passent que huit ou neuf mois. Le reste de l'année, qui est le tems de l'Hyver, où le Soleil ne se montre que quelques instans, ou même ne paroît pas du tout, on n'y voit que des renards. Les ours même restent continuellement dans leurs tannieres On trouve la Description de ces animaux & des exemples terribles de leur force & de leur voracité en différens endroits du L V I I^e Volume de cet Ouvrage.

Les observations du Capitaine *Wood*, Anglois, rapportées dans le même Volume, font voir que les productions minérales de la Nouvelle-Zemble sont encore plus rares que celles des deux autres regnes. On ne trouvoit que de la glace, dit ce Voyageur, en creusant

même à deux pieds en terre, & cette glace étoit aussi dure que du marbre. Il ajoute qu'en quelques endroits découverts par les ruisseaux, qui se forment pendant l'Eté de la fonte des neiges, on voit sur quelques montagnes du marbre noir à raies blanches & de l'ardoise.

NOUVELLE-ZEMBLE.

Quelque foibles que soient les notions que nous avons pu rassembler sur la Nouvelle-Zemble & sur ses productions, il faut avouer que nous en avons encore moins à l'égard des habitans qu'elle peut renfermer. Il y a très-peu de Voyageurs qui ayent parlé des Zembliens ; & le portrait qu'ils en ont fait est si éloigné de la vraisemblance, que leur existence paroît une chimere. Le plus grand nombre des Ecrivains & des Voyageurs modernes prétend que la Nouvelle-Zemble n'a point d'habitans naturels ; & c'est l'opinion la plus probable. Suivant les Voyageurs Hollandois (4) & un Manuscrit du *Dépôt de la Marine*, cotté XX & XXIX, les hommes qu'on trouve dans cette Terre sont des Samojedes, qui y passent à la fin de l'Hyver, & qui s'y occupent pendant l'Eté seulement à la chasse & à la pêche; mais leurs

La Zemble inhabitée.

(4) Voyage au Nord, Tome IV. pages 196, 197.

NOUVELLE-ZEMBLE.

cabanes & leurs inſtrumens y reſtent toute l'année, & c'eſt ce qui a fait croire ſans doute que la Nouvelle-Zemble avoit des habitans. Les Samojedes rapporterent aux Hollandois, qu'il n'y avoit point d'habitans dans la Nouvelle-Zemble que ceux de leur Nation, qui y paſſoient & qui y reſtoient pendant l'Hyver, lorſqu'ils ne pouvoient pas revenir. Ils dirent auſſi qu'il en périſſoit ſouvent par un vent de Nord, qui éteignoit, en très-peu de tems, toute chaleur naturelle, quelques précautions qu'on eût priſes pour ſe garantir des effets du froid. C'eſt vraiſemblablement ce qui rend cette Iſle inhabitable.

Un Seigneur Ruſſe diſgracié (ſelon le même Manuſcrit), ayant rapporté à la Cour de Moſcow, qu'il y avoit des mines d'argent dans la Nouvelle-Zemble, y fut envoyé pour en faire la découverte, mais il revint comme il y étoit allé. Il y retourna une ſeconde fois, accompagné d'une grande quantité d'Ouvriers : il n'a jamais reparu, ni lui, ni aucun des ſiens. On ſoupçonne qu'étant reſtés trop longtems à terre, ils n'auront pû s'en revenir avant l'Hyver, à cauſe des glaces, & qu'ils ſont tous morts de froid.

NOUVELLE-ZEMBLE.

Faux rapport d'un Voyageur François.

Cependant un certain *la Martiniere*, non le Géographe, mais un Chirurgien de Vaisseau, dans un *Voyage aux pays septentrionaux*, &c. dit avoir vu des Zembliens; &, il en fait une peinture si ressemblante à celle des Samojedes, qu'en supposant qu'ils formassent réellement deux Nations distinctes, la Description des derniers, qui suivra celle de la Sibérie, seroit aussi nécessairement celle des Zembliens, s'il en existoit. Mais il y a bien de l'apparence que ce Voyageur s'est trompé à cet égard, puisque tous les Navigateurs Hollandois & Anglois qui ont abordé à la Nouvelle-Zemble, avouent qu'ils n'y ont jamais vu aucun naturel du pays. On ignore même jusqu'à leur nom dans tout le Nord. Ainsi l'on doit être étonné, que les judicieux Auteurs de l'*Histoire naturelle* ayent, sur la foi d'un témoin unique & justement suspect, parlé des Zembliens & des Borandiens. Au reste, pour mettre les Lecteurs à portée de juger eux-mêmes du degré de foi que mérite le rapport de la Martiniere, nous allons donner un exemple de sa maniere de voir les choses & de les raconter. Cette digression servira du moins à jetter quelque variété dans une Description que

NOUVELLE-ZEMBLE.

l'on n'a pu rendre intéressante ni par le fond, ni par la forme.

Ce Chirurgien raconte d'abord fort sérieusement, que le Capitaine de son Vaisseau & lui, ayant appris qu'il y avoit parmi les habitans des Côtes de la Lapponie Danoise des sorciers qui disposoient des vents à leur volonté, ils s'adresserent au principal Négromancien d'une habitation, & le prierent de leur fournir un vent qui les portât au Cap nord dont ils étoient fort éloignés. Le Lappon leur répondit, qu'il ne pouvoit fournir du vent que pour les conduire jusqu'à un promontoire qu'il leur nomma, & qui étoit assez près du Cap où ils vouloient aborder. En conséquence ils firent marché pour ce vent à vingt francs, outre une livre de tabac. Le prétendu Sorcier attacha à un coin de la voile du mât de misene un lambeau de toile de la longueur d'un tiers d'aune, & large de quatre doigts, auquel il avoit fait trois nœuds, & regagna son habitation.

Sortilege prétendu d'un Lapon.

« Il n'eut pas plutôt quitté notre » bord, poursuit la Martiniere, que » notre Patron défit le premier nœud » du lambeau. Aussi-tôt il s'éleve un » vent d'Ouest-Sud-Ouest, le plus

NOUVELLE-ZEMBLE.

» agréable du monde, qui nous poussa » à plus de trente lieues du Maelstroom » (5), sans être obligé de défaire le » second nœud. Cependant le vent » commençant à varier, & à vouloir » se tourner au Nord, notre Patron » dénoua le second nœud, & le vent » nous demeura favorable jusqu'à plus » de quarante lieues de cet endroit. » Aux montagnes de Roucela, notre » boussole se détourna de plus de six » lignes. Notre Pilote la fit fermer; & » comme il avoit souvent navigé dans » ces mers, il se servit seulement de la » Carte marine, pour gouverner le » Vaisseau jusqu'à ce que nous eussions » dépassé toutes les montagnes, dans » lesquelles nous soupçonnâmes qu'il » y avoit de l'aimant. Alors la bous» sole reprit sa direction, & nous fit » connoître que nous approchions du » Cap.

» Le vent manquoit : notre Patron

(5) Le Maelstroom est un gouffre situé auprès de l'Isle de Morkoc, sur les Côtes de Norvege. Il étoit autrefois très-redouté des Navigateurs, & on l'évitoit avec beaucoup de soin. *Hubner*, dans sa Géographie Allemande, assûre qu'il a vingt-quatre lieues de circuit. Pendant six heures, il absorbe tout ce qui est dans son voisinage, les baleines, l'eau & tout ce qui nage au-dessus; il rend ensuite pendant le même espace de tems tout ce qu'il avoit englouti.

NOUVELLE-ZEMBLE.

» dénoua le troisieme nœud du lam-
» beau. Mais, ô malheur ! nous eûmes
» grand sujet de nous en répentir. A
» peine ce nœud fut-il défait, qu'il s'é-
» leva un furieux vent de Nord-Nord-
» Ouest, qui nous fit voir à chaque
» instant des abymes immenses, près
» d'engloutir notre Vaisseau. Il sem-
» bloit que le firmament alloit s'écrou-
» ler pour nous écraser sous ses ruines,
» & que Dieu, par une juste vengean-
» ce, nous vouloit exterminer pour
» la faute que nous avions commise
» d'avoir adhéré aux Sorciers. Nous ne
» pouvions tenir aucune voile, & nous
» fûmes obligés de nous abandonner à
» la merci des flots en courroux. Après
» avoir passé trois jours dans cet état
» cruel, une bourrasque nous jetta
» tout-d'un-coup sur un rocher à qua-
» tre lieues des Côtes. Chacun com-
» mença à se lamenter, & à demander
» pardon à Dieu de bon cœur, croyant
» que c'étoit son dernier jour ; car
» tout le monde s'attendoit à voir bri-
» ser le Vaisseau en mille pieces. Une
» vague des plus violentes fit notre
» bonheur : elle releva notre Vaisseau
» de dessus le rocher, & le remit à
» flot ».

NOTA on a tracé la Route de Gmelin; mais on n'a pû marquer les Noms de quantité de Petits endroits où il a passé, ni tous les petites Rivieres et Ruisseaux dont il parle. On peut juger leur position par celle des principaux Lieux les plus voisins.

CARTE DE LA SIBERIE

Et des Pays voisins

Pour servir à l'Histoire générale des Voyages

Par le S. Bellin Ing. de la Marine.

Echelle de deux Cents Lieues communes.

MER GLACIALE

Echelles de six cent Werstes.

PROVINCE POLAIRE

PROVINCE ARCTIQUE

SIBERIE

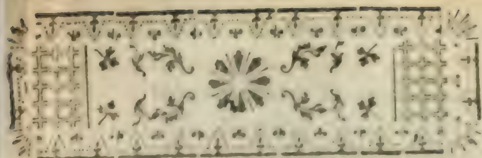
PROVINCE DE TOBOLSK

PROVINCE DE JENISEISK

PROVINCE DE IRKUCKOI

Longitude Orientale du Meridien de Paris.

* La Route de Mr. Delisle de Moskow à Berezow est marquée par des Points ...... et l'on na pu marquer que les principaux lieux. | Carte N° 4. Page 71. du Tome 18. in-4°. et Page 191. du Tom. 69. in-12.



CONTINUATION DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES.

VOYAGE AU KAMTSCHATKA PAR LA SIBÉRIE.

Journal de M. GMELIN, traduit de l'Allemand.

INTRODUCTION.



LA Presqu'Isle du Kamtschatka, située au Nord-Est de l'Asie, à l'extrémité de l'Empire Russien & de notre continent, a été aussi peu connue de l'Europe jusqu'à la fin du dernier siecle, que l'é- Introduction.

VOYAGE EN SIBERIE.

toient, avant le seizieme, les Indes orientales & occidentales.

INTRODUCTION.

M. *Muller* (dans sa *Relation des voyages & découvertes des Russes sur l'Océan oriental*, nouvellement publiée) dit qu'en 1690 on avoit à Jakutk, dans la Sibérie, quelques connoissances du Kamtschatka, mais très-foibles. *Isbrand Ides*, qui traversa la Sibérie en 1693, pour aller en ambassade à la Chine, en avoit seulement entendu parler, mais par de gens très-mal instruits, puisque dans la Carte qu'il a jointe à la Relation de son voyage, cette Presqu'Isle est désignée comme une Ville, ou comme un Village fort avancé vers le Nord, près duquel les Russes alloient à la pêche du Narval.

Le même auteur, M. *Muller*, met en 1696 la premiere reconnoissance qui fut faite du Kamtschatka. Quelques Cosaques, conduits par un Lieutenant de *Wolodimer Atlassow*, Officier qui commandoit un corps de ces troupes au service de la Russie, pénétrerent jusqu'à un ostrog ou habitation de Kamtschadales, & en exigerent un tribut. C'est à cet Officier Cosaque *Atlassow* qu'on attribue communément la découverte, ou, comme s'expriment les Russes, la conquête du

Kamtschatka

Suite de la Carte de LA SIBERIE Et le Pays de Kamtschatka

Pour l'Histoire Générale des Voyages.

Echelle de 150. Lieues communes.

Echelle de 600. Verstes

MER GLACIALE

Voyage fait par Mer en 1648. par 3. Vaisseaux Russiens dont un est parvenu à la Kamtschatka

Cercle Polaire Arctique

Latitude Septentrionale

MER D'OCHOZK

Longitude Orientale du Méridien de Paris.

Carte No. 5. Page 71. du Tome 18 in-4o. et Page 192 du Tom. 69. in-12.

Voyage en Sibérie.

Introduction.

Kamtſchatka. Ce fut lui du moins qui l'année ſuivante, 1697, non en 1701, comme M. *de Voltaire* l'a marqué dans ſon *Hiſtoire de Pierre le Grand*, apparemment d'après *Strahlenberg* (1), en prit poſſeſſion pour l'Empereur de Ruſſie. Depuis d'autres Commandans envoyés ſucceſſivement de Jakutks, pour perfectionner cette découverte, firent de tels progrès en trois ou quatre ans, qu'en 1706 les Ruſſes s'étoient rendus maîtres de la partie la plus méridionale du pays, & avoient reconnu une partie des Iſles *Kuriles*. Le Kneès *Gagarin*, Gouverneur & Fermier-Général de la Siberie, fit faire encore, depuis 1710 juſqu'en 1716 ou 1717, quelques voyages par terre & par mer au Kamtſchatka, & l'on ne perdit plus de vue cette Preſqu'Iſle (2).

Un Monarque puiſſant qui, pour apprendre à regner, avoit porté de toutes parts ſon active curioſité, qui lui-même avoit été long-tems Voyageur, ne pouvoit qu'encourager les Voya-

(1) Il y a de l'apparence qu'ils ont confondu l'époque de cette découverte, avec celle de la diſpoſition que fit l'Officier Coſaque à Moſcou, à la Priſaſe de Sibérie en 1701.

(2) On donnera tous les détails de ces petites expéditions dans l'Hiſtoire même du pays.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

INTRODUCTION.

ges, dont il avoit déja tiré tant de fruit.

PIERRE LE GRAND, ſous le ciel rigoureux du Nord, à peine aſſis ſur le trône de ſes peres, s'étoit créé un nouvel Empire, un peuple nouveau. Dans le pays des Scythes & des Huns, il avoit introduit les Sciences & les Arts, avec les Mœurs de l'Europe inſtruite & polie. Il regardoit ces acquiſitions comme ſes plus précieuſes conquêtes, & n'étoit ſans ceſſe occupé que du ſoin de les étendre encore. Il s'attachoit ſur-tout à connoître exactement toutes les parties de ſes vaſtes dominations, à perfectionner ſa Marine, à ſe procurer, par la navigation & par les voyages, ce qui manquoit aux connoiſſances qu'il avoit été chercher lui-même en diverſes contrées de l'Europe, où, cachant le Souverain, il n'avoit montré que l'Obſervateur.

Au commencement de 1719, ce Prince envoya deux *Géodeſiſtes* ou Navigateurs au Kamtſchatka; mais le réſultat de leur miſſion paroît entierement ignoré. Ce voyage en prépara du-moins un autre bien plus important, que l'Amiral Apraxin fut chargé de faire exécuter, ſuivant les inſtructions que l'Empereur avoit dreſſées de ſa propre main. On choiſit

pour ce fameux voyage (regardé comme la premiere expédition du Kamtschatka) le Capitaine *Beering*, habile Marin, Danois de nation. Pierre le Grand mourut avant son départ ; mais l'Impératrice Catherine, qui venoit de lui succéder, loin d'abandonner l'entreprise, en pressa vivement l'exécution. On donna pour Lieutenans à Beering, *Martin Spangenberg* ou *Spangberg*, aussi Danois, & *Alexis Thichiricow*, Officier Russe ; & ils partirent de Petersbourg le 5 Février 1725. Ce voyage dura cinq ans, & le Capitaine Beering fut de retour avec ses deux Lieutenans à Petersbourg au mois de Mars 1730.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

INTRODUCTION.

L'Impératrice Catherine, & Pierre II, son successeur, étoient morts. La Duchesse de Courlande, *Anne Ivanovna*, venoit d'être élevée sur le trône. Cette Princesse, dont la capacité surprit ceux qui ne l'avoient peut-être appellée à l'Empire que dans l'espérance de regner sous son nom, n'eut pas de peine à entrer dans les vues de Pierre le Grand. Le Capitaine Beering ayant proposé lui-même de faire un second voyage au Kamtschatka, sa proposition fut très-bien reçue. Au mois d'Avril 1732, un ordre impérial,

adressé au Sénat suprême, mit d'abord tout en mouvement pour la nouvelle expédition. Le Sénat demanda à l'Académie des Sciences un détail de toutes les connoissances qu'on avoit jusqu'alors de cette contrée, & des mers qui l'environnent. Cette Compagnie chargea de ce travail M. *de Lisle*, premier Professeur d'Astronomie, & l'un de ses principaux membres. Ce Professeur dressa une Carte qu'il présenta lui-même à l'Impératrice, avec un Mémoire où il indiquoit trois différentes routes à suivre par mer, pour découvrir ce qui restoit d'inconnu vers l'Orient du Kamtschatka. On fit en conséquence toutes les dispositions nécessaires, pour tirer les plus grands fruits de cette expédition. L'Académie eut ordre de nommer un Professeur de son corps, qui accompagneroit le Capitaine Beering, pour déterminer, par des observations astronomiques, la position des nouvelles terres qu'on pourroit découvrir, & pour enrichir l'Histoire naturelle de tout ce qu'on rencontreroit de remarquable ou de curieux dans les animaux, les plantes, les minéraux, *&c.* Deux membres de l'Académie, M. *Gmelin*, Médecin Allemand & Professeur de

Botanique, & M. *de Lisle de la Croyere*, second Professeur d'Astronomie, s'offrirent d'eux-mêmes à faire le voyage, & furent agréés par le Sénat. Quelque tems après, M. *Muller*, autre Académicien attaché à l'Histoire naturelle, & bon Observateur, offrit de les accompagner, pour écrire l'Histoire des pays qu'on alloit parcourir, & celle du voyage; ses offres furent pareillement acceptées.

Voyage en Siberie.

Introduction.

Pour completter la Caravanne académique, on y joignit six Etudians, un Interprete, cinq Géometres & un Faiseur d'instrumens, tous Russes, avec un Peintre, & un Dessinateur Allemands. Mais la Troupe, avant son départ, perdit malheureusement trois sujets. Le jour de la naissance de l'Impératrice (3 Février 1733), les Etudians étant allés tous ensemble voir le feu d'artifice qu'on avoit construit sur la Newa, un d'eux fut tué par la baguette d'une fusée volante qui lui tomba sur la tête. Le 27 Avril suivant, veille du couronnement de l'Impératrice, le Faiseur d'instrumens se trouva le soir dans un cabaret, où il se mit à chanter. Un Soldat logé dans la maison, étoit occupé à nettoyer son fusil pour le lendemain, & le chant

VOYAGE EN SIBÉRIE.

INTRODUCTION.

de l'Ouvrier l'étourdiſſoit. Il s'en plaignit, & ſur le refus que celui-ci fit de ſe taire, il le menaça pluſieurs fois de lui lâcher un coup de fuſil. L'Artiſan, ne pouvant pas croire qu'il effectuât ſes menaces, continuoit toujours; le Soldat impatienté chargea ſon fuſil, & jetta le Chanteur ſur le carreau. Celui-ci fut remplacé par un Apprenti du même métier. Enfin peu de tems après, un Géometre, & le plus habile des cinq, fut emporté par une maladie violente. Ainſi la Troupe fut réduite aux trois Académiciens; à cinq Etudians, qui étoient le ſieur *Etienne Kraſcheninnikow*, depuis Profeſſeur de l'Académie, & les ſieurs *Feodor Popow*, *Alexis Gorlanow*, *Luc Iwanow*, *Alexis Tretjakow*; au ſieur *Ilia Jachontow*, Interprete; aux quatre Géometres, ſavoir, les ſieurs *André Kraſſilnikow*, *Moyſe Uſchakow*, *Nikifor Tſchakin*, & *Alexandre Iwanow*; à l'Apprenti faiſeur d'inſtrumens, nommé *Etienne Owsjannikow*; aux ſieurs *Jean-Chrétien Berckan*, Peintre, & *Jean-Guillaume Lurſeni us*, Deſſinateur. On donna encore aux Académiciens douze Soldats pour leur garde, avec un Caporal & un Trompette.

Ce voyage intéreſſant avoit plus

d'un objet. Il s'agissoit non-seulement de se rendre au Kamtschatka, pour y faire les observations nécessaires, & de-là se porter par-tout où il étoit ordonné de faire des reconnoissances & des tentatives, mais encore de parcourir presque toute la Sibérie, pour en connoître exactement la Topographie, les propriétés, les différens peuples, &c. Ainsi l'expédition étoit partagée entre les Officiers de la Marine & les trois Académiciens. Spangberg avoit pris le devant dès le mois de Février 1733 : le Capitaine Beering, nommé Commandant en chef, partit, avec plusieurs Officiers sous ses ordres, le 18 Avril suivant; & les Académiciens, ayant obtenu la faculté d'aller par terre, se mirent en route au mois d'Août.

C'est le voyage de ces trois Académiciens dans la Sibérie, dont nous donnons ici le Journal, publié par M. *Gmelin* à son retour dans sa patrie en Allemagne. Quoique cette Relation appartienne proprement aux Voyages de terre que nous n'entamons point encore, puisqu'un seul des Académiciens est parvenu jusqu'au pays qui étoit le terme de leur expédition, nous avons cru que le récit de leurs courses jusqu'à Jakutks, à l'extrémité

VOYAGE EN SIBÉRIE.

de la Sibérie, étoit inséparable de l'Histoire du Kamtschatka, & qu'il devoit la précéder.

INTRODUCTION.

« RAREMENT, dit M. Muller, on » verra l'exemple d'un voyage si pé» nible & si long, entrepris par tous » ceux qui en furent, avec plus de » courage & de satisfaction que ce» lui-ci. On s'encourageoit les uns les » autres : on ne négligoit rien, on étoit » attentif à tout ce qui paroissoit de» voir tourner le moins du monde à » l'avantage de ce dont on étoit char» gé ». M. Gmelin, dans la Préface de sa *Flora Sibirica*, rend la même justice à ses compagnons de voyage. Il faut donc commencer par faire connoître des Voyageurs si raisonnables & capables d'une concorde si rare, quoique pourtant si nécessaire pour le succès de ces sortes d'entreprises.

Jean-Georges Gmelin, né à Tubingue en 1709, étoit Docteur en Médecine, & il l'exerçoit dans sa patrie, lorsqu'il fut appellé à Petersbourg, en 1727, pour y remplir une place à l'Académie. Il fut nommé, en 1730, Professeur de Chymie & d'Histoire naturelle. Revenu de Sibérie après un nouveau séjour de quatre ans à Petersbourg, il voulut retourner dans sa pa-

Voyage en Sibérie.

Introduction.

rie. Il se rendit à Tubingue en 1747, & y mourut le 20 Mai 1755, Professeur de Botanique & de Chymie. « Ce » fut, dit M. Muller (avec lequel il étoit fort uni), » une vraie perte pour les Sciences ; car il s'en falloit » beaucoup qu'il eût mis au net les » observations aussi nombreuses que » curieuses, qu'il avoit faites en Si- » bérie (3). »

Gérard-Frédéric Muller, Prussien de nation, étoit aussi Professeur de l'Académie Impériale. Avant le voyage de Sibérie, il avoit publié en Allemand différentes Pieces originales, concernant l'Histoire de la Russie, de la Sibérie, de la Tartarie. Il étoit chargé dans l'expédition de la partie historique, ou des recherches sur l'origine, la fondation, & l'Histoire des Villes que le Journal nous fait connoître. On le croit retiré dans sa patrie.

Louis de Lisle de la Croyere, frere puîné du célebre Géographe *Guillaume de Lisle*, étoit le second Professeur d'Astronomie de l'Académie Impériale. On l'avoit donné pour Adjoint à M. *Nicolas de Lisle*, aussi son

(3) On a de cet habile Professeur d'excellens Mémoires composés avant son voyage en Sibérie, & insérés parmi ceux de l'Académie de Pétersbourg.

frere, premier Aſtronome de l'Empire, actuellement Doyen de l'Académie Royale des Sciences, & premier Aſtronome de la Marine. On verra dans l'Hiſtoire du Kamtſchatka le détail de ſes courſes particulieres, & le triſte évenement qui les a terminées avec ſa vie.

Les trois Académiciens entrerent dans la Sibérie vers la fin de l'année 1733. Ils trouverent au mois de Janvier 1734, à Tobolsk, le Capitaine Beering. Après pluſieurs tours & détours dans le pays, *au grand profit de la Géographie & de l'Hiſtoire naturelle*, dit M. Muller, dans cette même année 1734, M. de la Croyere ſe ſépara de ſes deux Confreres, pour accompagner le Capitaine Tſchirikow juſqu'à l'embouchure de la riviere d'*Ilim*, où il le quitta, pour aller à *Irkuzk*, & de-là, par le lac Baikal, à *Selinginsk*, à *Nerſtſchinsk*, & à la riviere d'*Argun*. MM. Gmelin & Muller s'embarquerent ſur l'*Irtiſch*, qu'ils remonterent juſqu'à *Uſt-Kamenogorskaia-Krepoſt*. Ils en parcoururent les contrées, ſurtout les plus orientales, juſqu'à l'Obi & aux confins des Kalmoucks, & s'avancerent juſqu'à Irkutzk. D'Irkutzk, ils ſe tranſporterent dans les contrées

VOYAGE EN SIBERIE.

INTRODUCTION.

qui sont de l'autre côté du lac Baikal, & tout l'Eté de 1735 fut employé à les parcourir. Au printems de 1736, les trois Académiciens se rassemblerent aux environs du haut Lena. M. de la Croyere descendit ce fleuve, sans s'arrêter, jusqu'à Jakutzk. MM. Gmelin & Muller le descendirent aussi, mais plus lentement, pour faire leurs observations dans le pays. Pendant qu'ils étoient à Jakutzk, où ils furent rendus à la fin de la même année 1736, il y arriva un incendie, dans lequel M. Gmelin perdit tout le Recueil des remarques de son voyage (4). Ce malheur le détermina à remonter le Lena, ce qu'il fit dans l'Eté de 1737, tandis que M. de la Croyere descendoit au contraire ce fleuve.

Le mauvais état de la santé de M. Muller l'engagea à ne pas se séparer de M. Gmelin, pour être à portée de ses secours. Il ne retourna point même à Jakutzk : un ordre du Sénat le dispensa de pousser jusqu'au Kamtschatka, & le chargea de parcourir les con-

(4) " Celles qu'on devoit le plus regretter, ,, dit M. Muller, étoient ,, les observations faites ,, pendant le dernier Eté ,, (1736) sur le Lena, dont ,, il avoit decrit les di,, verses régions jusqu'au ,, 62 deg. Pour les autres, ,, il en avoit envoyé co,, pie à Petersbourg ,,.

trées de la Sibérie, où il n'avoit pas encore été, ou qu'il n'avoit traversées qu'à la hâte, afin que rien ne manquât à la Description de ce pays. M. Gmelin ne tarda pas à demander aussi son rappel, & l'obtint de même. Ainsi n'ayant point tous deux passé Jakutzk, leur voyage fut borné à la Sibérie, qu'ils parcoururent presque dans toute son étendue.

Les deux Professeurs, pour remplir leur mission, réduite alors à l'intérieur de la Sibérie, visiterent, en 1738, les pays arrosés par les rivieres d'*Angora* & de *Tunguska*. Ils passerent l'année suivante, & toute l'année 1740, à suivre les bords du *Jenisei* ou *Jeniséa*, & à reconnoître d'abord les pays qu'il traverse entre le 51 & le 66 deg. de latitude, puis ceux qui s'étendent entre ce fleuve & l'Oby. C'est après avoir atteint le Jeniséa, que M. Gmelin s'apperçut, dit-il, qu'il étoit entré dans l'Asie. Jusqu'alors, il n'avoit point vu d'animaux, de plantes, ou généralement de productions fort différentes de celles de l'Europe. Là, toute la nature lui parut avoir changé de face. En 1741, les mêmes Académiciens se porterent dans les vastes champs des *Barabintzi* & de l'*Ischim*.

Ils virent, en 1742, une grande partie des contrées de l'*Iset* jusqu'au *Jaik*, dans le district d'Astracan, & toutes les mines de cette partie (5). A la fin de 1742, ils quitterent la Sibérie, où ils avoient passé neuf ans, & ils revinrent à Petersbourg vers le milieu de Février 1743.

M. Gmelin, dans la Préface de sa *Flora Sibirica*, donne une idée de la façon dont ils voyageoient. Ils ne négligeoient aucune partie de l'Histoire naturelle; ils ne se fioient aux rapports d'autrui qu'avec beaucoup de précaution, & ils vouloient presque tout voir par eux-mêmes. Pour les aider dans les travaux de ce pénible & long voyage, ils avoient des Botanistes très-ardens, un homme versé dans la connoissance des mines, & des Chasseurs qui leur servoient à la recherche des animaux. Outre ces secours, le Peintre *Berckan*, qui avoit beaucoup de génie pour l'Histoire naturelle, faisoit de son côté des recherches & de fort exactes Descriptions. C'étoit un homme infatigable, & de mœurs très-douces: aussi peu de tems après son retour, fut-il aggrégé à l'Académie. Ce Peintre, & le Dessinateur, son adjoint,

(5) *Omnem tractum metallicum*. Præf. Flor. Sibir.

(le sieur *Lursénius*) malgré les fatigues du voyage, qui renaissoient tous les jours, exécutoient promptement tout ce qu'on exigeoit d'eux ; & souvent à la fin de la journée, travaillant au dessein d'une plante, ils ne la quittoient pas qu'ils ne l'eussent entierement terminée, de crainte que le lendemain elle ne fût moins fraîche, ou qu'il n'y eût encore quelque nouvelle plante à dessiner, aussi pressée. M. Gmelin avoit de plus des Coureurs à cheval, qui alloient de côté & d'autre à la découverte, & qui lui apportoient tout ce qu'ils trouvoient de curieux dans les trois Regnes. L'Académie Impériale lui avoit envoyé dès 1738 un excellent Coopérateur, M. *Georges-Guillaume Steller*, Adjoint de cette Compagnie, & homme tout fait, dit M. Gmelin, pour l'Histoire naturelle, lequel joignit les deux Académiciens à Jeniséa vers la fin de l'année. En 1740, on leur envoya encore le sieur *Alexandre Guillaume Martinius*, pour copier leurs observations. Ce nouveau Compagnon, aussi très-intelligent, aida beaucoup M. Gmelin dans ses recherches Botaniques. Ils n'avoient plus avec eux, depuis quelque tems, M. *Kraschenninnikow*. En 1737, les trois

VOYAGE EN SIBÉRIE.

INTRODUCTION.

Professeurs, qui se trouvoient réunis à Jakutsk, voyant d'une part les obstacles qui ne leur permettoient pas de partir alors pour le Kamtschatka, & de l'autre, la nécessité de continuer dans la Sibérie les recherches qu'on y avoit commencées, conformément aux intentions de l'Impératrice, se déterminerent à y envoyer cet habile Etudiant. M. Krascheninnikow fut chargé d'y faire construire une habitation propre à loger commodément les Voyageurs, & une serre pour les plantes du pays ; de commencer des observations météorologiques, principalement sur le flux & le reflux de la Mer, & d'écrire exactement tout ce qu'il pourroit apprendre de la nation des Kamtschadales, soit par les monumens publics, soit par le rapport des habitans (6). Toutes ces dispositions furent exécutées avec la plus grande intelligence.

Dès que MM. Muller & Gmelin se virent dispensés d'aller jusqu'au Kamtschatka, ils ne s'occuperent plus qu'à se procurer, en parcourant la Sibérie, les connoissances les plus

(6) Il a publié, en Langue Russe, une Description du Kamtschatka, qui a été traduite en Anglois. On la trouvera à la suite du Journal de M. Gmelin.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

INTRODUCTION.

étendues & les plus variées qu'il seroit possible. M. Gmelin n'ayant pu voir les contrées inférieures de l'Oby, le district de Verchoturie, & les montagnes voisines, ce vuide fut rempli par M. Muller. Ces deux Professeurs n'avoient presque point été séparés jusqu'en 1740 (7). Mais à cette époque, considérant combien il leur restoit encore de contrées à parcourir dans la Sibérie, & le tems qu'il faudroit y employer, ils convinrent de partager entr'eux les voyages, afin qu'il n'y eût presque pas d'endroit qui n'eût été vu par l'un d'eux. Ils étoient tellement unis, dit M. Gmelin, dans sa Préface déja citée, qu'ils s'empressoient à l'envi à se soulager mutuellement, & que chacun, outre ses propres travaux, se chargeoit volontiers d'une partie de ceux de son compagnon. Après cette résolution, M. Muller se porta dans les contrées du Bas-Oby, dans celles de l'Iset, dans le pays de Verchoturie, & dans la partie des montagnes, où il recueillit avec soin tout ce qu'il put rencontrer de plantes, de minéraux, de quadrupedes, d'oi-

(7) C'est en cette même année 1740 que M. de Lisle, premier Professeur d'Astronomie de l'Académie Impériale, se transporta en Sibérie, pour y observer le passage de Mercure sur le Soleil,

ſeaux, & de poiſſons rares ou ſinguliers. Lorſqu'il réjoignit M. Gmelin, il lui remit le tout, avec les deſſeins qu'il en avoit fait faire, & avec d'exactes notices des lieux, & du jour même où chaque piece avoit été trouvée.

M. *Steller*, qui mérite bien auſſi d'être connu, tant par ſon mérite perſonnel, que par toutes les obſervations qu'on lui doit, étoit de Vinsheim en Franconie, & Membre de l'Académie Impériale. M. Gmelin en fait un très-beau portrait. C'étoit un homme bien conſtitué, très-laborieux, capable de ſoutenir les ennuis & toutes les incommodités du plus pénible voyage. Il ſe chargeoit de tout, ne refuſoit rien, ne cherchoit même que les opérations les plus difficiles, & mépriſoit également les délices & les aiſes de la vie (8). Doux & patient, comme doit l'être un Naturaliſte qui veut s'inſtruire & qui a beſoin de tout le monde, il étoit encore plus robuſte, plus endurci aux fatigues de toutes eſpeces qu'un Matelot ne peut l'être, & de plus, très-alerte, très-ſain. Il offrit de lui-même de faire le voyage de Kamtſchatka, & perſonne en effet n'étoit plus

(8) *Commodorum & deliciarum hujus vitæ contemptor ſtrenuus.*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

INTRODUCTION.

propre à faire utilement un pareil voyage. On le fit partir au commencement de 1739; & dès cette année même, il justifia très-avantageusement ce qu'on attendoit de lui, par le grand nombre d'observations qu'il fit tant aux environs d'*Irkutzk*, dont le territoire lui fournit une ample collection de plantes, qu'au lac Baikal, au fleuve Barugsin, &c. Il fut rendu au Kamtschatka en 1740. Les deux années suivantes, il les passa continuellement avec les Marins du pays. En allant d'Irkutzk au Kamtschatka, il observa les plantes des bords du Lena, & à celles qu'avoit ramassées M. Gmelin dans ces mêmes lieux, il en ajouta beaucoup d'autres, qu'il recueillit entre *Irkutzk* & le port d'*Ohkota.* Il enrichit encore l'Histoire naturelle du Kamtschatka d'un très-grand nombre de Descriptions, soit de productions marines, & de poissons ou d'animaux marins, soit de singularités concernant les Kamtschadales & l'Amérique. A son retour par la Sibérie, il joignit de même beaucoup d'Observations importantes à celles que les Professeurs y avoient faites. Il se donnoit à peine le tems de respirer, dit M. Gmelin, & c'est le modele du plus excel-

Voyage en Siberie.

Introduction.

ſent Obſervateur. Il ne revit point Petersbourg, & mourut aſſez malheureuſement en chemin. M. Muller raconte ainſi les circonſtances de ſon retour (9). « En revenant du Kamtſchatka, il ſe mêla imprudemment & » ſans néceſſité, quoique dans la meil» leure intention du monde, de cho» ſes qui n'étoient pas de ſa compé» tence. Cela lui fit des affaires auprès » de la Chancellerie Provinciale d'Ir» kutzk, & l'on en envoya le rapport » au Sénat Dirigeant à Petersbourg. » Cependant il ſe juſtifia ſi bien à » Irkutzk, que le Gouverneur lui laiſ» ſa continuer ſa route. Mais la nou» velle de ſon paſſage à Tobolsk étant » arrivée plutôt à Petersbourg, que » celle de ſa juſtification à Irkutzk, le » Sénat envoya un Exprès, avec or» dre de le ramener à Irkutzk. Bientôt » après, les Lettres d'Irkutzk étant » parvenues à Petersbourg, il fut dé» pêché un ſecond Exprès, avec la » révocation de l'ordre précédent; » mais le premier de ces deux Exprès » ayant trouvé M. Steller à *Solikamsk*, » lui avoit fait rebrouſſer chemin juſ» qu'à *Tura*, lorſque le ſecond Courier

(9) Voyages & découvertes des Ruſſes, T. I. p. 535.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

» les atteignit. M. Steller, ſans perdre » de tems, reprit le chemin de Petersbourg par Tobolsk; mais il n'alla que » juſqu'à *Tumen*. Il fut arrêté dans cette Ville par une fievre-chaude qui » le ſaiſit, & qui l'emporta au bout de » huit ou dix jours, le 12 Novembre » 1756, âgé de quarante-ſept ans & » ſept mois, étant né le 10 Mars 1709 » (10) ».

La Sibérie ou Sibirie, comme l'appellent MM. Gmelin & Muller, conformément à l'analogie, tire ſon nom de *Sibir*, riviere qui ſe jette dans l'Irtis ou l'Irtiſch, au-deſſous de la Ville de Tobolsk (11). Cette vaſte partie de l'Empire Ruſſien s'étend de l'Occident à l'Orient, depuis les montagnes du diſtrict de Verchoture ou Verchoturie, juſqu'à la Mer de Kamtſchatka, & comprend dans ſa largeur tous les pays en-deçà de la Mer Glaciale, juſqu'aux confins des Tatars ou Tartares Calmoucks & Monguls, & juſqu'à la Chine. Elle ſe diviſe en deux parties. La Sibérie occidentale en-deçà de l'Oby, eſt compriſe dans l'Europe, &

(10) *Quaſi ardore & ſiti, quibus perferendis habitudo ipſi erat à natura data, illam ipſam ultimam lauream mereri voluiſſet*, ajoute M. Gmelin.

(11) *Sibir*, ſelon d'autres, ſignifie *Pays ſeptentrional*.

Tobol ou *Tobolsk* en eſt la capitale. La partie orientale, la plus étendue au delà de l'Oby, appartient à l'Aſie. La Sibérie & la Tartarie étoient connues des Anciens ſous le nom vague & général d'*Aſia extra Taurum*. C'étoit la patrie de ces Scythes qui, ſelon Juſtin (12), diſputoient d'antiquité avec les Egyptiens, & le Kamtſchatka eſt peut-être ce qu'on appelloit la *Scythie inconnue* (13). C'eſt encore de la Sibérie que ſont ſortis les Huns, & la plus grande partie des Nations Barbares, qui, après la deſtruction de l'Empire Romain, que la fortune ſembloit avoir élevé comme une digue immenſe pour contenir les autres peuples, inonderent, comme un torrent impétueux, toute l'Europe & en changerent la face. La Sibérie fut découverte en 1563, & conquiſe par les Ruſſes en 1595.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

INTRODUCTION.

Ces courtes notions doivent ſuffire pour mettre le Lecteur en état de vo-

(12) L. 2. c 1.

(13) Les Antiquités de Sibérie doivent répandre quelque jour ſur l'Hiſtoire des anciens Scythes. Vers la ſource du Jeniſei, on a trouvé, dans des tombeaux très-anciens, toutes ſortes d'outils tranchans de cuivre, & pas un inſtrument de fer ; ce qui prouve que l'uſage du cuivre a précédé dans cette contrée, comme dans la Grece & ailleurs, celui du fer, & l'a fort long-tems remplacé.

INTRODUCTION. yager avec M. Gmelin : nous passons à son Journal.

EXTRAIT DU JOURNAL DE M. GMELIN.

EXTRAIT du Journal du Voyage fait en Sibérie, depuis 1733 jusqu'en 1743.

1733. LE 7 Juillet 1733, la Troupe Académique eut l'honneur de baiser la main de Sa Majesté, en prenant son audience de congé ; & le lendemain elle fut admise aux mêmes honneurs auprès de la Famille Impériale.

Départ de Petersbourg. Les Académiciens furent plusieurs jours à attendre les chevaux qui leur avoient été promis. Ils avoient demandé qu'on les fît partir par terre, & le Sénat leur en avoit donné toutes les assûrances possibles ; mais ces dispositions furent changées. On leur amena un Bateau, qui devoit les conduire jusqu'à Bronnitz. Ce Bateau leur paroissant mal-assûré contre le vent & la pluie, ils firent de nouvelles représentations. L'absence de la Cour fit que l'on n'obtint que pour les trois Professeurs la faculté d'aller par terre, & de se faire accompagner d'un Géometre, du Peintre, de l'Interprete, & de quatre Soldats. Le reste de leur suite fut embarqué, & le Bâtiment

partit le 3 Août, à une heure après midi. Il falloit remonter la Newa, delà entrer dans le canal de Ladoga, puis dans le Wolchow jusqu'à Novogrod. Le commandement de cette troupe fut confié au Dessinateur, le sieur Lursenius.

Le départ des Académiciens par terre fut retardé jusqu'au 8 Août 1733; ils quitterent Petersbourg à 5 heures du soir, & par une pluie forte & continuelle, ils arriverent à minuit & demi à *Ischora*, sur la Newa. Là, ils furent obligés de faire enfoncer la porte d'une hôtellerie par leurs Soldats, & ne trouverent pour toute provision que de l'eau.

Le 9, ils partirent de ce mauvais gîte à 6 heures du matin; ils arriverent à midi par une pluie aussi forte que la veille au Bourg *Sablini*, & à 11 heures du soir, au Bourg *Tosna*.

Le 10, ils se remirent en route à 8 heures du matin. On voulut leur faire croire en chemin, qu'il y avoit une bande de voleurs dans le voisinage. Ils se mirent en état de défense; mais il ne parut point de voleurs, & ils arriverent sains & saufs au Village de *Lubani*, qu'ils quitterent le lendemain matin à 4 heures.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1733.

Le 11, ils atteignirent le Bourg de *Tschudowa*, pousserent jusqu'au Village du même nom, & dans cette route, passerent deux fois la riviere de *Keres*. Ils furent obligés, à cette station, de coucher dans leurs voitures, à cause de la quantité prodigieuse de punaises & des *tarakanes* (14), qui s'étoient emparé de l'Auberge.

Le lendemain à 5 heures au matin, on partit par un tems couvert, & dans l'étendue d'environ un werst & demi, on fut obligé de passer encore trois fois le Keres. La troupe arriva la même matinée à *Nowaja Pristan*. Les instrumens d'Astronomie souffrirent beaucoup dans ce trajet par les cahottemens violens & continuels qu'on essuya dans les mauvais chemins. M. Gmelin profita de la lenteur des voitures pour botaniser.

Embarquement sur le Wolkow.

On s'apprêta d'abord à Nowaja Pristan à gagner Novogrod par eau, en s'embarquant sur le *Wolchow*. En conséquence,

(14) Escarbot, que *Frisch*, (*Tome V. de ses Insectes*, n. 3.) appelle la *grande teigne noire des poëles*, & *escarbot noir à farine*; & que *Linnæus* (dans son *Syst. Nat.*) a laissé sous le nom de *blatta*. Il est à présumer que cet insecte a passé des Finlandois aux Russes. Il tire en effet de plus en plus vers l'Est, ce qui peut faire conjecturer que le nom de *tarakan*, qu'on donne à cet insecte en Russie, est dérivé du Finlandois.

conſéquence, on choiſit un des meilleurs Bâtimens à fond plat, parce que cette riviere eſt remplie de bas-fonds. Les Académiciens y embarquerent leurs voitures & leurs inſtrumens, & ils partirent à deux heures après midi par un beau tems, mais le vent contraire. Comme il falloit remonter la riviere, cette circonſtance jointe à la lenteur du Bateau qu'il falloit tirer, fit que la troupe n'arriva que le troiſieme jour vers midi au Couvent de S. Antoine, ſitué un peu au-deſſous, & vis-à vis de Novogrod.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1733.

Monaſtere de S. Antoine.

Les Académiciens, curieux de voir le Couvent, s'y firent paſſer. On les mena d'abord à l'Egliſe, où on leur montra, entr'autres choſes, la mule ſur laquelle on prétend que S. Antoine fit le voyage de Rome à Novogrod, & le tombeau du Saint. Ils demanderent à voir ſon corps; mais on leur dit qu'il n'y avoit que l'Archevêque & l'Archimandrite, qui euſſent le privilege de le découvrir. L'Archevêque étoit à Petersbourg, & l'Archimandrite leur fit dire qu'il n'étoit pas viſible.

Weliki-Novogrod.

Après avoir quitté le Couvent, ils prirent la route de la Ville, & furent rendus à 2 heures à *Weliki-Novogrod*,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

où ils jugerent à propos de s'arrêter, pour attendre des nouvelles de leur ſuite qui venoit par eau.

Couvent de S. Georges.

Le lendemain après midi, nos Voyageurs ſe firent conduire au Couvent de S. Georges, ſitué ſur le bord de la riviere. Le Supérieur de la maiſon les reçut avec amitié, & les régala de pommes, d'eau-de-vie, de biere & d'hydromel. Les cellules des Moines ſont fort étroites. Au haut du Couvent eſt un réfectoire, où la table eſt toujours miſe ; chacun y mange, auſſi ſouvent & autant qu'il veut. On y ſert des concombres, des navets, des choux, *&c.* mais dans aucun jour de l'année, il n'eſt permis de manger de la viande, ni du lait. Ce réfectoire eſt aſſez grand, mais mal éclairé ; on y célebre auſſi la Meſſe. Dans une chambre à côté, on voyoit une vingtaine de jeunes garçons, dont l'emploi eſt de tenir les cellules & la vaiſſelle propres, & qui mangent les reſtes des Moines.

M. Gmelin paſſa le 16 à chercher des plantes : les forêts & les champs de Novogrod ont abondamment de quoi bien occuper un Botaniſte.

Le 17, les Académiciens viſiterent la Cathédrale. On leur fit remarquer,

entr'autres curiosités, une des portes de l'Eglise, à deux battans de cuivre jaune, laquelle y avoit été anciennement apportée de *Corsan*.

Voyage en Sibérie.

1711.

Ce même jour au soir, la troupe eut avis que le Bateau qui portoit les instrumens des Académiciens & leur suite, avoit passé à Novaja-Pristan. Comme on devoit faire quelques observations à Bronnitz, pour être prêts à quitter ce lieu aussitôt que le Bâtiment y arriveroit, on résolut de se mettre au plutôt en route. La troupe partit donc le lendemain à 6 heures du soir de Novogrod par eau; mais elle ne put aller ce jour-là plus loin qu'au Cloître de S. Georges. On laissa le Peintre Berckhan à Novogrod, pour achever le plan de cette Ville.

Lac d'Ilmen. Embouchure du Msta.

Le lendemain 19, nos Voyageurs passerent le lac d'*Ilmen*, & se trouverent en peu de tems à l'embouchure du *Msta*, où ils entrerent. Ils remonterent cette riviere à voiles, avec un vent favorable; mais la voile étoit si mauvaise, qu'il fallut aider le Bateau en le faisant tirer. Ils arriverent l'après-midi à *Bronnitz*, & débarquerent à l'Hôtel où la Cour s'arrête ordinairement dans ses voyages: ce qui lui a fait donner le nom de *Dworez*. Ils en-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

voyerent aussitôt chercher l'Inspecteur des Voituriers (*Janiskoi Uprawitel*), lui montrerent leurs ordres, & lui demanderent des Ouvriers. Cet Officier ayant refusé d'obéir, ils furent obligés d'attendre les nouveaux ordres qu'ils avoient demandés, pour cet objet, à la Chancellerie de Novogrod. Enfin le Bâtiment de leur suite arriva ce même jour au matin, & le Peintre Berckhan qui s'y étoit embarqué, apporta l'ordre de Novogrod, qui enjoignoit à l'Inspecteur des Voituriers, ou, en son absence, à l'Ancien du Bourg (15), de fournir à la troupe académique tout le monde dont elle avoit besoin. Le premier de ces Officiers étoit à Novogrod, & l'on eut bien de la peine à venir à bout de l'Inspecteur, qui à la fin amena des hommes vers les deux heures après midi.

Premiere montagne vue dans la route.

Les Académiciens sortirent avec

(15) Cet emploi a différentes dénominations, comme en Allemagne. C'est un homme élu par la Communauté des paysans, & confirmé par un Tribunal supérieur, à qui les paysans sont obligés d'obéir sans réserve dans l'absence du Commandant. On l'appelle dans quelques endroits *Staroft* ou l'*Ancien*, parce qu'ordinairement on ne choisit pas de jeunes gens. Ici on l'appelle *Wuborn* ou *Elu*. Dans plusieurs Villages, il y a un Staroft & un Wuborn qui lui est subordonné. Tous deux doivent être nés du lieu, & de l'ordre des paysans

leur escorte, pour visiter une montagne à deux lieues à l'Est du Bourg. Ce fut la premiere montagne qu'ils rencontrerent dans leur route ; le reste du pays, autant que la vue pouvoit s'étendre, n'étoit qu'une plaine. Cette montagne est presque ronde ; le Msta n'en est pas fort éloigné, & le terrein s'éleve depuis le bord de cette riviere jusqu'à la montagne. A cent pas de son sommet, est une source qui, par la quantité de pierres dont elle est embarrassée, n'a pas plus d'une brasse de profondeur.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1731.

Les Académiciens voulurent examiner les tombeaux qui s'y trouvent. Ils en virent deux, plus apparens que les autres, au Nord-Est de la montagne ; ils firent creuser assez profondément dans un de ces tombeaux, & l'on déterra un cadavre, que les Ouvriers assurerent être le corps d'un voleur enterré depuis peu. A la profondeur d'une orgée, on découvrit des charbons ; mais comme la nuit étoit venue, on renvoya les Ouvriers au lendemain. Ce fut en vain qu'on les attendit ; le Commandant les avoit fait écarter, & malgré les ordres positifs de la Chancellerie, les Académiciens ne purent pousser leurs recherches plus loin.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

Départ par terre.

Il leur fallut donc poursuivre leur route. Ils demanderent pour cet effet des chevaux ; mais le même Officier sut encore éluder cette demande par mille subterfuges, & leur causa par ce refus beaucoup de dépense. Ils quitterent enfin Bronnitz le 27, à 6 heures du soir.

Le 31 au soir, les Voyageurs arriverent à *Krestenski-Jam* (16). A peu de distance du lieu, ils virent des deux côtés du chemin deux tombeaux placés sur des hauteurs ; celui du côté droit étoit le plus apparent, & il y avoit au bas une niche habitée par un mendiant.

La troupe avoit résolu de partir de grand matin le lendemain premier Septembre ; mais la mauvaise humeur du Commandant de Bronnitz les poursuivoit encore. Il avoit donné le mot au Starost & au Wuborn : on leur donna donc de mauvais outils pour leurs Ouvriers, & on les accabla de frais, en les forçant de prendre dix à douze chevaux de plus à un prix exorbitant.

Par toutes ces difficultés, ils ne purent reprendre leur route que le

(16) *Jam* signifie une *poste* ; c'est ici ordinairement un *Bourg*.

2 Septembre au ſoir. Ils arriverent dans la même nuit à *Rogwina* ; ils paſſerent le lendemain par *Iſchelbiza*, ſur la riviere de *Polamet*, & la nuit du 4, ils ſe trouverent au Bourg de *Waldey*. Tout le terrein, depuis Bronnitz juſqu'à ce Bourg, eſt montagneux. On rencontre la premiere montagne, après le Village de *Saitza*, & les boues en font un cloaque ; les autres montagnes ſont plus petites, & les chemins meilleurs.

Le lendemain matin, la troupe parvint à *Simagow-Jam*, qui n'eſt qu'à trois werſtes de Waldey. Le Commandant du lieu voulut imiter celui de Bronnitz ; mais on lui en impoſa en le menaçant d'en porter ſes plaintes à la Cour.

On partit du lieu le même ſoir, & l'on gagna celui d'*Hidrowa*. Le 6, la troupe paſſa par *Kuſchankina*, & arriva encore dans la matinée à *Chotielowskoi-Jam*. Il y a peu d'endroits où il y ait autant de mendians qu'ici, à proportion du lieu. Les Académiciens furent aſſaillis par quarante enfans à-la-fois. La voix de ces mendians étoit comme une eſpece de chant, & leur prononciation reſſembloit à celle du peuple de Novogrod.

Voyage en Sibérie. 1733.

Ils quitterent Chotielowskoi le même jour, & arriverent à une heure après minuit à *Kolomna*, bourg éloigné de douze werstes de la derniere poste. Ils y furent très-mal logés, & s'étant remis en route dès le lendemain, 7 du mois, de grand matin, ils parvinrent à 6 heures du soir à *Wuschnei-Wolotschok*.

Leur premier soin fut de chercher un Bâtiment qui les conduisit par eau jusqu'à Twer, pour éviter les frais énormes que leur coutoit le transport de leurs instrumens par terre. Ils trouverent plusieurs Barques, & en choisirent une. Pendant qu'on la préparoit, ils eurent le tems de voir le Bourg, qui est grand, assez beau, & que la navigation rend fort vivant. Les vivres sont à très-grand marché; mais le poisson y est très-rare, parce qu'il n'y en a presque point dans la riviere de *Twerza*. Cette riviere & celle de Msta sont jointes ici par un canal, moyennant lequel les Bâtimens d'Astracan, de Casan & de Twer passent dans la Newa; parce que, comme on l'a dit, le Msta se jette dans le lac d'Ilmen. Le Wolchaw sort de ce même lac, & cette riviere ouvre le passage dans la Newa par le lac ou le canal de Ladoga.

Les Académiciens s'embarquerent le 9 au soir, mais ils ne trouverent dans le Bâtiment ni gouvernail, ni rames ; les Ouvriers travailloient à en fabriquer. Quant au gouvernail, ces sortes de Bateaux n'en ont proprement jamais. On attache au Bâtiment deux poutres fort longues, grossierement équarries, l'une à l'avant, l'autre à l'arriere. Elles entrent par un bout dans l'eau, l'autre bout remonte jusqu'au milieu du Bateau, & l'on fait agir la poutre qui se trouve du côté où l'on veut aller. Ces poutres & les rames furent prêtes le lendemain, & les Voyageurs partirent ce jour même 10 du mois, à 8 heures du matin. Le vent, quel qu'il eût été, ne pouvoit pas beaucoup leur servir : car, outre qu'ils n'avoient point de voiles, la riviere est si petite & si cachée dans les forêts, que le vent n'a guere de prise sur elle. Ils voguerent nuit & jour sans s'arrêter, & arriverent le 12 au matin à *Torschock*. Cette Ville est assez grande, & munie d'un rempart. Elle étoit autrefois entourée d'un mur, qui tombant en ruine, fut abattu par ordre de Pierre le Grand. Tous les vivres y sont à très-bon compte ; mais il ne fut pas

Embarquement pour Twer.

Torschok.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

possible à nos Voyageurs d'avoir du poisson, quoiqu'ils en eussent demandé, à quelque prix que ce fût. Il se rembarquerent le même soir, & après avoir fait quinze werstes, ils furent obligés de s'arrêter, pour ne pas s'exposer pendant la nuit, au choc dangereux des cataractes qui étoient devant eux. Car la nuit d'auparavant ils avoient donné sur une cataracte contre un Bâtiment pareil au leur, ce qui les avoit fort effrayés. Heureusement que leur Barque étant plus forte que l'autre, qui fut percée d'outre en outre, n'avoit point été endommagée.

Liefchis, hommes sauvages.

En passant par tant de forêts, les Ouvriers entretenoient souvent les Académiciens des *Liefchis*, dont elles étoient toutes remplies, selon eux. Ils dépeignoient ces Liefchis comme des Sauvages, tout couverts de poil, dont la taille se mettoit à la mesure de tous les objets auprès desquels ils se trouvoient. Dans les forêts, par exemple, ils devenoient, aussi hauts que les arbres ; dans le bled, ils n'étoient qu'à la hauteur du bled ; dans l'herbe, ils se reduisoient à celle de l'herbe. Ils ne faisoient pas de mal aux hommes, disoient-ils : ils ne faisoient que leur rire au nez, & les

chatouiller. Quand ils trouvoient un homme sensible à l'attouchement, ils le chatouilloient jusqu'à le faire mourir. Ils assûroient encore, qu'il y avoit des Lieschis mâles & femelles. On promit une récompense à celui qui pourroit amener à la compagnie un de ces curieux couples ; un Ouvrier s'engagea d'en faire venir par son art. Tout son secret consistoit apparemment à crier & à hurler continuellement ; car il ne fit autre chose pendant toute la nuit. On le menaça le lendemain de le métamorphoser lui-même en Lieschi, s'il n'en faisoit pas venir au-moins un dans la journée. Il ne put en venir à bout, & demanda grace.

Voyage en Sibérie.

1733.

On reprit le Bateau à la pointe du jour, & la troupe arriva vers les 10 heures du matin, au Bourg de *Miedna*. Ils y trouverent une prononciation singuliere ; on prononçoit par-tout le *tsch* comme *z*. Après y être resté environ deux heures, ils continuerent leur route pendant toute la nuit, & aborderent le lendemain, 14 du mois, vers 6 heures du matin, à la Ville de *Twer*. Ils eurent dans ce court trajet beaucoup d'inquiétude, par rapport à la quantité de cataractes & de petits

Cataractes de la Twerza.

VOYAGE EN SIBERIE.

1733.

rochers qui se trouvent dans la *Twerza*.

La saison qui étoit fort avancée, obligea les Académiciens à précipiter leur voyage de Casan. Ils trouverent à *Twer* un Bâtiment, avec un Pilote, un Contre-Maître, & trois Matelots, que le Capitaine Beering y avoit laissés pour eux. On disposa le Bâtiment pour le rendre le plus commode qu'il seroit possible; on y fit construire quelques cabanes, une cheminée pour chauffer la troupe, & deux foyers pour la cuisine. On se pourvut aussi de quelques ancres, de perches & de cables. En attendant que ce Bâtiment fût prêt, les Académiciens parcoururent la Ville qui n'a rien de remarquable. Elle est située au-dessus de l'embouchure de la *Twerza*, des deux côtés du *Wolga*, & divisée en deux parties qui sont jointes par un pont de bateaux. Près du rivage droit du Wolga, elle a une Forteresse entourée d'un rempart de terre, qui étoit autrefois surmonté d'un mur, mais dont il ne reste plus qu'une tourelle au-dessus de la porte du côté de l'Est. La Ville est assez grande, mais les maisons en sont mal bâties. Les vivres n'y sont pas chers, à l'exception du poisson, qui est d'une cherté exorbitante.

Description de la Ville de Twer.

Le 26 au matin, on ſe remit en route, & l'on paſſa ce même jour devant les Bourgs de *Conſtantinowskoi*, de *Bolſchaja-Peremiero*, de *Wlaſſiewo*, de *Jamnik*, de *Semenowsko*, de *Jurjewsko* & d'*Igumenka*. VOYAGE EN SIBÉRIE. 1733.

On s'arrêta près d'Igumenka, parce que le Pilote n'oſa pas franchir pendant la nuit la cataracte *Barau-Porog*, qu'on ne pouvoit éviter. Entre le Village de *Piſchtſchulina* & le Bourg d'*Igumenka*, à quelques werſtes de Twer, à la droite du Wolga, on voit ſur le bord de ce fleuve, environ trente petites collines, les unes près des autres, qui reſſemblent aſſez à d'anciens tombeaux.

Le 27 de grand matin, on fit route, & l'on paſſa encore devant *Fenewo-Sielzo*, *Goroden-Siclo*, *Tſcheliſchtſchewa-Sloboda*, & devant les Bourgs de *Jedimonewo*, de *Borki*, de *Nowoje*, de *Sucharino*, de *Sutſchki*, de *Troitzkoje*. Le Bâtiment marcha toute la nuit, dépaſſa les Bourgs de *Chartſchewo*, de *Krewa*, de *Nikolskoje*, de *Dubanskoje-Uſtie*, d'*Iwanowskoje*, & ſe trouva le lendemain matin près de *Kymra*. Ce même jour, on vit les Bourgs d'*Abramowo*, de *Bieloje*, de *Biel-Gorodok*, de *Puchlino*, de *Medwedizkoi* & de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

Romanzowo. Le Bâtiment, pendant la nuit, fut à l'ancre; mais on partit de grand matin, & après avoir laissé derriere soi les Bourgs de *Sknietin*, *Nikititzkoi*, *Kaschinsk-Ustie*, la *Nicolskaja-Sloboda*, la *Sluschia-Sloboda*, & *Gorodischtsche*, *Jergootzko*, *Wasisina*, *Spasnakukse*, *Spirowa*, *Priluki*, on arriva le 29 au soir, devant la Ville d'*Uglitz.* Cette Ville, située sur la rive droite du Wolga, a près du rivage, à son centre, une Forteresse quarrée de bois, munie de tourelles au milieu, & à ses angles. M. *Muller*, & après lui le sieur *Lursenius*, le sieur *Kraſilnikow*, & le Pilote, que le Capitaine Beering avoit laissés, voulurent aller voir la Ville. Sur le signal qui fut donné, le premier revint au Bâtiment; les autres resterent plus long-tems, & ne rejoignirent la troupe que fort avant dans la nuit. On étoit venu de Twer jusqu'à Uglitz sans voile & à rames seules, tant à cause des basses eaux, que par rapport à la quantité de rochers dont la riviere est semée. Ce qu'on appelle ici *cataracte*, est un endroit où il y a beaucoup de rochers, & où l'eau fait du bruit: car aux cataractes *Baran*, *Loss*, *Kur*, *Tschernezkoi*, *Nikitzkoi*,

Arrivée dans la Ville d'Uglitz.

que l'on avoit déja passées, on avoit rarement remarqué que l'eau eût une pente; il sembloit quelquefois au contraire qu'elle couloit plus lentement qu'ailleurs. A peu de distance de la cataracte *Tschernitzkoi*, au milieu de la riviere, un peu vers la droite, est une petite Isle que les Voyageurs auroient dû laisser à leur droite; mais la violence du vent les força de prendre la gauche. L'eau n'avoit pas plus de trois pieds de profondeur, & le Bâtiment qui prenoit plus de trois pieds d'eau, y échoua. Cependant on fut bientôt débarrassé, & apres avoir gagné avec peine l'autre côté de l'Isle, on continua de marcher.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1733.

En partant d'Uglitz, on passa pendant la nuit la Slobode *Ribatzkaja*, les Bourgs de *Salotorutscha*, *Woskresenskoje*, *Rabanowo*, *Mytschkina*, *Kriwetz*, *Jeremeitzowa*, *Gorodok*, *Glubowo* & *Koprino*. Vers le midi, après avoir passé le Bourg de *Schumarowo*, on vit la Slobode *Mologa*. Le vent étoit foible alors, & peu favorable; il devint plus violent vers le soir, & le Bâtiment fut obligé de s'arrêter, après avoir dépassé les Bourgs de *Wieska*, *Mikulska* & *Kammenik*.

Le lendemain, apres avoir eu la vue

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

du Bourg de *Balobanowa*, on arriva vers midi à la Slobode *Ribna* (*). On s'y arrêta pour y prendre des vivres, & l'on ne put avoir de poiſſon. La Troupe marcha tout le jour ſuivant & la nuit, en laiſſant derriere elle les Bourgs de *Schachonskoje - Uſtie*, *Waſiljewskoje*, *Semenowska*, *Spaskoje*, *Ilunskoje*, *Sawinska*, *Bogoſlowskoje*, la petite Ville de *Romanow*, la Slobode *Boriſſo-Gliebskaja*, les Bourgs de *Petrai-Pawla*, *Idskoje-Uſtie*, *Woſdwyſchenie*, la Slobode *Norskaja* & le Bourg d'*Iwanowskoje*; & le 2 Octobre, elle ſe trouva à *Jaroſlaw*.

Jaroſlow.

Jaroſlaw eſt une grande & belle Ville : les vivres y ſont à très-grand marché ; les boutiques du grand magaſin-marchand ſont très-bien arrangées, & remplies de belles marchandiſes tant étrangeres que du pays. Les Académiciens ſe rendirent l'après-dînée au Couvent de *Spaskoi*. On leur montra dans une Chapelle des oſſemens, qu'on prétendoit être des os de géans, trouvés dans la terre même ſur laquelle eſt bâtie la Chapelle, lorſqu'on voulut y enterrer *Try-*

(*) *Sloboda*, *Slobode*, eſt un Bourg fortifié à la mode du pays, c'eſt-à-dire fermé par une enceinte de bois.

phon, Archevêque de Rostow; mais M. Gmelin croit que ce sont des os d'éléphans. VOYAGE EN SIBÉRIE. 1733.

On quitta Jaroslaw à l'entrée de la nuit, & on mit à la voile par un vent très fort; mais comme la direction de la riviere ne suivoit pas celle du vent, on ne put avancer que quatre werstes, après avoir passé devant la Slobode *Korowniki*, située à une werste de la Ville. Le 3 Octobre, on s'avança, non sans peine, encore de six werstes jusqu'au Bourg d'*Orlowa*, & la violence du vent obligea le Bâtiment de s'arrêter, comme la nuit & le jour suivant. Le tems s'étant calmé vers le soir, on essaya d'aller plus loin, mais après avoir passé le Village de *Tunoschna*, on fut encore obligé de rester-là. Vers les 9 heures du soir, le Bâtiment s'embarrassa dans les sables; & s'étant remis à flot avec peine, on n'osa pas s'exposer davantage. Le vent devint tout-à-fait favorable vers les 2 heures après minuit, & l'on passa les Bourgs de *Gorodischtsche*, *Meleda* & la Slobode *Selischtsche*. Le 5, vers midi, on poussa jusqu'à la Ville de *Costroma*. Cette Ville est d'une étendue médiocre; elle a un rempart de terre, & vis-à-vis de la Costroma

Voyage en Sibérie.

1733.

Ville sur la rive droite, on voit la Slobode *Gorodischtche*. Au-dessus de Costroma, les Voyageurs laisserent sur la gauche l'*Ipatskoi-Monastir*, dont ils ne purent s'empêcher d'admirer de loin la magnificence. Ce Monastere est entouré de fortes murailles & de tourelles murées; c'est le modele d'un Sanctuaire bien fortifié.

Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de rester jusqu'au lendemain devant Costroma ; mais le vent changea vers les 4 heures du matin, & le Bâtiment reprit sa marche. Après avoir passé les Bourgs d'*Ilunsko, Krasnija-Poschni, Micolsko, Siderowskoje* & *Sungurowo*, on arriva vers midi dans le district de la Slobode *Pliossa*. Ce même jour, on eut encore la vue des Bourgs de *Nowlensko*, *Wosdwischensko*, *Iwanowsko*, *Polujechtowo* & *Nawalki*; mais on ne marcha point la nuit. Le 7, le Bâtiment força de rames, pour avancer ; on dépassa les Bourgs de *Solpuga*, *Merinowo* & *Kriwetz*, & vers le midi, on apperçut la Ville de *Kineschma*, qui est peu de chose. Ce même jour & la nuit suivante, on passa devant les Bourgs *Nicola-Miera*, *Ilunskoje*, la Slobode *Rieschena* & *Jolnat*; on arriva le len-

demain à 7 heures du matin devant *Jurjew-Powolski-Gorod.* Le vent contraire ne permit pas d'aller plus loin, quoique la petite Ville devant laquelle on étoit, ne promît rien d'intéressant.

Cette Ville peut avoir été plus considérable autrefois, car le rivage au-dessus & sur la droite est extrêmement élevé. On voit aussi près de là les ruines d'une Forteresse assez grande, dont les murs étoient de briques. L'estomac des Voyageurs fut ici mieux régalé que leur curiosité. Ils y trouverent à très-bon marché des esturgeonneaux (*sterleden*), dont ils mangerent avidement le premier jour, & dont ils furent presque dégoûtés le troisieme. Ce poisson est tout-à-fait semblable à l'esturgeon : il n'a, comme lui, que des cartilages, au-lieu d'arrêtes ; mais il n'est jamais aussi gros que le véritable esturgeon, & la hure en est plus pointue. Sa graisse rend sa chair fort délicate, mais rassasiante.

L'aprés-dînée, on essaya de marcher ; mais on ne put avancer au-delà de quatre werstes, parce que la riviere changeant de direction, le vent étoit contraire & très-violent. On fut donc obligé de s'arrêter pendant quelque tems ; le vent s'étant calmé

Voyage en Sibérie.

1733.

vers le ſoir, on continua de voguer, en faiſant remorquer le Bateau par une Chaloupe à quatre rames. Les Voyageurs eurent beaucoup à ſouffrir, dans cette occaſion & dans beaucoup d'autres, de la pareſſe de leurs Conducteurs. A la moindre difficulté, ces gens étoient prêts à jetter l'ancre; & ſi l'on s'en fût rapporté à eux, on auro t ſouvent perdu cinq ou ſix jours, tandis qu'ils n'avoient quelquefois qu'une demi-heure à travailler pour trouver une autre direction de la riviere, & un bon vent. On vint cependant à bout de leur en impoſer; on leur défendit même de jetter dorenavant l'ancre ſans ordre. On regagna bientôt en effet un vent favorable, & l'on avança beaucoup pendant la

9-11 Octob. nuit. Le 9, à 4 heures du matin, les Voyageurs furent éveillés par un bruit affreux. Il étoit occaſionné par les flots qui donnoient avec violence contre le Bâtiment, & par les craquemens terribles qu'on entendoit dans toutes ſes parties. On étoit échoué ſur un banc de ſable, & la nuit étant fort obſcure, il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui d'attendre le jour. En effet, dès qu'il commença à paroître, on fut bientôt débarraſſé: mais com-

me le vent étoit contraire, on fut obligé de jetter l'ancre aussitôt. On n'étoit alors qu'à trois werstes ou environ du Bourg de *Putschesckh*, qu'on voyoit de loin, & le Bâtiment resta à l'ancre jusqu'au lendemain matin.

Voyage en Sibérie. 1733.

Après avoir passé les Bourgs de *Kresti*, *Katunka* & *Wasilewa*, la violence du vent obligea les Voyageurs de s'arrêter encore le soir au dernier endroit. Leur Bâtiment étoit endommagé par le choc des flots qu'il avoit essuyé à Putscheschk. L'eau y entroit, & en moins de six minutes, il y en avoit de la hauteur d'un pied. On fut très-embarrassé pour trouver l'endroit par où le Bâtiment faisoit eau. Les Ouvriers refusoient de le chercher, ou le faisoient de mauvaise grace; il fut à la fin découvert par les Matelots que le Capitaine Beering avoit laissés aux Voyageurs, & l'on y remédia sur le champ. Bientôt après, le Bâtiment fit un chemin considérable; il passa ce même jour vers le midi devant la Slobode *Gorodez*, & le soir devant *Balachna*. Un accident singulier l'avança beaucoup dans cette course. Le vent étant assez foible, on entendit tout-à-coup du côté de Gorodez un bruit & un sifflement très-fort au-dessus du

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

Bâtiment. C'étoit un nuage chargé de neige, que le vent poussoit avec violence contre ce Bâtiment qui dans un instant en fut couvert, pendant que la voile, enflée par le vent qui venoit de l'arriere, l'emportoit assez rapidement. Ce coup de vent ne dura pas plus d'une demi-heure; mais le même accident se renouvella vers les 4 heures du soir.

Balachna, ses salines.

La Ville de Balachna n'est pas d'une belle apparence, mais elle est fort longue & fameuse par ses salines. Elles sont si riches, qu'on y entretient continuellement plus de cinquante puits de sel. Les bords de la riviere près de cette Ville, sont partout bien garnis de bois propre à l'usage des salines qui en font une consommation étonnante. Les Ouvriers de l'Equipage Académique en firent provision. Il s'en consommoit beaucoup dans le Bâtiment, mais on trouvoit tout le bois dont on avoit besoin sur les bords des rivieres, coupé, fendu & prêt à brûler. » Nous nous faisions d'abord un scru» pule, dit M. Gmelin, d'emporter ain» si du bois sans le payer; mais ayant » envoyé dans les Villages pour en » acheter, nous eûmes toujours pour » réponse que les paysans ne ven-

» doient point de bois, & nous fûmes » obligés de le voler malgré nous ».

Il n'y a de *Balachna* jusqu'à *Nischnei-Novogrod*, que vingt-cinq werstes, & les Voyageurs s'attendoient à marcher pendant toute la nuit. Le Contre-Maître demanda s'il jetteroit l'ancre à Nischnei, ou s'il passeroit outre. On lui défendit de s'arrêter, parce qu'on aima mieux se priver du plaisir de voir une assez belle Ville, que de retarder le voyage dans une saison si avancée. Les Académiciens eurent à cet égard beaucoup de contradictions à souffrir de la part des gens de leur suite : les uns vouloient aller voir leurs parens à Nischnei, & d'autres y acheter des vivres. Ils tinrent ferme ; ils firent défense au Contre-Maître d'arrêter en aucun endroit, & à la Garde de laisser sortir qui que ce fût du Bâtiment. On passa la nuit devant les Bourgs de *Saus-solie*, *Bolschoi*, *Kosino*, *Kopassowo*, & à l'embouchure de la riviere de Linda. Peu après, le Bâtiment échoua contre le rivage, & le Contre-Maître soutint qu'il étoit impossible de passer outre, tant que le vent seroit contraire. Les Académiciens ne jugerent pas à propos de faire revivre les mouvemens que leur ordre avoit excités par-

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1733.

mi les gens de leur ſuite. Le lendemain matin, après avoir depaſſé le Bourg de *Gordiewska* & l'embouchure de l'Oka, on arriva devant *Niſchnei-Novogrod.* Les Académiciens s'apperçurent qu'on avoit donné le mot au Contre-Maître, pour arriver de jour devant cette Ville. Ils diſſimulerent & renouvellerent les ordres de ne laiſſer ſortir perſonne du Bâtiment, ni d'arrêter en aucun endroit ſans une extrême néceſſité. On paſſa dans la matinée devant pluſieurs marais, dont le terrein eſt ſi propre pour les choux, qu'on en charge des bateaux par centaine, qui les tranſportent en d'autres lieux. L'Iſle de *Duban* qui eſt à vingt werſtes de Coſtroma, eſt particulierement célébre par l'abondance de ſes légumes.

Niſchnei-Novogrod eſt une grande Ville qui ſe préſente bien. Perſonne de la troupe n'y entra, à l'exception de M. Muller, qui crut devoir y aller pour ramaſſer quelques Mémoires hiſtoriques. Les boutiques ſont très-bien diſpoſées; elles renferment des magaſins immenſes de Marchandiſes étrangeres & du pays. Tous les vivres y ſont à bon marché, & la farine quatre fois moins chere qu'à Petersbourg.

M.

M. Muller garda la Chaloupe avec lui, & la troupe depaſſa la Ville, la Slobode *Podnowia*, les Bourgs de *Stolbiſcha*, *Xtowa*, *Weliki-Wrak* & *Beſwodna*. Ce fut devant ce dernier Bourg que M. Muller vint rejoindre. On continua de marcher pendant toute la nuit, & après avoir traverſé les Bourgs de *Radnizi*, *Rabotki*, *Tatinez* & *Jurkina*, on arriva le treize à ſix heures du matin près de *Makariew - Monaſtir*. On fut porté ce même jour au-delà des Bourgs de *Proſſek*, *Maſa*, *Kremonki*, *Barmino*, *Sonowka*, *Tokino*, & les Voyageurs ſe trouverent à la brune près de Waſili-Gorod; mais l'obſcurité ne leur permit pas d'en voir autre choſe que les clochers. Pendant cette nuit, le Bâtiment paſſa encore devant le Bourg de *Sumka*, & le lendemain quatorze, à la pointe du jour, devant la Ville de *Kuſma-Demianskoi*. De-là, dans la même matinée, on s'avança juſqu'à cinq werſtes au-deſſus d'*Iliinskaja-Puſtinka*, où le vent contraire obligea d'arrêter.

Les Académiciens apprirent qu'il y avoit dans ces quartiers-là beaucoup de *Tschuwaſches*, & comme la violence du vent leur ôtoit toute eſpérance de quitter ſi-tôt cet endroit, M. Gme-

Voyage en Sibérie.

1733.

lin & M. Muller résolurent de devancer le Bâtiment dans la Chaloupe jusqu'à la Ville de *Tschebaxar*. Ils se firent accompagner de l'Interprete, de deux Valets & de quatre Soldats. On convint, avant leur départ, que le grand Bâtiment les suivroit aussi-tôt qu'il seroit possible; qu'en passant devant Tschebaxar, on leur donneroit le signal, en tirant quelques coups de fusil; qu'ils y répondroient, & rejoindroient sur le champ. Laissons parler ici M. Gmelin.

Nous quittâmes, dit-il, notre Bâtiment à trois heures du soir, & nous eûmes fait à-peine cinq werstes, que nous vîmes, aux environs de Pustinka, un feu allumé sur une montagne. Deux de nos Soldats, qui étoient des Tschuwasches baptisés, nous dirent que quelques Tschuwasches idolâtres faisoient-là quelque cérémonie religieuse. La curiosité nous y attira.

Tschuwasches, leur idolâtrie.

Nous grimpâmes comme nous pûmes sur cette montagne, en traversant les bois avec beaucoup de peine, & nous atteignîmes à la fin le feu. Nous y trouvâmes deux Tschuwasches, & à quelques pas de-là un cheval attaché à un arbre, sur lequel ils étoient venus. Les Tschuwasches venoient de

tuer un mouton ; ils en faisoient cuire dans un chaudron les entrailles & l'estomac, qu'ils avoient farci de graisse, de sang & de gruau. Près de ce lieu, à l'Orient, étoit un espace quarré & fermé d'une espece de palissade, vers lequel ils se tournoient, en faisant leurs prieres. Nous ne vimes pas leurs cérémonies : elles étoient finies vraisemblablement, ou ils ne les firent qu'après notre départ. Quant à l'enclos palissadé, on nous raconta que c'étoit une espece de Sanctuaire ou de lieu sacré, dont la consécration étoit faite par un homme ou par une femme, que les Tschuwasches appellent dans leur langue *Jumasses*, & les Russes *Woroschei* ou *Woroscheja*, c'est-à-dire, Sorcier ou Sorciere. Par la description qu'on nous fit de ces Jumasses, il paroît que ce sont des Prêtres : dignité qui chez eux peut être remplie par l'un & l'autre sexe, & dont les fonctions consistent en quelques prestiges. Ces Prêtres ont beaucoup de pouvoir & d'autorité ; il n'arrive point de maladie ni d'autre accident à un Tschuwasche, qu'il ne demande des conseils & des secours à ces Jumasses ; je présume que ce n'est pas sans les payer. Chaque Village de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

Tschuwasches a ſon Jumaſſe, & peut-être pluſieurs. Le Jumaſſe conſulté détermine la qualité du ſacrifice que le Tschuwaſche doit faire. Quand c'eſt un mouton, comme celui que nous vîmes, ils l'amenent à l'endroit que j'ai décrit, l'égorgent, en farciſſent l'eſtomac, & en mangent autant qu'ils veulent. Ils font enſuite leurs prieres: puis chacun, ſelon ſes facultés, met quelque argent dans un arbre creux, qui n'a qu'une ſeule fente, & qui eſt renfermé dans l'enclos. On emporte à la maiſon ce qui reſte du ſacrifice, & on le mange avec ſes amis. Autrefois, dit-on, ils faiſoient cette cérémonie en ſe tournant vers la peau de l'animal qu'on ſuſpendoit dans l'enclos; cet uſage a été aboli, parce que, au rapport des Ruſſes, ils trouvent plus de profit à vendre ces peaux. Ils adorent, à ce qu'on ſait d'eux-mêmes, un ſeul Dieu qu'ils appellent *Tora*. Ils regardent le Soleil comme un Etre du premier ordre, & lui adreſſent auſſi leurs hommages. Ils ont encore des Divinités ſubalternes, qu'ils comparent aux Saints que les Chrétiens révérent. Chaque Village a ſon Idole particuliere, qui réſide dans un enclos pareil à celui de la montagne. L'Idole

commune du Village, d'où étoient nos deux Tschuwasches, se nommoit *Borodon*. Nous visitâmes son petit Temple, & nous n'y trouvâmes aucun ustensile sacré. Nous n'avons pas pu savoir ce que devenoit l'argent de l'offrande: peut-être sert-il à l'entretien des Jumasses. Tout ce que nous en avons appris, c'est qu'après un certain tems, cet argent est enlevé de l'arbre par un homme de confiance du Village. Il ne nous a pas été possible d'être plus instruits des usages, des mœurs & de la religion des Tschuwasches. Les deux Soldats qui étoient de cette Nation, paroissoient lui être encore affectionnés, & peu disposés, par conséquent, à révéler ses mysteres. Nous avons su depuis que c'étoit une Nation très-économe & fort éloignée de l'ivrognerie. On dit qu'ils ont un talent singulier pour voler des chevaux aux Russes, & que ces vols sont très-fréquens chez eux. Nous vimes le lendemain à Tschebaxar deux Tschuwasches aux fers, pour un vol de cette nature. Nous aurions été bien charmés de prendre de plus amples informations sur ce Peuple; mais le jour commençoit à tomber, & nous avions encore vingt werstes à faire

Voyage en Siberie.

1733.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

jusqu'à *Tschebaxar*. Nous gagnâmes promptement notre Chaloupe, & nous nous rembarquâmes près de la *Pustinka* (17). Dans notre passage de ce lieu jusqu'à Tschebaxar, il nous parut que le vent étoit devenu favorable pour le Bâtiment que nous avions laissé derriere nous, & nous espérions le revoir dans la même nuit en cette Ville. Nous y arrivâmes à huit heures du soir, & après avoir confié notre Chaloupe à une bonne garde, nous entrâmes dans la Ville pour chercher un gîte. Nous y fûmes fort mal logés. Nous n'eûmes pour notre souper que du lait & des œufs, qu'il fallut manger sur des assiettes de bois avec des cuilliers de bois. Quoique couchés aussi sur des bancs de bois, nous dormîmes assez bien, dans l'espérance d'être éveillés par l'arrivée de notre Bâtiment, mais il ne parut point. Nous étions dans un grand embarras : nous n'avions pour tout vêtement qu'une veste doublée de fourrure & un manteau ; ainsi nous n'étions pas en état de nous présenter. Nous allâmes au marché, pour acheter des provisions ;

(17) Pustink est un Hermitage, habité par un seul homme, qui vit séparé du monde & d'aumônes.

mais nous ne trouvâmes point d'ustensiles pour les faire cuire. Nous résolûmes de payer de hardiesse, & d'aller chez le Waywode pour lui conter notre aventure. Il nous reçut avec amitié, & nous donna un bon dîner.

En nous entretenant avec cet Officier, nous apprîmes de lui que les Tschuwasches étoient une Nation fort nombreuse ; que dans le district de *Tschebaxar* il y en avoit plus de 18000 ; dans celui de *Kusmademjanski* plus de 10000 ; dans celui de *Siritsgorod* plus de 12000 ; dans celui de *Soyaschk* plus de 60000, & dans celui de *Kokschaisk* environ 400. Nous demandâmes, s'il n'étoit pas possible de convertir ces Idolâtres au Christianisme : le Waywode nous répondit qu'on y travailloit ; que dans toutes les Villes Russes de ces mêmes districts, on avoit fondé des Ecoles pour les jeunes Tschuwasches, afin de les instruire des principes du Christianisme, pour qu'un jour ils pussent convertir toute leur Nation ; que cependant on n'étoit pas fort avancé dans cet ouvrage, parce qu'on manquoit de sujets capables de bien étudier le caractere de ces jeunes prosélytes ; qu'on avoit déja baptisé beaucoup de Tschuwasches, mais que

Voyage en Sibérie.

1733.

ces ſujets ne tournoient pas à la gloire de la Religion; qu'enfin la plus grande partie de ces peuples n'avoient embraſſé le Chriſtianiſme, que pour ſe ſouſtraire aux perſécutions, ou pour profiter des avantages qu'on faiſoit aux nouveaux convertis, & pour en abuſer même, en ſe livrant à diverſes extravagances qui ne leur étoient pas permiſes comme Payens. Nous retournâmes vers le ſoir dans notre quartier, & nous fûmes fort effrayés de n'y point trouver de nouvelles de notre Bâtiment. Nous craignîmes qu'il n'eût paſſé pendant la nuit du Dimanche, ſans que la garde que nous avions poſée à notre Chaloupe s'en fût apperçu. Le lendemain nous fîmes prier le Waywode d'envoyer un homme à cheval du côté de notre Bâtiment, pour s'informer à tous les Bâtimens des environs de Tſchebaxar, ſi l'on n'avoit point de nouvelles du nôtre. En dînant encore ce jour-là chez le Waywode, nous eûmes une fauſſe alarme : on vint nous avertir qu'un Bâtiment ſemblable au nôtre, avoit paſſé devant la Ville la nuit du Dimanche; que l'obſcurité avoit empêché de le voir, & que du bord on avoit crié à la Sentinelle que le Bâtiment

étoit chargé de Soldats. Ce récit redoubla nos frayeurs : nous savions qu'on ne pouvoit pas passer des deux côtés de la Ville à cause des bancs de sable; que le seul bon passage étoit du côté gauche, éloigné de deux werstes du côté droit, & que par conséquent notre Bateau auroit aisément pu passer, sans être apperçu. Nous resolûmes sur le champ de faire couvrir notre Chaloupe, & de courir après notre Compagnie. En attendant que tout fût prêt, nous fîmes chercher deux Tschuwasches, pour nous distraire avec eux par des questions sur l'état de leur Nation. Nous leur demandâmes bien des choses; mais nos deux Soldats étoient de si mauvais Interpretes, & ceux que nous interrogions savoient si mal le Russe, que nous en tirâmes des reponses peu satisfaisantes. Nous apprîmes, à l'egard de leurs Fêtes, qu'ils ne travailloient pas le Vendredi, mais qu'ils ne regardoient pas cependant ce jour comme plus saint qu'un autre; qu'ils avoient tous les ans une grande Fête, & qu'ils se rendoient tous ce jour là vers l'enclos décrit ci-dessus, pour faire leurs prieres; que cette Fête n'étoit pas immobile, & que leur Jumasse la fixoit cha-

VOYAGE EN SIBERIE. 1733.

Voyage en Sibérie.

1733.

que année au jour qu'il jugeoit à-propos. Nous les congédiâmes en leur faisant un petit présent de corail.

Cependant on avoit couvert la Chaloupe d'écorce de bouleau, tendue d'un bord de la Chaloupe à l'autre, dans l'endroit où nous devions être assis. Cette espece de dais étoit ouvert devant & derriere, pour ne pas donner trop de prise au vent. N'ayant point de nouvelles du Courier dépêché par le Waywode, nous nous embarquâmes le 17 Octobre à 5 heures du matin. Après avoir gagné la Chaloupe avec beaucoup de peine par un très-mauvais chemin, il fut d'abord question de savoir qui de nous se chargeroit du gouvernail, car personne n'y entendoit rien, & tout étoit ici plein de bancs de sable. Enfin un de nos gens prit le gouvernail à tout hasard : nous eûmes beaucoup de peine à quitter seulement la terre, & nous y fûmes même repoussés à plusieurs reprises. Le vent étoit fort & glacial, nous étions transis, & nos Soldats commençoient à murmurer. Après nous être tourmentés inutilement pendant plus de deux heures, nous fûmes forcés de débarquer au Village de *Bereschnaja*, à une demi-werste de

la Ville. De-là nous envoyâmes encore au Waywode demander des nouvelles de notre Bâtiment ; mais il n'en avoit eu aucune. Nous persistâmes dans la résolution de poursuivre notre route ; cependant nous ne voulions faire ce jour-là que vingt werstes, & nous arrêter au Bourg de *Sundir*, au cas que nous n'y trouvassions point de nouvelles de notre Bâtiment. Nous louâmes trois Ouvriers, pour nous conduire à Casan, & nous leur promîmes à chacun quarante copeques. Le vent ayant un peu changé, nous quittâmes Bereschnaja. Le rivage s'élève toujours depuis *Jurjew* jusqu'à *Casan*, & c'est sur une de ces montagnes qu'est situé le Village d'où nous partîmes. Nous avions eu beaucoup de peine à y monter, & plus encore à descendre. Les paysans de ce Village ne s'embarrassent pas de réparer le chemin ; ils gagnent la Ville par les hauteurs, & n'ont pas besoin de descendre pour aller à l'eau, parce qu'ils ont une belle source au haut de la montagne. Nous atteignîmes le Bourg de *Sundir* sur les 4 heures du soir. Nous mîmes pied à terre, pour nous informer si l'on n'avoit pas vu notre Bâtiment. On nous dit qu'il en avoit passé un

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1733.

Lundi à midi ; & la deſcription qu'on nous en fit, nous perſuada que c'étoit le nôtre, qui par conſéquent devoit être arrivé à Caſan, ou près de cette Ville. Nous fûmes confirmés dans notre idée par un Bâtiment qui remontoit le Wolga, & dont l'équipage aſſûra en avoir rencontré un tout pareil au nôtre, dont les gens alloient en Sibérie. En ſuppoſant donc que notre Bâtiment étoit déja rendu à Caſan, nous y crûmes notre préſence très-néceſſaire. Nous paſsâmes devant *Kokſchaisk*, petite Ville très-pauvre, & vers les 7 heures du ſoir, nous nous trouvâmes au Village de *Kuſchnikowa*. Perſonne de nous ne connoiſſoit cette route, & nous étions roides du froid; nous mîmes pied à terre, pour attendre au-moins le clair de lune. Notre ſouper fut un morceau de rôti froid, que nous avions apporté de Tſchebakar, avec une ſoupe au lait, & nous bûmes du quas (18). Nous avions

(18) Le *Quas* eſt une boiſſon aigrelette, faite avec de la farine, qu'on délaye dans de l'eau & qu'on laiſſe fermenter, ou de pain ſans levain, ſur lequel on verſe de l'eau, & qu'un peu de chaleur met en fermentation. On ſe ſert ſouvent, au défaut du Quas, d'une biere fort légere, qu'on fait ſur le champ en verſant de l'eau ſur la drêche qui reſte après avoir braſſé la biere, en la laiſſant un peu fermenter.

le choix de nous coucher au-dessus du poële, ou par terre. Le premier endroit étoit trop chaud; l'autre étoit trop froid. La famille, dans cette maison, étoit déja couchée au haut du poële; ce lieu d'ailleurs étoit infecté d'un mêlange d'ail, d'oignons, d'huile de lin, &c. dont l'odeur étoit insupportable; de plus les punaises & les *tarakanes* en étoient en possession: nous aimâmes mieux affronter le froid, & coucher par terre. A 11 heures de la nuit, nous nous remîmes en route, nous passâmes devant le Bourg de *Bielowolschki*, & nous arrivâmes à 5 heures du matin à *Wjæsowie*, où nous mîmes encore pied à terre pour nous chauffer, parce que le froid étoit augmenté considérablement dans cette matinée; mais nous nous rembarquâmes une demi-heure après. Nous étions encore gelés vers les 8 heures, & nous espérions nous rechauffer à la Slobode *Griwa*, dont nous n'étions plus éloignés que de cinq werstes; mais il nous arriva un nouveau malheur. Notre Pilote d'hasard, glorieux de ne nous avoir fait échouer que deux fois sur le sable, dont il avoit même eu l'adresse de nous débarrasser assez promptement, se crut assez ha-

Voyage en Sibérie. 1733.

bile pour risquer un coup de sa tête. La riviere se divisoit en deux bras, le plus gros, à la gauche, & l'autre à la droite. La terre qui étoit entre deux, parut une Isle au Pilote; il enfila le plus petit bras, qu'il prétendoit être le chemin le plus court. Les Ouvriers s'apperçurent bientôt que l'eau n'avoit plus de courant, & ils représenterent à notre Pilote que nous étions dans un cul-de-sac. Il s'entêta, & nous mena encore cinq werstes plus loin; mais enfin ne voyant point d'issue, il gagna la côte, & monta sur un arbre, pour en chercher des yeux; il n'en trouva point, & nous fûmes obligés de retourner sur nos pas. Nous passâmes devant *Swiolsk-Gorod*, Ville située sous le Gouvernement de Casan, & qui se trouvoit éloignée de nous de deux werstes dans les terres. Quelques Eglises de pierre, dont elle est ornée, lui donnoient assez d'apparence. Nous eûmes bientôt après la vue de la Slobode *Griwa*; & le froid étant devenu insupportable, nous y fîmes pointer en droiture. Un instant après, nous fûmes pris dans les sables qui rendent cet endroit inabordable. Le froid excessif qu'il faisoit, nous paroissant dans ces circonstances ce qu'il

y avoit de plus dangereux pour nous, nous mîmes pied à terre pour nous réchauffer en courant : nous rentrâmes ensuite dans la Chaloupe. Peu de tems après, nous arrivâmes près du Bourg d'*Usson* ; de-là, nous fîmes route en droiture vers l'embouchure de la riviere de Casanka, où nous parvînmes enfin, après tant de peines, vers les deux heures après midi. Près de l'embouchure, il y avoit un poste où nous demandâmes des nouvelles de notre Bâtiment. On nous dit que, depuis le Dimanche, il n'en étoit point entré dans le Casanka. Nous fûmes d'autant plus étonnés de cette réponse, qu'un Soldat de Casan venoit de nous assûrer qu'il avoit vu notre Bâtiment remonter cette riviere. Nous y entrâmes aussitôt, & n'ayant trouvé aucune trace de notre Compagnie, nous arrivâmes fort tristes à *Casan*.

Voyage en Siberie.

1733.

Arrivée de MM. Gmelin & Muller à Casan.

Nous étions accablés de sommeil, affamés & glacés de froid ; il nous auroit fallu un bon gite. Nous en fîmes demander à *Platon Iwanwitsch Muschin Puschkin*, Statthalter du lieu. On nous assigna un assez mauvais logement ; mais nous nous en consolâmes par l'espérance qu'on nous don-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

na de trouver du vin & de l'eau-de-vie. Nous achetâmes en effet pour trente copeques un *galenok* de vin blanc, & pour vingt-cinq copeques un *demi-galenok* d'eau-de-vie de France. Le vin eſt apporté dans cet endroit de Makariew ; ſon goût approche aſſez de celui du cidre ; il eſt fort, mais aſſez agréable à boire. L'eau de-vie eſt paſſable ; quoiqu'un peu renforcée de poivre. Nous fûmes fort heureux d'avoir trouvé de quoi corriger le *Quas* que nous avions bû depuis quelques jours. Après nous être aſſez bien reposés, l'inquiétude nous reprit le matin ſur le ſort de notre Bâtiment. Cependant il fallut ſonger à faire quelques proviſions, pour nous donner le tems d'attendre les événemens. Il nous reſtoit heureuſement environ dix *roubles* que M. Muller avoit portés avec lui, pour acheter des habillemens de *Tſchuwaſches*. Nous fîmes emplette de vivres, d'uſtenſiles & d'un peu de mauvais linge. Il falloit tout faire cuire dans le poële qui ſert à chauffer la chambre, & nous étions continuellement enfumés. Toutes ces incommodités m'ennuyerent ; je courus dans la Ville pour chercher les moyens d'être un peu plus à notre aiſe, & je

vins à bout de déterrer un homme de ma profeſſion, le ſieur *Speer*, Chirurgien de la Garniſon. Je l'engageai par tous les motifs capables de toucher un homme ſenſible, à nous ſecourir. Il fit d'abord chercher M. Muller, & il nous donna d'entrée de jeu un bon ſouper & de bons lits. Le lendemain ayant repris de nouvelles forces, nous allâmes nous promener ſur le bord du Caſanka, & nous apprimes d'un ſoldat, que notre Bâtiment venoit d'entrer dans la riviere. Nous retournâmes dîner chez le Chirurgien, & bien-tôt on vint nous dire, que notre Bâtiment étoit arrivé devant la Fortereſſe. Nous nous y rendîmes auſſi-tôt, nous embraſsâmes notre Compagnie, & nous paſsâmes fort joyeuſement la ſoirée.

Voyage en Siberie.

1733.

Réunion de la Troupe Académique.

Avant l'arrivée de notre Bateau, nous avions préſenté un Mémoire à la Chancellerie, pour qu'on nous fournît un logement & nos autres beſoins. Mais ayant retrouvé nos habits, nous allâmes ſolliciter nous-mêmes de vive voix le Statthalter. Il nous promit une prompte expédition, & il envoya ſur le champ pour cet objet à l'Hôtel-de-Ville; ce ne fut cependant que trois jours après qu'on nous aſſigna des logemens convenables.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

Fête de la Vierge de Casan.

Le 22 du mois, dès le matin, le Statthalter nous fit dire, qu'on célébreroit, ce même jour, une Fête en l'honneur de Notre-Dame de Casan, & il nous invitoit d'y assister. Nous nous rendîmes à son hôtel vers les 10 heures: il descendoit alors l'escalier, accompagné du Sous-Statthalter & d'autres personnes distinguées de la Ville, pour se rendre en cérémonie à la Cathédrale, & nous nous rangeâmes à sa suite. Arrivés à l'Eglise, nous vîmes l'Archimandrite faire les fonctions de l'Archevêque, qui étoit à Petersbourg. Il y avoit encore deux Abbés (*Igumeni*), & quelques Diacres, vêtus comme l'Archimandrite, en habits pontificaux. A notre arrivée, le Clergé se mit en ordre. On apporta l'Evangile & quelques Images, & la Procession commença. L'Evangile & les Images étoient portés devant l'Archimandrite. Le Statthalter, avec sa suite, dont nous faisions partie, suivit le Clergé, & la Procession se rendit au Couvent de Notre-Dame de Casan, Monastere de Religieuses. Lorsqu'on fut arrivé devant la porte, on lut quelque passage de l'Evangile, & l'on encensa. On vit ensuite arriver l'Abbesse & quelques Religieuses avec

l'Image de N. Dame de Casan. C'étoit un Tableau peint sur bois, où la Vierge étoit représentée, tenant l'Enfant Jesus sur son bras. Elle étoit parée d'une couronne & d'un collier si magnifiques, que la seule façon du Jouaillier avoit couté 300 roubles. Cette figure, est l'ouvrage d'un Ecclésiastique, à qui l'on prétend qu'apparut la Vierge, & qui la peignit le lendemain, trait pour trait, telle qu'il l'avoit vue. [M. Gmelin rapporte ici simplement ce qui lui fut dit.]

Il est bon d'observer, à cette occasion, qu'il y a toujours dans le Clergé Russe des Ecclésiastiques qui se mêlent de Peinture, & qui se font un bon revenu des Tableaux de piété qu'ils peignent pour l'usage des Eglises. L'Abbesse ayant fait le compliment ordinaire au Magistrat, l'Image de la Vierge fut portée processionnellement devant lui jusques à l'Eglise qui dépend du Monastere, où elle est gardée. Cette Procession fut suivie d'une espece de Panégyrique. Pendant le service, on apportoit de toutes parts quantité de cierges de différentes grosseurs, avec lesquels on remplaçoit continuellement ceux que portoient les flambeaux, & qu'on remettoit à

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

mesure dans une grande caisse. On dit que le Couvent n'a d'autre revenu que le produit des cierges qui lui restent, & dont le nombre dépend du degré de dévotion de ceux qui les apportent. Après le Sermon, on commença la Liturgie & les Prieres ordinaires, ce qui termina la cérémonie. Au sortir de l'Eglise, *Nefet Miquititz Scudraszow*, premier Commissaire de l'Amirauté de Casan, nous pria tous à dîner, & nous nous y rendîmes sur le champ, parce qu'il étoit midi. Nous y trouvâmes une nombreuse assemblée distribuée dans deux sales : dans l'intérieure étoient les femmes, & dans l'extérieure, les hommes. Les deux compagnies se mirent aussitôt à table, & elles furent servies à la maniere du pays. On donna de la biere à ceux qui en demandoient ; il se but aussi beaucoup de vin blanc & rouge : le blanc étoit un bon vin de France, le rouge étoit du vin d'Astracan, qui me parut insipide. On but dans de grands verres, la santé de l'Impératrice & de la Famille Impériale, & ensuite, dans de petits verres, celles du Prince *Tserkaski*, du Statthalter, qui étoit avec nous, & du Kneès *Demetri-Michailowitz Galitzin*, son parent. On

Festin, où les Académiciens sont invités.

servit au dessert du punch fait avec de l'eau-de-vie commune & du jus de citron. Les Dames vinrent après le repas nous saluer avec des gobelets pleins de punch, & chacun fut obligé de leur faire raison. Nous avions eu pendant le repas une assez bonne Musique ; après être sorti de table, on dansa des menuets & des Polonoises. Nous vîmes passer en revûe toutes les beautés de l'autre salle, & quelques femmes étoient horriblement fardées. La fète dura jusqu'à minuit, mais nous nous retirâmes dès sept heures du soir.

Voyage en Sibérie.

1733.

Le 23 nous allâmes occuper les logemens qui nous avoient été distribués par l'Hôtel-de-Ville : c'étoient des maisons de Marchands, infectées de punaises & de tarakanes, mais où nous avions du moins de quoi nous étendre. Nous fimes construire une cuisine, & dans deux jours nous fûmes passablement arrangés.

Nous allâmes le 26 au Couvent de *Silandow*, situé sur le bord du Casanka, environ à deux werstes de Casan. Nous y trouvâmes un Archimandrite avec qui nous nous entretinmes en Latin ; il étoit arrivé depuis peu de *Kiow*, où il avoit rempli la

Séjour à Casan.

Voyage en Sibérie.

1733.

place de Professeur. Il nous prit pour des Philosophes, & nous parla beaucoup d'un Maître de Philosophie qu'il avoit amené de *Kiow*. Nous desirâmes de le connoître. On nous fit voir un homme aussi gros qu'une tonne, qui avoit le front étroit & le nez pointu, avec des joues pâles, au milieu d'une troupe de petits garçons Tschuwasches, Tscheremisches, Mordunes, Calmoucs & Tatares, auxquels il enseignoit la Philosophie. Ils entendoient peu la Langue Russe, mais le Philosophe avoit le secret de leur apprendre cette Langue en même-tems que la Philosophie. Voici ce que c'est que ces enfans.

On a établi dans ce Couvent une Ecole, dans laquelle on enseigne la Langue Russe, les principes de la Religion Chrétienne, la Langue Latine & la Philosophie. Ces enfans sont choisis dans toutes les Nations par des gens entendus qui les enlevent à leurs parens, & leur choix tombe principalement sur ceux qui paroissent les plus éveillés. On espere avec le tems en faire des sujets propres à convertir leurs Nations au Christianisme. C'est par cette raison qu'on ne les laisse jamais aller avec des enfans Russes,

& que dans leurs heures de récréation on les laisse toujours parler leur Langue naturelle. L'Archimandrite leur fit réciter devant nous quelques vers en Langue Russe, & ensuite dans leur propre Langue. Ils s'en acquitterent fort bien, & nous remarquâmes, entr'autres, deux de ces enfans qui nous parurent promettre beaucoup. La nuit étant venue, nous regagnâmes la Ville.

Voyage en Siberie.

1733.

Nous fûmes plusieurs jours sans sortir de notre logis : il fallut attendre que la Chancellerie nous eût envoyé un Interprete pour pouvoir communiquer avec les Etrangers qui se trouvoient dans la Ville. Nous employâmes ce tems de résidence à arranger nos Observations.

Temple de Tatares.

Le 9 Novembre, nous nous transportâmes à une heure après-midi à une *Metsched*, où Temple Tatare. Il y en a quatre dans la Slobode Tatare, qui est un peu séparée de la Ville, & près du Lac *Bulak*. La Metsched que nous visitâmes, & dont l'Architecture est peu différente de celle du Pays, étoit un bâtiment quarré de bois, surmonté d'un clocher & entouré d'une galerie, sans cloches ni croix. Elle est dans le rang des autres

Voyage en Sibérie.

1733.

maiſons, mais un peu iſolée de chaque côté. On y monte de la rue par un perron de quatre à cinq marches, & l'on entre d'abord par une petite porte dans une eſpece de veſtibule. C'eſt-là que les Tatares ôtent leurs ſouliers, pour entrer dans le Temple par une autre porte qui eſt vis-à-vis la premiere, & toute ſemblable. Après avoir admiré la quantité de ſouliers qu'on avoit laiſſés dans le veſtibule, l'adreſſe de ces gens-là à diſtinguer chacun ſa chauſſure, ou quelquefois même à changer de mauvais ſouliers contre de bons, nous entrâmes ſans autre cérémonie dans le Temple. C'étoit un bâtiment quarré percé de quantité de fenêtres & fort clair. Près de la porte à droite, il y avoit un poële qui répandoit une chaleur douce dans toute la piece, & qui portoit ſur quatre colonnes. Au-deſſus de la porte, étoit une petite tribune, dans laquelle il y avoit des Chantres. Vis-à-vis de la porte, & au milieu du mur oppoſé, étoit une eſpece de niche où ſe tenoit l'*Abiſſ* ou Prêtre Tatare, la face tournée vers le Peuple. A ſa gauche, & vis-à-vis du poële, étoit une place plus élevée, où il falloit monter quelques marches, & l'on y voyoit un pupitre

Cérémonies religieuses des Tatares.

pitre avec quelques Livres. Cette place étoit éclairée par une fenêtre particuliere qui jettoit beaucoup de clarté ſur le pupitre; on y marchoit entre les colonnes ſur des tapis. Cet emplacement eſt le ſanctuaire du Temple, & il ne nous fut pas permis d'y marcher avec nos ſouliers. Le Temple étoit tout plein, & les Tatares y étoient rangés par files avec beaucoup d'ordre. Ils étoient aſſis les jambes croiſées à la mode des Turcs, & tous le bonnet ſur la tête. Auſſi-tôt qu'un Tatare entroit, il joignoit le rang qui n'étoit pas rempli, ſe laiſſoit tomber ſur les genoux, & s'aſſeyoit. Nous entrions au moment que l'Abiſs faiſoit une lecture en chantonnant, & nous nous tinmes près de la porte, la tête couverte. Les Tatares gardoient un profond ſilence pendant la lecture de l'Abiſs, & avoient toujours les mains jointes. Un inſtant après, on entendit chanter; ce chant ne fut pas long, & ne nous parut point déſagréable. L'Abiſs revêtu des habits ſacerdotaux de la Religion, monta enſuite à la place élevée pour lui à ſa gauche, & lut quelque choſe d'un Livre Arabe très bien écrit. Je ne ſçais ſi c'eſt le génie de la Langue, ou ſi ce Prêtre

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

avoit un défaut dans l'organe, il prononçoit tout d'une maniere ſi gênée, que nous peinions à l'entendre. En liſant, tantôt il montoit une marche plus haut, tantôt il en deſcendoit une plus bas. Enfin, il ceſſa de lire, & revint à ſa premiere place. Les Chantres recommencerent leur Muſique qui dura aſſez long-tems. Le fort de la cérémonie parut pour lors commencer. L'Abiſs marmotta quelques mots, & jamais Troupes bien exercées ne firent de mouvement plus prompt que le fut celui des Tatares en entendant ces paroles. A l'inſtant, ils ſe dreſſerent droits comme des cierges; mais leurs mouvemens depuis furent moins uniformes. On voyoit bien qu'ils étoient en priere, puiſque chacun tenoit ſon chapelet & qu'on entendoit un bruit ſourd. Tantôt ils ſe bouchoient les oreilles avec les doigts; tantôt ils paſſoient la main ſur leur viſage, & principalement ſur la bouche, ce qu'ils faiſoient exactement, quand on chantoit les mots *lailaha illalahu Mahammeden rajululja*. Souvent, comme s'ils vouloient ramaſſer quelque choſe à terre, ils s'inclinoient fort bas & ſe redreſſoient tout de ſuite; quelquefois ils ſe jet-

toient tout-à-fait par terre, y restoient pendant quelques minutes, puis se relevoient à demi, & retomboient encore. Celui qui avoit fini sa priere, s'en alloit sur le champ : ainsi le Temple dans un quart-d'heure fut vuide, à l'exception de quelques dévots qui allerent l'un après l'autre s'asseoir autour de l'Abiss. La nuit commençoit à tomber, & nous étions trop éloignés pour bien distinguer ce qu'ils faisoient, mais nous entendions le bruit des chapelets qui se remuoient rapidement. Ceci nous parut durer trop long-tems, & nous quittâmes la partie. Nous nous fimes conduire à-travers toute la Slobode Tatare, & de-là dans une Slobode Russe, contigue à la premiere, dont elle n'est séparée que par des *ragatt*s (19). Nous aurions bien voulu pousser jusqu'à l'extrémité du Lac Bulak, si les chemins avoient été praticables. Nous regagnâmes promptement la Ville, & en chemin nous vîmes encore la maniere dont les Tatares & les Turcs appellent leur monde au Service. Un homme monté au haut d'un clocher, appellé *Masasin* en Langue Tatare, & *Minaret* chez les Turcs,

Voyage en Sibérie.

1733.

(19) Barrieres ou portes garnies de pointes de bois, qui servent à fermer les rues.

VOYAGE EN SIBERIE. 1733.

crioit ou plutôt chantoit de toute sa force. Il n'avoit pas crié long-tems, qu'on voyoit les croyans du Musulmanisme courir en foule au Temple. Nous apprîmes à cette occasion, que les Tatares ont chaque jour cinq Offices différens : le premier, à la pointe du jour ; le second, vers les dix heures du matin ; le troisieme, à midi ; le quatrieme, à quatre heures ; & le dernier, à six heures.

Description des Jakutes.

Le 14, on nous fit voir des *Jakutes* : c'étoit une fille & un garçon. La fille avoit quatorze ans, & le garçon 11. Ils avoient été amenés de leur pays par ordre de la Cour ; ils voyageoient déja depuis près de trois ans, & devoient partir dans deux jours pour Petersbourg. Leur habillement ne les auroit pas fait prendre pour des Etrangers. Ils avoient resté deux ans à Tobolsk, où on les avoit habillés très-proprement à la mode du pays. Ils ressembloient par la forme du visage aux Calmoucs. Ils avoient le nez plat, de petits yeux, un visage presque rond, & des cheveux noirs. Leur visage étoit peint de plusieurs couleurs, ce qui n'est point du-tout l'usage des Jakutes ; mais on l'avoit fait faire à ceux-ci, parce qu'on n'avoit pû avoir

de *Tunguses* qui se barbouillent de cette maniere, & que la Cour avoit demandé des visages peints. Les figures tracées sur ces visages étoient assez régulieres & bleuâtres. M. *de la Croyere* nous montra sur différens endroits de son corps plusieurs figures semblables de la même couleur, que les Sauvages Américains lui avoient incrustées dans la peau jusqu'à la chair, avec trois aiguilles très-fines, serrées ensemble, & dont les pointes avoient été trempées dans de la poudre à canon. Mais on nous assura que les figures des Jakutes étoient cousues avec du fil. A la suite de ces Jakutes, il y avoit quelques animaux étrangers, qui se trouvent communément dans les environs de *Jamyschewi*. Nous ne pûmes pas bien les distinguer, à cause de l'obscurité de la nuit; nous apprîmes seulement qu'on les appelloit en Russe *Marali*. Le 17, nous fîmes amener ces animaux à notre logis. Il y en avoit sept, six mâles & une femelle. Ils étoient fauves; & par leur figure, ainsi que par leur bois, ils ressembloient exactement à des cerfs: aussi n'étoit-ce pas autre chose.

Le 5 Décembre, M. le Major *de la Mothe*, dont nous avions reçu bien

Voyage en Sibérie.

1733.

Enrôlement des Tatars & des Wotjackes.

des politesses pendant notre séjour à Casan, nous fit inviter à voir le serment des Tatares & des *Wotjackes* nouvellement enrôlés. Un Ecrivain Russe lut aux Tatares le serment en Langue Russe; il leur fut expliqué dans leur Langue par un Abiss présent à la cérémonie. Pendant la lecture, ils étoient à genou, & après l'avoir entendue, avec l'interprétation, ils baiserent le Koran que l'Abiss leur présenta ouvert. On lut aux *Wotjackes* le même serment, qui leur fut expliqué de même en leur Langue par leur Sotnik (20) aussi présent: car ils n'entendent presque point le Russe, ou ne veulent pas l'entendre par entêtement. On leur présenta ensuite deux épées nues croisées. Ils s'approcherent les uns après les autres, & l'on donna à chacun, par-dessus les épées, un petit morceau de pain coupé en forme de dez & trempé dans le sel; ils le reçurent presque à genou, & l'avalerent tout de suite. Cette cérémonie signifie qu'ils consentent que ce morceau de pain leur donne la mort, s'ils ne font pas fidelement leur service.

(20) Mot Russe, dont la signification revient à celle du mot Latin *Centurio*. Le Sotnik commande cent paysans.

Voyage en Siberie. 1733.

Le 9 Décembre, nous fûmes invités à dîner chez le Statthalter. Nous y trouvâmes une assemblée très-nombreuse, & entr'autres beaucoup d'Ecclésiastiques, à qui le Statthalter sembloit marquer beaucoup de respect. La table étoit toute servie en maigre. On portoit beaucoup de santés, mais on ne forçoit personne à boire. Après le repas, on présenta du punch fait avec de mauvaise eau-de-vie, & nous nous retirâmes de bonne-heure.

Description de Casan.

La Ville de Casan, chef-lieu du Gouvernement de ce nom, est située sur le rivage gauche du *Casanka*, à 7 werstes de son embouchure où elle se jette dans le *Wolga*. Elle a une belle forteresse bâtie de pierre, & située dans un endroit élevé. Cette forteresse est la demeure du Statthalter & du Commandant. Ce dernier est un zelé Luthérien, quoiqu'il n'entende point d'autre Langue que le Russe. Cette forteresse renferme aussi la Cathédrale (*Sobor* ou *Sobornaja Jerkow*), comme c'est l'usage dans toutes les forteresses de l'Empire Russe. Près de l'entrée à gauche, est un Couvent avec son Eglise, fondés l'un & l'autre par le Czar *Iwan Basilowitz*. On voit encore dans la forteresse un Arsenal bâti de pierre.

VOYAGE EN SIBERIE.

1733.

Il est permis à tout le monde, même aux Tatares, d'entrer dans la forteresse ; ils sont même souvent obligés d'y entrer malgré eux, parce qu'elle renferme aussi la Chancellerie du Gouvernement, où il faut quelquefois paroître. Personne de ceux que nous avons questionnés, n'avoit entendu dire que l'entrée de la forteresse eût jamais été défendue aux Tatares, comme *Olearius* l'avance mal-à-propos.

Dans l'endroit le plus élevé de la Ville, il y a un beau magasin pour les marchandises, construit de pierre, composé de boutiques fort spacieuses, & où l'on trouve toutes sortes de marchandises étrangeres & du pays. Les premieres y sont à-peu-près au même prix qu'à Petersbourg. Les Tatares ont dans ce magasin leurs boutiques particulieres, où ils vendent des marchandises de Perse, qui sont presque toutes des étoffes de soie. A peu de distance de ces boutiques, est un marché, où l'on vend des pommes, des noix *&c*, & de la potterie; plus loin il y en a un autre où l'on achete des traîneaux, des voitures, &c. A l'autre extrémité de la Ville, qui est presqu'inhabitée, sont les boucheries.

Le marché au foin, eſt du côté de la Slobode Tatare. A un autre bout de la Ville, on trouve une Fabrique de draps, établie aux dépens de l'Empereur, par un Ruſſe nommé *Iwan Afanaſewitz Mekleew*. Ce particulier avoit amaſſé tant de richeſſes, ſoit par cette Fabrique, ſoit par quelque autre commerce, qu'il a fait bâtir à ſes dépens la Cathédrale de S. Pierre & S. Paul, & ſept Egliſes Paroiſſiales, toutes de pierre. Tous les Gentilshommes qui ont des terres dans le diſtrict de Caſan, ſont obligés, par ordre de la Cour, de fournir une certaine quantité de laine à cette Fabrique. Les draps qui s'y font ſont vendus à la Couronne à un prix fixe, & employés à habiller les Soldats. Le poſſeſſeur de la Fabrique étoit alors *Afanaſſi Feodorowitz Mekleew*, couſin du précédent.

Environ au milieu de la Ville, eſt un Hôpital bâti de bois pour la garniſon de Caſan, qui conſiſte en trois Régimens.

Derriere la Slobode Tatare, il y a le *kaban Oſero*, d'où la riviere de Bulak s'écoule par le milieu de la Ville baſſe. On préfere ſon eau à celle du Caſanka, & quelques-uns prétendent même que cette derniere eſt mal-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

saine : du moins ne vaut-elle rien pour le thé.

1733.

Départ de Casan.

Nous quittâmes Casan le 12 Décembre, vers les 9 heures du soir, & nous arrivâmes à une heure après-midi à *Wuschnaja-Gora*. De-là nous poussâmes jusqu'à *Tschiptschugi*, où nous arrivâmes vers les 7 heures du matin. Nous passâmes ensuite par *Katschielina*; nous arrivâmes vers les 4 heures du soir à *Kursa*; le lendemain à 5 heures du matin à *Schiektschi*, à 2 heures après-midi à *Ulga*, & le soir à 8 heures & demie à *Seredni Schun*. Katschielina & les Villages suivans sont tous habités par des Tatares. Nous eûmes occasion, chez ces Peuples, de voir beaucoup de choses assez nouvelles pour nous. Ils sont de la Religion Mahométane, & ont par conséquent chacun autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Leurs habillemens sont les mêmes que ceux des Russes; mais les hommes ont la tête rasée, & plusieurs d'entr'eux portent la barbe en pointe. Notre Hôte de Kursa avoit quatre femmes, & comme il étoit alors à Moscou, il nous fut d'autant plus aisé de les voir. Elles vinrent les unes après les autres nous rendre visite, & nous firent beaucoup

Habitations, usages & mœurs des Tatares.

DIVERS HABILLEMENS DES FEMMES DE SIBERIE.



Tom. 69. N°. 6. Pag. 274.

de politesses. Elles auroient été charmées de s'entretenir avec nous ; mais nous n'avions pas toujours un Interprete sous la main. Elles tirerent de leurs poches des noix mêlées avec quantité de petits oignons qu'elles paroissoient aimer beaucoup, & elles nous en présenterent. Comme en ce moment nous prenions le thé, nous leurs donnâmes du sucre, qu'elles mangerent avidemment. Une de ces femmes étoit dans ses grands atours : elle avoit une coëffe garnie de vieux copeques & de corail, qui lui couvroit presque toute la tête, & un anneau passé dans la narine droite ; le reste de son habillement étoit Russe. Dans la compagnie de ces femmes, il y avoit une jeune personne qui portoit ses cheveux à la Russienne. Ils étoient tressés par derriere, & la tresse étoit terminée par un ruban, dont les deux bouts entroient dans l'écharpe dont elle avoit le corps entouré, & pendoient en devant. Cette jeune Tatare avoit des anneaux passés dans les oreilles, & réunis par une chaine jaune garnie de copeques, qui pendoit assez bas sur sa poitrine. Dans cette même compagnie étoit encore la fille de notre Hôte, qui étoit venue dîner avec

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

les quatre femmes. Elle nous raconta que ſon mari avoit payé pour elle 18 roubles de *kalun* (21); mais que ſon pere avoit rendu l'argent. Les Tatares n'ont point de chambres à poële & à bain; mais dans chaque chambre il y a deux cheminées, l'une pour ſe chauffer, l'autre pour faire la cuiſine. Leurs chambres ont un air aſſez propre; il y a des bancs larges & bas, ſur leſquels on trouve preſque par-tout un tapis arrangé ſelon les facultés du maître de la maiſon, avec un matelas ou couſſin, pour aſſeoir les Etrangers plus commodément. Au lieu de vitres aux fenêtres, ils ſe ſervent de la membrane extérieure de l'eſtomac du veau étendue ſur des chaſſis, ce qui donne aſſez de clarté dans leurs chambres.

Les Tatares en général nous ont pa-

(21) C'eſt un don que le marié ou ſes parens ſont obligés de faire aux parens de la mariée. La même choſe eſt en uſage chez toutes les Nations Payennes de la Sibérie; ſi ce n'eſt que ce don ſe fait non en argent, mais en chevaux, en moutons, en beſtiaux, en rennes, en fourrures, &c. Le don augmente & diminue, ſelon le mérite de la mariée, ou la fortune des parens. On entend rarement parler de la reſtitution de ces ſortes de dons. Les Tatares ſont les plus polis de tous les peuples de la Sibérie; & en général, les Mahométans le ſont beaucoup plus que les Idolâtres.

ru bonnes gens, officieux, humains, tels enfin qu'ils nous ont forcés d'attacher au nom de *Tatare* une idée toute différente de celle qu'on s'en fait en Europe. Nous trouvions par-tout, en arrivant, des présens destinés pour nous sur une table : c'étoit ordinairement une oie plumée & un pain, ou une espece de gâteau. Nous eûmes de plus à *Ulga*, chez un *Sotnik* à son aise, une assiette d'étain pleine de miel, avec trois spatules de bois, & une autre assiette remplie de noisettes.

Les Tatares ont un instrument de Musique que les Russes appellent *Gusli*, & qui ressemble à une harpe. Il est monté de dix-huit cordes de boyau sur un chevalet fort bas, derriere lequel elles sont arrêtées. La tablature de cet instrument est telle : la premiere & la seconde cordes different d'une quinte ; la troisieme est d'un semi-ton plus élevée que la seconde ; la quatrieme fait une tierce avec celle-ci, comme la cinquieme en fait une avec la quatrieme ; les autres jusqu'à la dix-huitieme, different toutes d'un ton entr'elles. Quand le Musicien veut jouer de cet instrument, il est assis, & il se sert des deux mains ; de la droite

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

pour la basse, & de la gauche pour le dessus.

Nous partîmes très-contens des Tatares. Nous arrivâmes le lendemain à 7 heures du matin à *Bolschoi Saramak*; à une heure après-midi à *Makan Pilga*, & à une heure après-minuit à *Kaxiæ*. Le lendemain 16 du mois, vers les 9 heures du matin, nous gagnâmes *Sirijes*. Ces quatre Villages sont habités par des Wotjackes. Nous trouvâmes encore chez ces Peuples des choses bien étrangeres pour nous.

Description des Wotjackes.

Ils ont tous des cheveux roux, hommes & femmes. L'habillement des hommes est Russe, & leurs cheveux sont coupés fort courts. Les femmes ont des habillemens différens, selon les trois âges qui les distinguent le plus : les vieilles sont habillées à la Russe ; les jeunes ont aussi une robe à la Russienne, mais dont les manches sont fendues vers le milieu à la Polonoise ; elles y passent les bras, & le bas des manches est arrêté dans l'écharpe ou dans la ceinture qui leur serre le corps. Elles portent sur la tête une coëffe étroite d'écorce de bouleau, aux deux côtés de laquelle sont attachées par le haut des barbes de

deux doigts de large qui pendent par-derriere, & sont garnies des deux côtés de bandes d'une étoffe à jour ou de mauvaises franges. Cet ajustement ressemble beaucoup aux anciennes coëffures élevées des Européennes. Les Wotjackes un peu distinguées portent une espece de calotte bordée de six rangs de rubans, qui sont garnis de corail, & entremêlés d'ornemens, de copeques d'argent ou d'étain. Cette calotte est pointue par en-haut, & garnie pareillement en hauteur de huit étages de rubans. Leurs cheveux sont entrelacés à la maniere Russe, & forment deux tresses terminées par des houpes. Les femmes, ainsi que les filles, sont fort timides, & nous fûmes obligés de garder avec elles un grand sérieux, pour ne pas les effaroucher. Les Wotjackes n'ont presque point de religion. Ils croient un Dieu qu'ils appellent *Jumar*, & dont, selon eux, le séjour est dans le soleil; mais ils ne lui rendent presque point de culte. Quand il leur arrive quelque affliction, ils s'adressent à une espece de Prêtre appellé *Dona*, & qui est a-peu-près comme le Jumasse des Tschuwasches; ils lui content leurs peines, & lui demandent conseil. Nous fîmes chercher un

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

de ces *Dona*, & nous le consultâmes sur ce qui nous vint d'abord dans l'esprit. Son art consistoit à remuer un peu de tabac à fumer, soit à sec dans la main, soit avec de l'eau-de-vie dans une tasse : il prononçoit ensuite son oracle, tel qu'on peut bien l'imaginer. Les Wotjackes n'ont point de Fêtes ; ils nous dirent bonnement qu'il étoit Fête chez eux, quand ils avoient bien à boire. Ils connoissent pourtant la Fête de Noël, qu'ils appellent *Roschdowy*, mais elle n'a point chez eux de jour fixe ; ils la célébrent deux ou trois jours plutôt ou plus tard, c'est-à-dire, le jour que leurs bierres, qu'ils brassent exprès pour cette occasion, sont prêtes à boire. Au reste, ils ne manquent pas de bon sens. Je leur fis voir une montre, & je leur dis qu'elle marquoit à chaque instant l'heure du jour. C'est donc, me répondirent-ils, un *Solnzuschka*, ou petit Soleil ? Ils sont d'une grande pauvreté : ce ne fut qu'à *Makanpilga*, où l'on put nous faire présent d'une oie. Ils s'occupent principalement de la Chasse. Aussi-tôt qu'il gele, ils courent les bois, & tuent des ours, des renards, des loups, des lievres, des écureuils, les uns avec l'arc, d'autres,

DIVERS HABILLEMENS DES FEMMES DE SIBÉRIE.



Tom. 69. N°. 7. Page 281.

mais en petit nombre, à coups de fusil.

Voyage en Siberie.

1733.

Description des Tschere-misches.

Les scenes de la Siberie sont extrêmement variées. Nous partîmes ce même jour de *Sirjes*, & nous arrivâmes à 4 heures après midi à *Werchnoi Potju*, Village des *Tscheremisches*, où tout ce que nous vîmes, hommes & femmes, étoient ivres. Il se faisoit dans ce Village une nôce, ce qui nous procura l'occasion de voir les habillemens des deux sexes. Les hommes sont presque tous habillés à la mode Russe; & les femmes, comme chez les Wotjackes, s'ajustent selon les différens âges. Les jeunes portent deux sortes d'habits; mais la différence entr'elles & les vieilles ne consiste que dans la coëffure. Les unes portent deux cercles, dont l'un entoure la tête devant & derriere, & l'autre tombe du haut en bas. Le premier cercle est beaucoup plus large que l'autre; il est garni d'un rang de copeques, d'ornemens de corail, & de rubans attachés en zigue-zague. (Tout les détails de cette coëffure font la matiere d'une longue description, dont nous croyons devoir épargner l'ennui aux Lecteurs). Les deux cercles de la tête sont surmontés d'un bonnet très-

Voyage en Sibérie.

1733.

haut, qui ressemble à un bonnet de Grenadier ; les cheveux sortent sur le devant du bonnet, & derriere, ils sont tortillés en rond. Une autre jeune femme avoit sur la tête une espece de calotte peu large, & garnie de même de copeques & d'ornemens de corail. Cette calotte étoit terminée par une queue formée par un ruban large d'un pouce. Nous vîmes encore une jeune fille d'environ quinze ans, qui n'avoit sur la tête qu'un linge brodé par derriere dans le goût des tapis de Perse, & terminé en triangle. La personne étoit fort jolie, & son pere l'avoit présentée ce jour même pour la marier ; mais personne n'avoit voulu donner plus de cinq roubles de kalun, & le pere en demandoit dix. Il résolut donc de la garder pour une meilleure occasion. Nous observâmes encore bien d'autres singularités dans l'habillement des Tscheremisches, & nous remarquâmes, entre autres, quelques femmes qui portoient de petits grelots à leurs pieds. Nous étions fort curieux de voir le Sorcier du Village, ou comme ils l'appellent le *Woroschei ;* mais il étoit absent, à ce qu'on nous dit, ou s'étoit caché.

Nous quittâmes *Werchnei Potju* vers

les 5 heures du soir, & le lendemain 17 Décembre, nous arrivâmes à 8 heures du matin à *Koetcho Pilga*, Village de Wotjackes. Ces Wotjackes-ci nous parurent tous différens des premiers : je ne puis mieux les comparer pour l'obstination, qu'aux paysans de Finlande. Sur cent questions, à peine répondoient-ils un mot, & tous font semblant de ne pas entendre le Russe; au-lieu que ceux que nous venions de quitter, se donnoient toutes les peines imaginables pour satisfaire à tout ce que nous leur demandions. C'est peut-être parce qu'ils sont plus voisins des Tatares, & par-là plus sociables. Car, comme je l'ai déja dit, les Tatares sont fort affables; & ceux qui ont passé trente ans parlent ordinairement assez bien la Langue Russe & la Tscheremische Les Tscheremisches & les Wotjackes parlent aussi le Tatare & le Russe; mais les derniers, à ce qu'ils nous dirent, n'entendent pas un mot du langage des Tscheremisches, parce qu'ils conversent fort peu avec cette Nation.

De ces Nations différentes, les Tatares, & après eux les Tscheremisches, sont les plus propres. Les Wotjackes, au contraire, vivent dans une

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

malpropreté étonnante. Cependant les uns & les autres n'ont pas de bains ni de chambres à poëles, & leurs habitations ressemblent à celles des Tatares décrites plus haut. Leurs chambres au reste sont aussi remplies de fumée que celles du Peuple Russe; car ils ne brûlent point de chandelles, mais du *Pergel*, Lutschinki (22). Leur viande est de la chair de cheval, d'ours, de vache & d'écureuil. Les Wotjackes & les Tscheremisches mangent aussi du cochon, mais en élevent rarement chez eux : quant aux Tatares Mahométans, leur loi ne leur permet pas d'en manger.

Etant arrivés à *Koetscho Pilga*, nous avions deux chemins devant nous, l'un par lequel on traversoit tous les Villages jusqu'à *Ossa*, l'autre par *Sarapul*. Le dernier a 10 werstes de détours ; cependant nous le choisîmes, dans l'espérance d'apprendre quelque chose de positif sur la construction de cette Ville & sur les lieux voisins. Nous partîmes à midi, & quoique nous eussions résolu d'aller d'une seule course jusqu'à Sarapul, un de nos traîneaux qui se cassa, nous obligea de

(22) Ce sont des éclats ou des morceaux de sapin longs & minces.

nous arrêter dans le Village de *Bugrusch Jesaschnoi.* Le surnom de *Jesaschnoi* indique, que ce Village n'appartient pas au Domaine, comme la plus grande partie de ceux des environs. A une werste delà, est *Bugrusch Tjagloi* qui est du Domaine. Quelques werstes avant d'arriver à Bugrusch, nous vîmes deux *Keremets*, l'un de Wotjackes, & l'autre de Tscheremisches, tous les deux en pleine campagne. Les Keremets sont des enceintes consacrées aux Cérémonies de la Religion; ceux-ci ressembloient entierement à celui que nous avions vû chez les Tschuwasches, si ce n'est que le dernier & tous ceux des mêmes Peuples sont au milieu des bois. Toute la raison qu'on put nous donner de cette différence, c'est que le *Dona* des Wotjackes, & le *Maschan* ou *Muschangetsch* des Tscheremisches l'avoient ainsi ordonné. Les Tscheremisches, outre leur Muschan, ont encore un personnage plus distingué, qu'ils nomment *Jaguusch.* Sa fonction est d'ordonner les offrandes, & de régler l'ordre dans lequel elles doivent être faites; de réciter à la célébration des Mariages quelques Prieres pour la bénédiction de la maison, & de présen-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

ter aux convives de la bierre & de l'hydromel, jusqu'à ce qu'ils croient qu'ils ont assez bû.

Après avoir changé de traîneau, nous arrivâmes à 3 heures du matin à *Sarapul Sloboda*. Près de cette Slobode est une petite Ville, ou plutôt une Forteresse assez élevée & munie d'une forte enceinte de bois. Nous y trouvâmes trois *Uprawitels*, sorte d'Officiers municipaux, dont deux étoient sortis de charge. Au souvenir du mal que nous avoit fait celui de Bronnitz, nous craignions que trois hommes de cette espece ne fissent encore pis qu'un seul, mais nous fûmes agréablement trompés. Ces Officiers se piquerent, comme à l'envi l'un de l'autre, de nous bien recevoir. En nous conduisant dans la Forteresse, ils nous montrerent quatre canons, avec lesquels on avoit dispersé les Baschkirs qui avoient voulu approcher de la Forteresse (23). Nous vîmes chez l'Uprawitel en charge un jeune castor privé, qui se promenoit dans la chambre, & qu'on manioit comme on vouloit. L'Uprawitel nous raconta que cet animal faisoit quelquefois une

Castor apprivoisé.

(35) Il y avoit dix-huit ans, selon les uns, & vingt-six, selon les autres.

Voyage en Siberie. 1733.

route de trente werstes ; qu'il enlevoit les femelles des autres castors, les amenoit à la maison, & les laissoit en liberté, après s'être satisfait avec elles.

Enfin les Uprawitels nous amuserent si bien, que nous ne quittâmes Sarapul qu'à 3 heures après midi. Nous traversâmes le Village de Noetschkina, où nous passâmes le Kama ; nous arrivâmes vers les 5 heures du matin au Village de *Saigatki*, & vers les 4 heures du soir, nous fûmes rendus au Bourg de *Dubrowa*. On nous avoit conseillé à Sarapul d'aller de là par le pays des Baschkirs à *Kuagur*, & nous avions résolu de le faire, parce que nous comptions trouver sur la route bien des singularités curieuses. Mais ceux de Dubrowa nous en détournerent, sous prétexte que les chemins étoient fort mauvais ; que dans bien des endroits il n'y en avoit point, & que nous serions obligés de revenir sur nos pas. Nous nous rendîmes à ces raisons, que nous apprîmes ensuite n'être que des mensonges. Nous passâmes donc par *Tschasskie S.* à *Ossa S :* nous arrivâmes le lendemain 20 du mois, au premier de ces endroits, à 9 heures du matin, & à l'autre à 7

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

heures du ſoir. En venant de Caſan à Dubrowa, nous avions traverſé des forêts plantées principalement de chênes; après avoir paſſé Dubrowa, nous ne vîmes plus de ces arbres. C'eſt même de-là que ce lieu tire ſon nom: *Dubrowoi-Lies* ſignifie une *Forêt* mêlée de bouleaux & de ſapins. En allant à Oſſa, à cinq werſtes du lieu, nous rencontrâmes une *Sawode* ou *Forge de cuivre*, qui appartenoit à *Nikita-Nikititz Demidow*. Nous mîmes pied à terre, pour viſiter cette Fabrique; mais nous apprîmes qu'elle étoit nouvellement établie, & qu'il n'y avoit encore ni Ouvriers, ni fourneaux. Depuis *Tſchipſchugi S.* on a une façon particuliere d'exprimer les diſtances des lieux: les Tatares comptent par *aletſchak*, les Wotjackes par *tſchumkas*, & les Tſcheremiches par *koſchniaſch*; les Ruſſes ont conſervé le nom Wotjacke de *tſchumkas*.

Cette meſure vaut une bonne lieue d'Allemagne; mais il eſt d'uſage de n'y compter que cinq werſtes. A tous les endroits, où nous changions de chevaux, j'ai marqué la diſtance à la maniere ordinaire; ſavoir, en comptant cinq werſtes pour un tſchumkas, pendant qu'on en devroit compter huit.

Suivant

Suivant ces dernieres mesures, il y a de Casan jusqu'à Ossa sept cens dix-sept werstes. Nous eûmes souvent des stations ou postes de sept tschumkas, pour lesquels on peut hardiment compter près de soixante werstes; cependant on ne nous en faisoit payer que trente-cinq. Nous vîmes avec étonnement, à cette occasion, que les chevaux se soutenoient quelquefois pendant quatorze ou quinze heures sans manger, & sans paroitre trop fatigués.

Près de la Slobode *Ossa*, est *Ossa Gorod*, endroit fort petit; nous ne pûmes pas le voir, à cause de la nuit. Nous ne demandions qu'à avancer; mais l'Uprawitel & le Starost étoient ivres, & hors d'état de nous expédier. Il fallut donc rester jusqu'au lendemain, encore les chevaux n'étoient-ils pas prêts. Ayant quelques observations à faire à *Kungur*, où nous voulions rester un jour ou deux, nous résolûmes, M. Muller & moi, de prendre les devants avec le Peintre Berkhan & quelques Soldats, afin d'avoir achevé nos observations, quand toute la Compagnie arriveroit à Kungur, & pouvoir continuer notre route sans aucun délai. Nous donnâmes l'in-

Voyage en Sibérie.

1733.

pection ſur les inſtrumens & ſur les Soldats au Deſſinateur Lurſenius ; nous partîmes à 7 heures du matin, & nous gagnâmes, avec les mêmes chevaux, *Burma*, Village Tatare, où nous arrivâmes le même ſoir vers les 9 heures. Nous paſsâmes par une forêt qui avoit cinquante-quatre werſtes de long. Les Tatares qui habitent ce Village, ſont de la Tribu de Kungur ; ils ont une dialecte différente de celle des Tatares de Caſan. Les femmes ſont auſſi habillées d'une autre maniere. Une jeune femme, pour laquelle ſon mari avoit payé cinquante roubles de Katun, portoit un long étui de fer-blanc pendu à ſa ceinture, dans lequel il y avoit du fil & une aiguille. A cet étui étoit attaché un amulete, c'étoit un os tiré du genou d'un caſtor. On porte cet amulete, quand on a mal aux pieds.

Arrivée des Académiciens à Kungur.

Le 22 Décembre, nous arrivâmes à midi dans la Ville de *Kungur*, & heureuſement aſſez-tôt, pour conférer encore un inſtant avec M. de la Croyere, qui étoit ſur ſon départ. Il partit une demi-heure après, & nous nous emparâmes de ſon logement. L'Hôte de la maiſon, qui étoit le premier Bourgmeſtre de la Ville, nous

PLAN DE LA GROTTE DE KUNGUR.



fit mauvaiſe mine, parce qu'il craignoit que notre ſéjour ne s'étendît juſqu'aux Fêtes de Noël ; ce qui l'auroit empêché de régaler ſes amis.

Voyage en Sibérie. 1733.

Grotte de Kungur.

Le lendemain de notre arrivée, nous nous fîmes conduire à la Grotte dont *Strahlenberg* a donné la Deſcription, & qui attire la curioſité de tous les Voyageurs. Nous n'avions d'autre Conducteur qu'un de nos Voituriers, qui l'avoit vue à différentes repriſes. Nous y entrâmes à neuf heures & demie ; nous nous perdions de tems en tems, & nous étions ſouvent obligés de marcher, comme on dit, à quatre pattes. Excédés de fatigue, nous nous arrêtâmes près d'une croix de bois élevée dans la Grotte par un habitant des environs, & qui en eſt l'endroit le plus remarquable. On nous raconta que cette Grotte avoit été autrefois habitée par des Ruſſes, qui s'y étoient retirés pendant une invaſion des Baſchkires ; c'eſt à cette occaſion qu'on avoit érigé la croix. Nous avions recommandé à notre Conducteur de nous chercher un chemin aiſé pour le retour, & de nous venir prendre. Il ne revint pas, & nous ſortîmes de la Grotte à deux heures & demie par un chemin beaucoup plus court & plus

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

commode, que le hasard nous fit trouver. Cependant ayant appris que notre homme y étoit encore, nous l'appellâmes; comme il ne répondit pas, nous fûmes obligés de le laisser. Il vint nous retrouver le lendemain au soir, & nous dit qu'il ne faisoit que de sortir de la Grotte, que ses lumieres s'étoient éteintes, & qu'il s'étoit perdu. Il étoit blessé au visage. Il nous dit encore avoir entendu toute la nuit beaucoup de bruit dans la Grotte; il prétendoit que c'étoit un *Revenant*, & que d'autres l'avoient entendu comme lui. Cette Grotte naturelle est formée de pierres à chaux; mais elle n'est pas, à beaucoup près, aussi singuliere que la fameuse Grotte de Boman au Hart, & que le Trou-à-Brouillard (*Nebel-Loch*) du Duché de Wurtemberg (24).

(24 STRAHLENBERG, dans l'Edition Allemande de sa *Description historique & géographique de l'Empire Russien*, chap. 13, page 371, décrit ainsi la *Grotte de Kungur*. „ A deux Werstes de cette „ Ville, sur les bords escarpés de la riviere, appellée *Sylva*, qui sont „ formés d'une sorte d'albatre fort mol que brûlent les Russes, pour „ faire du plâtre, est un „ souterrein qui paroît „ être l'ouvrage de la nature, mais où l'on a „ creusé des logemens capables de contenir une „ centaine de familles; „ ce qui fait conjecturer, „ qu'anciennement il a „ été habité. Ce souterrein a six Werstes, ou „ un mille d'Allemagne „ (qui vaut une lieue de „ France) de longueur,

Voyage en Sibérie.

1733.

Après avoir quitté Kungur (le 24 Décembre), & passé deux petits Bourgs, nous fîmes un détour de dix werstes, pour visiter les *Sawodes* ou Fonderies d'Irgin. Nous y arrivâmes à midi ; mais nous n'y trouvâmes point ce que nous avions espéré. Dans ces Sawodes nouvellement établies nous ne vîmes que de mauvais Ouvriers. Il y avoit deux fourneaux pour la mine de fer, un fort élevé pour la fonte du métal, & un autre pour le purifier. Pour la mine de cuivre, il y avoit deux fourneaux de fonte, un fourneau de digestion, & un fourneau de liquation, où l'on fondoit le cuivre pour en faire des lingots. La mine de fer est à vingt werstes de-là, & le quintal n'en rend que vingt livres ; la mine de cuivre y est apportée de Burma. Il y a ici un magasin où l'on vend

„ & environ la moitié de „ largeur. Des pierres „ gypseuses, recouvertes „ de terre, en forment la „ voûte ; il est percé en „ dessus de plusieurs ou„ vertures semblables à „ des soûpiraux. On y „ voit un rocher naturel ; „ une figure de S. Nico„ las, que des Ouvriers „ Russes y ont placée, & „ une croix ; un petit „ étang rond, d'où sort „ un ruisseau qui se perd „ dans la terre ; une sour„ ce d'eau tombant d'un „ rocher, qui forme un „ courant écumeux & „ bruyant, un grand es„ pace, où il croît de „ l'herbe & des fleurs ; „ une espece de lac, plus „ long que large ; beau„ coup de petites niches „ creusées naturellement „ dans le roc, &c. „

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

toutes ſortes de groſſes marchandiſes de Moſcovie, & des vaſes de cuivre de cette fabrique, étamés en-dedans & en-dehors. Les ouvrages de cuivre ſont aſſez mal travaillés.

Nous paſsâmes le lendemain à *Jalum*, Village Tatare, composé d'un petit nombre de maiſons. L'habillement des femmes avoit ici quelque choſe de différent de celui des autres Tatares. Leur robe eſt faite à la mode Ruſſe, avec des boutons & des boutonnieres; mais leur coëffure eſt aſſez biſarre. Des deux côtés pend un ruban large de deux doigts, garni de copeques & de grains de corail, & les deux rubans ſe joignent ſous le menton. Le haut de la tête eſt couvert d'une eſpece de calotte auſſi garnie de copeques d'argent, & bordée tout-autour de corail rouge. Elle ſe termine derriere par une queue, preſque auſſi lourde que la femme qui la porte.

Depuis Jalum juſqu'à *Podglinoi-Gori*, où eſt une Douane ou Bureau de viſite, pendant l'eſpace de cinq werſtes, nous allions toujours en deſcendant. Cette pente eſt formée par le mont *Urali*, qui, ſelon Strahlenberg, ſépare l'Europe de l'Aſie, & la Ruſſie

de la Sibérie. Il y a de même à Werchoturie deux Bureaux, où les marchandises qui viennent de l'Europe, sont simplement marquées d'un cachet. Ce cachet est rompu dans les Villes, les marchandises sont visitées, & l'on fait payer les droits de péage.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

Entrée des Académiciens dans la Sibérie.

Notre marche, dans tout ce district, fut bien ralentie, faute de chevaux. On trouve ici peu de Villages, & ce n'est ordinairement qu'une ou deux maisons, dans lesquelles il y a un Corps-de-Garde. A peine pouvions-nous rassembler à chaque poste six à huit chevaux, pour relever ceux qui étoient les plus fatigués.

Le 28, nous atteignîmes les Fonderies ou Savodes de *Schelesnje*; nous y vîmes trois fourneaux, où l'on fond la mine qui se tire à vingt werstes du lieu sur le bord du ruisseau de *Schischim*. Enfin le lendemain 29, nous arrivâmes à Catherinenbourg.

Cette Ville fondée en 1723 par Pierre I. & achevée en 1726 sous l'Impératrice Catherine, dont elle porte le nom, est de la Province de Tobolsk; mais elle a sa Jurisdiction particuliere, & ne dépend point de la Chancellerie de ce Gouvernement. On peut la regarder comme le point

Catherinenbourg.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

de réunion de toutes les Fonderies & Forges de Sibérie qui appartiennent au College ſuprême des Mines : car ce College y réſide, & c'eſt de-là qu'il dirige tous les Ouvrages de Sibérie. Toutes les maiſons qui la compoſent, ont été bâties aux dépens de la Cour : auſſi ſont-elles habitées par des Officiers Impériaux, ou par des Maîtres & des Ouvriers attachés à l'exploitation des mines. La Ville eſt réguliere, & les maiſons ſont preſque toutes bâties à l'Allemande. Il y a des fortifications, que le voiſinage des *Baſchkires* rend très-néceſſaires. L'Iſer paſſe au milieu de la Ville, & ſes eaux ſuffiſent à tous les beſoins des Fonderies. L'Egliſe de Catherinenbourg eſt de bois ; mais on a jetté les fondemens d'une Egliſe en pierres. Le Commandant de la Ville étoit alors M. d'*Hennin*, Lieutenant Général, qui a le plus contribué à l'établiſſement du lieu. Il étoit Préſident du College ſuprême des Mines, & il avoit ſous lui un Aſſeſſeur tiré du College du Commerce, outre les Officiers qui dépendent de celui des Mines. Il y a dans cette Ville un magaſin garni de boutiques, & bâti de bois ; mais on n'y trouve guere que des marchandiſes du pays. Il y a

aussi un Bureau de péage, dépendant de la Régence de Tobolsk ; les marchandises des Commerçans qui y passent dans le tems de la Foire d'*Irbit*, y sont visitées. La durée de cette Foire est le seul tems où il soit permis aux Marchands de passer par Catherinenbourg. On retireroit même volontiers cette permission, parce qu'on n'est pas toujours assûré de la vérité des passeports, & qu'il est aisé de frauder le péage en passant à côté : mais comme les Marchands seroient obligés de faire un trop grand détour, si on leur défendoit cette route, on préfere le bien public, & l'on apporte seulement toute l'attention possible pour empêcher la fraude.

VOYAGE EN SIBERIE. 1733.

Pour s'instruire à fond dans la matiere des Mines, Forges, Fonderies, *&c.* il suffit de voir cette Ville. Les ouvrages y sont tous en très-bon état, & les Ouvriers y travaillent avec autant d'application que d'habileté. Aussi la Police y est-elle admirable. On empêche, sans violence, ces Ouvriers de s'enivrer, & voici comment. Il est défendu par toute la Ville de vendre de l'eau-de-vie dans d'autres tems, que les Dimanches après-midi. De plus, pour ne pas profaner ce jour,

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1733.

on ne permet de vendre qu'une certaine mesure ; & l'on tient exactement la main à l'exécution d'un réglement si sage. Les Ouvriers d'ailleurs n'ont pas à se plaindre, ils ne manquent de rien. Ils touchent leur paie régulierement tous les quatre mois, & les vivres sont à très-grand marché. Lorsque quelqu'un d'eux tombe malade, il est très-bien soigné dans un Hôpital bâti exprès pour eux, & dirigé par un bon Chirurgien-Major. On y apporte même les malades des Mines ou Fonderies des environs.

Dans la nuit du 31 Décembre, nous fûmes régalés d'un spectacle Russe où nous ne trouvâmes pas le mot pour rire. Notre appartement se remplit tout-à-coup de masques. Un homme vêtu de blanc conduisoit la Troupe ; il étoit armé d'une faux qu'il aiguisoit de tems en tems, & c'étoit la Mort qu'il représentoit : un autre faisoit le personnage du Diable. Il y avoit des Musiciens, & une grande suite d'hommes & de femmes. La Mort & le Diable, qui étoient les principaux Acteurs de la Piece, disoient que tous ces gens-là leur appartenoient, & vouloient nous emmener aussi. Nous nous débarrassâmes d'eux, en leur donnant pour boire.

1734.

Mines de Polewai.

Au commencement de Janvier, M. Muller & moi, nous allâmes, avec M. d'Hennin, viſiter les Mines de cuivre de *Polewai*, ſituées à cinquante-deux werſtes de Catherinenbourg. Nous entrâmes dans la Mine de cuivre, qui eſt dans l'enceinte des Ouvrages élevés contre les incurſions des Baſchkires; nous deſcendîmes par un eſcalier bien conſtruit; & pour y pénétrer, nous n'eſſuyâmes pas, à beaucoup près, les difficultés qu'il faut ſurmonter dans les Mines d'Allemagne. Le rocher n'eſt pas indomptable; cependant il faut, pour le briſer, de la poudre à canon. La Mine ne s'y trouve pas par couches: elle eſt diſtribuée par chambres, & donne, l'un portant l'autre, trois livres de cuivre par quintal. La terre qui la tient eſt noirâtre, & un peu alumineuſe. Comme la Mine n'eſt pas profonde, on a rarement beſoin de pouſſer les galleries au-delà de cent braſſes de profondeur; auſſi n'eſt-on pas beaucoup incommodé des eaux, qui d'ailleurs ſont chaſſées par des pompes que la riviere de Polewa fait agir.

De la Mine, nous allâmes aux Fonderies, où l'on voit tous les fourneaux néceſſaires pour préparer la pierre

crue (*rohſtein*), & le cuivre. Dans le même endroit, ſont les Forges avec les marteaux. Tous ces ouvrages ſont mis en mouvement par la Polewa, qu'un batardeau fait enfler. Après avoir tout viſité, nous revînmes le même jour à Catherinenbourg.

M. de la Croyere preſſoit ſon départ pour Tobolsk, où il avoit des obſervations aſtronomiques à faire, pour déterminer la vraie ſituation de cette Ville, tant en longitude qu'en latitude. Il nous quitta donc le 9 Janvier, emmenant avec lui les quatre Géometres & deux Etudians. M. Muller & moi nous fûmes obligés de nous arrêter quelques jours de plus à Catherinenbourg, tant pour avoir encore ſur les Fonderies & ſur les Forges de Sibérie quelques éclairciſſemens qui nous manquoient, que pour faire conſtruire divers inſtrumens, dont nous avions beſoin pour nos obſervations météorologiques. Nous nous étions auſſi propoſé de viſiter encore quelques travaux des Mines avec le Lieutenant-Général d'Hennin, & de voir la Foire d'*Irbit*. Le 14, M. Muller reçut une lettre du Capitaine Beering, qui lui mandoit ſon départ prochain de Tobolsk. Nous avions

encore bien des chofes à régler avec cet Officier, relativement à notre voyage ; mais ne pouvant pas partir tous deux enfemble, M. Muller fe mit le même jour en route, avec le Peintre, l'Interprete & deux Etudians ; ainfi je reftai feul avec un Etudiant & deux Soldats.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

Départ de Catherinenbourg.

Je partis enfin à mon tour le 19 Janvier, avec ma petite fuite, & j'accompagnai le Lieutenant-Général aux autres ouvrages qu'il me reftoit à voir. En paffant à *Phomino*, on me dit qu'à deux journées de ce Village il y avoit un grand defert, dans lequel fe trouvoient plufieurs lacs, les uns falés, d'autres fi amers, que les beftiaux même évitoient d'y boire, & des chevaux fauvages. A *Pokrowskoje Sielo*, qui eft à foixante-treize werftes en droiture de Catherinenbourg, je vis une efpece particuliere de cerifes fauvages, qui ont un goût aigrelet, & un noyau alongé.

J'atteignis le même jour au foir la Fonderie de fer de *Kamenskie*, fituée fur la riviere de Kamenka. Cette Fonderie, qui eft entourée de bois, eft une des plus anciennes, & le fer qu'on y prépare, eft le meilleur de toute la Sibérie ; il eft fort fibreux, très-doux,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

& le plus propre pour la fabrique du canon.

J'arrivai le 22 à la Slobode *Kamuſchlowska*, où ſe ſéparent les chemins pour Irbit & pour Tobolsk. Le chemin de la gauche conduit à *Irbit*, & ce fut celui que je pris.

Foire d'Irbit.

Irbit, où je fus rendu le 23, eſt éloigné de Werchoturie de deux cens werſtes, & de deux cens vingt-huit de Catherinenbourg. En y entrant, nous nous apperçûmes du concours qu'occaſionnoit la Foire. On pouvoit à peine y paſſer, tant les rues étoient pleines d'hommes, de chevaux, de traîneaux, *&c.*

Il n'eſt preſque point de Ville en Ruſſie, & dans les autres Provinces ſoumiſes à cette Couronne, dont il n'y eût alors un ou pluſieurs Négocians à Irbit. Quant aux Etrangers, il y avoit des Grecs, différentes ſortes de Tatares, & des Buchares de la domination de *Kaldan Ziran*, Souverain des Kalmouks. Chaque Forain avoit apporté des marchandiſes de ſon pays, ou fabriquées chez lui. Les Grecs avoient principalement des marchandiſes étrangeres d'Archangel, comme des vins, des eaux-de-vie de France, *&c.* Les principales marchan-

dises des Buchares consistoient en or & en argent pur qu'ils vendoient au *Poud*, poids de 40 livres. Quelques Russes avoient aussi de l'argent, qu'ils avoient trouvé dans des tombeaux. Ici, les Marchands sont obligés de déclarer toutes leurs marchandises au Bureau du péage, & d'y payer le droit; l'or & l'argent en sont exempts. Ce péage est le dixieme de toutes les marchandises en nature; on estime ensuite le reste, & l'on en paie dix pour cent. Le péage acquitté, il dépend ensuite du Waywode de Werchoturie, qui se trouve au tems de la Foire à Irbit, avec un petit détachement de sa Chancellerie, d'ouvrir la Foire quand il lui plaît. Il est de l'intérêt des Marchands que l'ouverture en soit prompte; mais, si le Waywode aime les présens, il en differe le terme jusqu'à ce qu'il en ait suffisamment reçus. Le terme ordinaire étoit autrefois le jour des Rois; il fut reculé cette année jusqu'au 27 Janvier. On ouvrit à la vérité toutes les boutiques le 20, mais on les ferma presqu'aussitôt; quelques heures après, elles furent rouvertes, & de nouveau refermées un instant après. L'ouverture se fit enfin définitivement le 27. On

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

établit un Receveur ſous la porte de la Slobode, pour lever le péage de tous les vivres qui entreroient pendant la durée de la Foire. Ce droit eſt apparemment arbitraire; car j'entendis les plaintes d'un payſan qui ayant apporté deux cochons-de-lait, fut obligé de payer ſix copeques pour le péage, & ne put vendre ſes cochons que quatre copeques.

Dès que les boutiques furent ouvertes, elles furent inondées de Marchands & de curieux. Une de ces boutiques étoit remplie des marchandiſes priſes au péage, & dont on cherchoit à faire de l'argent. Une autre étoit toute garnie de vaſes de cuivre, travaillés à Catherinenbourg. On vendoit encore toutes ſortes de friandiſes & de boiſſons extraordinaires; on cuiſoit des petits gâteaux & des tartelettes dans les rues. Il y avoit auſſi des troupes de mendians aſſis en cercle autour d'un grand feu, qui demandoient l'aumône aux paſſans en chantant des hymnes.

Je quittai le même jour Irbit & ſa Foire; & après deux jours de marche, je gagnai *Tumen* ou *Tiumen*.

Tiumen.

Cette Ville eſt d'une moyenne grandeur, & preſqu'entierement bâtie de

bois; ſon enceinte eſt de la même conſtruction. Il y a neuf Egliſes & deux Couvents, dont un habité par des Religieuſes. Le Couvent des Moines & la Cathédrale ſont bâtis de pierre. Le premier eſt ſitué ſur la rive méridionale de la Tura, hors de la Ville, dans un lieu qui doit être fort agréable en Eté. On bâtiſſoit alors derriere le Couvent une Egliſe neuve & un mur de pierre. La Ville eſt de même ſituée ſur le rivage méridional de la riviere, lequel eſt fort élevé; mais elle s'étend du côté des terres. Elle eſt traverſée par une petite riviere, appellée *Tamenki Klutſchi* ou *Retſchi*, qui ſe décharge dans la Tura. A peu de diſtance du Couvent des Moines, on voit encore hors de la Ville la *Jamskaja Sloboda*, & vis-à-vis de celle ci, du côté ſeptentrional de la riviere, une Slobode Tatare.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Il eſt d'uſage d'aller de Tiumen à Tobolsk, ſans changer de chevaux. Je l'ignorois, & pour vouloir précipiter mon voyage, je perdis bien du tems à attendre des relais. J'arrivai le 30 au matin à *Mirim* ou *Mirimowi Juſti*, & je voulus y changer de chevaux. Mais les habitans du lieu, qui ſont des Tatares, originaires de la

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Bucharie, prétextoient d'anciens privileges obtenus des Czars, en vertu desquels ils étoient exempts de tous impôts, & par conséquent de la servitude de fournir des chevaux aux Voyageurs. Je demandai à voir leurs titres: ils eurent l'adresse d'éluder ma demande, en me disant qu'ils étoient déposés dans un autre Village. Je remarquai à cette occasion une grande inimitié entre les Tatares de *Mirim* & ceux de *Turbin*. Les premiers voulurent me persuader qu'il falloit contraindre les autres à me louer leurs chevaux; ceux-ci prétendoient qu'il falloit enlever de force ceux des premiers, & les maltraiter même en cas de résistance. Je priai les Tatares de Turbin de me mener eux-mêmes plus loin, & je vins à bout d'eux. Ce fut un nouveau sujet de discorde: les deux Nations penserent en venir aux mains. Les Tatares de Mirim voyant que les autres alloient me conduire, se moquoient d'eux du haut du rivage qu'ils occupent; mes Conducteurs, de leur côté, leur répondoient des injures. Enfin les premiers commençoient à descendre la montagne pour joindre ceux-ci: je coupai cours à cette querelle, en ordonnant à mes Tatares

de preſſer le pas. J'arrivai donc ce même jour à *Tobolsk* vers les 10 heures du matin, & j'y trouvai mes Collegues, avec toute notre ſuite, en bonne ſanté.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Arrivée de M. Gmelin à Tobolsk.

La Troupe, depuis mon abſence, étoit augmentée d'une perſonne. Le Capitaine Beering y avoit joint par ordre du Sénat un Chirurgien en ſecond, nommé *Pierre-Thomas Brauner.*

Séjour des Académiciens à Tobolsk.

Il ne ſe paſſa rien de remarquable à Tobolsk avant le 17 Février. La *Semaine du beurre*, qui commença ce jour-là, mit en mouvement toute la Ville. Les gens les plus diſtingués ſe rendoient continuellement des viſites, & le peuple faiſoit mille extravagances. On ne voyoit, & l'on n'entendoit jour & nuit, dans les rues, que des courſes & des cris; la foule des paſſans & des traîneaux y cauſoit à chaque inſtant des embarras. Une nuit paſſant devant un cabaret, je vis beaucoup de monde aſſis ſur un tas immenſe de neige qu'on y avoit élevée exprès. On y chantoit & l'on y buvoit ſans relâche; la proviſion finie, on renvoyoit au cabaret. On invitoit tous les paſſans à boire, & perſonne ne ſongeoit au froid qu'il faiſoit. Les femmes ſe divertiſſoient

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

à courir les rues ; elles étoient souvent jusqu'à huit dans un traîneau, & parmi elles, il s'en trouvoit qui étoient prises de boisson. Tous les matins, on entendoit parler de quelque malheur arrivé dans la nuit : une femme, entr'autres, fut dépouillée toute nue dans la rue par un Bas-Officier de Marine, & si mal traitée par tout le corps à coups de *katze* (25), qu'elle en mourut quelques jours après.

Le 28 Février, je reçus des Lettres de Catherinenbourg, par lesquelles on me donnoit avis que le Général étoit tombé dangereusement malade, & qu'il m'invitoit à l'aller voir. Je me mis en route le premier Mars au matin, & je repassai par tous les endroits que j'ai ci-devant articulés. A *Pechler*, j'entrai dans une maison de Tatares. Ceux du district de Tobolsk ne sont nullement comparables aux Tatares de Casan pour la politesse & la propreté. Ces derniers ont ordinairement une chambre particuliere pour leurs femmes. Ceux de Tobolsk n'ont qu'une seule chambre, dans laquelle toute la famille vit pêle-mêle,

(25) *Katze* est un paquet de cordes, semblable à un martinet, avec lequel on frappe sur le dos nud des Matelots pour les punir.

avec les bœufs, les vaches, les veaux, les moutons. Cette mal-propreté provient vraisemblablement de leur pauvreté ; c'est par la même raison qu'ils ont rarement plus d'une femme, & qu'ils ne boivent que de l'eau. Cependant j'ai trouvé la même malpropreté chez les Tatares *Mirimow*, qui devroient du-moins être plus à leur aise, puisqu'ils sont exempts de la plûpart des impôts. Les chambres des Tatares de Tobolsk sont construites comme celles des Tatares de Casan. Je vis encore à Pechler un enfant Tatare qui avoit trois amulettes pendus à son col. Ils étoient tous trois cousus dans du cuir. Ces amulettes d'ordinaire renferment des passages de l'Alcoran, & on les achete de l'Abiss. On les regarde comme efficaces pour la conservation des enfans, & l'on n'en voit point qui n'en ait au-moins un.

J'arrivai le 4 Mars, à une heure après midi, à Catherinenbourg.

Le Général étoit malade de la gravelle, & il avoit déja rendu deux petites pierres ; je lui fis jetter encore beaucoup de sable. Je restai auprès de lui tout le tems que je crus pouvoir lui être utile : dès qu'il me parut à peu-près rétabli, je pressai mon dé-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

part, & je fus de retour à *Tobolsk* le 13 vers midi.

Cérémonies religieuses de Tobolsk.

Autant la Ville avoit été tumultueuse dans la *Semaine du beurre*, autant je la retrouvai tranquille. On voyoit tout le monde en priere ; la dévotion publique éclata sur-tout dans une cérémonie qui se fit le 3 Mars à la Cathédrale, & qui fut célébrée par l'Archevêque du lieu. Elle commença par une espece de béatification de tous les Czars morts en odeur de sainteté & de leurs familles, des plus vertueux Patriarches, & de plusieurs autres personnages, du nombre desquelles fut le *Jermak*, qui avoit conquis la Sibérie. Ensuite on prononça solemnellement le grand Ban de l'Eglise contre tous les infideles, hérétiques & schismatiques, c'est-à-dire contre les Mahométans, les Luthériens, les Calvinistes, & les Catholiques-Romains, supposés auteurs du schisme qui sépare les deux Eglises. Pendant tout le Carême, on n'entendit point de musique ; il n'y eut aucune sorte de divertissement, ni noces, ni fiançailles. Si nous n'eussions pas eu des Tatares à observer, nous aurions été réduits à la plus grande inaction.

Le 15 Mars, nous eûmes avis qu'il

se faisoit une noce Tatare au Village de *Sabanaka* : nous fûmes curieux de la voir, & nous nous rendîmes sur les lieux. On compte de Tobolsk à Sabanaka sept vieux werstes, qui en font environ douze nouveaux. Nous allâmes droit à la maison des nouveaux mariés ; nous fûmes conduits, avec d'autres Etrangers, qui avoient eu la même curiosité que nous, dans une chambre particuliere, où l'on avoit rangé des chaises pour nous recevoir. Nous y trouvâmes aussi les bancs larges & bas, que nous avions vus jusqu'à présent dans toutes les chambres Tatares, & ils étoient couverts de tapis. La table avoit aussi son tapis ; on y avoit servi un gâteau, de gros raisins & des noix de cedre. En arrivant dans la chambre, on nous présenta de l'eau-de-vie à la maniere Russe, & ensuite du thé. On nous prévint qu'on avoit rassemblé à Tobolsk quelques chevaux qui viendroient en course, pour disputer les prix. C'est un ancien usage dans toutes les Noces Tatares, de donner le spectacle de ces courses avant de commencer la noce. Or afin qu'il se trouve toujours des cavaliers & des chevaux pour les courses, il y a des prix pro-

Noce Tatare.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

posés, tant de la part du marié, que du côté de la mariée; & le plus considérable est adjugé à celui qui atteint le premier le but. Le prix donné par le marié, étoit une piece de *kamka* rouge, une peau de renard, une piece de *cham* verd, une piece de *tschandar* (ces deux dernieres étoffes sont de coton, & tirées de la Calmouquie), & une peau rousse de cheval. De la part de la mariée, il y avoit une piece de *kamka* violet, une piece d'étoffe de Bucharie rayée rouge & blanc, moitié soie & moitié coton, qu'on nomme *darei*, une peau de loutre, une piece de *kitaika* rouge, & une peau rousse de cheval; ce qui faisoit en tout dix prix, destinés pour les dix meilleurs Coureurs. Ces prix étoient attachés à de longues perches, & étalés devant la maison des mariés.

Vers les 11 heures, on vit arriver trois Cavaliers. C'étoient deux jeunes garçons Russes qui avoient des culottes fort larges; ils remporterent les trois premiers prix. Quelque tems après, il en arriva plusieurs autres, qui étoient presque tous de jeunes Tatares ou de jeunes Russes. Les prix furent donnés aux dix premiers; mais nous apprîmes, qu'on les distribuoit quelquefois

quelquefois avec un peu de partialité, & qu'ici particulierement il y avoit eu de la faveur. A peu de distance de ces prix, il y avoit deux tables, sur chacune desquelles il y avoit un instrument de Musique Tatare, consistant en un vieux pot, sur lequel étoit un cuir bien tendu, & sur lequel on frappoit comme sur un tambour. Cette Musique n'étoit pas merveilleuse; cependant il y avoit une si grande foule de Tatares empressés de l'entendre, qu'on avoit de la peine à en approcher.

Après la distribution des prix, nous passâmes dans la chambre du marié, qui étoit dans la cour de la maison où demeuroit la future. Cette chambre étoit remplie de gens qui se divertissoient à boire. Deux Musiciens Tatares étoient de la fête. L'un avoit un simple roseau percé de quelques trous, avec lequel il rendoit différens tons; l'embouchure de cette espece de flûte étoit entierement cachée dans sa bouche: l'autre racloit un violon ordinaire. Ils nous jouerent quelques morceaux qui n'étoient pas absolument mauvais; nous fûmes sur tout invités à entendre la *Chanson* ou *Romance de Jermak*, qu'ils nous assûrerent avoir

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

été faite dans le tems que ce Guerrier conquit la Sibérie, & que leurs ancêtres furent soumis à la domination Russe.

De-là, nous repassâmes dans la premiere chambre, d'où nous vîmes le marié, conduit par ses Paranymphes & par ses parens, faire trois fois le tour de la cour. Lorsqu'il passa la premiere fois devant la chambre de la mariée, on jetta des fenêtres de celle-ci des morceaux d'étoffe, que le peuple s'empressa de ramasser. Le marié avoit une longue veste rouge, avec des boutonnieres d'or. Son bonnet étoit brodé en or, & de la même couleur. De la cour, il monta droit l'escalier, & se rendit dans une chambre, où l'*Achun* (Prêtre égal en dignité à un Evêque), deux *Abuss* ou *Abiss*, & deux hommes qui représentoient les peres du marié & de la mariée, étoient assis sur un banc. Il y avoit dans cet endroit une grande foule de spectateurs accourus pour voir la cérémonie. Les deux Paranymphes entrerent dans la chambre avant le marié, & demanderent à l'Achun, si la cérémonie se feroit. Après sa réponse, qui fut affirmative, le marié entra : les Paranymphes lui demande-

tent, *si lui N. N. pourroit obtenir N. N. pour femme ?* Là-dessus, l'Abuss envoya chez la mariée, pour avoir sa réponse. Son consentement étant arrivé, & les peres & meres des futurs conjoints ayant aussi donné le leur, l'Achun récita au marié les Loix du mariage, dont la principale étoit qu'il ne prendroit jamais d'autre femme, sans le consentement de celle qu'on alloit lui donner. A toutes ces formalités, le marié gardoit un profond silence; mais ses Paranymphes promirent qu'il feroit tout ce qu'on exigeoit de lui. L'Achun pour-lors donna sa bénédiction, & il finit la cérémonie par un éclat de rire, qui fut imité par plusieurs des assistans. Pendant tout ce tems, les parens & les amis des mariés apportoient des pains de sucre pour présens de noce. Après la bénédiction nuptiale, on cassa ces pains en plusieurs morceaux. On sépara les gros des petits, & on les mit séparément sur des assiettes. Les plus gros furent distribués au Clergé, & les autres aux Assistans; nous eûmes chacun environ deux onces de sucre. On quitta cette chambre, pour s'aller mettre à table, & nous fûmes servis dans l'endroit où l'on nous avoit

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

reçus d'abord. Le repas étoit composé de riz, de pois, de bœuf & de mouton. A une heure après midi, nous nous retirâmes, & nous revînmes à Tobolsk. Nous sûmes depuis que la noce avoit duré trois jours, pendant lesquels on n'avoit cessé de boire & de manger.

Telles sont les cérémonies publiques du mariage chez les Tatares; mais il en est de particulieres qui se célebrent chez la mariée dès la veille, & auxquelles on n'admet guere que les plus proches parens ou des amis bien intimes. M. *Muller* y assista quelques années après (le 9 de Décembre 1740), aux environs de Tobolsk; & le récit qu'il m'en a fait, ne peut être mieux placé qu'ici. La veille du mariage, il y avoit chez la fiancée un grand nombre de femmes & de filles, qui paroissoient s'y être assemblées pour pleurer sa virginité, cérémonie qui est pareillement en usage chez les Russes. Toute la chambre étoit si pleine, qu'à peine y pouvoit-on trouver place. D'abord on se mit à manger: bientôt après, on entendit un violon & un hautbois Tatares, au son desquels de petits garçons unirent leurs voix, & danserent. Près d'eux étoit un hom-

me, à qui les Aſſiſtans donnoient de tems en tems quelques copeques, & qui, par reconnoiſſance, louoit continuellement la généroſité des convives. Pendant tout ce tems, la mariée étoit aſſiſe derriere un rideau, & entourée d'un grand nombre de filles. Un préſent de quelques livres de raiſins ſecs valut à M. Muller la permiſſion de pénétrer juſque derriere le rideau. Il vit la mariée ſur un tapis, & à côté d'elle une jeune fille de ſes compagnes. Elles étoient toutes deux couvertes d'un grand linge blanc. On voyoit ſucceſſivement une femme & une fille s'approcher de la future, l'embraſſer & prendre auſſitôt congé d'elle. Il parut enfin deux hommes du côté du marié, qui ſe tinrent au milieu de la chambre, & chanterent l'hymne nuptiale. Cette hymne étoit aſſez lamentable : elle diſoit à-peu-près, Que la future avoit été juſques-là dans la dépendance de ſes parens, mais que maintenant le marié (qui pourtant ne parut pas de la ſoirée) l'avoit acquiſe pour ſa femme, & l'alloit prendre chez lui. Les femmes & les filles pleuroient, & l'on entendoit ſangloter la future. L'hymne finie, les deux Chanteurs & les gens de leur ſuite

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

coururent en ſautant derriere le rideau, ſaiſirent les quatre coins du tapis, enleverent la future avec ſa compagne, & les porterent dans une autre maiſon, qui n'étoit pas cependant celle du futur. Les lumieres & la muſique précédoient leur marche. Dans cette nouvelle maiſon, la mariée fut encore poſée derriere un rideau ſur le même tapis, avec ſa compagne. Là, d'autres femmes, du côté du marié, reçurent la future, en l'accablant de careſſes. La muſique & la danſe recommencerent; la fiancée reſta comme en dépôt dans cette maiſon pendant la nuit, & y paſſa le lendemain tout le tems de la célébration, juſqu'à ce que le marié la menât chez lui.

Nous ne vîmes rien de remarquable à Tobolsk, juſqu'au 14 Avril, jour que finit le Carême. Les cérémonies de Pâques, uſitées chez les Ruſſes parmi le peuple, ſont ici les mêmes. Le 15, nous eûmes à-peu-près le même ſpectacle qu'on nous avoit donné à Catherinenbourg, ſi ce n'eſt qu'il ſe fit en plein jour. Ce fut la repréſentation d'une pieuſe farce, toute ſemblable à nos anciens *Myſteres*, & diſtribuée en trois Actes. Le premier commença par des chants. Enſuite vint un

Séjour à Caſan.

petit garçon, qui complimenta la compagnie ſur la Fête de Pâques. Ce Prologue fini, parut le Diable, tel qu'on le peint ordinairement, & tout noir. Il chaſſoit devant lui un vieillard à barbe griſe qui touſſoit avec violence, pour repréſenter les infirmités de la vieilleſſe : il devoit figurer le vieil Adam. Le Diable fit autour de lui toutes ſortes de poſtures & de grimaces, & lui mit au col l'image d'un ſerpent empaillé, qui tenoit dans ſa gueule une pomme. Le vieil Adam tomba par terre, & reſta comme inanimé. La Mort ſurvint avec ſa faux, & voulut enlever le corps; mais le Diable s'y oppoſa. Enfin Jeſus-Chriſt, repréſenté par un jeune homme fort laid, arriva; il tenoit d'une main une croix, & de l'autre une couronne d'or. Sa vue paroiſſoit effrayer beaucoup le Diable, qui ne ſavoit où ſe fourrer, juſqu'à ce qu'il trouvât le moment de s'eſquiver de la chambre. La préſence & la vertu de la croix rendirent la vie au vieil Adam, & Jeſus-Chriſt lui ayant ordonné de ſe lever, lui donna ſa couronne d'or. Le vieil Adam ne ſavoit comment exprimer ſa joie, & Jeſus-Chriſt l'emmena pour le conduire au Ciel. Le ſujet du ſecond Acte,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

étoit la tradition du Décalogue, ou des dix Commandemens de Dieu. Je n'y vis rien de plus remarquable, que l'horrible perruque dont étoit coëffé le Patriarche Abraham, qui vint prononcer un galimathias philosophique sur le monde. Dans le troisieme Acte, le Sacrement de Baptême fut représenté de cette maniere. Il parut un homme vêtu d'une mauvaise pelisse, par-dessus laquelle on avoit jetté un filet. Il avoit un sabre au côté, & sur son dos un carquois garni des fleches, & représentoit un Prince Ostiaque. Deux autres hommes, à moitié nuds, s'avancerent sur l'Ostiaque, qui avoit beaucoup vanté sa bravoure, le saisirent, & le deshabillerent presque tout nud. Puis ayant fait apporter un baquet plein d'eau, ils le mirent dedans, lui jetterent quelques *wiedros* (26) pleins d'eau sur la tête, & le firent renoncer à sa pelisse & à tout ce qu'il avoit. Après l'avoir ainsi baptisé malgré lui, ils se retirerent. Le spectacle finit, comme il avoit commencé. Le Diable, le vieil Adam, la Mort, & Jesus-Christ reparurent : un petit garçon prononça un discours, & les

(26) Un *wiedro* est une mesure de vingt-six livres pesant d'eau.

Chanteurs se firent entendre. Toute la piece étoit en vers, & la seule chose qui nous frappa, fut la maniere aisée avec laquelle les Acteurs débitoient leur rôle. Il est vrai que ce sont de jeunes garçons formés, dès leur enfance, à ces exercices par le Clergé dont ils dépendent (*).

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1731.

Il y eut ce même jour à Tobolsk une autre solemnité dont M. Muller fut témoin. A une werste de la Ville, il étoit entré dans une maison, située sur une éminence, & qui paroissoit ne contenir qu'une seule chambre. Il y descendit par quelques marches basses, & il y trouva beaucoup de cercueils

(*) Voilà notre *Confrairie de la Passion*. Il est curieux de retrouver, si loin de nous, au fond du Nord, & chez des peuples que nous regardons à-peu-près comme des Sauvages, nos premiers spectacles. C'est qu'originairement tous les hommes ont eu le même tour d'imagination, & les mêmes goûts. Les variétés ou les différences que la Nature a mises entr'eux, ne sont rien en comparaison de celles produites par la culture & le progrès des sociétés, qui les polissent en les dénaturant, comme la greffe change les especes des arbres qu'elle améliore. Peut-être en est-il aussi de certains usages, autrefois communs à des peuples qui sont séparés aujourd'hui par des intervalles immenses, comme de ces idiotismes d'où les Etymologistes déduisent les anciennes origines, & l'identité des nations. Quoi qu'il en soit, il doit paroître encore plus étonnant, qu'il subsiste dans quelques-unes de nos Provinces de ces spectacles que l'on croiroit relégués dans la Sibérie.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

remplis de corps morts, & qu'on pouvoit aisément ouvrir. Ce sont les cadavres de gens qui sont morts d'une mort violente, ou sans Sacremens, & qui par conséquent ne peuvent pas être enterrés avec ceux qui les ont reçus, ou qui sont morts d'une mort naturelle. Près de ces bieres, il y avoit un grand concours de monde, soit parens des morts, soit inconnus, qui venoient prendre congé des défunts : *Car*, disent-ils, *quoique nous ne soyons pas parens, les morts peuvent dire un mot en notre faveur.* Ce n'est pas qu'ils croient que ceux qui ne sont pas morts dans les regles, ne puissent pas être sauvés : ces morts, selon les dévots de Tobolsk, ne restent pas au-delà d'un an dans cet état, & quelques-uns même n'ont pas si long-tems à attendre. Suivant cette opinion, tout ce qui meurt dans l'année, entre les deux Jeudis antérieurs à celui qui précede les Fêtes de la Pentecôte, reste sans être inhumé jusqu'à ce dernier Jeudi, & est gardé dans ce magasin de Morts. S'il arrive que quelqu'un meurt ce Jeudi même, il faut qu'il attende une année entiere pour être enterré ; si, au contraire, il ne meurt qu'un seul jour avant, il l'est dès le lendemain.

Ce Jeudi eſt appellé *Tulpa* en Langue Ruſſe ; mais la plûpart le nomment *Sedmik*, parce que depuis le Jeudi-Saint juſqu'à celui-ci, il y a ſept ſemaines. Ce même jour, l'Archevêque de Tobolsk fait une proceſſion ſolemnelle, avec ſon Clergé, juſqu'à cette maiſon ; & après avoir récité quelques prieres, il abſout les morts des péchés dont ils ſe ſont rendus coupables par leur négligence, ou qu'ils n'ont pû expier par leur mort ſubite.

La ſemaine de Pâques ſe paſſa gaiement en viſites reſpectives. La populace la célébra par beaucoup de divertiſſemens à ſa mode ; mais ſes extravagances n'approchoient pas à beaucoup près de celles qui ſe firent dans la *Semaine du beurre.* C'eſt-là principalement le tems des débauches avec les femmes, qui cependant ne ſont pas rares tout le reſte de l'année en cette Ville Je n'ai vu dans aucun lieu du monde autant de gens ſans nez, qu'à Tobolsk. Le froid ne peut pas en être la cauſe, puiſqu'il y fait plus chaud, ou du-moins qu'il n'y fait pas plus froid qu'à Petersbourg, où ces accidens ſont beaucoup plus rares. Il eſt donc aſſez vraiſemblable, qu'ici la perte du nez eſt un des fruits ordinai-

res du mal vénérien, qui est très-commun dans cette Ville. On le conçoit d'autant plus aisément, que, pour toute la garnison, il n'y a qu'un seul Chirurgien, & qu'il n'est pas obligé d'administrer gratuitement ses remedes aux habitans; d'où il arrive que les pauvres restent sans secours pour cette maladie. Le remede ordinaire de la gonorrhée, est le vitriol. Le gros mal a jusqu'à présent été traité, comme je l'ai appris, avec de l'arsenic & du sublimé corrosif. Il y avoit alors à Tobolsk une vieille femme, qui avoit la réputation d'avoir guéri dans trois semaines tous ceux qui s'étoient mis entre ses mains. J'ai vu l'onguent avec lequel elle frottoit ses malades; il étoit composé de mercure & de sain-doux.

Le 2 Mai, on mit à l'eau la double Chaloupe qu'on avoit construite ici, & qui devoit passer de l'Obi, par la Mer Glaciale, à l'embouchure du Jeniséi. Il y avoit, pour cette opération, un traîneau d'une construction particuliere; cependant cette Chaloupe ne fut pas lancée en une seule fois, parce que l'eau avoit un peu trop élevé le devant du traîneau, ce qui obligea de couper cette partie. On se servit

en même tems d'une ancre qu'onavoit jettée à quelque distance du Bâtiment, & vers laquelle on le fit avancer, en retirant le cable : c'est par ces deux moyens qu'on vint à bout de le lancer. Ce Bâtiment ressembloit par sa forme à une Chaloupe, si non qu'il étoit beaucoup plus gros, & couvert; il étoit monté de huit canons. Dès qu'il fut à l'eau, la Forteresse tira trois coups de canon, & le nouveau Bâtiment y répondit de tous les siens. Le Statthalter & le Sous-Statthalter, qui étoient présens à l'opération, se firent mener à bord du Bateau. On y avoit préparé pour eux, & pour toute la compagnie, un repas qui dura jusqu'au soir; il finit par des santés, qui furent bues au son des trompettes, & au bruit continuel du canon. Le Commandant de la Chaloupe, étoit un Lieutenant de la Flotte, nommé *Owzin.* Elle portoit le nom de *Tobol*, qui lui fut donné par le Statthalter.

Cette Chaloupe mit à la voile le 14 Mai, & les mêmes personnes se trouverent encore à bord. En passant devant la Forteresse, elle tira tous ses canons, & la Forteresse répondit par trois coups. On but ensuite, & l'on tira continuellement jusqu'au soir fort

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

tard. La Chaloupe étoit accompagnée de quatre *Doschtschenniks*, sorte de Bâtimens usités dans le pays, qui portoient les vivres; elle étoit montée de cinquante Soldats, de deux Matelots & de vingt-quatre Travailleurs. Dès le lendemain, elle perdit deux Travailleurs, qui furent noyés en ramassant les voiles. Cet accident fit tenir beaucoup de discours à Tobolsk, où il fut regardé de mauvais augure.

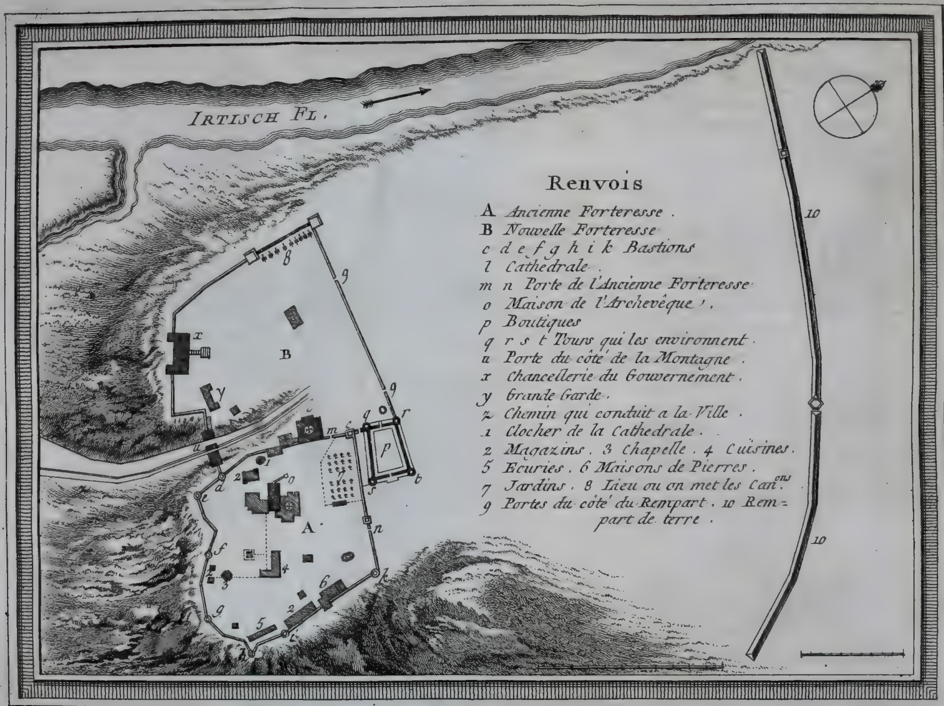
Le 15, M. Muller & moi, nous nous rendîmes à l'endroit où, selon l'opinion commune, avoit été bâtie la Ville de *Sibir*, résidence des anciens Souverains de Sibérie. Il est sur la rive droite de l'*Irtisch*, à dix-huit werstes de Tobolsk, & près d'un petit ruisseau, nommé *Sibirka*, qui se jette dans l'Irtisch. Nous y vîmes quelques vestiges d'un rempart, & rien autre chose.

Le 19, M. *de la Croyere* partit de cette Ville, avec le détachement de la Marine, que le Capitaine Beering y avoit laissé. Toute l'Escadre consistoit en douze *doschtschennikes*, ou Bâtimens de convoi.

Description de la Ville de Tobolsk.

TOBOLSK, Capitale de la Sibérie, est située sur le fleuve Irtisch, à la

PLAN DE LA FORTERESSE DE TOBOLSK.



latitude de 58 deg. 12 min. Elle est divisée en Ville haute & en Ville basse. La Ville haute est sur la rive orientale de l'Irtisch ; la basse occupe le terrein qui est entre la montagne & ce fleuve. Elles ont l'une & l'autre un circuit considérable ; mais toutes les maisons sont bâties de bois. Dans la Ville haute, qu'on appelle proprement la *Ville*, est la Forteresse qui forme presqu'un quarré parfait, & qui a été construite par le Statthalter *Gagarin*. Elle renferme un Magasin de marchandises bâti de pierre, la Chancellerie de la Régence, & le Palais Archiépiscopal. Près de la Forteresse, est la maison du Statthalter. Outre le Magasin de marchandises, il y a dans la haute Ville encore un Marché pour des vivres & pour toutes sortes de menues denrées. Le Statthalter faisoit alors entourer toute cette Ville haute, du côté oriental vers la terre, d'un rempart terrassé, qui devoit être achevé dans peu de tems.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

La Ville basse a son Marché particulier, avec quelques boutiques, où l'on vend aussi toutes sortes de menues denrées. Quand on veut faire ici quelque provision, il faut se trouver au Marché le matin, & l'après-midi à cer-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

taines heures, hors desquelles on ne trouve plus rien. Comme tout le monde s'y rend à-peu-près dans le même tems, il y a une telle presse, qu'on a de la peine à passer dans les rues, parce que le chemin de la Ville basse à la haute donne, en Eté sur-tout, par ce Marché.

La Ville haute a cinq Eglises, dont deux construites de pierres, enclavées dans la Forteresse, & trois bâties de bois, outre un Couvent appellé *Roschdestwenskoi-Monastir*. La Ville basse a sept Paroisses, & un Couvent bâti en pierre, qui se nomme *Snamenskoi*.

La Ville haute a l'avantage de ne point être sujette aux inondations; mais elle a une grande incommodité, en ce qu'il faut y faire monter toute l'eau dont elle a besoin. L'Archevêque seul a un puits profond de trente brasses, qu'il a fait creuser à grands frais, mais dont l'eau n'est à l'usage de personne hors de son Palais. La Ville basse a l'avantage d'être proche de l'eau, mais elle est sujette à des inondations.

On nous dit à Tobolsk, que cette Ville essuie tous les dix ans une inondation qui la met sous l'eau. En effet, l'année précédente (1733) non-seule-

ment la Ville, mais tous les lieux bas des environs, jusqu'à Tiumen, étoient inondés.

Voyage en Sibérie. 1734.

Les deux Villes ont communication par trois chemins différens : le premier, qui est du côté de la riviere, est le plus escarpé ; il va droit à la Forteresse, & c'est l'ouvrage de l'ancien Statthalter Gagarin. Comme ce chemin est pavé, c'est le plus fréquenté dans l'Eté & dans le Printems ; il conduit d'un bout dans la Ville basse jusqu'au Couvent de *Snamenskoi*, & par en haut jusqu'au rempart de terre, qui est à l'extrémité de la haute Ville. Il est incommode à Tobolsk de demeurer ailleurs que sur cette rue : car, comme par-tout ailleurs le terrein est fort glaiseux, les boues dans le Printems sont si fortes, qu'on a de la peine à s'en tirer. L'autre chemin de communication, qui est celui du milieu, n'est pas beaucoup pratiqué ni en Eté, ni en Hiver, parce qu'il n'est point pavé, & que la pente en est rude. Le troisieme, qui est le plus fréquenté dans l'Hiver, a une pente assez douce, qui le rend beaucoup plus praticable que les deux autres.

Je n'ai pas trouvé d'endroit où l'on voie autant de vaches qu'on en ren-

contre à Tobolsk. Elles courent les rues, même en Hiver ; de quelque côté que l'on tourne, on voit des vaches, mais bien plus encore en Eté & dans le Printems.

La principale riviere qui passe au-devant de Tobolsk, est l'*Irtisch*. Sa source est fort avant dans la Calmouquie. Après y avoir parcouru bien du terrein, il traverse un lac, appellé en Langue Calmouque *Nur-Saissan* ; puis parcourant encore un district d'environ deux mille werstes jusqu'à Tobolsk, il reçoit en chemin plusieurs rivieres grandes & petites, dont les principales sont l'*Ischim* & le *Tobol*, & se décharge enfin à quatre cens werstes au-dessous de Tobolsk dans l'Obi, près de *Samarowskoi-Jam*. Le Tobol, comme on l'a déja dit, a son embouchure un peu au-dessus de la Ville, sur la rive occidentale. L'eau de l'Irtisch est toujours trouble & mêlée de vase. Les Voyageurs rapportent que l'eau du Tobol est beaucoup plus claire & plus pure, & qu'on peut la distinguer de l'eau de l'Irtisch jusqu'à une lieue au-dessous de son embouchure : cela ne s'accorde point du tout avec mes observations. Pour m'en assûrer, je me fis apporter de

l'eau du Tobol ; elle étoit presqu'aussi trouble que l'eau de l'Irtisch, & avoit la même pesanteur. Ces mêmes Voyageurs se trompent, en donnant à l'Irtisch un cours fort rapide. Sans parler des glaces qui charient très-lentement, lorsque cette riviere dégele, nous avons constaté que son cours n'avance dans une heure que d'une wertte. Outre ces rivieres, il y a de petits ruisseaux qui se déchargent dans l'Irtisch, après avoir traversé la Ville basse : ce sont le *Kurdjanka*, le *Monastirska*, le *Katschkalowka*, le *Piligrinka* & le *Solijanka*.

La Ville de Tobolsk est fort peuplée, & les Tatares sont près du quart des habitans. Les autres sont presque tous des Russes, ou exilés pour leurs crimes, ou enfans d'exilés. Comme ici tout est à si grand marché, qu'un homme d'une condition médiocre peut vivre avec un modique revenu de dix roubles par ans (27), la paresse y regne au suprême degré. Quoiqu'il y ait des Ouvriers de tous métiers, il est très-difficile d'obtenir quelque chose de ces gens-là ; on n'y parvient guere qu'en usant de contrainte

(27) Il faut se rappeller ici l'époque du voyage : les choses peuvent être fort changées.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

& d'autorité, ou en les faiſant travailler ſous bonne garde. Quand ils ont gagné quelque choſe, ils ne ceſſent de boire juſqu'à ce que n'ayant plus rien, ils ſoient forcés par la faim à revenir au travail. Le bas prix du pain cauſe en partie ce deſordre, & fait que les Ouvriers ne penſent à rien épargner; deux heures de travail leur donnent de quoi vivre une ſemaine, & ſatisfaire leur pareſſe.

Du Statthalter de Tobolsk, dépendent le Sous Statthalter d'*Irkutzk*, & tous les Waywodes de Sibérie. Il ne peut pas cependant les deſtituer, ni les choiſir lui-même; mais il eſt obligé de les recevoir tels qu'on les lui envoie de la *Prikaſe*, ou Chancellerie de Sibérie, qui réſide à Moſcow. Il reçoit, ainſi que le Sous-Statthalter & les autres Officiers de la Chancellerie, des appointemens de Sa Majeſté Impériale. Il y a deux Secrétaires à la Chancellerie de ce Gouvernement, qui ſont perpétuels, quoiqu'on change les Statthalters. Ces Secrétaires, par cette raiſon, ſont fort reſpectés; les grands & les petits recherchent leur protection, & ils gouvernent preſque deſpotiquement toute la Ville.

Le Statthalter célebre toutes les Fêtes de la Cour. Il fait inviter ces jours-là tous ceux qui ſont au ſervice de Sa Majeſté Impériale, & même tous les Négocians de la Ville. Tout ce qu'il y avoit à Tobolsk de perſonnes deſtinées pour le voyage de Kamtſchatka, reçut de pareilles invitations. Nous étions toujours placés à la même table avec l'Archevêque, les Archimandrites, quelques autres Eccléſiaſtiques d'un ordre inférieur, & les Officiers de la Garniſon. Le dîner étoit ſervi à la maniere Ruſſe; on y buvoit beaucoup de vin du Rhin & de vin muſcat. Ordinairement après le dîner, hors le tems du Carême, on danſoit juſqu'à 7 ou 8 heures du ſoir. D'autres fumoient, jouoient au triƈtrac, ou s'amuſoient à d'autres jeux. Ces repas furent très-fréquens à Tobolsk pendant notre ſéjour, non-ſeulement les jours de gala, mais encore à toutes les Fêtes de la famille du Statthalter, qui étoit très-nombreuſe. Le Sous-Statthalter & les deux Secrétaires en faiſoient autant les jours de Fêtes de leurs familles.

VOYAGE EN SIBERIE.

1733.

Ces repas, quelque multipliés qu'ils ſoient, ne ſont rien moins que ruineux: car aucun des Négocians ne

Voyage en Sibérie.

1734.

quitte la table, ſans laiſſer un demi-rouble, ou un rouble, & c'eſt à qui fera mieux les choſes. Or les Négocians, qui ſont ici le plus grand nombre, ſuffiſent pour payer tout le repas, ſur-tout lorſqu'il n'y a pas de Voyageurs, tels que ceux du Kamtſchatka, qui buvoient plus de vin dans deux mois, que n'en peuvent boire en deux ans cent Négocians de Tobolsk. Car quand ils veulent s'émanciper à en boire plus que de coutume, on leur donne, au-lieu de vin, de l'hydromel, & on leur fait bien entendre qu'ils ſont encore trop honorés d'être reçus dans une grande maiſon.

Les Tatares établis dans cette Ville, deſcendent en partie de ceux qui l'habitoient avant la conquête de la Sibérie, & en partie des Buchares, qui s'y ſont introduits peu-à-peu avec la permiſſion des Grands-Ducs, dont ils ont obtenu certains privileges. Ils ſont en général fort tranquilles, & vivent du commerce; mais point de métier parmi eux. Ils regardent l'ivrognerie comme un vice honteux & deshonorant. Ceux d'entr'eux qui boivent ſeulement de l'eau-de-vie, ſont fort décriés dans la Nation. Je n'eus point d'occaſion de voir leurs

cérémonies religieuses. Ils sont tous Mahométans, & peuvent avoir autant de femmes qu'ils veulent ; mais comme ils demeurent avec des Chrétiens, ils en prennent rarement plus d'une. M. *Muller* a assisté plusieurs fois à leur circoncision, & a vu circoncire cinq jeunes garçons à-la-fois. L'opération se fait à différens âges, depuis six ans jusqu'à quatorze. Elle commence par un repas, dans lequel l'*Achun*, ou, en son absence, un Ministre d'un ordre inférieur, occupe la premiere place. Après lui sont assis les autres Tatares sur de larges bancs, & la cour de la maison est ordinairement remplie de monde. Après le repas, on prend du thé. Ensuite arrivent les enfans qui doivent être circoncis, & qui sont portés par autant d'hommes dans la chambre où la compagnie est assemblée. L'*Abdul* (c'est l'Opérateur) les présente aux Assistans, & demande à l'Achun sa bénédiction pour l'opération qu'il va faire à ces enfans. Toute la compagnie se met aussitôt en prieres, ce qui se fait tout bas. Les enfans sont rapportés dans la chambre : on les met les uns à côté des autres sur un large banc, & sous une couverture légere. Ordinaire-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

ment toute la compagnie, & même l'Achun, reſtent dans l'endroit où l'on a mangé. Alors les meres des enfans aſſiſtent ſeules à la circonciſion, & l'on n'y admet point d'autres femmes. Si la pauvreté des Tatares ne leur permet pas d'avoir pluſieurs pieces, la chambre où ſe fait la cérémonie eſt ſouvent remplie d'hommes & de femmes. La bénédiction donnée, l'Abdal opere ſur le champ. Tout l'appareil conſiſte en un plat de bois, dans lequel eſt une petite baguette, en une tenaille élaſtique de bois, en un vieux raſoir, & un peu de coton brûlé. L'Opérateur tenant ce plat, ſe met à genoux aux pieds de l'enfant, le déchauſſe, & ſerre ſes jambes entre ſes genoux, tandis qu'on lui tient les bras.

[M. Gmelin décrit toute l'opération qu'on peut voir, ſi l'on en eſt curieux, dans l'Original Allemand. Nous en avons dit aſſez pour les gens du métier, qui devineront de reſte l'uſage du raſoir & de la tenaille : le coton brûlé s'applique ſur la plaie, & ſert à arrêter le ſang.]

Pendant la cérémonie, les Aſſiſtans font des exclamations de joie de ce que l'enfant va devenir un vrai Muſulman.

sulman. On bat aussi sur un petit tambour, soit pour l'amuser, soit pour étouffer seulement ses cris. Les enfans supportent quelquefois l'opération fort tranquillement, & ne bronchent pas; d'autres s'agitent beaucoup, se défendent même, & l'on n'en viendroit pas à bout, si on ne leur remplissoit la bouche de petits gâteaux, pour les empêcher de crier. Cette cérémonie que les Tatares regardent plutôt comme un simple usage & une sorte de fête que comme un grand mystere, est accompagnée, chez ceux qui sont à leur aise, des mêmes divertissemens usités dans les noces Tatares, tels que les courses de chevaux, *&c.* On se régale sur-tout pendant plusieurs jours. C'est pourquoi les Tatares lui donnent le nom de *swadba*, qui signifie *noce* en Langue Russe. Quelque tems après cette Fête, les Tatares en font une autre, lorsqu'on leur rase la tête. Comme ils y prennent encore les mêmes divertissemens qui sont en usage aux noces, ils disent que, chez eux & chez tous ceux qui veulent devenir de vrais Musulmans, deux noces doivent précéder la véritable. La boisson d'honneur, avec laquelle ils se régalent

VOYAGE EN SIBERIE.

1734.

dans ces ſortes de ſolemnités, eſt le thé ; la plus exquiſe, ſelon eux, eſt le *kirpitſchnoitſchai* (28), ou *thé-boë*, qu'ils font bouillir ſur le feu dans un grand chaudron, & dans lequel ils mêlent du lait & du beurre : ils le boivent avec une avidité ſinguliere. La chair de poulain eſt auſſi pour eux une viande délicieuſe.

Les Tatares font leurs prieres au lever & au coucher du Soleil, ainſi que chaque fois qu'ils mangent. Je demandai un jour à un Tatare, qui faiſoit ſon action de graces après le repas, pourquoi à la fin de ſes prieres il paſſoit la main ſur ſa bouche ? Il me répondit par cette autre queſtion : *Pourquoi joignez-vous les mains en priant ?*

Les Tatares ne changent pas aiſément de Religion : on en a cependant baptiſé quelques-uns, mais ces Proſélytes ſont fort mépriſés dans leur Nation. Ceux qui s'appellent *les Vrais-Croyans*, leur reprochent qu'ils ne changent de Religion que par goût pour l'ivrognerie, ou pour ſe tirer de

(28) Mot Ruſſe qui ſignifie *thé en brique*, parce que les feuilles de thé ſont couchées l'une ſur l'autre, & preſſées enſemble comme des briques.

l'esclavage. Cette derniere raison paroît la plus vraisemblable. Les Tatares l'ont pénétrée dès la fin du dernier siecle, & s'en sont plaint tres-vivement. Le Czar qui regnoit alors avoit en effet ordonné qu'on n'affranchiroit plus de Tatares, sinon ceux qui, après un sévere examen, se trouveroient véritablement convaincus de la vérité de la Religion Chrétienne. Mais, disent les Tatares, on n'observe pas bien cette defense.

Voyage en Siberie. 1734.

Le tems de notre départ approchoit. Nous avions fait préparer deux Doschtschennikes, où l'on avoit réuni toutes les commodités possibles. Un *Doschtchennik* est un Bâtiment qui a la forme d'une Barque, & qu'on peut regarder comme une grande Barque couverte. Lorsqu'il est destiné à remonter les rivieres, il a un gouvernail comme les autres Bâtimens ; mais ceux qui les descendent, ou qui en suivent le cours, ont, au lieu de gouvernail, une grande & longue poutre devant & derriere, comme les Bâtimens du Wolga. Dans chacun de ces Bâtimens, il y avoit vingt-deux Manouvriers, tous Tatares. Chacun étoit en outre muni de deux canons & d'un Canonier. M. Muller & moi nous oc-

Préparatifs pour le départ de Tobolsk.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

cupâmes le premier Bâtiment ; sur l'autre étoient les Peintres, l'Interprete, le Chirurgien, les Etudians, le Géometre, le Minéralogiste & le Maréchal. Nous étions prêts à nous mettre en route, & nous avions arrêté de partir le 22 Mai au soir. Mais vers deux heures après-midi, on vint nous avertir que notre second Bâtiment faisoit beaucoup d'eau. On se mit à pomper tant qu'on put, mais on n'avançoit rien, & l'eau gagnant à vue d'œil, on fut forcé de le décharger entierement. Dans la confusion qu'occasionna cette opération, plusieurs choses furent détournées, la plus grande partie fut trempée d'eau, & l'équipage essuya beaucoup de pertes. Nous vîmes enfin couler à fond le Bâtiment, quoique fort près du rivage, ce qui retarda notre départ. Le Statthalter employa ses soins pour y remédier promptement. Il nous falloit un autre Doschtschennik. Il en fit choisir un bien solide ; & le lendemain de grand matin, on nous en amena un qui appartenoit à un Marchand de la Ville. Nous nous en accommodâmes sur l'estimation, & nous y fîmes faire sur le champ les cabanes & les autres commodités néceſſaires.

Ainsi, grace à l'activité du Statthalter, nous fûmes en état de partir le 24. Ce nouveau Bâtiment étoit bien plus spacieux que l'autre, & nous fut beaucoup plus commode.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Départ de Tobolsk.

Nous partîmes en effet ce même jour au soir. Notre marche fut d'abord très-lente, parce qu'il fallut tirer les Bateaux. Le 26 au matin, nous arrivâmes à la Slobode *Abalak*, qui n'est qu'à vingt werstes de Tobolsk. Nous allions pourtant nuit & jour; mais les grands détours de la riviere ne nous permettoient pas d'avancer beaucoup. Avant d'arriver à cette Slobode, j'allai à pied le long du rivage, qui est élevé jusqu'à *Solennaje-D*, & je vis en chemin quantité de tombeaux Tatares. Ce sont de petits emplacemens quarrés, sexangulaires, ou d'autre forme, entourés d'un enclos, & qui renferment une ou plusieurs tombes. Ils sont ordinairement plantés en-dedans de bouleaux. Audevant de quelques-uns sont dressées de longues perches, comme des mâts, du haut desquelles pend un arc. Les Tatares qui ont servi dans les Troupes Russes, ont le droit de marquer ainsi leurs services.

La Notre - Dame d'*Abalak* est fort

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

célebre. On y voit beaucoup de pélérinages dans tous les tems de l'année. Il y a dans cet endroit deux Eglises, l'une de bois, abandonnée par sa vetusté, l'autre de pierre, où est gardée la figure de la Vierge.

Nous atteignîmes le même jour au soir *Kotselan* ou *Jepantschinskie-Jurki*. Une tempête violente, accompagnée de tonnerre & de pluie, nous obligea d'y passer la nuit & tout le lendemain; nous en partîmes sur le soir, la voile déployée. Le 28 après midi, nous passâmes devant la *Besische-wskoje*, située sur une montagne près du rivage, dans une situation agréable. Le 30 au soir, j'allai dans un Village, appellé *Schaschina* ou *Ogrischkowosaimka*, récemment bâti, & composé seulement de deux ou trois maisons. Elles appartiennent à des Marchands qui commercent dans la Calmouquie. La situation en est des plus agréables; le bled y vient très-bien, & les pâturages y sont excellens.

Le 5 Juin au soir, nous arrivâmes à un gros Village Tatare, appellé *Uttus-Aul*; il est proprement composé de trois Villages, dont deux d'Eté & un d'Hiver. Les Tatares de ces cantons-là ont assez généralement l'usage d'a-

voir une habitation pour l'Eté, & une autre pour l'Hiver ; ils changent de demeure à l'approche de chaque saison. La raison de ces changemens est, selon toutes les apparences, que la grande route de Tobolsk à Tara est différente en Eté de celle qu'on pratique en Hiver : c'est pourquoi les Villages d'Hiver se trouvent sur la route d'Hiver, & les Villages d'Eté sur la route de cette saison. Les Villages Tatares & Russes, qui se trouvent le long de l'*Irtisch*, sont distingués par le surnom d'*Aul* & *Derewna*. *Aul* signifie en Langue Tatare un Village appellé *Derewna* en Langue Russe. Les Russes donnent à tous les Villages des Tatares le nom de *Jurti*, d'un mot Tatare, qui ne signifie qu'une maison.

Le 6 au matin, nous nous retrouvâmes à un endroit, où nous avions déja passé la veille, parce que la riviere fait-là une courbure des plus singulieres, & revient au même point. La ligne droite de cette courbure est de sept brasses ou de sept orgies mesurées, & le détour par eau fait au-moins quinze werstes. Les Tatares y avoient creusé un canal, qui devoit être incessamment achevé.

Le 10, nous parvînmes à *Mursina*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

D. Village Ruſſe, & le premier que nous rencontrâmes au-delà de *Schaſchina D.* Les Villages Ruſſes ſont dans la proximité des Villes, & ceux des Tatares au contraire ſont dans les écarts.

Le 11 au ſoir, nous atteignîmes *Tſchertiwa* ou *Snaminskoi - Pogoſti.* C'eſt un Village ſitué dans les terres, ſur une colline, près d'un petit lac, & dont la ſituation eſt fort agréable. Il eſt à quarante-ſix werſtes, en ligne droite, de Tara. J'y ai vu des maiſons de payſans, qui ne cedent pas à bien des maiſons bourgeoiſes des Villes.

Arrivée des Académiciens à Tara.

Le 13 au ſoir, nous nous trouvâmes devant la Ville de *Tara.* Nous remontâmes l'*Angarka*, riviere qui ſe jette dans l'Irtiſch, fort près de la Ville, du côté gauche ou occidental, & nous arrivâmes bientôt après à Tara. J'aſpirois après le ſéjour de cette Ville ; je me ſentois incommodé depuis huit jours, & j'avois perdu l'appétit : les couſins qui nous dévoroient ſur l'eau, m'avoient ôté le ſommeil. Ma maladie devint une fievre ardente, mais qui fut terminée dans huit jours : j'en fus quitte pour perdre tous mes cheveux, qui revinrent peu à-peu dans la ſuite. Ma ſituation ne me permit pas de profiter beaucoup du ſéjour que nous

fîmes dans cette Ville ; ainſi je n'en dirai rien de particulier.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Deſcription de Tara.

On peut diviſer Tara en Ville haute & Ville baſſe. La Ville haute, ſituée ſur une colline, eſt défendue par un Oſtrog ; il y a auſſi des chevaux de friſe, & ſur le devant un rempart de terre. Elle ſert de réſidence au Waywode, & à la Chancellerie ; il y a trente canons de bronze. Dans la Ville baſſe eſt une Slobode Tatare qui tient à la Ville, avec une Metſched ou Chapelle. La Ville eſt petite, & les habitans en ſont pauvres. On n'y voit pas un ſeul bâtiment de pierre, ni public ni particulier, & l'on n'y trouve que les vivres abſolument néceſſaires pour le ſoutien de la vie. Auſſi eſt-elle très peu peuplée : ce qui vient en partie de la perte de ſept cens habitans, qui ayant refuſé en 1722 de prêter, par ordre de Pierre le Grand, le ſerment d'hommage pour la ſucceſſion à la Couronne, furent tous exécutés l'année ſuivante. Les habitans qui reſtent, ſont fort adonnés à l'oiſiveté ; car pendant toute la ſemaine que nos Bâtimens y reſterent, nous vîmes chaque jour un grand nombre de perſonnes, de tout âge & des deux ſexes, s'amuſer à re-

VOYAGE EN SIBERIE. 1734.

garder ces Bâtimens. Nous n'y fûmes pas heureusement incommodés par les tarakanes, parce qu'il n'y en a point, & qu'il ne s'en trouve plus en remontant l'*Irtisch*.

Départ de Tara.

Le 22, nous quittâmes *Tara* vers midi, après qu'on nous eut donné une Escorte de vingt *Sluschiwies* (29), bien munis d'armes & de poudre : ce qui renforça considérablement celles que nous avions déja. Comme il n'y avoit point de place pour eux dans notre Bâtiment, ils furent embarqués dans un Bâtiment particulier, qui devoit aller de conserve avec nous jusqu'à *Omsk*. Le lendemain à 8 heures, nous passâmes devant l'embouchure du Tara. Cette riviere se décharge dans l'Irtisch, du côté gauche à l'Est-Nord-Est, & son eau, en comparaison de celle de l'*Irtisch*, est fort claire. Son embouchure est à trente-deux werstes de la Ville, en ligne droite. Cette Ville porte son nom, parce que dans toute la Sibérie les rivieres donnent leur nom aux Forteresses qu'on bâtit sur leurs rives. A peu de distance de cette embouchure, est un Vil-

(29) Les *Sluschiwies* sont des Troupes irrégulieres qui servent à pied, comme les Cosaques sont des Troupes irregulieres qui servent à cheval.

ſage de Tatares, que les Ruſſes appellent *Uſt-Tara*, & les Tatares *Tartamak*. C'eſt la réſidence d'un *Knjaſez* (30) *Tatare*, qui commande les Tatares *Jeſaſchnie* (31) de ces environs. Pour faire connoiſſance avec lui, nous le fîmes inviter à ſe tranſporter ſur notre Bâtiment. Il vint nous voir avec une Chaloupe aſſez grande à quatre rames. Les gens qui nous l'amenerent, ſembloient lui porter beaucoup de reſpect. Son âge avancé, ſa bonne mine, & la propreté de ſes habits, lui donnoient un air vénérable qu'il ſoutenoit par ſon affabilité. Nous comprîmes même par ſes diſcours, qu'il étoit homme de beaucoup d'eſprit. Il vit par haſard une bouſſole, & il nous fit entendre qu'il en connoiſſoit bien l'uſage; ce qu'il avoit appris d'un Matelot de diſtinction (32) qui paſſoit par ſon Village. Il nous dit que l'aiguille aimantée ſe dirigeoit toujours vers la grande barre de fer, qui étoit d'un côté du monde, & qui s'élevoit juſqu'à une

Voyage en Sibérie. 1734.

Viſite d'un notable Tatare.

(30) *Knjaſez* eſt le diminutif de *Knjas*, Prince.

(31) *Jeſaſchnie-Tatari* ſont des Tatares qui paient un *jeſak*, c'eſt-à-dire, un tribut à la Couronne.

(32) Les Tatares donnent le nom de *Matelot* à tous les Marins, de quelque ordre qu'ils ſoient.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

petite étoile. [Il vouloit désigner l'étoile polaire.] Il nous fit plusieurs questions sur les qualités de l'*Opium*, & nous en montra, mais qui étoit mêlangé avec d'autres drogues. Quand on en mangeoit le soir, disoit-il, on étoit le lendemain *pochmieli* (33). Nous le remerciâmes bien de sa visite, & il nous fit présent d'un gros mouton.

Le 24, nous essuyâmes, depuis une heure après midi jusqu'à trois, deux gros orages, avec une pluie épouvantable. L'eau pénétra dans nos cabanes, & nous eûmes toutes les peines du monde à sauver nos livres, papiers, *&c.* Le même accident nous est arrivé plus d'une fois; mais nous y étions mieux préparés. Ce fut pour nous un avertissement de faire mieux calfater à l'avenir nos Bâtimens par en-haut.

Au point de l'Irtisch, où nous nous trouvions alors, nous avions au rivage oriental la *Steppe* ou le Désert des Tatares *Barabins*, & à l'occidental celui des Cosaques. Ainsi nous fîmes faire bonne garde. Nous n'avions rien à craindre des premiers qui sont sou-

(33) *Pochmiel* est un mot Russe, qui désigne le *goût du houblon*. Dans le sens propre, ce mot signifie la sensation qu'on éprouve, lorsqu'on a trop bu la veille.

mis à l'Empire Russe, si ce n'est que la horde des Cosaques vient quelquefois visiter leur désert. Heureusement que la riviere, qui est entre deux, les empêche d'y venir en Eté. Mais le désert, qui est de leur côté, est très-dangereux : car du bord de l'Irtisch, on peut arriver en trois jours jusqu'à la *Casatschia horda*, horde de Cosaques, ainsi nommée par les Russes, qui court de tems en tems ce désert, & qui s'est rendue redoutable. Ces Cosaques tuent ordinairement tous les hommes qu'ils rencontrent, & emmenent les femmes. Ils traitent les Tatares un peu plus doucement que les Russes ; ils les font marcher avec eux quelques pas, puis les dépouillent, les battent bien, & les laissent aller. Autrefois ils se contentoient d'emmener les Russes en captivité ; j'en ai vu plusieurs qui en étoient sortis, & qui ne se lassoient point de parler des cruautés qu'on leur avoit fait souffrir.

Fameuse horde de Cosaques, nommée *Casatschia horda.* Ses incursions & ses cruautés.

Ces idées, quelque tristes qu'elles fussent en elles-mêmes, ne nous firentpas beaucoup d'impression ; nous étions rassûrés par la direction du fleuve, qui ne faisoit plus de courbure vers les terres, & par le vent favora-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

ble qui nous faisoit marcher très-vîte. Le 27 au soir, après avoir échoué de tems en tems sur le sable, nous atteignîmes l'embouchure de la riviere d'*Om*. Nous remontâmes cette riviere jusqu'au pont, & nous nous rangeâmes près d'*Omskaja-Krepost*. L'Om se jette du côté droit au Sud-Ouest dans l'Irtisch, & son eau paroît noire en comparaison de celle de ce fleuve : c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *tschorna-reka*, riviere noire. Sa couleur la fait distinguer de fort loin en descendant l'Irtisch, ses eaux ne se mêlant qu'à une werste au-dessous de son embouchure. A gauche, est le nouveau *Krepost*, où réside le Commandant de la garnison. Ce Krepost est composé de maisons entourées d'un petit fossé & de chevaux de frise. Il y a dans cet Ostrog ou Fortin quelques canons en petit nombre. L'Irtisch est à l'Occident de la Forteresse. Au-dessous sont encore plusieurs maisons qui s'étendent presque jusqu'à l'embouchure de l'Om, & au-delà de cette embouchure, une Slobode.

Ce fut là que nos *Sluschiwies* Tatares furent relevés par d'autres : mais ne se trouvant point pour eux de Bâtiment, comme à Tara, nous en distri-

buâmes dix ſur les nôtres, & l'on donna des chevaux à dix autres, pour accompagner les Doſchtſchennikes le long du rivage oriental. Nous repartîmes le 28 à 4 heures après midi. Comme depuis cet endroit, juſqu'à *Schele-ſinskaja-Krepoſt*, il n'y a pas un ſeul Village, nous fîmes proviſion d'un bœuf & de quelques poulets. Nous avions encore des deux côtés du fleuve les déſerts des Tatares & des Coſaques, qui s'étendent juſqu'à *Sempalat.* Depuis cet endroit, on ne trouve plus de Villages, pour déſigner la route par leurs noms, & l'on compte par *plioeſſes.* Un *Plioeſſe* eſt un diſtrict que la riviere parcourt dans une même direction : dès qu'elle ſe courbe, on compte un nouveau plioeſſe. Ainſi lorſque je demandois, combien il y avoit encore juſqu'à *Schelesinska?* on me répondoit, *tant de plioeſſes.*

Le 29 au matin, nous paſsâmes devant *Solonowska-Retſchka*, ſitué ſur un lac ſalé de la Steppe. Il y a pluſieurs de ces lacs ſalés dans les deux déſerts, principalement dans celui des Coſaques. Près de l'Irtiſch, à ſoixante-ſix werſtes au-deſſus de l'Omsk, on trouve encore quantité de ces lacs ſalés les uns près des autres. Nous

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

comptions bien les aller voir ; mais en nous levant le matin du 30, nous apprîmes que pendant la nuit nous avions dépassé l'endroit. Toute l'eau de ces lacs est amere ; ils méritent par conséquent qu'on fasse des recherches sur leur nature. Un Officier des Mines, qui avoit demeuré pendant quelque tems à portée de celles de *Kolywa*, me procura, quelques années après, du sel de ces lacs qu'il avoit purifié par la solution & la crystallisation. Ce sel est entierement semblable au *Sel admirable de Glauber*, & en a toutes les propriétés ; les Mineurs s'en servent avec succès, au-lieu de sel d'Angleterre, pour se purger.

Le 30 au matin, étant à dîner, nous eûmes une terrible alarme. Notre Bâtiment faisoit eau, & elle y entroit à vue d'œil. L'accident que nous avions eu à Tobolsk, nous étoit encore présent : nous fîmes pomper & vuider l'eau du mieux qu'il nous fut possible. Mais comme elle ne diminuoit pas, nous fîmes porter en diligence tout notre équipage sur le pont du Bateau, & nous gagnâmes la côte. Nous étions à peine à terre, que l'eau diminua beaucoup ; on nous dit qu'on avoit trouvé

l'endroit par où elle entroit, & nous revînmes ſur le champ dans nos cabanes. Notre joie fut bien courte : un inſtant après, on vint nous annoncer qu'on ne pouvoit boucher la voie d'eau, à-moins que le Bâtiment ne fût tiré à terre, & entierement déchargé. Il fallut, malgré nous, s'y réſoudre ; mais il ſe paſſa plus de deux heures, avant que l'on pût trouver un endroit commode pour tirer le Bâtiment à terre. Cependant il n'y eut de gâté qu'une petite quantité de vivres, & comme le tems étoit fort beau, le Bâtiment ſe trouva bien réparé vers les 7 heures du ſoir. Ainſi nous partîmes de-là, & le 4 Juillet, nous arrivâmes heureuſement à *Schelefinskaja-Krepoſt*. Nous y avions envoyé du monde deux jours avant, pour trouver tout prêt à notre arrivée ; c'eſt pourquoi nous n'y reſtâmes que le tems qu'il falloit pour prendre une idée du lieu. La Forteresſe eſt bâtie comme toutes celles que nous avions rencontrées juſqu'alors, & paſſablement grande : elle eſt ſituée ſur le rivage oriental de l'Irtiſch, qui eſt aſſez élevé. Il y a près de cette Forteresſe des caſernes, dont alors le Commandant étoit un Lieutenant, Suédois

VOYAGE EN SIBERIE.

1734.

de naissance, qui avoit embrassé la Religion Russe à Tobolsk. La garnison étoit composée de 70 hommes, & la Forteresse munie de quatre pieces de canon. Il n'y avoit d'autres habitans que ces Soldats, & environ cent Sluschiwies; aussi n'y labouroit-on pas, tout y étoit apporté d'Omsk, de Tara & de Tobolsk. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous pûmes avoir un mouton; on nous dit pour raison, qu'il s'en étoit égaré depuis peu plus de cent dans la Steppe, accident très-commun, parce que les moutons, poursuivis par les bêtes sauvages, se sauvent de tous côtés, & se perdent. C'est ce qui fait qu'on ne vit ici la plûpart du tems que de gibier, qu'on fait sécher au soleil pour le conserver. Les maisons, dans cette Forteresse, pour n'être pas sujettes au feu, sont toutes par en-haut couvertes de terre, & n'ont point de toîts.

De cet endroit, en voyageant par eau, on ne compte plus par werstes, mais par *ruschkes*, mot qui signifie un rivage élevé & escarpé. Or comme le fleuve n'a pas toujours un rivage escarpé du côté oriental, & que, par rapport à ses courbures, cette hauteur est souvent bien loin dans les terres,

on commence à compter d'un rivage élevé à l'autre ; le premier eſt appellé *la premiere ruſchka*, & ainſi des autres. M. Muller les avoit fait meſurer tous exactement, mais je ne ſuivrai pas cette maniere de compter ; je déterminerai les diſtances par l'éloignement des rivieres qui tombent dans l'Irtiſch.

Le 5, nous paſsâmes devant *Schileſinsk*, ſitué ſur un ruiſſeau, qu'on nous dit être fort poiſſonneux. Nous en voyâmes à l'embouchure de nos gens, pour y jetter le filet. Ils le jetterent à deux repriſes, & eurent leur Barque pleine de brochets, de perches, & d'autres poiſſons. Parmi les brochets, il s'en trouva un long d'une aune & demie de Ruſſie. Tous ces poiſſons furent diſtribués entre les Tatares, les Sluſchiwies & les Soldats. Il y en avoit tant, qu'ils voulurent en faire ſécher à l'air une partie, pour les conſerver. Comme il faiſoit extrêmement chaud, le Bâtiment en fut tellement infecté, que nous fûmes obligés de leur ordonner de jetter tout le poiſſon à l'eau, ou de le manger dans la journée. Heureuſement nous avions à faire à des eſtomacs ſi expéditifs, que dès le lendemain matin, il ne parut aucun veſtige de poiſſon.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Le 6 au soir, nous arrivâmes à l'extrémité de la huitieme & derniere *ruschke*, où un petit ruisseau, qui vient du lac *Kriwoje - Osero*, se jette dans l'Irtisch. De *Schelesinsk* jusqu'à ce ruisseau, il y a cinquante - une werstes. Ici finit le compte par *rutschkes*, la disposition du rivage ne permettant plus de mesurer ainsi les distances. On s'aide de quelques renseignemens, qu'on appelle *urotschischtsche*; c'est le nom qu'on donne aux endroits qui ont quelque marque particuliere: une simple croix, par exemple, placée à un certain endroit du rivage, est un *urotschischtsche*.

Le 7, étant bien débarrassés de la puanteur des poissons, on nous demanda la permission de pêcher. Nos gens avoient choisi pour la pêche un lac, appellé *Gluchoje-Osero*, situé à côté de l'Irtisch. Nous eûmes de la peine à y consentir, de crainte de retomber dans l'inconvénient du 5. Nous le permîmes enfin, mais à condition qu'on ne prendroit pas une si grande quantité de poissons. Nos Pêcheurs revinrent bientôt après tous joyeux, ayant leur Barque pleine de corbans, dont quelques-uns avoient une demi-aune Russe de longueur.

Nous leur demandâmes pourquoi ils avoient passé nos ordres, en prenant tant de poissons ? ils nous répondirent, qu'ils n'avoient pu s'opposer à la volonté de Dieu, qui avoit béni leur pêche. Pour que cette bénédiction n'eût pas de mauvaises suites pour nous, nous leur permîmes d'arrêter pendant toute la nuit, pour se régaler à leur aise. Nous nous trouvâmes bien de cette complaisance ; ils passerent toute la nuit à expédier leur poisson, & le lendemain matin il n'en restoit plus.

Le 8, nous marchâmes lentement & avec beaucoup de peine, comme nous faisions depuis quelque tems. Tous les rivages étoient embarrassés de quantité de gros saules, de peupliers, & de vieux bois que la riviere avoit amenés en se débordant au Printems. Depuis *Schelesinsk*, nous n'avions point eu de vent : nos gens qui étoient déja fort fatigués, pour avoir si long-tems tiré les Bâtimens contre le cours de l'eau, avoient alors un surcroît de peine ; il leur falloit sans cesse écarter ou franchir les bois qui embarrassoient le passage, & c'étoit pour eux un tourment continuel. Nous rencontrâmes ce même jour sur

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

le rivage occidental quelques habitations de Pêcheurs. La derniere étoit occupée par cinq à six hommes, qui s'étoient associés ensemble, pour prendre du poisson & du gibier, & pour en partager le profit. Ces sortes de gens se nomment *Promyschlenia*. Ceux que nous vîmes ici, étoient de Tara ; ils avoient choisi ce genre de vie, parce qu'ils étoient, disoient-ils, absolument hors d'état de payer la capitation que la Couronne exige. Ils font sécher au soleil les éturgeons, les brochets, les tanches & les *jassi* (34) qu'ils prennent, & ils rejettent dans la riviere les perches & les corbans, comme peu propres à être séchés. Ils font aussi sécher au soleil le gibier qu'ils tuent, & que le pays leur fournit abondamment. Dans l'Automne, ils portent leurs provisions à Tara, & les vendent. Ils reviennent l'Hiver habiter leur *isbuscke*, petite maison composée d'une seule chambre, bâtie sur la rive orientale du fleuve, ou en prennent une autre, & chassent pendant toute cette saison.

La quantité prodigieuse d'arbres

(34) Poisson du genre du *Cyprinus d'Artedi*. Il ressemble au poisson que *Gesner* appelle en Allemand *rothelenrothe*, &c en Latin *rutilus* ou *rubellus* : c'est peut-être notre *rouget*.

qui flottent dans l'Irtiſch, rend le paſſage de *Scheleſinsk* à *Jamuſchewa-Krepoſt*, extrêmement pénible & dangereux, ſur-tout quand on marche jour & nuit, comme nous avions fait juſqu'alors. Il y a dans ces environs quantité de ſangliers de la plus groſſe eſpece; cependant il ne s'y trouve point de chêne, on n'y voit d'autres arbres que des peupliers & des ſaules, qui ne fourniſſent rien de propre à la nourriture du ſanglier. Mais on nous aſſura qu'ils ne mangeoient que de l'herbe & des racines. En Hiver, ils ſavent trouver ſous la neige une certaine herbe, appellée dans la Langue du pays *kunduruk*, dont ils ſe nourriſſent dans cette ſaiſon.

Notre voyage avoit été juſqu'ici fort lent; nos gens nous avertirent encore, que ſi le vent contraire continuoit, ou qu'il ſurvînt un calme, nous n'arriverions pas de huit jours à *Jamuſchewa*. Le crainte de manquer, par toutes ces longueurs, le tems des obſervations que nous avions à faire, nous fit prendre le parti de dépêcher le 12 à *Jamuſchewa* quelques-uns de nos *Sluſchivies*, pour prier le Commandant du lieu de nous envoyer quelques chevaux. Notre deſ-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

ſein étoit de prendre le devant, pour avoir le tems de voir, à cette ſtation, ce qui nous paroîtroit digne de remarque, pendant que les Bâtimens arriveroient. On nous amena des chevaux le 13 au ſoir, lorſque nous étions encore à ſoixante - ſix werſtes de Jamuſchewa. Nous fîmes arrêter nos Bâtimens ; nous mîmes ſur des charrettes tout ce que nous voulions emporter, & dans la nuit même, M. Muller & moi nous montâmes à cheval, avec le Peintre Berkhan, le Sous Chirurgien & l'Interprete.

Caractere des Mariniers Tatares.

Juſques-là notre navigation ſur l'Irtiſch, à la lenteur près, & malgré les inconvéniens dont je viens de parler, ne pouvoit être plus heureuſe. Nous n'avions qu'à nous louer des Travailleurs ou Manouvriers que nous avions pris à Tobolsk. C'étoient tous gens tranquilles, officieux, pleins de bonne volonté. Nous étions toujours touchés de voir ces pauvres gens travailler, ſans un moment de relâche, ſans même un inſtant de repos la nuit, & pourtant ſans le moindre murmure. L'accident qui arriva à notre Bâtiment, nous fit encore mieux connoître toute la bonté de ces Tatares. Nous avions, dans notre Bâtiment,

Bâtiment, une provision considérable de cochon fumé. On sait que cette viande est en horreur aux Tatares, & qu'ils n'osent seulement pas la toucher. Cependant comme le mal pressoit, & qu'il falloit que le Bâtiment fût promptement déchargé, nous les vîmes, avec des mains tremblantes, aider à porter cette viande à terre. Une autrefois, un cochon-de-lait étant tombé dans l'eau, un de nos Tatares s'y jetta sur le champ, nagea après l'animal, & le rapporta. Nous avons aussi vu des marques de l'amitié qu'ils ont les uns pour les autres. Entre *Schelesinskaja-Krepost* & *Jamuschewa*, il étoit souvent arrivé que trois ou quatre Tatares étoient obligés, soit en nageant, soit en marchant dans l'eau, de prendre les devants, pour sonder la profondeur de l'eau, & empêcher nos Bâtimens d'échouer sur les bancs de sable. Un jour un de ces Travailleurs qui, contre l'ordinaire des Tatares, ne savoit pas bien nager, fut embarrassé dans un endroit profond, & près de se noyer. Ses camarades le voyant en danger, trois ou quatre d'entre eux se jetterent à l'eau, & le sauverent. Nous ne nous sommes jamais apperçu qu'ils nous ayent volé la moindre

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

chose. Leur probité est connue partout ; aussi n'exige-t-on d'eux aucun serment. Ils n'en connoissent pas même l'usage ; mais lorsqu'ils ont frappé dans la main, en promettant quelque chose, on peut être plus sûr de leur foi, que de tous les sermens de la plûpart des Chrétiens. Ils sont de plus très-religieux ; je ne les ai jamais vu manger, qu'ils n'ayent fait leur priere à Dieu avant & après le repas. Ils ne levoient jamais la voile, sans demander à Dieu, par des exclamations en leur Langue, sa bénédiction pour notre voyage.

Grand appétit & malpropreté des Tatares.

Ces Tatares sont presque tous maigres, secs, fort bruns, & ont les cheveux noirs. Ils sont grands mangeurs ; & quand ils ont des provisions, ils mangent quatre fois le jour : on a vu plus haut qu'ils mangerent une fois pendant toute la nuit. Leur mets ordinaire est de l'orge, qu'ils font un peu griller, & qu'ils appellent *kurmatsch*. Ils la mangent ainsi presque crue, ou, quand ils veulent se régaler, ils la font griller encore une fois avec un peu debeurre. De toutes les viandes, celles qu'ils aiment le mieux, est la chair de poulain. Ils furent obligés, avec nous, de se contenter de

ce que nous pouvions leur donner ; mais ils n'étoient point délicats. Je les ai ſouvent vu mettre ſur le feu des morceaux de viande toute pourie, qu'ils mangeoient de très-bon appétit. A Tara, à Omsk, & quelquefois dans la route, ils ſe régaloient d'un *buſchbarmak ;* ce mot traduit littéralement ſignifie *plat à cinq doigts.* Ce mets ſe peut faire avec toute ſorte d'animaux vivans ; mais il faut que l'animal dont on le compoſe, ſoit entierement mangé dans un ſeul repas. Pour nous donner le plaiſir de leur voir apprêter & manger ce plat, nous achetâmes à *Scheleſinsk* un mouton que nous leur donnâmes. Le repas qu'ils en firent, paroît tenir un peu à la Religion, & peut-être à la Pâque des Juifs. La cérémonie fut faite par trois Tatares, dont l'un faiſoit la fonction de Boucher. Ils lierent les pattes du mouton, le porterent du côté du Bâtiment qui regardoit le Midi (la Meque), & tournerent de ce côté la tête de l'animal. Après qu'ils eurent fait leur priere, le Boucher coupa le col au mouton, & laiſſa couler ſon ſang dans l'eau. Quand le mouton fut mort, il verſa un peu d'eau ſur la plaie, & la lava. L'animal fut enſuite couché par terre, &

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

Repas cérémoniel des Tatares.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

le Boucher le dépeça. Lorſqu'il fut entiérement coupé par morceaux, les Tatares, partagés en pluſieurs bandes, ſe jetterent ſur ces morceaux, ſéparerent les os de la chair, firent cuire ces os & la chair à part ; & après avoir fait leur priere, ils mangerent tout, ſans couteaux ni fourchettes, avec les mains ſeules. Il étoit curieux de voir avec quelle célérité ces gens avaloient leur mouton. L'animal fut tué vers les dix heures du matin, & à deux heures après-midi, il n'en reſtoit pas un morceau. Les convives étoient au nombre de vingt. Il paroît que tout le myſtere du repas conſiſte en ce qu'on doit, en mangeant, ne ſe ſervir que des doigts, ſans couteaux ni fourchettes, d'où l'unique mets qui le compoſe eſt appellé le *Plat à cinq doigts*.

Couſins & mouches des bords de l'Irtiſch.

Nous n'eûmes dans tout ce voyage par eau qu'une ſeule incommodité, à laquelle il ne fut pas poſſible de trouver le moindre remede. C'étoient les couſins dont il y a des quantités prodigieuſes dans tous les endroits où nous paſsâmes. Ils s'attachent à toutes les parties du corps qui ſont découvertes ; ils pénetrent avec leur trompe juſques dans la peau, en ſu-

cent le ſang, juſqu'à ce qu'ils en ſoient raſſaſiés, & s'envolent enſuite. Si on les laiſſe faire, ils couvrent entierement la peau, & cauſent des douleurs inſupportables. On m'a même aſſûré qu'à *Ilimsk* ils tourmentent quelquefois ſi cruellement les vaches, qu'elles en tombent mortes. Le couſin des bords de l'Irtiſch eſt d'une eſpece très-délicate, on ne peut guere le toucher ſans l'écraſer; & ſi on l'écraſe ſur la peau, il y laiſſe ſon aiguillon, ce qui rend la douleur encore plus ſenſible. Sa piquure fait enfler la peau aux uns, & à d'autres ne fait que des taches rouges, telles qu'en ſont naître les orties. Le moyen uſité dans le pays pour s'en garantir, eſt de porter une ſorte de bonnet fait en forme de tamis, qui couvre toute la tête & qui n'ôte pas entierement la liberté de la vue. On met autour des lits des rideaux d'une toile claire de Ruſſie, nommée *brjanoi-cholst*. Nous employâmes les deux moyens; mais nous trouvâmes de l'inconvénient à l'un comme à l'autre. Le premier cauſoit une chaleur incommode, qui ſe faiſoit ſentir à la tête, quand l'air ne pouvoit pas la frapper librement, & qui, par la chaleur qu'il faiſoit, de-

Moyens de s'en garantir.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

734.

venoit bientôt insupportable. L'autre moyen nous parut d'abord sans effet : nos lits étoient assiégés de cousins, & nous ne pouvions pendant la nuit fermer l'œil. Quant au premier, je résolus de supporter plutôt les cousins, que d'avoir toujours la tête enveloppée. D'ailleurs on pouvoit y résister jusqu'à un certain point dans le Bâtiment, sur-tout quand l'air étoit très-froid ou très-chaud. Lorsqu'au contraire; il pleuvoit un peu, ou que le tems étoit couvert, les cousins redoubloient de fureur. Quand on les tuoit, on avoit d'abord tout le visage en sang, & l'on souffroit de vives douleurs. C'étoit encore pis de se laisser piquer; il falloit nécessairement alors recourir au tamis. On ne se garantissoit les mains & les jambes, qu'en mettant des gants & des bas de peau. Les cousins sont en bien plus grande quantité sur les bords de l'eau, que sur les Bâtimens, & quelque chose qu'on fasse, on en est toujours couvert. Je risquai un jour d'aller sur le rivage les mains & le visage découverts; je ne puis exprimer tout ce que je souffris. Mes mains & mon visage furent aussitôt remplies de petites pustules qui me causoient une démangeaison conti-

nuelle. Je regagnai vîte le Bâtiment, & je me ſoulageai bientôt en me lavant avec du vinaigre. Nous nous apperçûmes à la fin que les couſins qui nous tourmentoient la nuit, ne venoient pas à-travers les rideaux, mais qu'ils montoient d'en-bas entre les rideaux & le lit. Il étoit aiſé de leur ôter ce paſſage : nous arrêtâmes les rideaux dans le lit, & nous n'étions plus interrompus dans notre ſommeil. Pour pouvoir tenir pendant le jour dans nos cabanes, il falloit y faire une fumée continuelle : le mal étoit moindre, quand il faiſoit du vent, il ne falloit alors qu'ouvrir les fenêtres. Les couſins ne ſupportent pas le vent; & comme il y en avoit toujours un peu ſur le pont, ils étoient diſperſés. Plus nous approchions de *Jamuſchewa*, moins nous étions incommodés de ces inſectes. Quand il faiſoit froid, il n'y avoit plus de couſins. Ils reſtoient dans les cabanes attachés aux murs, & comme morts; mais la moindre chaleur les faiſoit revivre. Du côté de *Jamuſchewa*, nous avions, au-lieu de couſins, une eſpece de très-petites mouches, appellées *moſchki* (35). Elles

(35) *Linnæus* range les *Moſchki* parmi les couſins. Il parle de cette mouche dans ſa *Fauna*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

ſe trouvent en très-grande quantité dans les endroits marécageux. Cette mouche s'attache de même à la peau, & à peine l'a-t-elle effleurée, qu'elle eſt auſſitôt gorgée de ſang. Elle eſt auſſi très-délicate ; on ne ſauroit preſque la toucher, ſans l'écraſer.

Voyage de terre.

Je reviens à notre voyage de terre. Nous montâmes à cheval avec une petite ſuite, & nous emmenâmes avec nous la moitié de l'eſcorte qu'on nous avoit donnée à *Scheleſinskaja-Krepoſt*. Notre chemin traverſoit directement la Steppe, qui eſt par-tout fort unie. Nous vîmes au-loin à diverſes diſtances des feux que nous avions déja obſervés quelques nuits auparavant. Les *Sluſchiwies* nous dirent qu'il y avoit quelque incendie dans ce déſert.

Arrivée des Académiciens à Jamuſchewa.

Le lendemain à 6 heures, nous avions fait la moitié du chemin. Nous laiſsâmes manger de l'herbe à nos chevaux, & après les avoir fait repoſer, nous nous remîmes en route. Mais nous eûmes beaucoup à ſouffrir juſqu'à *Jamuſchewa* ; la chaleur étoit devenue

Suecica, *n. 1118*. ſous le nom de *Culex niger alis aqueis, pedibus nigris, annulo albo. & n. 1116*, ſous le nom de *Culex cinereus abdomine, annulis fuſcis octo.*

si forte, que nous pensâmes périr. Il faisoit à la vérité du vent, mais il étoit aussi chaud, que s'il sortoit d'une fournaise ardente. Nous n'avions pas dormi depuis près de trente-six heures; le sable & la poussiere nous ôtoient la vue, & nous arrivâmes très-fatigués à une heure après midi à *Jamuschewa Krepost*. Là, nous sentîmes encore à notre arrivée la chaleur si vivement, que nous desespérions de pouvoir la supporter davantage; tout ce qu'on nous servoit à table, quand nous prenions nos repas, étoit plein de sable que le vent y faisoit entrer. La chambre n'avoit point de fenêtres; il n'y avoit que des ouvertures pratiquées dans la muraille, & c'étoit par-là que le vent nous charioit ce sable incommode. Il me prit envie de me baigner, & je m'en trouvai bien; je me trouvai tout-à-la-fois rafraîchi & délassé. En rentrant à notre logis, j'entendis le tambour de la Forteresse qui donnoit le signal du feu. Nous apprîmes qu'il étoit dans la Steppe, & qu'il y faisoit du ravage. Le vent chassoit la flamme avec violence vers la Forteresse, & de la rue on voyoit le feu. Nous montâmes aux ouvrages de fortification, & nous vî-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Incendie considérable dans la Steppe.

mes en plusieurs endroits du désert des feux qui répandoient une grande lumiere. Quelques-uns de ces feux ressembloient à un cordon de lumieres formé sur une longue rangée de maisons. L'Officier qui commandoit dans la Forteresse, n'étoit pas fort à son aise: car le feu le plus proche n'étoit pas éloigné de lui de plus de cinq werstes. Toutes les femmes du lieu furent commandées pour porter chacune, en cas d'accident, une mesure d'eau dans sa maison, & quelques hommes furent occupés à creuser des fossés, pour empêcher la communication du feu de ce côté-là. Ces précautions furent inutiles: le feu s'éteignit, en quelque façon, de lui-même. La Steppe ressemble à une terre labourée, où il n'y a que du chaume, tant elle est seche & stérile. L'herbe aride y brûle très-vîte, & en est d'autant plutôt consumée. Le vent ne peut porter le feu dans d'autres endroits par les étincelles qu'il disperse; tout ce qui se trouve combustible, brûle de suite & de proche en proche. Or, dans ces Steppes, outre les routes fort battues & les lacs, il y a au Printems quantité d'endroits marécageux, & en Eté beaucoup d'endroits secs, où il ne

croît point du tout d'herbe. Ainsi dans tous ces endroits, le feu s'arrête de lui-même, sans pouvoir aller plus loin, & s'éteint faute d'aliment. Les incendies des Steppes ne sont point rares : nous en avons vus plusieurs, & les habitans des environs assûrent qu'on en voit presque tous les ans. On indique deux causes de ces incendies. La premiere vient des Voyageurs, qui font du feu dans les endroits où ils s'arrêtent pour faire manger leurs chevaux, & qui en s'en allant n'ont pas soin de l'éteindre. L'autre cause vient des fréquens orages, & s'attribue au feu du ciel. Les huit derniers jours que nous passâmes sur nos Bâtimens, nous eûmes presque tous les jours deux ou trois orages, & les jours qu'il ne tonnoit pas, il y avoit ordinairement des éclairs très-vifs : cependant je crois que la plûpart de ces incendies proviennent de la premiere cause. En effet, du côté des Cosaques, où passent très rarement quelques *Promyschlenikes*, & jamais de Voyageurs, nous ne vîmes qu'une seule fois du feu, & cela dans un seul endroit, pendant qu'au contraire nous vîmes la Steppe du bord oriental brûler pendant plusieurs jours de suite en

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Causes des incendies dans les Steppes.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

différens tems, & dans différens endroits. Or c'eſt le côté où tout le monde voyage.

Lac ſalé de Jamuſchewa.

Le lendemain de notre arrivée à Jamuſchewa, nous nous rendîmes, avec peu de ſuite, au fameux lac ſalé *Jamuſchewa*, dont la Forteresse a pris ſon nom, & qui en eſt éloignée de ſix werſtes à l'Eſt. Ce lac eſt une merveille de la Nature. Il a neuf werſtes de circonférence, & eſt preſque rond. Ses bords ſont couverts de ſel, & le fond eſt tout rempli de cryſtaux ſalins. L'eau en eſt extrêmement ſalée ; & quand le ſoleil y donne, tout le lac paroît rouge comme une belle aurore. Le ſel qu'il produit, eſt blanc comme la neige, & ſe forme tout en cryſtaux cubiques. Il y en a une quantité ſi prodigieuſe, qu'en très-peu de tems on pourroit en charger beaucoup de Vaiſſeaux, & que dans les endroits où l'on en a pris une certaine quantité, on en retrouve de nouveau cinq à ſix jours après. Les Provinces de Tobolsk & de Jeniſeik en ſont abondamment fournies, & ce lac ſuffiroit encore à la fourniture de cinquante Provinces ſemblables. La Couronne s'en eſt réſervé le commerce, comme celui de toutes les autres ſalines.

A peu de diſtance de ce lac, ſur une colline aſſez élevée, eſt une ſtation de dix hommes qui ſont poſtés-là, pour prendre garde que perſonne, excepté ceux qui ſont autoriſés par la Couronne, n'emporte du ſel. Ce ſel, au reſte, eſt d'une qualité ſupérieure: rien n'approche de ſa blancheur, & l'on n'en trouve nulle part qui ſale auſſi bien les viandes.

L'arrivée de nos Bâtimens qui vinrent nous joindre, la diminution de la chaleur, & la fraîcheur du vent nous firent penſer à continuer notre route. Le Bateau qui nous avoit portés juſque-là, M. Muller & moi, étoit fort vieux, caduc; nous ne voulûmes pas riſquer d'aller plus loin par cette voie. Nous le fîmes décharger, & nous le remîmes à la Chancellerie de la Forterefſe, réſolus d'aller encore par terre juſqu'à *Sempalatnaja-Krepoſt*, avec la même ſuite qui nous avoit accompagnés juſqu'à Jamuſchewa. Nous nous fîmes donner ici de nouveaux Travailleurs, & une nouvelle eſcorte pour le ſecond Bâtiment, qui portoit le reſte de notre Compagnie. On y mit trente Travailleurs, ſix hommes d'eſcorte, & deux Pilotes-Côtiers, nommés en Langue Ruſſe

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Prewodniki. Nous y laissâmes encore les quatre hommes de notre escorte ordinaire, & nous continuâmes l'inspection du Bâtiment au Dessinateur *Lursenius*, qui le fit partir le 19 à la pointe du jour.

Description de Jamusche-Wa.

Jamuschewa-Krepost est situé sur la rive orientale de l'Irtisch, qui est fort élevée en cet endroit. La premiere Forteresse qu'il y eut ici, fut construite en 1715 par le Lieutenant-Colonel *Buchholtz*, à l'occasion d'une certaine entreprise; mais elle fut rasée dans l'année même par cet Officier, à cause de l'invasion des Calmoucs. Elle avoit été bâtie au-dessus & près de l'endroit où est la nouvelle Forteresse. On en voit encore les restes; elle avoit une très petite enceinte. En 1717, le Major *Stupin* fit construire celle qui subsiste aujourd'hui, par ordre du Knées *Gagarin*, alors Statthalter de Sibérie. Elle est bâtie de bois, & munie de bastions & de tourelles. Pour sa défense, elle a onze canons, qui sont disposés de maniere qu'on peut les transporter promptement à tous les endroits de la Forteresse. Dans les murs, on a pratiqué des casernes. Aux deux côtés, oriental & méridional, est une Slobode, entourée par-

dehors d'un Oſtrog, de chevaux de friſe & de *Dolobis*. Le Major qui commande dans la Fortereſſe, a ſous ſa dépendance celles de *Schelesinsk*, *Sempalat* & *Uſt-Kameno-Gorsk*. Les environs de Jamuſchewa ſont les plus deſagréables de tous les lieux qui ſont ſitués ſur l'Irtiſch. Du côté de la riviere où eſt la Fortereſſe, ce n'eſt qu'une Steppe continuelle, à l'exception d'un petit diſtrict, dont le terrein eſt aſſez bon, aſſez boiſé même, & qui s'étend le long des bords du *Preſnaja-Retſchka*, riviere que reçoit l'Irtiſch un peu au-deſſus de la Fortereſſe. Cette Fortereſſe eſt ſi mal fournie de vivres, qu'un Voyageur riſqueroit de mourir de faim, s'il n'apportoit pas de quoi ſe nourrir. Elle eſt cependant ſituée ſur une riviere très-poiſſonneuſe; mais pendant tout notre ſéjour, nous n'y vîmes pas un ſeul poiſſon. Les habitans en rejettoient la faute ſur le Commandant, qui permettoit, nous diſoient-ils, à peu d'habitans de ſortir de la Fortereſſe pour leurs affaires. Ce lieu d'ailleurs eſt ſujet à une incommodité: toutes les maiſons ſont remplies de perce-oreilles, & l'on ne peut ſe garantir des mouches.

Nous en partîmes le 21 ſur le ſoir,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

avec une escorte de vingt hommes commandés par un Enseigne & un Caporal. Comme il falloit aller avec les mêmes chevaux jusqu'à *Sempalat*, nous étions obligés de les faire manger à toutes les vingt ou trente werstes. On choisit communément pour cela des herbages situés sur la riviere, appellés *Kormowischtsches*, endroits de fourrage. Hors de-là, nous marchions continuellement dans des *steppes* ou champs arides, & nous voyions presque dans toutes des feux semblables à ceux dont j'ai parlé. Le 22, à cinquante-huit werstes ou environ de *Jamuschewa*, nous passâmes devant un lac tout-à-fait desséché, & qui n'a de l'eau que dans le Printems. Il étoit tout blanc, & contenoit un sel un peu amer, qui s'étoit précipité dans son lit & sur ses bords. Nous en avions déja trouvé de pareils entre *Tara* & *Omsk*, & nous en rencontrâmes encore plusieurs sur la route de *Sempalat*. La nuit du 23, nous arrivâmes à la cinquieme *Kormowischtsche*, où nous étions à moitié chemin. Ce fut-là que nous observâmes un changement considérable dans la qualité du terrein. Tout n'étoit auparavant que du sable. Depuis *Schelesinsk*, nous n'avions

presque vu d'autre bois que du peuplier blanc & noir, & de grands saules. Ici la terre étoit noire, elle n'avoit plus cet air desséché, elle étoit mêlée de petits cailloux, & tant sur la *steppe* que sur le bord de la riviere, on voyoit quantité de sapins & de bouleaux. Quant aux plantes, nous remarquions principalement la sauge qui commençoit à y croître en grande quantité, & dont nous n'avions pas vu le moindre vestige auparavant. Le 24, quelques-uns de nos *Sluschiwies*, ayant apperçu au-delà de la riviere une grande quantité de *Saigas*, nous demanderent la permission d'aller à la chasse. Le *Saiga* est un animal fort ressemblant au chevreuil, sinon que ses cornes, au-lieu d'être crochues, sont droites. On ne connoît cet animal que dans ce canton de la Sibérie; celui qu'on appelle *saiga* dans la Province d'Irkutzk, est le *Musc*. On mange ici beaucoup de cette espece de chevres sauvages; mais notre Compagnie ne voulut point en goûter, vraisemblablement parce qu'aucun de nous n'avoit fait l'essai de cette viande. Il est d'ailleurs assez dégoûtant de voir cet animal heberger tout vivant des vers, qui sont nichés entre l'épi-

Description du Saiga.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

derme & la chair. Ces vers ſont blancs, d'environ trois quarts de pouce de longueur, & pointus des deux côtés. On en trouve de même aux élans, aux rennes & aux biches. On nous aſſûra que la chair du *ſaiga* avoit exactement le même goût que celle du cerf. Les Sluſchewies nous tourmentoient donc, pour obtenir la permiſſion de tirer quelques-uns de ces animaux. La grande difficulté étoit de paſſer la riviere : car il n'y avoit point-là de Bateaux de paſſage. Mais à peine eûmes-nous accordé la permiſſion, qu'en moins d'un quart-d'heure ils eurent conſtruit un radeau de deux arbres liés enſemble, avec un autre morceau de bois qui ſervoit de gouvernail & d'aviron. Ils furent auſſi leſtement embarqués ; & quoique le courant de l'eau les entraînât un peu plus bas, ils gagnerent promptement le bord. Quelques heures après, ils revinrent avec trois ſaigas.

Nous arrivâmes le 26 Juillet à *Sempalatnaja-Krepoſt*. Avant d'y être rendus, deux de nos Soldats qu'on avoit envoyés prendre le devant pour préparer nos logemens, vinrent nous donner une nouvelle effrayante. Un Soldat de la Forteresse avoit été tué

la veille, du côté des Cosaques, par les Calmoucs, & un autre avoit été mortellement blessé. Leur rapport nous inquiéta d'autant plus, que si nous avions malheureusement rencontré des Calmoucs, loin de nous défier d'eux, nous les aurions regardés comme amis. En arrivant dans la Forteresse, le Commandant, au-lieu de nous rassûrer, nous dit positivement, qu'il craignoit une invasion des Calmoucs. Il nous raconta, que depuis peu cent Calmoucs étoient venus visiter la Forteresse; qu'ils s'étoient informés de la santé de l'Impératrice; qu'ils avoient dit en même tems, par ordre exprès du *Galdanzir*, qu'il y avoit dans le voisinage encore mille Calmoucs, mais qu'ils n'en vouloient point à la Russie; qu'ils n'étoient envoyés que contre la *Casatschi-Horda*. L'Officier Russe prenoit cet avis pour un ruse de guerre, & croyoit qu'ils méditoient quelques coups de main. J'allai d'abord voir le blessé, en cas qu'il eût besoin de mon ministere. Il me dit qu'il avoit été attaqué par une troupe d'environ cent cinquante Calmoucs à cheval; qu'il avoit aussi-tôt gagné la riviere, pour se sauver à la nage; que les Calmoucs avoient tiré

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

ſur lui avec des *turki* (36) ; que quelques-uns même s'étoient jettés à la nage, pour le ſaiſir; qu'un d'eux l'avoit percé d'un coup de lance dans le dos, & qu'enfin il avoit eu le bonheur de leur échapper, & de gagner l'autre bord de la riviere ; que ſon camarade qui s'étoit ſéparé de lui, avoit été pris & tué ; qu'ils avoient d'abord dévoré le pain qui s'étoit trouvé dans ſa poche ; qu'enſuite ils avoient déchiré ſes hardes en pluſieurs morceaux, & les avoient partagés entr'eux. Il ajouta que ces Calmoucs entendoient ſi bien les ſurpriſes, qu'ils n'en avoient pas vu la moindre trace, qu'au moment qu'ils en avoient été attaqués. Nous trouvâmes bien à rabattre du récit de ce Soldat, en voyant le lieu de la ſcene, puiſqu'on n'y trouvoit les traces que de dix-ſept chevaux. Ainſi nous perdîmes beaucoup de notre crainte, & nous jugeâmes que ces dix-ſept hommes étoient des Voleurs Calmoucs, ſortis pour faire du butin. Nous continuâmes donc notre route ; & après avoir traverſé un chemin

(36) *Turki*, en Langue Ruſſe, ſont des mouſquetons fort en uſage chez les Calmoucs & chez les Nations voiſines. On y met le feu avec une meche, parce qu'ils n'ont point de batterie.

montagneux, rempli de ſables, & fort incommode pour nos chevaux, ainſi qu'un petit diſtrict de la *ſteppe*, nous arrivâmes à *Sempalat*, lieu ſitué à ſeize werſtes de la Forteresſe, ſur le bord de la riviere & ſur la *ſteppe* même. Le nom de *Sempalat* lui a été donné par les Ruſſes, parce qu'à leur arrivée on y voyoit encore les reſtes de ſept bâtimens de pierre fort anciens : car le mot *Palati* déſigne en Langue Ruſſe toute ſorte de bâtimens de pierre. Ce lieu eſt appellé en Langue Calmouque *Darchan-Zordſchin-Kit*, ce qui ſignifie Couvent du *Darchan-Zordſchi*, ou bâti par *Darchan-Zordſchi*, Prêtre idolâtre des Calmoucs, qui ſans doute y réſidoit. Ces bâtimens étoient entaſſés les uns près des autres, ſans ordre, & il n'en reſtoit plus que les murs. Dans l'un, il y avoit encore deux idoles ou deux figures d'ours en bois. Les murs d'un autre étoient chargés de figures humaines, peintes ſur plâtre, le tout fort mal fait, & de plus devenu méconnoiſſable par les injures du tems. Tous ces bâtimens, à la réſerve d'un ſeul, étoient conſtruits de briques crues.

[Un plus long détail n'inſtruiroit pas les Lecteurs autant que pourra le

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

faire la ſimple vue de ces monumens. On les repréſente ici d'après les Planches, qui ſe trouvent à la fin de la Diſſertation de M. Muller, *de Scriptis Tanguticis in Sibiria repertis* (37), & dont les deſſeins ont été faits ſur les lieux.]

Sur le terrein de ces bâtimens, nous trouvâmes de petits morceaux de porcelaine commune, & nous vîmes près d'une maſure une grande foſſe, dont on nous dit qu'on avoit tiré, depuis peu de tems, environ deux onces d'or fort pâle.

Comme on nous avoit prévenu que le voyage de *Jamuſchewa* juſqu'ici par eau étoit difficile, nous trouvâmes à-propos de renforcer le nombre des Travailleurs qui étoient dans nos Bâtimens. Nous priâmes donc le Commandant du lieu d'envoyer vingt hommes au-devant de ces Bateaux. Ils furent détachés dès le lendemain matin, avec un Caporal, dans un *Saiſſanka* : c'eſt un petit Bâtiment qui reſſemble à une Chaloupe, dont on ſe ſert dans le pays depuis l'expédition faite par le Major-Général Licherow au *Nurr-Saiſſan*, dans la Calmouquie, en

(37) *Commentar. Academ. Petropol.* Tom. X. pag. 431-439.

RUINES DE SEMPALAT.



1720. Cet Officier ne pouvant y arriver avec de gros Bâtimens, à cause du peu de profondeur de la riviere, & les Barques du pays n'étant point propres à son dessein, fit construire de ces sortes de Chaloupes, dans lesquelles il transporta ses troupes, avec ses munitions & son artillerie. On se sert aujourd'hui des Bâtimens qui restent de cette expédition; & comme on les trouve très-commodes, on en construit tous les ans quelques nouveaux. On leur a conservé le nom de *Saissanki*, en mémoire de l'incursion faite sur ces sortes de Bâtimens au *Nurr-Saissan*, qui, dans la Langue Calmouque, signifie *Lac des Nobles*.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Le 28 au matin, deux Sluschiwies de notre Troupe nous apporterent une lettre du Dessinateur Lursenius. Il nous mandoit que le Bâtiment, après des difficultés inexprimables, étoit enfin parvenu à un endroit encore éloigné de nous de plus de cent wertes; qu'il étoit impossible d'aller plus loin, par rapport aux rochers cachés sous l'eau & aux bas-fonds; que, par cette raison, il s'arrêtoit-là, pour y attendre nos ordres. Après nous être bien informés du fait, comme on nous assûra que les difficultés du

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

paſſage pourroient être ſurmontées par le grand nombre de Travailleurs que nous avions réunis ; pour éviter l'embarras de faire décharger & porter à terre nos inſtrumens, nous dépêchâmes un des Sluſchiwies, avec ordre de tenter tout ce qui ſeroit poſſible, pour franchir le paſſage, & en cas d'impoſſibilité abſolue, de nous en donner avis.

Nous fûmes ſix jours, ſans avoir aucunes nouvelles des Bâtimens. Le 3 Août, il nous vint un Exprès, qui nous apprit que le Bâtiment étoit arrivé à vingt-huit werſtes de l'endroit où nous étions. Il avoit couru les plus grands dangers en paſſant entre deux longs bancs de rochers, d'où l'on n'avoit pu le tirer qu'avec des peines infinies, & après avoir eu tous ſes cables déchirés ; les équipages manquoient de vivres, & l'on avoit dépêché cet homme pour en chercher. Enfin le lendemain, ſur le ſoir, nous apprîmes que le Bâtiment étoit près de la Fortereſſe, & il parut le 5 au matin.

Deſcription de Sempalat.

La Fortereſſe de Sempalat fut conſtruite en 1718, près du rivage oriental de l'Irtiſch ; mais comme l'eau de ce côté-là emportoit de tems en tems la

la terre, il a toujours fallu reculer cette Forteresse des bords, ensorte qu'elle étoit alors à sa quatrieme place. On ne craint plus aujourd'hui la diminution du terrein du côté de la riviere, parce qu'une Isle qui s'y est formée peu-à-peu, fait l'effet d'un bâtardeau & en ralentit la rapidité. C'est un inconvénient d'évité pour un autre qui n'est pas moindre. Au moyen de tous ces déplacemens, la Forteresse est si avant dans les terres, qu'on peut aisément la battre des montagnes voisines qui sont à l'Est, & qu'elle n'est plus exactement réguliere. Elle est entourée d'un fossé, de *ragattes* & de *dolobis*. Entre le fossé & les ragattes sont les maisons des habitans, qui sont des *Sluschiwies* & des *Promuschlennikis*. Le Commandant réside dans la Forteresse, avec un Lieutenant & un Enseigne, & les Soldats sont dans des casernes qui forment les murs de la Forteresse. Les environs de Sempalat sont fort agréables, & paroissent fertiles; cependant on n'y cultive point de fruits. Il croît dans les jardins une sorte de melons, appellés *concombres de Calmouquie*. Ces concombres, quand ils sont murs, ont l'odeur suave des melons, & ils m'ont paru plus

Voyage en Sibérie. 1734.

délicats que tous ceux que j'aie encore mangés (38). Le mouton de la Calmouquie que nous mangeâmes ici, eſt délicieux ; il y eſt auſſi plus commun que celui de Ruſſie. Les maiſons ſont ſans toîts, comme celles de *Jamuſchewa*, & très-peu commodes. Toutes les fenêtres ſont de papier : dans la Chancellerie même, où nous logeâmes, il n'y en avoit point du tout, & il fallut en faire pour nous ; mais nous les ôtions, quand il n'y avoit point de vent, parce que le papier rendoit nos chambres trop ſombres.

Nous avions réſolu à Tobolsk de ne ſuivre l'Irtiſch que juſqu'à Sempalat ; mais nous changeâmes ici d'avis. La ſaiſon ſe trouvant favorable, & notre voyage étant aſſûré par une bonne eſcorte, nous réſolûmes de remonter encore ce fleuve juſqu'à *Uſt-Kameno-Gorskaja-Krepoſt*. On nous repréſentoit cependant les chemins ſi mauvais, qu'on ne pouvoit,

(38) M. *Amman*, dans ſon Ouvrage intitulé : *Stirpium rariorum in Imperio Ruthenico ſponte provenientium Icones & Deſcriptiones*, & imprimé à Petersbourg en 1739, a donné la Deſcription de ce melon. Il le caractériſe ainſi : *Melo rotundifolius, fructu longiſſimo, tereti, non ſulcato* ; & *Melo rotundifolius, fructu oblongo, tereti, non ſulcato, flavo & viridi colore vario*, n. 12 & 13. p. 8 & 9.


RUINES DE KILBASSIN
près de celle de Sempalat

Voyage en Siberie.

1733.

disoit-on, y faire passer ni charriots, ni autres voitures de transport, par le grand nombre de rivieres & de montagnes qu'on rencontroit. D'un autre côté, nos instrumens nous embarrassoient beaucoup, & n'étant pas trop bons cavaliers, nous n'étions pas sûrs de pouvoir soutenir le voyage à cheval. Malgré toutes ces difficultés, nous résolûmes de risquer l'aventure, parce que nous étions les maîtres d'aller aussi vîte, ou aussi lentement que nous jugerions à-propos. Mais il nous parut nécessaire, par rapport aux instrumens, de partager notre monde. Il fut donc décidé que nous irions à cheval jusqu'à *Ust-Kameno-Gors*, & que nous emmenerions avec nous les Dessinateurs, l'Interprete, le Sous-Chirurgien, le Minéralogiste, avec le Caporal & quatre de nos Soldats. Comme nous voulions emporter aussi les vivres avec nous, nous emmenâmes encore quatre charrettes, & nous nous mîmes en route le 7 Août, vers les 3 heures après-midi, avec une escorte de vingt hommes commandés par un Lieutenant. Nous dépêchâmes en même tems le Géometre, les trois Etudians & le Maréchal, avec les quatre autres Soldats, le Tambour,

Voyage en Sibérie.

1734.

dix hommes à cheval, & dix autres préposés à la garde des charrettes qui devoient porter nos bagages & nos instrumens. Ils avoient ordre de tenir le même chemin que nous jusqu'au ruisseau de *Schulba*, d'où ils devoient se rendre droit aux *Koluwanskie-Sawodi*, où nous comptions les joindre au bout de quinze jours. Cependant comme, au rapport des habitans de Sempalat, il étoit presqu'impossible de passer avec des charrettes chargées sur la route jusqu'au *Schulba-Retschka*, à cause des sables & des montagnes, nous prîmes le parti d'embarquer tous nos instrumens sur cinq *Saissanki*, de les faire descendre jusqu'au *Schulba-Retschka*, & d'y envoyer les charrettes à vuide, avec leur escorte à cheval, pour y faire décharger les Bateaux, dont la charge seroit transportée sur les charrettes, & amenée droit aux Mines. Pour cet effet, nous fîmes partir les Saissankis en même tems que nous.

Un voyage de cette nature ne pouvoit manquer d'être fort pénible. Nous marchâmes le premier jour jusqu'à 8 heures du soir dans des sables très-profonds; nous passâmes plusieurs ruisseaux, & nous ne fîmes que dix-

huit werſtes. A peine étions-nous à dix werſtes de Sempalat, que les chevaux des charrettes refuſerent d'aller plus loin : chacune n'étoit pourtant chargée que de huit *pouds* tout-au-plus ; mais ces charrettes, quoique de la même forme que celles d'Allemagne & de France, ſont bien plus légeres & beaucoup plus petites. Nous fûmes donc obligés d'envoyer chercher encore une couple de chevaux.

A quarante werſtes de Sempalat, nous vîmes ſur la ſteppe les reſtes d'une ancienne habitation d'un Prêtre idolâtre Calmouc. C'étoient les fondemens d'une maiſon qui avoit été compoſée de ſix chambres bâties ſimplement de terre glaiſe. Nous trouvâmes aux environs dans les champs quelques conduites d'eau, dont les Buchares qui habitoient ces cantons, ſe ſervoient vraiſemblablement pour arroſer les terres qu'ils y cultivoient. Ces Buchares ne ſubſiſtent plus, parce que l'ancien *Buſtuchan*, après avoir conquis la petite Bucharie, fit priſonniers tous les Buchares, par tout où il put en trouver. On ſait d'ailleurs que tout le pays, qui s'étend depuis *Omsk* le long de l'Irtiſch, étoit autrefois occupé par les Calmoucs. Or

Voyage en Sibérie.

1734.

les Calmoucs ne connoiſſent pas le labourage ; ils vivent uniquement de leurs beſtiaux (39). Leur Souverain même n'a point de réſidence fixe ; il eſt errant comme tous ſes ſujets, qui reſtent rarement un jour dans le même endroit. Ils ſe renferment cependant dans un diſtrict, d'où ils ne ſortent point. La principale cauſe de ces mouvemens continuels, eſt qu'ils ſont ſans ceſſe obligés de chercher de nouveaux pâturages, à meſure que ceux où ils ſe trouvent ſont mangés. On aſſûre que leurs beſtiaux peuvent paître pendant tout l'Hiver, parce qu'il tombe peu de neige dans la Calmouquie. Ainſi pour peu que les Calmoucs puiſſent faire ſubſiſter leurs beſtiaux, ils n'ont pas beſoin d'autre choſe, & ne s'embarraſſent point de la culture des terres.

A trois werſtes de-là, nous vîmes une riviere qui tombe dans l'Irtiſch à l'Oueſt, & qu'on nomme en Langue Calmouque *Zaar-Gurban*, Trois-Bœufs. C'eſt le long de cette riviere qui eſt bordée de montagnes, & dans laquelle il y a beaucoup de caſtors & de loutres, que les Calmoucs vont communément en Ruſſie.

(39) Voyez la Diſſertation citée de M. *Muller*, p 43 ...

Nous quittâmes dès ce même ſoir cette ſtation, appellée *Smolnich-Jam*, poſte de Cambouis, parce qu'il s'y faiſoit anciennement de cette eſpece de courroi.

Le Lieutenant qui conduiſoit notre eſcorte, voyant les difficultés du chemin pour nos charrettes, fit ſon poſſible pour en découvrir un plus commode. Il trouva, à peu de diſtance de l'Uba, un *Promyſchlennik* de *Kuſnetzk*, qui entreprit de les conduire par un chemin tout différent & meilleur. Nous le ſuivîmes, mais bientôt nous commençâmes à ſentir un grand froid, cauſé par un vent de Nord-Eſt très-violent. Nous étions déja fort avant dans la ſteppe, nous ne voulions pas retourner ſur nos pas : il fallut donc continuer notre route. Le froid augmenta beaucoup, & nous mit de fort mauvaiſe humeur. Enfin nous nous apperçûmes que nous allions au Nord; nous crûmes par conſéquent que notre guide ne ſavoit pas le chemin, & qu'il nous ramenoit ſur nos pas, au-lieu de nous conduire en avant. Nous perdîmes peu-à-peu courage. Il falloit continuellement monter & deſcendre des montagnes eſcarpées ; & chaque fois que notre guide nous promettoit de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

rencontrer un ruiſſeau où nous pourrions faire du fourrage, il ne s'en trouvoit point. On voyoit à la vérité, dans certains endroits, qu'il y avoit eu autrefois des ruiſſeaux; mais nous apprîmes qu'ils étoient entierement deſſéchés, & notre guide, qui n'avoit point paſſé par-là depuis pluſieurs années, ne pouvoit pas connoître ces changemens. Nous marchâmes juſqu'à une heure après minuit, ſans trouver de l'eau; mais nous trouvâmes au-moins du bois pour nous chauffer. Comme nous croyions être revenus ſur nos pas, nous campâmes aſſez chagrins dans ce lieu, qui, ſelon le Promyſchlennik, étoit à trente werſtes de la ſtation précédente. Après nous être bien chauffés, nous nous couchâmes auprès du feu, ſur des carreaux que nous avions pour tous lits.

Le 10 Août, nous repartîmes dès 6 heures du matin; & après avoir encore paſſé avec beaucoup de peine de grandes montagnes, nous parvînmes au ruiſſeau de *Bereſowka*. Nous rencontrâmes ſur ces montagnes, comme dans toute notre route le long de l'Irtiſch, quantité de Tombeaux, qui ſont des reſtes de l'ancienne réſidence des Calmoucs ou des Buchares.

1734.

De tous ceux que nous avions vus jusqu'alors, il n'y en avoit presque point qui n'eussent été ouverts. Ces tombeaux ont été long-tems une ressource pour les habitans des environs qui les ont fouillés ; ils en ont tiré de l'or & de l'argent, souvent même en assez grande quantité. Ces métaux ouvragés sont des ornemens de chevaux, des sceaux ou cachets de différens volumes, des brasselets, & quelquefois des idoles entieres. Cependant toutes les pieces de ce genre ne sont pas toujours d'or ou d'argent ; plusieurs sont de fer, de cuivre ou de laiton. Le Dessinateur *Lursenius* trouva dans un de ces tombeaux, entre *Jamuschewa* & *Sempalat*, de petits ciseaux de fer quarrés, & terminés en pointe pyramidale. Ceux qui fouillent ces tombeaux, ont malheureusement l'habitude de fondre l'or & l'argent, & de jetter le cuivre & le fer ; ce qui est une perte irréparable pour la connoissance des Antiquités du pays. Près d'*Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost*, il reste encore quelques Tombeaux qui n'ont point été violés. Nous aurions été curieux d'en visiter l'intérieur ; mais cette fois le tems ne nous le permit pas.

Bijoux qui se trouvent dans les tombeaux des Tatares.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

L'endroit où couloit le ruisseau de *Berefowka*, étoit si charmant, qu'il auroit échauffé l'imagination d'un Poëte. Le ruisseau étoit clair comme du cryftal; ses bords étoient garnis de bouleaux qui lui donnent son nom, & toute la rive couverte de fleurs ou d'une verdure agréable. La vue de l'Irtisch & des montagnes nous présentoit le plus beau spectacle, & le chant des oiseaux, particulierement celui des *choucas* (*) flattoit agréablement nos oreilles. Ce fut-là que nous nous rassurâmes, & que nous fûmes convaincus de ne nous être point égarés la nuit précédente. J'allai, dans l'après-dînée, chercher des simples sur la plus haute montagne. J'eus beaucoup de peine à y gravir, à l'aide des saviniers dont les rochers sont couverts, & auxquels je me retenois; je revins assez satisfait retrouver la Compagnie, & nous quittâmes cet endroit au coucher du soleil. Vers les 10 heures du soir, nous arrivâmes dans des environs charmans, près du ruisseau de *Gluboka*, qui est à treize werstes de la derniere *Kormowischtsche*: *Gluboka* signifie *profond* en Langue Russe. Le lendemain, après avoir

(*) *Monedula*, *cornix*, espece de corneille.

traversé de beaux vallons bien boisés, nous arrivâmes à *Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost.* VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

Nous étions si peu fatigués de notre voyage, que nous résolûmes d'abord de partir dès le lendemain pour *Ablaikit*, endroit devenu depuis quelque tems assez célebre. Nous fîmes même des préparatifs pour ce voyage; mais après de mûres réflexions, nous fûmes obligés d'y renoncer, & nous prîmes le parti d'y envoyer un détachement de notre Troupe. Comme nous n'osions exposer aucun des Professeurs & de leurs Adjoints à faire ce voyage qui est assez dangereux, par rapport aux irruptions de la *Casatschia-Horda*, nous nous déterminâmes à faire partir notre Caporal, avec deux de nos Soldats, une escorte de trente hommes, & un Ecrivain de la Forteresse où nous nous trouvions. Nous chargeâmes ce dernier de décrire ce qu'il trouveroit de plus remarquable à *Ablaikit*; & nous ordonnâmes au Caporal, ainsi qu'à ses gens, de ramasser & d'emporter tout ce qu'ils pourroient.

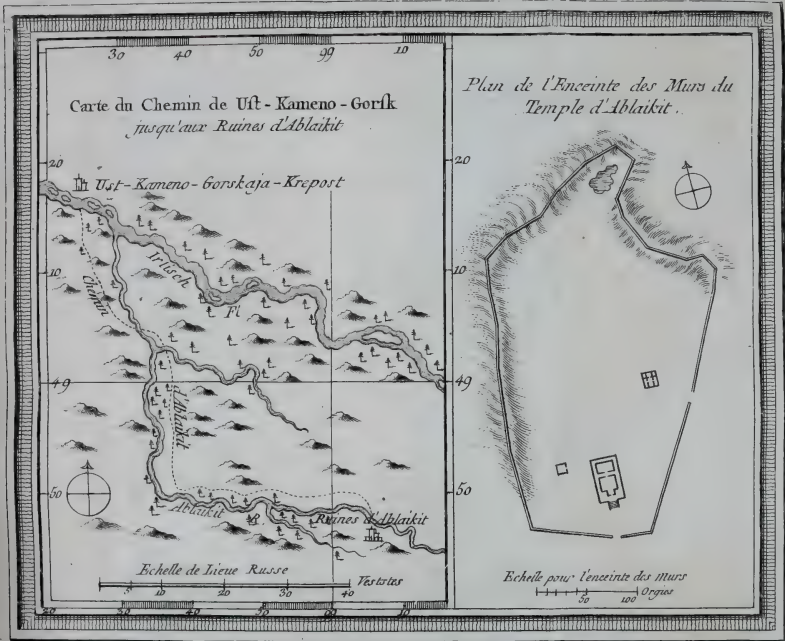
Ce détachement se mit en route le 12 Août au coucher du soleil, & fut de retour le 15 à 8 heures du matin,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

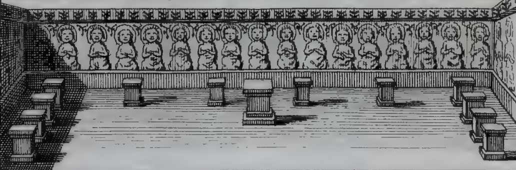
L'Ecrivain & le Caporal nous rapporterent « qu'après avoir fait à cheval environ ſoixante-quinze werſtes ſur la ſteppe, au côté occidental de l'Irtiſch, & preſque toujours le long du ruiſſeau *Ablaikit*, qui court tantôt au Sud & tantôt à l'Eſt, ils avoient découvert *Ablaikit* ou *Ablainkit*, comme le prononcent les Calmoucs, à une werſte du ruiſſeau au Nord; que l'endroit n'étoit composé que de trois maiſons, & des ruines d'une quatrieme qui avoit l'air d'une cuiſine, où l'on voyoit encore les reſtes d'un âtre ou foyer; que les maiſons étoient entourées d'une muraille compoſée de morceaux de roc; que cette muraille, qui formoit un quarré long, avoit une porte du côté du Midi, & une autre du côté de l'Eſt; que ce mur n'entouroit pas exactement les maiſons, mais qu'il étoit interrompu dans un endroit par des rochers qui rempliſſoient l'intervalle; que la porte méridionale conduiſoit à deux bâtimens placés ſur un terrein très-élevé; que le premier bâtiment n'avoit qu'une grande ſalle; qu'à deux des coins de cette ſalle étoient deux fourneaux d'une forme ſinguliere, ayant au bas une

PLAN DES ENVIRONS ET DE L'ENCEINTE PARTICULIERE DU TEMPLE D'ABLAIKIT.

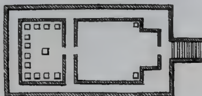


TEMPLE D'ABLAIKIT, ET IDOLES QUI S'Y SONT TROUVÉES.

PIEDESTAUX SUR LESQUELS ETOIENT LES IDOLES DU TEMPLE D'AB.XIT

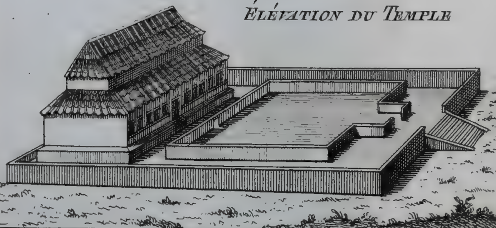


PLAN DU TEMPLE D'ABLAIKIT





ÉLÉVATION DU TEMPLE



VASE SINGULIER.



» ouverture ou regître pour l'écoule» ment des matieres, & un autre trou » pour y appliquer un ſoufflet ; que » dans le bâtiment qui étoit derriere » celui-ci, il y avoit pareillement une » grande ſalle, dans laquelle étoit au» trefois une grande Idole de terre, » poſée ſur un piédeſtal, & environ» née de ſeize autres Idoles plus peti» tes ; que derriere ces piédeſtaux, » qui ſubſiſtoient encore, on voyoit » ſur les murs des peintures biſarres, » aſſez reſſemblantes aux hiérogliphes » des Alchymiſtes ».

Peintures ſingulieres trouvées dans des ruines à Ablaikit.

Une, entre autres (dont la Deſcription ſuffira) repréſentoit un homme avec quatre têtes & vingt-quatre bras, tenant une femme embraſſée, & la baiſant avec une ſeule de ſes têtes. Dans cette même ſalle étoit une eſpece de grande armoire, avec quantité de ſéparations ou de niches pratiquées en-dedans : ces niches, lorſqu'on découvrit cette retraite, etoient remplies de paperaſſes diſperſées alors dans le bâtiment. Tous ces bâtimens étoient de briques cuites, & avoient quelques ouvertures, mais qui n'ont jamais tenu lieu de fenêtres. Nos gens nous apporterent un grand nombre de manuſcrits Tanguts & Calmoucs, de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Manufcrits Tanguts, Calmoucs, & caracteres Mongales trouvés dans ces ruines.

différentes formes & de différens caracteres. La plûpart des manufcrits Tanguts étoient comme peints fur du papier bleu, fort liffé, les uns avec du blanc, les autres avec une couleur d'or; les manufcrits Calmoucs au contraire étoient tous écrits fur du papier blanc avec de l'encre noire, ou de l'encre rouge. A ces manufcrits étoient joints d'autres papiers en petits caracteres, qu'on voyoit bien être imprimés: car, parmi nos curiofités, il y avoit auffi des moules de lettres gravées en bois, qui avoient la forme d'un quarré long, & fur lefquels on voyoit de l'écriture Mongale. A la noirceur de ces moules, il étoit aifé de reconnoître qu'ils avoient été remplis d'encre d'Imprimeur, & qu'ils avoient par conféquent fervi à imprimer quelque chofe; mais nous n'en trouvâmes pas dans tous les papiers qui nous furent remis une feule épreuve. Il y avoit, parmi le butin d'*Ablaikit*, quelques morceaux de peinture fur bois en détrempe, affez mal faite, mais bien confervée; ils avoient fervi de parquet à l'un de ces bâtimens, & ils repréfentoient des Saints. Nous obtînmes à *Uſt-Kameno-Gorsk* une pareille image fur du papier beaucoup

Figures ou Idoles trouvées dans le même lieu.

REPRESENTATION D'IDOLES DU TEMPLE D'IBLAHKIT ET CARACTERES MONGOLES.









Figure N° 14. Page 142 du Tome 18 in-4° et Page 308 du Tome 60 in-12.



mieux peinte ; elle venoit aussi d'*Ablaikit*, où il s'en étoit trouvé beaucoup d'autres. Ce qui me parut de plus remarquable dans toutes ces figures, c'est qu'elles avoient autour de la tête une espece de gloire ou d'auréole d'or, comme on en voit communément aux représentations des Saints dans les Eglises Catholiques. Ces figures étoient encore presque toutes représentées assises & les jambes croisées. Quant aux manuscrits, nos gens nous assurerent qu'ils en avoient encore laissé, dans les bâtimens d'*Ablaikit*, une quantité si prodigieuse, qu'on pouvoit en charger plus de vingt charrettes. Quoique nous fussions assez contens de ce qu'ils nous en avoient apporté, nous fûmes fâchés de n'y avoir pas été nous-mêmes, d'autant plus que le voyage n'auroit pas été si long qu'on nous l'avoit dit. *Ablaikit* signifie le Temple d'*Ablai*, Prince Calmouc de la Tribu de *Choschot*, qui vivoit vers le milieu du dix-septieme siecle, & qui dans les guerres civiles des Calmoucs fut chassé de sa résidence, vers l'an 1671.

Toutes les nuits que nous passâmes à *Ust-Kameno-Gorsk*, nous vîmes à l'Est une grande clarté, qui prove-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

noit de l'incendie d'une steppe située derriere les montagnes. Les Calmoucs, à ce qu'on nous dit, sont dans l'usage de mettre ainsi le feu aux steppes de ces quartiers-là, pour en imposer à la *Casatschia-Horda*. Ils pensent qu'en brûlant le fourrage, qui pourroit servir à leurs chevaux, ils mettent par-là les Cosaques, qui font toutes leurs expéditions à cheval, hors d'état de venir les inquiéter.

Description d'Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost.

Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost tire son nom d'une chaîne de montagnes, qui commence à ce point de l'Irtisch. Cette Forteresse est située sur un bras peu profond de ce fleuve, dans une grande plaine, & la chaîne des montagnes est à l'Est. Elle a fort peu de circonférence; c'est pourquoi on ne l'apperçoit, pour ainsi dire, que quand on est dedans. Elle consiste en un quarré régulier qui a deux portes, mais dont une seule est ouverte. Deux côtés de la Forteresse sont occupés par les casernes, & les deux autres contiennent les logemens des Officiers, & le grand Corps-de-Garde. L'Eglise est au milieu de la Forteresse. Le Commandant a sous ses ordres cent cinquante hommes, tant *Sluschiwies* que Soldats. Hors de la Forteresse, il y a

ſur le même bras de l'Irtiſch quelques maiſons bâties par des hommes de la garniſon qui étoient mariés. Toute la Forteresse eſt entourée de chevaux de friſe & de *dolobis*, du côté où eſt la *Slobode* : c'eſt ainſi qu'on nomme une eſpece de Fortification conſtruite uniquement pour arrêter les Nations ennemies de ces cantons, qui ne ſont la guerre qu'à cheval, & par conſéquent inconnue ailleurs. Elle conſiſte en deux rangs de poutres portées ſur des poteaux à demi-hauteur d'homme, & liés en pluſieurs endroits par de petites poutres de traverſe. Le rempart de la Fortereſſe eſt de terre liée avec des faſcines, pour le mettre en état de réſiſter aux coups de vent fréquens dans ces quartiers-là. L'intérieur du rempart eſt garni tout-autour de pilotis, & en-dehors il eſt muni d'un foſſé profond. Le terrein d'alentour n'eſt pas de la bonté de celui de Sempalat, & les montagnes qui l'environnent lui donnent un air beaucoup plus ſauvage. Nous comptions d'y trouver abondamment des concombres de Calmouquie, & ce lieu étant plus au Sud, nous ne doutions pas de les avoir bien mûrs ; mais on ne put nous en ramaſſer qu'un petit nom-

Voyage en Sibérie.

1734.

bre, encore verds, parce qu'ils avoient été ſemés trop tard. La ſauge & l'hyſope couvrent ici la terre. Il y a auſſi beaucoup de bêtes fauves, des cerfs, *manati*, des biches, *roſli*, deux ſortes de chevres ſauvages, dont l'une, peu différente du *ſaiga*, s'appelle en Langue Calmouque *argali*, des élans, appellés dans ces cantons *ſochati*, & des ſangliers, *kabani*. Depuis qu'il y avoit des ordres de la Cour de travailler à prendre vivans des *maralis* & des *argalis*, pour les envoyer à Petersbourg, on s'occupoit beaucoup de cette chaſſe qui eſt fort aiſée. On fait des foſſes (*jami*) qui ont environ la longueur & la largeur de l'animal qu'on veut prendre. D'un côté de la foſſe, on fait une longue haie qu'on laiſſe ouverte vis-à-vis de l'endroit qui rend directement au piege. Cette foſſe eſt légerement couverte de gazons par en-haut, enſorte que rien ne paroît au-dehors. Lorſque la bête arrive en cet endroit, elle cherche à paſſer la haie, & ne trouvant d'autre ouverture que vis-à-vis de la foſſe, elle y entre ; le gazon s'enfonce auſſi-tôt ſous le poids de ſon corps, & elle eſt priſe. On nous dit, qu'on y prenoit ſouvent des cerfs ſi forts & ſi

furieux, qu'il étoit impossible de les dompter, & que l'on étoit obligé de les tirer dans la fosse. La Caisse Impériale paye deux roubles & demi pour un *argali*. Ainsi les Officiers & les *Promyschlennikis*, ou Chasseurs, trouvent bien leur compte à ce marché: car comme on paye également les animaux qui meurent en chemin, dans un si grand éloignement, il est aisé d'en passer quelques-uns de morts qui n'ont jamais été livrés. Quoi qu'il en soit, tous les Chasseurs se trouvent assez bien de leur métier, & je n'en ai point vu de plus riches.

Ici l'Irtisch a si peu de profondeur, qu'à peine est-elle navigable pour les plus petits Bâtimens,

M. Muller alla visiter quelques Tombeaux de ces environs, qui n'avoient pas encore été ouverts, & voici comme il en trouva l'intérieur. Le mort étoit simplement couché dans la terre, la tête tournée vers l'Orient. Les ossemens qui restoient encore, étoient tous dans leur situation naturelle, mais fort amollis. Il y avoit parmi ces ossemens de petits morceaux de fer mangés de rouille, dont on ne put deviner l'usage. La cavité du tombeau étoit comblée de cailloux, de l'espe-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

ce de ceux qui se trouvent dans ces cantons, sur les bords des ruisseaux & des rivieres.

Le 16 au soir, nous partîmes d'*Ust-Kameno-Gorsk*, & entre les ruisseaux de *Gluboka* & de *Beresowka*, nous trouvâmes beaucoup de petits amandiers (40) ; j'en fis porter quelques-uns sur les bords du dernier ruisseau, & je les y plantai pour augmenter les charmes du lieu.

Le 14 au matin, nous arrivâmes sur le ruisseau d'*Uba*, dont nous avions déja suivi la rive gauche pendant cinq werstes. Il soufloit un vent très-violent, qui eut bientôt pour nous de fâcheuses suites. Nos gens firent du feu, comme à l'ordinaire, pour faire la cuisine ; mais à peine il fut allumé, qu'il enflamma les broussailles voisines, & qu'on ne put l'éteindre. En moins d'un quart-d'heure, tout le bois des environs fut en feu ; il fallut transporter nos bagages, nos instrumens & nos ustensiles tout près du ruisseau, pour

(40) *Amygdalus foliis petiolatis basi attenuatis. Linn.* H. Cliff. pag. 186. Upsal. 124. n. 3.

Amygdalus Indica nana. Pluk. Alm. 28. L. II. f. 3.

Armeniaca persicæ foliis, fructu exsucco, villoso, Tab. XXX. Amman. Stirp. rar. in Imper. Ruth. sponte proven. Icon. & Descrip. 1739, p. 194, n. 273.

les garantir des flammes. Cet incendie auroit peut-être duré tres-longtems, sans une forte pluie qui tomba d'abord, & l'affoiblit considérablement.

A quinze werstes de cet endroit, est une montagne, appellée *Ploskaja-Gora*, ou *Montagne-Plate*, d'où l'on tire la Mine de cuivre pour les Forges de *Kolywan*. Nous ne pouvions passer sur cette montagne, parce qu'elle faisoit un détour, & que le chemin étoit d'ailleurs impraticable pour nos charrettes, qui auroient été obligées de suivre une chaîne de montagnes fort hautes; cependant nous ne voulions pas négliger l'occasion de visiter cette Mine. Nous résolumes donc d'aller seuls à la montagne avec six hommes de notre Troupe, & de faire prendre le chemin ordinaire au reste de l'escorte. Nous nous donnâmes rendez-vous, pour nous rejoindre tous le soir, près du ruisseau d'*Alai*, & nous partîmes. Nous arrivâmes sur les 3 heures au *Ploskaja-Gora*, où nous vîmes le minérai distribué par chambres sur la surface. Nous entrâmes dans l'intérieur de la Mine, qui n'avoit encore que huit orgies de profondeur. Il y avoit trente Travailleurs en état

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

de fournir cent à deux cens pouds de minérai par jour. La Mine eſt aſſez riche, mais on ne peut y travailler que pendant les trois mois de l'Eté, par rapport aux incurſions de la *Caſatſchia-Horda*; car dans le Printems & dans l'Automne les Mineurs riſqueroient d'être pillés, tués ou enlevés; & pendant l'Hiver, à ce qu'on nous dit, il s'entaſſe ſouvent dans une ſeule nuit des monceaux de neige d'un volume prodigieux, qui rendent les chemins impraticables. Les travaux de cette année devoient donc ceſſer dans quinze jours. Les Mineurs habitent dans des cabanes couvertes d'écorce de bouleau, au pied de la montagne, où paſſe le ruiſſeau d'*Uba*.

Nous fûmes rendus le ſoir à 8 heures au ruiſſeau d'*Alai*, le premier de tous que l'*Ob* ou l'*Obi* reçoive. C'eſt-là qu'on abandonne entierement les bords de l'Irtiſch. A notre arrivée, nous apprîmes que nos voitures n'arriveroient pas préciſément à cet endroit, mais un peu plus bas. Perſonne de nous ne ſavoit le chemin; nous avions très-peu de vivres, & point d'autre boiſſon que l'eau de la riviere, encore falloit-il la boire dans les vaſes de nos Sluſchiwies, ou ſimplement

dans la main : de plus, nous n'avions rien pour nous couvrir pendant la nuit, & nos chevaux étoient trop las pour pouſſer plus loin. Il fallut s'armer de patience. Après un très-mince ſouper, nous nous couchâmes par terre autour du feu. Il fit un vent très-froid pendant toute la nuit, & nous ſouffrîmes beaucoup.

Le lendemain à 4 heures du matin, nous remontâmes à cheval, & nous arrivâmes après trois heures de marche à *Pichtowa.* Nous logeâmes chez un Officier des Mines, Allemand de nation ; il nous donna du quas, qui nous rafraîchit beaucoup, & du bœuf frais, qui nous reſtaura. Deux heures après, contre notre attente, nos charrettes arriverent au même endroit, ce qui nous fit oublier tous les mauvais momens de la veille. *Pichtowa-Gora* tire ſon nom du mot *Pichta*, qui ſignifie *ſapin blanc*, parce que cet arbre vient en quantité ſur les montagnes qui l'environnent. Il y a dans ces montagnes cinq Mines, que nous vîmes toutes les unes après les autres. Le bénéfice en eſt conſidérable, parce que, ſans creuſer beaucoup, le minérai ſe trouve aiſément. Aucune de ces Mines n'a plus de quinze orgies de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Etat de plusieurs Mines de cuivre.

profondeur. Le minérai, dont la plus grande partie est dans des filons tres-riches, rend douze pour cent de bon cuivre pur. On n'a pas besoin de chercher de nouvelles veines, on n'a qu'à suivre les filons découverts par les anciens habitans. On ne sait pas bien ce que c'étoit que ces anciens habitans: ce n'étoient pas des Calmoucs, puisqu'encore aujourd'hui ces peuples ne savent guere fondre que le fer. A une werste au Sud de *Pichtowa-Gora*, est encore une autre montagne, où l'on trouve aussi quelques veines de cuivre. La Mine est entourée d'un mur de pierre de roc, d'où l'on peut conjecturer qu'il y a eu autrefois une Fonderie. Il y a dans toute cette contrée qui est montagneuse, peu de montagnes où l'on ne trouve des traces d'anciennes exploitations de Mines; mais on ne voit dans la plûpart que des veines ou des filons entamés. Quelques-unes, en petit nombre, ont été creusées jusqu'à la profondeur d'environ huit orgies, mais celles-là sont dans un terrein mol qui cédoit aisément au marteau; d'où l'on peut encore conclure que ces anciens Exploiteurs de Mines ne connoissoient pas la poudre à canon.

De

VOYAGE EN SIBERIE.

1734.

De *Pichtowa*, nous allâmes à *Koliwano-Woskresenskie-Sawodi*, où nous trouvâmes le reste de notre monde que nous avions laissé à Sempalat, & qui nous attendoit là depuis le 17. Ces gens nous raconterent que le voyage d'eau jusqu'à *Schulba* avoit été fort pénible, & que par le peu de profondeur de l'eau il avoit souvent fallu porter, pour ainsi dire, les *Saissankis*; qu'ils avoient assez heureusement fait le voyage de terre, mais que faute d'avoir un guide qui connût la nouvelle route faite depuis un an d'Uba jusqu'ici, ils s'étoient détournés d'environ cinquante werstes.

Le 20 au soir, il arriva une petite caravane de *Calmoucs-Urungai*; ce sont des paysans Calmoucs qui ne servent pas à la guerre. Ils sont sujets d'un petit Prince, qu'ils appellent *Omba*, & ils ont autrefois habité ces cantons. A la nouvelle du premier établissement des Mines, ils étoient venus pour protester contre ces entreprises sur leur terrein. Mais ils s'en sont retirés, parce qu'ils ont été deux fois attaqués & pillés par la *Casatschia-Horda*. Ils demeurent aujourd'hui à la source de la riviere de *Tcharuesch*, & ont renoncé depuis long-tems à leurs

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734

prétentions. Ils ont vécu jusqu'à présent, comme les autres Calmoucs, en si bonne intelligence avec les Russes, qu'en 1733 ayant eu avis de quelque irruption des Cosaques, ils en avertirent les habitans de cet endroit. Ces alarmes étoient bien fondées, car les Cosaques oserent venir fort près de la Forteresse. Mais comme on étoit sur ses gardes, on en prit un, & les autres furent dispersés. Nous invitâmes le lendemain ces Calmoucs à nous venir voir. Ils avoient presque tous des bonnets ronds & rouges, garnis de fourrures, & surmontés d'une houpe jaune; ils étoient d'une petite taille, avoient les yeux petits, de grosses joues & le menton long. Ils portoient une longue veste; leur tête étoit entierement rasée, à l'exception de quelques cheveux qui leur pendoient en queue par derriere. Ils étoient venus pour acheter des provisions. Après nous être entretenus avec eux pendant quelque tems, nous les priâmes de tirer au blanc avec leurs fleches, qui étoient larges & émoussées à la pointe; tous frapperent juste au but dans un éloignement de sept à huit brasses. On marqua ensuite différens buts, vis-à-vis

desquels ils devoient passer en courant de toute la vîtesse de leurs chevaux, pour tirer à chacun une fleche. Nous fûmes surpris de l'adresse avec laquelle ils s'en acquitterent; pas un seul d'entr'eux ne manqua son but. Cependant ce n'étoient que des paysans, qui n'étoient guere élevés pour ces exercices équestres. Les Calmoucs ont l'étrier attaché fort court; leur carquois pend du côté droit, & leur arc du côté gauche. Ils nous montrerent quelques-unes des fleches dont ils se servent à la guerre; elles étoient beaucoup plus tranchantes & plus pointues que celles dont ils se servent pour la chasse.

Le 23, nous allâmes à *Kolywanka-Gora*, montagne de *Koliwanka*. Cette montagne court au Sud, & s'étend un peu à l'Ouest des ouvrages des Mines; c'est la premiere qu'*Akinfi Nikititz Demiedow* ait fait fouiller. C'est encore au pied de cette montagne qu'on a construit en 1728 la premiere Fonderie avec un Ostrog, dont on ne voit plus que les ruines, parce qu'elle a été abandonnée pour être transportée l'année suivante dans un lieu plus convenable, où elle est aujourd'hui. Au haut de la montagne, on voit encore

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

les restes d'une fouille profonde de dix-sept orgies, où se trouve une veine ou un filon d'environ cinq pieds, dont le minérai est bleu & verd. Il rend vingt-quatre pour cent, & c'est le plus riche du canton. Cependant on a cessé depuis 1732 d'exploiter cette Mine, parce qu'elle fut brûlée comme toutes les autres du même district, par un incendie qui s'étendit depuis l'*Irtisch* jusqu'à l'*Obi*. A quelque distance de cette montagne, il s'en éleve une autre, appellée *Sinaja-Sopka*. *Sopka*, chez les Sibériens, signifie une *montagne isolée*. Cette montagne paroît bleue de loin, ce qui lui a fait donner le surnom de *Sinaja*, qui désigne cette couleur. Elle est si haute, que, par un tems serein, on la voit d'*Ust-Tschumuesch*, à la distance d'environ deux cens cinquante werstes ; c'est ce qui la rend fort célebre dans ces cantons, où elle sert de guide aux Voyageurs. Il se trouve sur cette montagne une espece de petites zibelines noires à poil court ; mais il est défendu de leur donner la chasse, pour ne pas faire tort aux travaux des Mines. La même espece de zibelines est connue chez les *Calmoucs-Urungai*, dont on a parlé ; elles sont distinguées

ſous le nom de *zibelines de Kangaraga*. VOYAGE EN SIBÉRIE.

Voici l'Hiſtoire de ces Mines. En 1725, quelques payſans fugitifs étant venus s'établir ſur l'*Obi*, apporterent à un particulier Ruſſe, nommé *Demiedow*, pluſieurs échantillons de Mines qu'ils avoient trouvés dans ces cantons en chaſſant. *Demiedow* ayant obtenu du College des Mines la permiſſion de faire fouiller & de bâtir des Fonderies, fit de nouvelles recherches, & conſtruiſit la Sawode ou Fonderie de *Kolywanka-Gora*. Elle eſt ſituée dans les montagnes, & a pour défenſe un Fortin de quatre baſtions, entouré d'un rempart de terre & d'un foſſé. C'eſt la réſidence des Officiers & des Travailleurs aux ouvrages des Mines. La plûpart de ces Travailleurs ſont des payſans de différens cantons, qui viennent ici pour gagner la capitation qu'ils ſont tenus de payer à la Couronne : c'eſt pourquoi, après avoir gagné cet argent, ils s'en retournent preſque tous chez eux, ce qui ralentit beaucoup le travail des Mines. L'Entrepreneur, pour y remédier, a établi quelques Villages ſur le *Tſcharuſch*; mais ils fourniſſent à peine quarante ou cinquante 1734.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

hommes, lorſqu'il en faudroit au-moins huit cens (41). Il y a pour la

(41) Depuis le voyage de M. Gmelin, cette Fonderie de *Kolywanka-Gora* eſt devenue une des plus conſidérables de l'Europe. D'habiles Minéralogiſtes ont fait divers eſſais des Mines, & ont trouvé que les Mines de cuivre du pays, déja ſi riches par elles-mêmes, tenoient encore beaucoup d'argent, & que l'argent contenoit tant d'or, que ce ſeul objet valoit bien qu'on fît la dépenſe d'en faire la ſéparation. On a donc conſtruit, pour cet effet, des fourneaux de départ qui rendent beaucoup. On a de plus découvert une montagne, nommée *la Montagne des Serpens*, parce qu'il s'y trouve une quantité prodigieuſe de ces ſortes de reptiles, ſi remplie de riches Mines d'argent & de cuivre, qu'il y a des filons de deux à trois pieds de profondeur, qui s'étendent à plus d'une lieue d'Allemagne. Ces Mines contiennent auſſi de l'or très-pur, que l'on y trouve tantôt dans de petites veines, tantôt par grains, & ſouvent en lames ſur la ſurface du fragment de Mine, ou dans la pierre même; ce qui augmente conſidérablement la valeur de l'argent, qui par lui-même tient beaucoup d'or. Cette richeſſe des Mines n'eſt pas particuliere à celles de la Montagne des Serpens; elle eſt commune à pluſieurs autres qu'on a découvertes depuis, & qui s'étendent juſqu'à la riviere de *Bukturma*, que reçoit l'Irtiſch: en ſorte qu'il y a lieu de préſumer que tout ce canton, entre l'Irtiſch & l'Ob, eſt rempli de Mines abondantes, qui ne ſeront pas ſitôt épuiſées. Un avantage particulier de ces Mines, c'eſt qu'on n'a pas beſoin de machines fort diſpendieuſes pour l'épuiſement des eaux. Les veines de la Mine raſent la ſurface de la terre, & il eſt rare d'en trouver à la profondeur de plus de dix orgies. Si les Mines d'Allemagne & d'autres pays de l'Europe étoient de cette richeſſe, on auroit miné tout le pays, & à peine pourroit-on faire un pas ſur la terre. Mais la Providence a ſu d'une part contenir l'avidité trop active, & de l'autre encourager la pareſſe.

ſûreté du lieu cent *Sluſchiwies* à cheval, tirés de *Kuſnetzk*, qui ont la paie ordinaire des Troupes Ruſſes.

Voyage en Sibérie.

1734.

Le diſtrict des Fonderies n'a point d'Egliſe publique : la plûpart des Travailleurs ſont du nombre de ceux qu'on appelle *Starowjergis* ou *Roskolſchtſchikes*, c'eſt-à-dire ſéparés de l'Egliſe Ruſſe ou du Rit Grec. Ils ont leurs dogmes particuliers, dont il eſt aſſez difficile de pouvoir être bien inſtruit. Ils ſont au-moins fort ſuperſtitieux : ils ne boivent & ne mangent rien dans aucun vaſe qui ſerve à l'uſage d'un Conformiſte Ruſſe. Ils ne vont dans aucune Egliſe de cette Nation ; ils s'abſtiennent entierement de l'eau-de-vie ; ils font le ſigne de la croix avec deux doigts ſeulement, comme font les Eccléſiaſtiques Ruſſes, lorſqu'ils donnent la bénédiction au peuple. Leurs dogmes au reſte ſont bien embrouillés. Un d'eux me vint conſulter ſur une maladie qu'il avoit : je voulus lui donner quelques médicamens ; il n'en voulut pas, dans l'idée qu'en les prenant il commettroit un grand péché. Je cherchai à le perſuader du contraire, en l'aſſûrant que Dieu, le Créateur des remedes, vouloit que l'on conſervât ſa vie par tous les moyens

VOYAGE EN SIBERIE. 1734.

possibles. Il craignoit que ceux de sa secte venant à savoir qu'il avoit fait des remedes, ne le regardassent comme un discole. Je lui conseillai de se médicamenter en cachette ; je lui offris même de lui faire prendre la médecine chez moi ; il y consentit, & prit sur le champ celle que je lui préparai. Le chef de ces *Roskolschtschikes* étoit un *Rudoischtschik*, ou Chercheur des Mines, nommé *Kudrauzow*, dont l'habitation étoit sur la riviere de *Tscharusch*. C'étoit un simple paysan, mais dont l'exemple fait voir que la finesse & l'artifice sont de toutes les conditions. Il employoit toutes sortes de moyens, & sur-tout beaucoup de promesses, pour être instruit des découvertes faites par d'autres paysans dans la recherche des Mines ; il alloit aussi-tôt en faire part à l'Entrepreneur, en tiroit une bonne récompense, & n'en donnoit jamais rien à ceux qui avoient trouvé les Mines.

Nous quittâmes ces Fonderies le 29, & nous nous mîmes en route sous l'escorte de vingt *Sluschiwies*, à qui nous en joignîmes quinze autres, parce que nous étions dans le tems des plus fortes incursions des Cosaques.

Nous fûmes rendus le 31 au ruisseau d'Alai, où nous trouvâmes des chevaux de relai qu'on avoit ramassés dans les Villages d'alentour. Ayant eu jusque-là le bonheur de ne point rencontrer la *Casatschia - Horda*, notre crainte étoit entierement dissipée, & nous renvoyâmes à Sempalat une partie de notre escorte.

Pendant tout l'Eté, nous avions vu peu de forêts ; maintenant nous touchions à l'Automne, & nous commencions à voir des bois de sapin & de bouleaux.

Le 2 Septembre, nous arrivâmes sur les bords de l'*Obi*. Nous y embarquâmes sur un gros Bâtiment nos bagages, avec nos instrumens & nos ustensiles. L'*Obi*, l'un des plus grands fleuves de la Sibérie, a sa source dans la *Mungalie* ; il est formé de deux grandes rivieres, nommées *Bija* & *Katuna*. Il ne prend le nom d'*Obi* qu'à leur confluent qui se fait à *Bisk* ou *Bikatunskaja-Krepost*. C'est depuis cette Forteresse que les bords de l'Obi sont habités, & ses rivages sont bordés de quantité de Slobodes. *Bisk* est une Forteresse de frontiere contre les Calmoucs. On voyage avec tant de sûreté dans ce pays-là, qu'on n'a pas

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

besoin d'escorte : nous voulûmes donc renvoyer les vingt *Slusšhiwies* que nous avions pris aux Sawodes. Mais l'Officier des Mines qui nous accompagnoit, voulut, par honneur, qu'elle nous suivît jusqu'à *Kusnetzk*, & nous y consentîmes.

Le 4 Septembre au soir, nous nous trouvâmes sur les bords de la *Tschumusch* ; nos gens nous attendoient déja de l'autre côté de cette riviere. Mais comme ce n'est pas un endroit de passage ordinaire, il fallut en toute diligence faire un petit pont avec des Barques de Pêcheurs, appelées *Lotki*, liées par des traverses, & nous passâmes aisément. Le long de la riviere de Tschumusch, il y a beaucoup de Tatares, & la plûpart de *Theleut*. Autrefois il y en avoit bien davantage, mais les invasions des Calmoucs en ont écartés beaucoup, qui se sont retirés plus avant dans la Sibérie. Ils commençoient alors à revenir peu-à-peu, & à reprendre leurs anciennes demeures.

Le 5, nous arrivâmes à *Onitima* ou *Ulibert D.* situé sur le ruisseau de ce nom. Il faut remarquer en passant, que la plûpart des Villages de Sibérie tirent leur nom des paysans qui les ont bâtis ;

très - peu portent le nom du ruiſſeau ſur lequel ils ſont ſitués. Pluſieurs, comme celui-ci, ont deux noms ; mais celui du Fondateur eſt toujours le plus familier dans la bouche du peuple. A *Ulibert* nous étions logés chez le Fondateur même du Village. Nous lui demandâmes ſon nom ; il s'appelloit *Koleſnikow*, mot Ruſſe, qui ſignifie en général *un Faiſeur de roues*, & qui déſignoit particulierement *un Faiſeur de roues à moulin* : enſorte que ce payſan portoit le nom de ſon métier. Cet homme étoit aſſez bon railleur. Il s'apperçut bientôt que nous étions étonnés que ſon Village ne s'appelloit point de ſon nom *Koleſnikowa*. Les habitans, nous dit-il, ſont des coquins trop glorieux, pour me faire cet honneur de mon vivant.

Le 8, après avoir paſſé une forêt preſqu'entierement de Meleſes (*Larix*), nous nous trouvâmes le ſoir au Village de *Kaltirak*, ſitué ſur un ruiſſeau du même nom. C'eſt un Village Tatare, dans lequel il n'y avoit que quatre maiſons Ruſſes. Les Tatares qui habitent ce Village, ſont de différentes Tribus ; la plûpart ſont de Tatares de *Theleut* & de *Kiſchtim*, & beaucoup d'entr'eux ont été baptiſés

Voyage en Sibérie.

1734.

dans le voyage apostolique que *Philophei*, Archevêque de Tobolsk, fit chez les Ostiaques ; mais ils n'en sont guere meilleurs Chrétiens. La chose la plus essentielle chez ceux de ces cantons, est la croix qui leur a été donnée au Baptême. Cependant ils ne la portent pas, & quand on leur en demande la raison, ils disent qu'ils l'ont serrée précieusement. Ils ne se contraignent même pas pour dire qu'on les a baptisés de force, & que s'ils eussent été les maîtres, ils n'y auroient jamais consenti. Ils font pourtant le signe de la croix toutes les fois qu'on le leur demande ; ils se couvrent aussi du manteau de la Religion Chrétienne, lorsqu'ils veulent se marier, & vont même quelquefois à l'Eglise Russe. Nous entrâmes dans quelques unes de leurs maisons, que nous trouvâmes peu différentes de celles que nous avions vues. Nous fîmes inviter une femme & une jeune fille Tatares, de la Tribu de *Theleut*, à nous venir voir, pour considérer leurs habillemens. La femme étoit d'une beauté singuliere : elle avoit les cheveux noirs, & la peau fort blanche, tous les traits du visage agréables & une très-belle taille : elle avoit amené son mari qui étoit borgne. Nous lui

demandâmes, si ce mari lui plaisoit, & si elle n'en desiroit pas un de meilleure mine? Elle répondit, qu'elle ne seroit pas fâchée qu'il eût ses deux yeux; mais que Dieu l'ayant ordonné ainsi, elle étoit contente. Elle parloit assez bien Russe, & avec autant de facilité que de graces. Son habillement étoit une longue robe, d'une étoffe de soie rouge, sous laquelle elle avoit une chemise de laine; elle portoit, comme toutes les femmes Tatares, des caleçons de toile: le col de sa chemise étoit garni tout-autour de perles Chinoises; cette chemise étoit ouverte dans toute sa longueur en-devant, comme nos habits d'homme, & garnie de boutons & de boutonnieres. Elle avoit un bonnet Tatare, d'une forme agréable, & bordé de zibeline: ses cheveux étoient tressés, & formoient deux cadenettes, qui pendoient de chaque côté en-devant, de la longueur de près d'un pied, & remontoient de-là sur les épaules, où les deux bouts étoient noués ensemble. Elle avoit à chaque oreille deux anneaux d'argent, un grand & un petit. La jeune fille étoit habillée de la même façon, si ce n'est que ses vêtemens étoient moins beaux, & que ses che-

Habillement des femmes Tatares de la Tribu de Theleut.

Voyage en Sibérie.

1734.

veux ne formoient qu'une ſeule queue qui lui tomboit ſur le dos. Nous paſſâmes la nuit dans ce Village, & nous en partîmes le lendemain.

J'appris ce jour-là qu'à dix werſtes du Village de *Kaltirak*, nous avions paſſé la veille un endroit qui étoit autrefois couvert d'eau, mais dont l'eau s'étoit perdue depuis cinq ans, & d'où il s'élevoit une fumée continuelle. Je crus d'abord que c'étoit un champ brûlant, comme on en voit près de *Baku* ſur la Mer Caſpienne, & il n'en fallut pas davantage pour me faire retourner ſur mes pas. Je fis ſur le champ ſeller un cheval, & j'y courus ſuivi d'un ſeul Soldat. Je n'eus pas de peine à découvrir la cauſe de la fumée que je vis s'élever dans pluſieurs endroits. Le terrein étoit auparavant un marais, où la mouſſe s'étoit tellement accumulée depuis long-tems, qu'elle en avoit peu-à-peu deſſéché toute l'eau: c'étoit donc cette mouſſe qui brûloit alors, & qui vraiſemblablement avoit été allumée par le feu du ciel, ou par des gens qui s'étoient arrêtés-là. Comme perſonne ne s'aviſoit d'éteindre cette mouſſe, elle continuoit de brûler. Je donne à ce terrein le nom de *Terre de tourbe*, parce que la fumée

avoit précifément la même odeur que celle de la bonne tourbe de Hollande.

VOYAGE EN SIBERIE.

1734.

Arrivée des Académiciens à Kufnetzk.

Le 11, après avoir paffé le *Tom* fur des radeaux, nous arrivâmes le foir à *Kufnetzk*, où nous employâmes notre féjour à fatisfaire pleinement notre curiofité fur les Tatares du pays.

Defcription d'un Village des Tatares Theleut.

Le 16, nous allâmes à trois werftes de la Ville dans un Village habité par des Tatares *Theleut*. Ce Village eft compofé de deux fortes de maifons ou *jurtes*; les habitans occupent les unes pendant l'Eté, & les autres pendant l'Hiver. Les maifons d'Hiver font toutes femblables à celles que nous avions vues à *Kaltirak*. Les habitations d'Eté font rondes & pointues par en-haut; elles ont en-bas trois orgies de diametre. Un efpece de trou pratiqué dans toutes, du côté de l'Orient, & fermé d'une porte, leur fert d'entrée. Ces maifons font conftruites de rofeaux entrelaffés, fur des bâtons joints enfemble. Pour empêcher la pluie de pénétrer, l'intervalle entre les rofeaux & les bâtons eft rempli d'écorce de bouleau. Nous entrâmes dans une jurte, où l'on diftilloit de l'eau de-vie. Cette opération fe faifoit dans la cuifine. Il y avoit fur un trépied un chaudron de fer, avec un cou-

VOYAGE EN SIBERIE.

1734.

vercle de bois, percé d'un trou au milieu, & d'un autre à la partie latérale : le trou du milieu étoit bouché. Dans le trou latéral passoit un tuyau de bois courbe, dont l'autre bout entroit dans un petit vase porté sur une espece d'auge remplie d'eau. L'eau-de-vie est faite de lait de jument, qu'on laisse auparavant s'aigrir dans un vase de cuir, & le tout est fort mal propre. Aussi cette eau-de-vie, quoique assez forte, a-t-elle une très-mauvaise odeur. Les Tatares prétendent que l'ivresse de leur eau-de-vie ne cause aucun mal de tête, qualité que n'a pas l'eau-de-vie de vin : on dit la même chose de l'eau-de-vie de grain. Ces Tatares ne sont pas Mahométans : leur Religion n'a point de forme certaine, & il paroît qu'ils ne savent guere eux-mêmes ce qu'ils croient. Ils rendent pourtant un culte à Dieu, mais bien simple. Ils se tournent tous les matins vers le Soleil levant, & prononcent cette courte priere : *Ne me tue pas !* Leur langage est différent de la Langue ordinaire des Tatares. Près de leur Village, dans une place qu'ils nomment *Taulga*, est un quarré où sont quatre poteaux plantés à la distance d'une brasse l'un

Leur Religion & leur culte.

de l'autre : c'eſt-là qu'ils célebrent tous les ans, une ou pluſieurs fois, la cérémonie ſuivante. Ils tuent un cheval, lui ôtent la peau, & mangent la chair près du Taulga, où ils ſont tous aſſis en rond. Il empaillent enſuite la peau, & mettent le cheval empaillé ſur des bâtons qui traverſent les quatre poteaux : ce cheval a dans la bouche deux branches de bouleau garnies de leurs feuilles, & ſa face eſt tournée vers l'Orient. A côté du Taulga ſont d'autres pieces, où ſont attachées des peaux de lievres & d'hermines. Nous leur demandâmes ſi d'autres animaux étoient également propres à cette cérémonie ; nous comprîmes aſſez par leur réponſe, que c'étoient les ſeuls animaux qu'ils regardoient comme ſacrés. Ils nous dirent que le renard n'y étoit pas propre, parce qu'il remuoit la terre. Leur Taulga eſt auſſi pour eux un lieu ſacré, puiſque les peaux qu'ils y mettent, ſont une offrande qu'ils font à Dieu. Leur Prêtre, dans leur Langue, eſt appellé *Kam* ; c'eſt lui qui ordonne toute la cérémonie. Ils prétendent que ce ſaint homme paſſe quelquefois des nuits entieres dans les champs, à méditer ce qu'il doit leur preſcrire. Ce Prêtre ne fait,

Voyage en Sibérie.

1734.

non plus qu'eux, ni lire ni écrire; toutes les preuves de capacité qu'on exige de lui pour remplir dignement cette dignité, ne consiste qu'à savoir faire bien des grimaces, & des postures extravagantes. Après ces contorsions, il dit que Dieu vient de l'ordonner Prêtre, & ils le croient sur sa parole. Dès qu'il est Prêtre, il est aussi Sorcier: il a un tambour magique, par la vertu duquel il peut faire revenir ce qui a été perdu, guérir les malades, & faire quantité de prédictions. Cependant ils conviennent eux-mêmes que ses prophéties & ses cures ne réussissent pas toujours. Nous aurions été curieux de voir quelques sortileges; mais ils avoient l'esprit de nous dire, qu'il n'y avoit point de *Kam* dans le lieu. Ces Tatares moitié Chrétiens, moitié Idolâtres, se permettent la polygamie; ils ne mangent point de cochon, mais ils boivent de l'eau-de-vie, & s'enivrent assez souvent. Leurs femmes n'ont ordinairement rien d'agréable, & elles fument du tabac. Une de ces femmes me voyant remplir ma pipe, tira la sienne de sa poche, & me demanda de quoi fumer. Après avoir allumé sa pipe, elle en avala toute la fumée, & la

préſenta un inſtant après à une autre femme qui en fit autant. Les hommes, vieux ou jeunes, faiſoient la même choſe ; & c'eſt parmi eux un uſage général d'avaler la fumée du tabac. Quelques - uns brûlent leurs morts, d'autres les enterrent.

Nous deſirions, M. Muller & moi, de voir quelque volcan. D'anciennes Relations en plaçoient un près du *Tom ;* c'étoit auſſi la tradition du pays: nous réſolumes de vérifier le fait. Le 17 au matin, nous montâmes à cheval pour nous rendre à la montagne qui receloit ce fourneau naturel, & nous la trouvâmes en effet près de la riviere de *Tom*. Arrivés dans les environs, nous vîmes ſortir de la fumée en pluſieurs endroits au pied de la montagne ; nous approchâmes, & nous ſentîmes une odeur deſagréable. Enfin nous allâmes au prétendu volcan, & après avoir bien examiné le local, nous vîmes que toute cette fumée ne provenoit que d'un terrein réſineux, qui s'étoit enflammé à la ſurface de la terre, & qu'il étoit aiſé d'éteindre, ſi l'on eût voulu s'en donner la peine. Avec cette mince découverte, qui peut apprendre à ſe défier de toutes les Relations fondées ſur des traditions

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1754.

Habitation & habillement des Tatares d'Abnizi.

populaires, nous revînmes le soir à Kusnetzk.

Le lendemain 18, nous résolûmes de faire encore une promenade. Nous passâmes le Tom, près de la Ville, & nous allâmes à pied à un petit Village, habité par des Tatares d'*Abnizi*. Leurs jurtes ont un air fort misérable: ce ne sont que des especes de caves. La plûpart construites de torchis, & recouvertes de bâtons posés en travers, avec de la terre par-dessus. La structure intérieure est semblable à celle des Tatares *Theleutes*, si ce n'est que tout y est encore plus mal propre. Nous ne trouvâmes dans tout le Village qu'un seul homme; les femmes en étoient restées maîtresses, & tous les hommes travailloient dans les champs. Ainsi nous ne pûmes rien apprendre de leur Religion, ni de leurs usages, sinon qu'on nous dit qu'ils étoient entierement conformes à ceux des Tatares Theleutes. Nous demandâmes leur Kam, pour voir quelque chose de leurs sortileges: on nous dit qu'il étoit mort depuis deux mois. Nous demandâmes à voir sa jurte; on nous assûra qu'elle étoit démolie, & on nous en montra les décombres. Nous apprîmes, à cette oc-

casion, que l'usage général de ces peuples est de détruire les jurtes de ceux qui sont morts. Nous demandâmes encore ce qu'étoit devenu le tambour magique ; on répondit, qu'on l'avoit mis dans le tombeau du Kam. Le principal ajustement des femmes est à-peu-près le même que chez les Tatares Theleutes : leurs cheveux sont seulement séparés en quatre ou cinq cadenettes, garnies de coquilles, appellées *porcelaines*, avec des anneaux à l'extrémité ; elles portent aussi sur le front un bandeau garni de coquilles.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

Le lendemain 19, nous fîmes encore un voyage de curiosité. Nous avions appris que plusieurs Tatares établis sur les rivieres de *Kondoma* & de *Mrasa* savoient tirer le fer de la Mine par la fonte, & que même on n'avoit en ce lieu d'autre fer que celui qui venoit de ces Tatares. Cela nous donna l'envie de voir leurs Fonderies qui n'étoient pas fort éloignées. Nous choisîmes la plus prochaine qu'on nous avoit indiquée dans le Village de *Gadœwa*, & nous envoyâmes quelqu'un les avertir de notre arrivée, afin qu'ils tinssent tout prêt.

Nous partîmes dès le matin, & après avoir traversé plusieurs Villages Russes

Voyage en Sibérie. 1733.

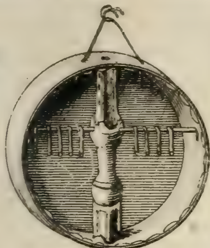
& Tatares, & paſſé deux fois la *Kondoma*, nous trouvâmes ſur le bord de cette riviere le Village de *Gadœwa*. Notre premier ſoin fut de chercher une Fonderie de fer, mais nous ne remarquions aucun bâtiment d'une apparence différente des autres. Tout reſſembloit au Village d'*Abnizi*, où nous avions été la veille. On nous conduiſit enfin dans une jurte, & dès l'entrée nous vîmes d'abord le fourneau de fonte. Nous conçûmes même à ſa ſtructure que, pour un pareil fourneau, on n'avoit pas eu beſoin de conſtruire une jurte particuliere, & qu'elles pouvoient toutes également être propres à cet uſage. Les travaux de la fonte n'empêchoient pas même les Ouvriers d'habiter la même jurte. Le fourneau étoit à l'endroit où l'on fait ordinairement la cuiſine, & la terre y étoit un peu creuſée. Le creux, qui dans toutes les jurtes Tatares ſert pour la cuiſine, faiſoit une des principales parties du fourneau. Un chapiteau d'argile ou de terre-glaiſe de forme conique, d'environ un pied de diametre, qui alloit en ſe rétréciſſant par en-haut, compoſoit, avec un trou creuſé dans la terre, tout le fourneau de fonte. Deux Tatares font ici toute la beſo-

Maniere de fondre le fer.

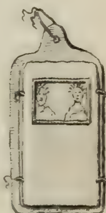
Tambours Magiques servant aux Sorciers.



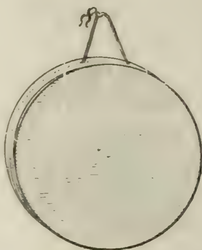




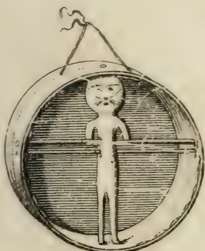












gne: l'un apporte alternativement du charbon & du minérai pilé, dont il remplit le fourneau; l'autre a ſoin du feu, & fait agir deux ſoufflets appliqués au fourneau. A meſure que les charbons s'affaiſſent, on fournit de nouvelle matiere & de nouveaux charbons; ce qui continue juſqu'à ce qu'il y ait dans le fourneau environ trois livres de minérai: ils n'en peuvent pas fondre davantage à-la-fois. Des trois livres de minérai, ils en tirent deux de fer, qui paroît encore fort impur, mais qui cependant eſt fort bon. Dans une heure & demie nous avions tout vu.

Pendant qu'on s'occupoit à fondre, nous fîmes chercher le Kam du lieu, pour nous faire voir ſes ſortileges, ce qu'ils appellent *faire le kamlat*. Il ſe fit apporter ſon tambour magique, qui avoit la forme d'un tamis, ou plutôt d'un tambour de Baſque, avec une peau tendue d'un côté. Du côté vuide étoit un morceau de bois en travers, & un peu plus mince au milieu par où le Kam tenoit le tambour. Cette traverſe étoit beaucoup plus groſſe à ſes extrémités, & creuſée comme un gobelet, apparemment pour augmenter le ſon du tambour. Au travers de

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

ce morceau de bois passoit une petite barre de fer, d'où pendoient neuf petits tuyaux de fer. Ce tambour se battoit avec une seule baguette. Le Kam armé de son tambour, tantôt marmotoit quelques mots Tatares, & tantôt grognoit comme un ours ; il couroit de côté & d'autre, puis s'asseyoit, faisoit d'épouvantables grimaces, & d'horribles contorsions du corps, tournant les yeux, les fermant, & gesticulant comme un insensé. Ce jeu ayant duré un quart-d'heure, un homme lui ôta le tambour, & le sortilege finit. Nous demandâmes ce que tout cela signifioit : il répondit que, pour consulter le Diable, il falloit s'y prendre de cette maniere, que cependant tout ce qu'il avoit fait, n'étoit que pour satisfaire notre curiosité, & qu'il n'avoit pas encore parlé au Diable. Par d'autres questions, nous apprîmes que les Tatares ont recours au Kam, lorsqu'ils ont perdu quelque chose, ou lorsqu'ils veulent avoir des nouvelles de leurs amis absens. Alors le Kam se sert d'un paquet de quarante-neuf morceaux de bois, gros comme des allumettes ; il en met cinq à part, & joue avec les autres, les jettant à droite & à gauche, avec beaucoup

coup de grimaces & de contorsions ; puis il donne la réponse comme il peut. Les Tatares Ticheremisches & Wotjaques se servent de quarante-neuf feves. Lorsqu'ils veulent être guéris de quelque mal ou maladie *&c*, le Kam leur fait accroire que par ses conjurations il évoque le Diable, qui vient toujours du côté de l'Occident, & en forme d'ours, & qu'il lui révele ce qu'il doit répondre. Il leur fait entendre qu'il est quelquefois maltraité cruellement par le Diable, & tourmenté jusque dans le sommeil. Pour mieux convaincre ces bonnes gens de son intelligence avec le Diable, il fait semblant de s'éveiller en sursaut, en criant comme un possédé. Nous lui demandâmes pourquoi il ne s'adressoit pas plutôt à Dieu, qui est la source de tout bien ? Il répondit, que ni lui, ni les autres Tatares ne savoient rien de Dieu, sinon qu'il faisoit du bien à ceux-mêmes qui ne l'en prioient pas ; que par conséquent ils n'avoient pas besoin de l'adorer ; qu'au contraire ils étoient obligés de rendre un culte au Diable, afin qu'il ne leur fît point de mal, comme il ne songeoit continuellement qu'à faire de son pis aux hommes. Ces Tatares, sur ces beaux

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

principes, font des offrandes au Diable, & brassent souvent de gros tonneaux de biere qu'ils jettent en l'air, ou contre les murs, pour que le Diable s'en accommode. Quand ils sont près de mourir, toute leur inquiétude & leur frayeur, c'est que leur ame ne soit la proie du Diable. Le Kam est alors appellé pour battre le tambour, & pour faire leurs conventions avec le Diable, en le flattant beaucoup. Ils ne savent pas ce que c'est que leur ame, ni où elle va; ils s'en embarrassent même fort peu, pourvu qu'elle ne tombe point entre les mains du Diable. Ils enterrent leurs morts, ou les brûlent, ou les attachent à un arbre, pour servir de proie aux oiseaux.

Les instrumens de labour dont ils se servent, ils les fabriquent eux-mêmes du fer dont on vient de parler; ces instrumens consistent en un seul outil, qui a la forme d'un demi-cercle fort tranchant, & dont le manche fait avec le fer un angle droit. Ils travaillent avec cet outil dans les champs, comme on travaille dans nos jardins avec la houe, & n'entament, en labourant, la terre qu'à la profondeur de quelques pouces. Pour faire leur

farine, ils broient le grain entre deux pierres.

Leurs Mines ſont à quarante werſtes de diſtance ſur la riviere de *Kondoma*, dans l'endroit où elle reçoit les eaux du ruiſſeau de *Mandabaſch*. Ils les exploitent en partie avec le même inſtrument qu'ils emploient à couper la terre qui couvre la Mine, en partie avec un autre outil, fait à-peu-près comme une hache, ſinon que le fer en eſt plus long & fort tranchant, mais plus étroit. C'eſt encore avec ce dernier inſtrument qu'ils fendent le bois, & ils s'en ſervent à pluſieurs autres uſages.

Leurs habillemens ne ſont pas différens de ceux des Tatares *Theleutes*, ſi ce n'eſt que les garçons portent, comme les filles, des marques particulieres de leur liberté. Ils ont les cheveux entortillés, & en queue derriere la tête, comme les Chinois & les Calmoucs Urungai.

M. Muller fit tout ce qu'il put pour obtenir d'eux le tambour magique. Le Kam en marqua beaucoup de triſteſſe; & comme on répondoit à toutes les défaites qu'il cherchoit pour ne s'en pas déſaiſir, tout le Village nous pria de ne pas inſiſter davantage, parce

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

qu'étant privés de ce tambour, ils ſeroient tous perdus, ainſi que leur Kam. Ces belles raiſons ne ſervirent qu'à nous faire inſiſter encore davantage, & le tambour nous fut remis. Le Kam, par une ruſe Tatare, pour faſciner les yeux de ſes gens & leur diminuer le regret de cette perte, avoit ôté quelques ferremens de l'intérieur du tambour. Le lendemain, un autre *Kam*, le plus fameux du canton, nous donna auſſi des preuves complettes de ſon ignorance, en repondant à deux queſtions que nous lui fîmes ſur des faits dont nous étions ſûrs; il étoit cul-de-jatte, & il prétendoit qu'il en étoit redevable au Diable.

Deſcription de la Ville de Kuſnetz.

Kuſnetz eſt dans un pays habité autrefois par les *Tatares Kirgiſi*, qui ſe trouvant trop reſſerrés du côté de la Ruſſie, ſe ſont retirés peu-à-peu vers la frontiere des Calmoucs. La Ville qui commence à être ancienne, a été peuplée par des colonies tirées des diſtricts de *Tomsk*, de *Werchoturie* & de *Weliki-Novogrod*. Elle tire ſon nom de ſes anciens habitans, qui étoient tous Forgerons, c'eſt-à-dire, du mot Ruſſe *Kuſner*, qui déſigne un *Ouvrier* de ce genre. Cette Ville eſt ſituée ſur le rivage oriental du *Tom*. Elle ſe diviſe

en trois parties, qui ſont la haute, la moyenne & la baſſe Ville. Les deux premieres ſont ſituées ſur la plus grande élévation du rivage; la Ville baſſe eſt dans une plaine qui s'étend de l'autre côté; c'eſt la plus peuplée des trois. Dans la Ville haute, il y a une Citadelle de bois, qui a une Chapelle. La Ville moyenne eſt décorée d'un Oſtrog, qui contient la maiſon du Waywode & la Chancellerie. Le nombre des maiſons, dans les trois Villes, peut aller environ à cinq cens.

Les habitans ſont pareſſeux & adonnés à l'oiſiveté; on a de la peine à trouver des Ouvriers pour de l'argent. Le Tom eſt aſſez poiſſonneux, cependant on ne trouve point de poiſſon dans les Marchés. On n'y connoît pas non plus le fruit; on ne trouve que de la viande & du pain. Chacun cultive ici le bled dont il a beſoin pour ſon pain, & l'on peut dire que c'eſt la ſeule occupation qu'ayent les habitans. Leurs terres à bled ſont toutes ſur les montagnes, non dans les vallées; & la raiſon qu'ils en donnent, c'eſt qu'il fait beaucoup plus froid dans les vallées que ſur les montagnes. On n'y connoît plus aucune

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

eſpece de gibier. Des habitans nous aſſûrerent, que quand on bâtit cette Ville, le canton fourmilloit de zibelines, d'écureils, de martres, de cerfs, de biches, d'élans, & d'autres animaux, mais qu'ils l'ont abandonné depuis, & qu'ils ſe ſont retirés dans un pays inhabité, comme l'étoit celui-ci avant la fondation de Kuſnetz. La plûpart des Villes de Sibérie ſont aſſez commerçantes ; mais celle-ci n'a aucun commerce. Le tabac & les chevaux de *Tſcherkaſtie* ſont les ſeules marchandiſes qu'on y trouve : car depuis pluſieurs années, il n'y paſſe plus de caravanes. Ainſi tout le commerce doit ſe faire avec des marchandiſes qui puiſſent être vendues aux habitans ou dans les environs.

Le jour de notre départ fixé, pour nous mettre en état de faire des obſervations plus utiles, nous partageâmes encore notre Compagnie. M. Muller prit ſa route par terre, avec notre Interprete & un Interprete Tatare ; moi je partis par eau avec le reſte de la Troupe, & un Interprete Tatare. M. Muller m'accompagna par eau juſqu'à *Kraſnojarskoi-Sielo*, & fit ſuivre ſa voiture à vuide. Les Bâtimens, ſur

lesquels nous étions, avoient peu de commodités : c'étoient des Barques un peu plus grandes que les Barques ordinaires, & couvertes d'écorce de bouleau. Il n'y avoit point par conséquent de foyer, & l'on ne pouvoit se tenir droit sous le pont. On ne pouvoit pas se servir d'autres Bâtimens dans cette saison, où les eaux sont très basses. Au Printems, que les eaux sont hautes, on se sert de Doschtchennikes. Nous étions glacés en arrivant le soir à *Krasnojarskoje-Sielo*. Après y être restés quelques momens, M. Muller & moi, nous nous séparâmes, & nous poursuivîmes chacun notre route.

Dans cette traversée par eau, j'eus beaucoup de contradiction à essuyer des Travailleurs qui prétendoient que nous nous exposions au danger d'être arrêtés par les bas-fonds. Mais comme il faisoit pleine-lune, ce danger me paroissoit peu de chose. Nous échouâmes en effet le lendemain à 4 heures du matin, & il fallut un travail continuel de quatre heures pour nous débarrasser.

Nous arrivâmes le même jour au soir au Village de *Mamuschewa*, habité par un seul paysan Russe, & par huit

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

à dix Tatares de *Tulibert*. Nous fûmes forcés par le froid de nous y arrêter; mais il ne se trouva point de logement qui pût nous convenir. Dans toutes les habitations des Tatares, il regnoit une puanteur insupportable, & je n'avois encore rien vu de plus misérable que le logis du Russe. Je le préférai cependant, parce qu'il y avoit du-moins de quoi se chauffer. J'appris que toutes les femmes & filles Tatares s'étoient sauvées à notre arrivée, comme si nous eussions été des ennemis, quoique, depuis près de vingt-cinq ans, on n'eût point entendu parler dans ce canton-là d'aucune invasion. J'eus encore ici de la peine à faire continuer notre route. Le Pilote me fit beaucoup de difficultés, & me dit qu'il n'étoit responsable de rien, si nos Bâtimens se brisoient sur le sable. Cependant, comme j'étois toujours rassûré par la pleine-lune, je fis peu de cas de ses protestations. Nous fûmes en effet arrêtés par les sables à diverses reprises; à cela près, notre navigation ne fut pas malheureuse. Le Bâtiment que je montois étoit plat par en-bas, & j'en reconnus l'avantage, je fus fort rarement arrêté; mais nous allions très lentement, parce

qu'il falloit attendre les autres, & leur détacher de tems en tems des gens de mon bord, pour les débarrasser des sables.

Le 30 au matin, nous arrivâmes aux *Sustanokowii-Jurti*, habitation de Tatares de *Kistim* & de *Tulibert.* Je m'y arrêtai, & plusieurs Tatares vinrent au-devant de moi. Ces Tatares ont encore bien des usages communs avec les Theleutes. Ils font tous les ans à Dieu l'offrande d'une peau de lievre, & rien plus. Je leur demandai, où étoit le séjour de Dieu? Ils répondirent, que leur Dieu demeuroit dans le voisinage du Dieu des Russes, & qu'ils s'accordoient si bien ensemble, qu'ils se rendoient réciproquement des visites. Quant au Diable, ils nous dirent qu'ils ne lui offroient que quelques tonnes de biere, pour pouvoir de tems en tems le consulter par l'organe de leur Kam, dans leurs différens besoins. Leur ayant encore demandé pourquoi ils ne mettoient pas plutôt leur confiance en Dieu? J'eus pour réponse, qu'ils croyoient bien que Dieu avoit le pouvoir de les aider en toutes choses, mais que demeurant dans le Ciel, ils ne pouvoient le consulter, & qu'il leur étoit plus

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

aifé de s'adreffer au Diable, qui demeuroit, comme eux, fur la terre. Je partis, & j'arrivai le même foir à *Mungatskoi - Oftrog*, lieu fitué fur la rive gauche du Tom, & habité par quelques Slufchiwies & un Commandant. Suivant les ordres qu'on y avoit envoyés d'avance de *Kufnetzk*, on m'y fournit fur le champ de nouveaux Travailleurs. Le lendemain au matin j'arrivai au *Poruweg-Porog*. Cette cataracte tire fon nom de l'épouvante qu'elle caufe aux habitans de ce canton. La defcription effrayante que m'en avoit faite le Commandant de l'Oftrog me fit mettre pied à terre, pour ne pas rifquer ma vie, & je fis arrêter le Bâtiment. Tous les payfans voifins avoient été mandés, avec ordre de fe tenir prêts à nous aider à la paffer, parce qu'ils font dans l'ufage de faire defcendre les Bâtimens avec des cordes. Après l'avoir examinée avec attention, j'eus peine à croire que ce fut-là cette cataracte qu'on m'avoit repréfentée fi dangereufe. La chûte de l'eau étoit à peine fenfible, & le bruit n'étoit occafionné que par une grande quantité de groffes pierres qui refferroient le lit de la riviere. J'en fis fonder la profondeur par quelques

Cataracte de Poruweg-Perog.

hommes que j'envoyai dans une petite Barque, & m'étant bien aſſûré qu'il n'y avoit rien à craindre, je fis auſſi-tôt paſſer un Bâtiment le long du rivage, ſans aucune corde & ſans autre ſecours que celui de mes Travailleurs ordinaires. Sur le ſoir, je fis arrêter auprès de *Borodina D.* qui n'eſt habité que par des Ruſſes & des Tatares de *Jetſchinsk*. La barbe reſpectable d'un Ruſſe lui a donné ſon nom. Les Tatares de ce Village ont tous été baptiſés, il y a environ quarante ans, ſur des ordres émanés de Tobolsk, par le Pope Ruſſe de cette Ville. Ils paroiſſent plus zélés pour la nouvelle Religion, que les habitans de *Kaltiracki* : car non-ſeulement ils portent des croix, & vont aſſiduement à l'Egliſe Ruſſe, mais encore ils ont dans leurs chambres des images de Saints, devant leſquelles ils font le ſigne de la croix.

Le lendemain, nous atteignîmes *Werchno-Tomskoi-Oſtrog*, ſur le même côté de la riviere. J'avois déja dépêché de *Mungat* un Exprès au Commandant de ce lieu, pour le prier de faire relever les Travailleurs de mes Bâtimens par d'autres nouveaux, & de les tenir prêts. J'envoyai les mêmes

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Montagne de Pisanoi-Kamen, où se trouvent des figures gravées.

ordres au Commandant de *Sosnowskoi-Ostrog*, & j'arrivai vers 6 heures du soir auprès de *Pisanoi-Kamen*. Cette montagne est sur la rive droite de la riviere : elle a reçu son nom de certaines figures qu'on y a gravées. J'envoyai chercher au Village du même nom, situé un peu au-dessus, des *pergels* ou gros fanaux, pour me donner la facilité de les examiner. Mais cette lumiere n'étoit pas suffisante pour distinguer les figures gravées, ainsi je fus obligé d'attendre le jour.

Description de la montagne.

Cette montagne est une ardoise verte, qui tient de la nature de la chaux, coupée transversalement par une autre ardoise encore plus calcaire, & mêlée de quartz. J'estime sa hauteur d'environ dix brasses. L'endroit où sont les figures, est un peu saillant & au Sud; de-là au pied de la montagne, qui s'étend jusqu'à la riviere, il y a environ deux brasses en hauteur. On y arrive par un chemin difficile ; une espece de terrasse, large d'une demi-brasse, laisse la liberté d'examiner les figures. Elles sont gravées sur un mur haut de trois brasses, dont la surface est partagée naturellement, par un lit d'ardoise mêlée de quartz blanc, en deux bas-reliefs, où sont représentés

des cerfs, des biches, des chevaux, des élans, des poiſſons, & des hommes. Ce qui eſt dans le bas-relief ſupérieur, eſt beaucoup mieux conſervé, parce qu'on n'y ſauroit atteindre. A gauche de ce mur & à ſept braſſes de diſtance, on en trouve un autre d'une braſſe de hauteur, avec de pareilles figures. Entre ces deux murs, au milieu de deux lits d'ardoiſe, eſt une fente, par laquelle on grimpe à un troiſieme élevé de quelques braſſes, dont les figures ſont encore mieux conſervées. Dans celui-ci, les animaux ſont repréſentés accouplés enſemble & conduits par un homme; ils ſont d'autant plus diſtincts, que le relief ayant jauni, le fond verd de l'ardoiſe s'eſt conſervé.

Après avoir ſatisfait ma curioſité, nous partîmes. Nous échouâmes pluſieurs fois ſur le ſable, & nous arrivâmes le lendemain au matin près de *Soſnowskoi-Oſtrog*, ſitué ſur le même côté de la riviere; mais les bas-fonds nous forcerent d'aborder ſur la droite, vis-à-vis d'un Village où nous logeâmes. Auſſi-tôt que je fus arrivé, le Commandant m'amena les gens que je lui avois demandés: ils étoient moitié Ruſſes, moitié Tatares.

Nous continuâmes notre route l'a-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

près-midi, & malgré les obſtacles de la navigation, le froid qui augmentoit nous fit redoubler d'activité pour arriver à *Tomsk* le lendemain. J'y trouvai M. Muller, qui y étoit arrivé dès le premier d'Octobre.

Les fondemens de cette Ville ont été jettés ſous le regne du Czar *Féodor Iwanowitz*, vingt ans avant la conſtruction de celle de Kuſnetz. Ce n'étoit d'abord qu'une Fortereſſe, pour contenir les peuples du voiſinage; mais ayant été ſoumis peu-à-peu, ils s'y ſont raſſemblés & ont formé une Ville, qui renferme dans ſon enceinte plus de deux mille maiſons; elle eſt après Tobolsk la plus conſidérable de la Sibérie. Un ruiſſeau, nommé *Uſchaika*, la traverſe par le milieu, & ſe décharge au Nord dans le Tom. On la diviſe en haute & baſſe Ville. Dans la haute, eſt une petite Fortereſſe quarrée de bois, qui a le Tom à l'Oueſt, à la diſtance d'une demi-werſte. L'*Uſchaika*, qui peu avant fait tourner un moulin, raſe au côté méridional le pied de la montagne, ſur laquelle eſt la Fortereſſe. Elle a des tourelles de bois aux quatre coins & aux deux portes, qui ſont au midi & au Nord. L'Artillerie conſiſte en qua-

Situation & Deſcription de la Ville de Tomsk.

torze canons. L'EgliſeCathédrale bâtie de bois, la maiſon du Waywode, la Chancellerie & l'Arſenal ſont dans la Fortereſſe. Dans le clocher de la Cathédrale, il y a une horloge ſonnante, qui, ſelon l'ancien uſage, indique l'heure du lever & du coucher du Soleil. Hors de la Fortereſſe au Septentrion, il y a un *Tſchaſſownja* ou Chapelle, & au Midi une Paroiſſe, ainſi que pluſieurs maiſons bourgeoiſes.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

La Ville baſſe eſt la plus peuplée; l'*Uſchaika* la coupant en deux parties, la partage en droite & gauche. Dans cette derniere, il y a deux Couvens, un de Religieuſes, l'autre de Moines, une Egliſe & un Slobode Tatare. Dans le côté droit, on trouve trois Paroiſſes, & un grand magaſin de marchandiſes (*Goſtinnoi-Dwor*), qui renferme environ quarante-cinq boutiques. On trouve les marchandiſes au même prix qu'à Petersbourg, & tout ce qu'on peut deſirer en fourrures non-préparées. Mais les Marchés ne ſont ouverts que depuis neuf heures juſqu'à midi. L'Eté même, il n'eſt pas d'uſage de tenir les boutiques ouvertes dans l'après-dînée.

Sa ſituation eſt favorable pour le commerce.

La ſituation de cette Ville la rend plus propre au commerce qu'aucun

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

autre du pays. On y arrive commodement pendant l'Eté par l'*Irtisch*, l'*Obi* & le *Tom*. Par terre, la route de *Jeniseisk* & de toutes les Villes de Sibérie, situées plus à l'Est & au Nord, passe par *Tomsk*. Non-seulement il arrive tous les ans une ou deux caravanes de la Calmouquie, mais encore toutes celles qui vont de la Chine en Russie, & de la Russie à la Chine, prennent leur route par cette Ville. Elle a de plus son commerce intérieur, dont les affaires sont sous la direction d'un Magistrat particulier.

Les Vieux-Croyans ou Non-Conformistes (*Starawierzi*) sont en grand nombre dans cette Ville, & l'on prétend que toute la Sibérie en est remplie. Ils sont tellement attachés aux anciens usages, que depuis la publication de la défense de porter des barbes, ils aiment mieux payer chaque année cinquante roubles à la Chancellerie, que de se faire raser. Un homme de notre Troupe alla un jour se baigner chez un de ces *Starawierzis* ou *Roskolschtschikes* : aussi-tôt qu'il fut sorti, le Vieux-Croyant cassa tous les vases dont il s'étoit servi, ou qu'il avoit seulement touchés.

Les vivres sont à si bas prix, qu'une

demi-copeque ſuffit à un Ouvrier pour chaque jour ; mais ils n'en ſont que plus pareſſeux , le beſoin ſeul les fait travailler, & dès qu'ils ont quatre copeques , ils ſe livrent à l'ivrognerie & à la débauche : elle eſt pouſſée ſi loin, que la plus grande partie des habitans en porte des fruits cuiſans.

Leur indolence eſt telle, que les beſtiaux ayant été attaqués l'année précédente d'une maladie épidémique ſi conſidérable , qu'il ne reſta que dix vaches & à peine le tiers des chevaux, aucun habitant ne chercha à y apporter du remede , fondés ſur ce que leurs ancêtres n'en avoient point employé en pareil cas.

On ne connoît point les rats dans cette Ville ; mais le nombre prodigieux des ſouris peut être regardé comme un fléau habituel , dont ils laiſſent aux chats le ſoin de les délivrer.

Les chemins étant devenus praticables par les traîneaux , nous réſolûmes , M. Muller & moi , d'aller voir les Fonderies de fer qui ſont ſur les bords de l'*Obi.* Nous partîmes le 31 Octobre , & le jour ſuivant , après avoir paſſé cette riviere , nous arrivâmes à *Bogorodskoje-Sielo* , qui eſt de l'autre côté.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Il y a dans l'Eglise de ce Village une Notre-Dame fort célebre, surnommée l'*Odejitria*. Cette Vierge est portée tous les ans processionnellement à *Tomsk*, de même que celle d'*Abalatski* l'est à Tobolsk, & le Waywode, accompagné des principaux de la Ville, va à pied au-devant d'elle. On l'y garde pendant quelques jours, puis on la rapporte dans ce Village avec les mêmes cérémonies. La maniere dont cette Vierge est arrivée ici, est une pieuse anecdote consacrée par la tradition populaire. L'endroit où est le Village, étoit autrefois habité par des Tatares. Ils crurent entendre à différentes fois une sonnerie : ils en parlerent à plusieurs habitans de Tomsk, qui présumerent qu'il y avoit en cela quelque chose de divin. En conséquence ils envoyerent chercher à Tobolsk une image de la Vierge, peinte par un Barbouilleur qui l'ayant finie, lui donna sa bénédiction, & le conseil de se chercher elle-même une demeure. L'image fut apportée de Tobolsk par eau, fit plusieurs miracles pendant son voyage, & les cloches dans tous les lieux de son passage se firent entendre d'elles-mêmes; d'où l'on jugea que cette Vierge avoit choisi

ſa réſidence dans le lieu où les Tatares avoient entendu ſonner. On y fit donc bâtir une *Tſchaſſownja* ou Chapelle ; peu de tems après, l'image apparut à un dévot, & lui ordonna de bâtir une Egliſe, ce qui fut exécuté. Le concours qui s'y fait annuellement a rendu ce Village aſſez floriſſant.

Pendant qu'on faiſoit les préparatifs pour fondre le fer, nous nous embarquâmes ſur l'Obi, pour aller à la pêche des *Muxums*, eſpece de truites qui n'a point de dents : le froid étoit ſi cuiſant, que nous payâmes cher notre curioſité.

Nous revînmes à la Fonderie. Elle étoit compoſée de quatre murs & d'un toît qui ſe démontoit par pieces. Il y avoit deux fourneaux, d'une aune de profondeur & d'une demie de largeur. L'ouverture du foyer & celle des ſoufflets étoit la même. Après avoir verſé quelque pouſſiere de charbon dans le fourneau, & avoir appliqué le tuyau d'argile auquel on adapte les ſoufflets, on bouche toute l'ouverture avec des pierres cuites, & les fentes ou les petits trous avec de la terre glaiſe, ſéchée & pilée. La Mine qu'ils emploient, ſe tire par petits morceaux ſur les bords de l'Obi ; elle

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

eſt fort compacte, jaune en-dehors & brune en-dedans. A quinze werſtes de ce Village, il y a une montagne compoſée entierement de Mine de fer. Elle eſt preſque de la même couleur, mais non ſi compacte, & ils l'emploient ſeulement, quand ils n'ont pas aſſez de l'autre, l'expérience leur ayant appris que la premiere donne un fer beaucoup plus pur. Ils rôtiſſent tous les morceaux de mine entre du bois, ce qui les fait devenir rouges & friables. Ils les verſent pour lors dans une auge longue & étroite, où un homme les bat avec un gros marteau. On remplit le fourneau de charbon; on ſouffle le feu, & en même tems on ôte une partie du chapiteau, pour laiſſer ſortir la fumée. On met enſuite peu-à-peu le minérai battu ſur les charbons, juſqu'à ce qu'on en ait une quantité ſuffiſante. Les *Barſajakes*, dont j'ai parlé ci-devant, en uſent de même; ils fondent dans un pareil fourneau des morceaux du poids de deux pouds, qu'ils vendent trente à quarante copeques. Ce fer eſt excellent, & c'eſt peut-être le plus doux qu'on ait jamais fait en Sibérie.

Nous repartîmes vers midi, & revînmes le ſoir à *Tomsk* par le même chemin.

Le jeûne d'avant Noël, qu'ils appellent *Philippon-Poſt*, parce qu'il commence le 14 Novembre, jour de la Fête de ſaint Philippe, pendant lequel on ne peut ſe marier, s'approchant, nous eûmes occaſion de voir quelques mariages, dont les cérémonies ſont aſſez ſingulieres pour être décrites. Lorſque les parens ſont d'accord & le mariage arrêté, le Fiancé & la Fiancée, accompagnés de leurs *Schwacha*, Demandeuſes & Meres repréſentives, ainſi que de quelques Parens & du *Druſchka*, ou Invitateur, ſe rendent chez les perſonnes qu'ils veulent inviter, leur préſentent un verre d'eau-de-vie, font un compliment, & indiquent le jour de la cérémonie. On y répond en offrant à toute la compagnie des liqueurs fortes, dont les femmes n'uſent pas plus modérément que les hommes.

Le jour de la cérémonie arrivé, les futurs époux couverts d'un manteau de ſoie, galonné en or ſur le devant & fourré de zibelines, ſe rendent à l'Egliſe. Placés devant l'Autel, le marié à la droite, le *Druſchka* & la *Schwacha* à leurs côtés, le Prêtre, en habits de cérémonie, détache les cheveux noués de la mariée, en quoi

Voyage en Sibérie.

1734.

Cérémonies d'un mariage.

il eſt aidé par la *Schwacha* : il met un cierge allumé dans la main des époux, & lit les Prieres du Rituel Ruſſe ; enſuite on apporte un tapis qu'on met ſous leurs pieds. Le Prêtre prend leurs anneaux, fait encore quelques prieres, & les leur rend après les avoir changés. Il apporte enſuite une image de Saint, à la place de la couronne ordinaire, la leur fait baiſer, & la tient ſur la tête du marié, en lui demandant s'il veut cette fille pour ſa femme ? Après ſa réponſe, le *Druſchka* prend l'image, & continue de la tenir ſur lui. Le Prêtre en apporte une autre à la mariée, & lui fait les mêmes cérémonies ; la *Schwacha* prend à ſon tour l'image, & la tient ſur la tête de la mariée. Le Prêtre ſaiſit alors la main du marié qui tient celle de ſon épouſe, & leur fait faire pluſieurs tours dans l'étroit eſpace où étoit le tapis de pied. Enfin il leur fait baiſer une ſeconde fois les images qu'on avoit tenues ſur leur tête, pour confirmer leur nouvelle alliance, & la cérémonie finit. Toute la compagnie ſe retire, & le reſte du jour ſe paſſe en feſtins.

Du 17 au 21, il arriva de la Calmouquie une caravane compoſée de Ruſſes, de Tatares *Tſchutzis*, de Ca-

ſan & de Bucharie. Les Calmoucs les avoient quittés près de Sempalat, pour aller à *Jamyſchewa ;* ils avoient deux cens chameaux pour porter leurs marchandiſes; elles furent déchargées au *Gordinnoi-Dwor*, & les boutiques où on les ſerra, furent ſcellées par les Commis de la Douane. Il faut obſerver qu'il y a eu un Traité conclu entre l'Ambaſſadeur de Ruſſie & le Galdan-Zir, en vertu duquel les deux Nations peuvent commercer enſemble, ſans payer de péage : ce Traité eſt obſervé des deux côtés, mais les Ruſſes exigent le péage de l'acheteur. Pour qu'il ne ſe faſſe point de fraude, il eſt ordonné de viſiter & de ſceller les marchandiſes des Calmoucs & des Buchares à Sempalat. A leur arrivée à Tomsk, on prend une note exacte de ces marchandiſes; il leur eſt enjoint de dénoncer à la Chancellerie tous ceux qui en achetent, & faute d'accuſer leurs noms, ils en payent eux-mêmes le péage, qui eſt le dixieme de toutes les marchandiſes, à la réſerve de l'or, de l'argent & des pierres précieuſes.

Les marchandiſes que cette caravane avoit apportées, conſiſtoient en toiles de coton, en *Tſchandar* (eſpece d'étoffe commune blanche de co-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

ton), en *Cham*, & en tapis de Perse, qui sont apportés par la Bucharie aux Calmoucs, & qui pour cette raison coutent plus cher en venant de la Calmouquie, qu'on ne les achete en Russie. Quant aux fourrures, ils avoient des *stepnie-lisizi*, c'est-à-dire, des renards de désert, qui ne sont pas bien roux, & qui sont rarement de la grosseur des renards ordinaires; des *korsoki* (espece de très-petits renards), des *merluschki* noirs (peaux d'agneaux morts), des *stepnie-wolki* (loups de désert), des *stepnie-medwiedie* (ours de désert). Autrefois il venoit aussi des peaux de tigres & de pantheres de la Calmouquie. La peau d'un renard de désert coute soixante à soixante-dix copeques, & deux peaux de *korsok* ensemble valent autant qu'une peau de ce renard. Une peau d'agneau mort-né se vend dix copeques. Il y avoit aussi une petite quantité de coton crû, qui se vend dix copeques la livre.

Pendant notre séjour à Tomsk, nous fîmes connoissance avec un Cosaque assez intelligent, qui avoit du goût pour les Sciences. Nous fûmes d'autant plus charmés de cette découverte, que nous avions ordre d'établir des correspondances

correſpondances par-tout où nous le pourrions. Ainſi nous demandâmes à la Chancellerie, qu'on laiſsât à cet homme la liberté de faire des obſervations météorologiques. Nous l'inſtruisîmes, & nous lui laiſsâmes les inſtrumens néceſſaires, comme nous avions déjà fait à Caſan, à Tobolsk & à Jamyſchewa. Le deſſein de l'Académie des Sciences étoit d'obtenir par-là des obſervations ſur la température de la Sibérie, afin de pouvoir calculer à-peu-près l'élévation du terrein de ce pays au-deſſus du niveau de la mer. Avant notre arrivée, le 30 Septembre, entre 8 & 10 heures du matin, le Soleil étant à l'Eſt, ce Coſaque avoit obſervé autour du Soleil, 1°. un anneau rouge en-dehors, verd en-dedans, & jaune au milieu, dont le demi-diametre faiſoit environ quinze diametres du Soleil. Le Ciel étoit couvert de nuages du côté de l'horiſon, & l'on ne put y voir l'anneau entier. 2°. Un autre demi-anneau fort grand, dont la partie convexe étoit en-bas, & la partie concave en-haut paſſoit par le centre du Soleil; il étoit jaune en-dedans, rouge en-dehors, & à ſon extrémité méridionale & ſeptentrionale, il paroiſſoit un ſecond Soleil

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

ou une parrhélie. 3°. Un anneau un peu plus petit, mais assez grand en comparaison du premier, blanchâtre en-dehors, bleuâtre en-dedans, passoit avec son arc inférieur par le centre du Soleil. Ces trois anneaux s'entre-coupoient des deux côtés du Soleil, & dans les points d'intersection, il y avoit encore une parrhélie un peu plus grande que la précédente. Au-dessus de ce dernier anneau, vers le zénith, étoit un arc, dont les pointes étoient tournées en-haut, verd en-dedans, rouge en-dehors, & jaune au milieu : on voyoit un arc pareil au-dessus du premier anneau (*).

Départ de Tomsk.

Nous partîmes de Tomsk le 26, à 6 heures du soir. Le 27, à 2 heures du matin, nous atteignîmes *Semiluschki D.* & le soir *Spaskoje-Sielo.* Pendant notre séjour à Tomsk, nous n'avions eu que des tempêtes & un tems sombre; mais aussi-tôt après notre départ il changea, & nous eûmes dès le lendemain un tems calme & serein, qui continua pendant toute notre route. Le 28 à midi, nous arrivâmes à *Su-*

(*) L'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de 1699 contient la Description d'un phénomene presque semblable, qui fut observé à Marseille, par M. *de Chazelles* & par le P. *Feuillée.*

ranskoje-Sielo, & à dix heures du ſoir à *Tſchirdataul.* Nous n'y trouvâmes que des Tatares. Nous arrivâmes le 29, à 9 heures du matin, à *Caſanowue-Jurti;* le même jour, à 7 heures du ſoir, à *Kumuſchanowue*-(autrefois *Daſiratſchi*) *Jurti;* le 30, à 7 heures du matin, à *Sarbatſchakowue-Jurti;* à une heure après minuit, à *Tutalskago-Knjæsza-Jurti;* le premier Décembre, à dix heures avant midi, à *Tubanowue-Jurti;* à 8 heures du ſoir, à *Kuſemotſchowi-Jurti;* le 2 Décembre, à 4 heures du matin, à *Kulpiſekewue-Jurti;* à 10 heures du matin, à *Meſleskoi-Oſtrog.* Ce dernier Fort fut conſtruit avant l'établiſſement de Tomsk, pour ſervir de barriere aux incurſions des Tatares de *Tſchulum*, & il a frayé le chemin aux conquêtes ultérieures; l'Officier qui reçoit le tribut des Tatares, y fait ſa réſidence. Le lendemain nous arrivâmes à *Uſt-Kemtſchuk.*

Depuis *Tſchirdat* juſqu'ici, à la réſerve de l'Oſtrog qui eſt garni de Ruſſes, il n'y avoit que des Tatares, & tous de ceux qui avoient été baptiſés, il y a environ ſeize ans, par l'Archevêque *Philophei*, dont j'ai parlé ci-deſſus. Leur ancienne Religion étoit à-peu-près la même que celle des

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

autres Tatares Payens. Ils ne ſavoient rien de Dieu, ſinon que lorſqu'on leur avoit volé quelque choſe, ils diſoient : Dieu trouvera le voleur. Quand quelqu'un d'entr'eux étoit mort, ils mangeoient ſon cheval, & en offroient la peau au Diable. Ils enterroient leurs morts, & tous ceux qui avoient été de l'enterrement, ſautoient, en revenant, au travers d'un feu allumé exprès, pour ne pas être pourſuivis par la mort, qui, ſelon eux, craint le feu. Ils ſe ſervoient de leurs Kams pour guérir les malades. Ces Kams avoient une médecîne univerſelle pour toutes les maladies. C'étoit communément une peau d'hermine, dans laquelle on avoit pratiqué des yeux de métal, & que le Kam portoit autour du col devant le malade, en battant le tambour. Leurs maiſons étoient de miſérables cabanes, dont l'entrée étoit toujours tournée vers l'Orient. Quelques-uns commencent à conſtruire des chambres à poële & à bain, & ne ſont plus ſi exacts à tourner l'entrée vers l'Orient. Dans pluſieurs jurtes, il y avoit un veau attaché derriere la cheminée, ſuivant un uſage très-ancien. Les ouvertures des fenêtres étoient couvertes de gla-

ce, de même qu'on a l'uſage dans certains endroits d'en laiſſer accumuler devant les ſoupiraux des caves.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Comment les Tatares ont été baptiſés, & leur Religion actuelle.

Lorſque l'Archevêque arriva dans ces cantons, il fit chercher tous les habitans qu'on pouvoit trouver; quelques-uns venoient de bonne volonté, mais le plus grand nombre lui fut amené par les Dragons qu'il avoit avec lui. Comme tous ces Tatares demeurent le long du *Tſchulum*, rien n'étoit plus commode pour le Baptême (42) : car ceux qui ne vouloient pas ſe faire baptiſer, étoient pouſſés de force dans la riviere ; lorſqu'ils en ſortoient, on leur pendoit une croix au col, & dès-lors ils étoient cenſés baptiſés. Pour que ces gens puſſent perſévérer dans la nouvelle Religion, on conſtruiſit dès l'année ſuivante une Egliſe à *Sarbatſchakowue-Jnrti*, à laquelle on attacha un Pope Ruſſe. Ceux qui demeurent plus haut en remontant le Tſchulum, furent renvoyés à l'Egliſe de *Meleskoi-Oſtrog.* Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces Tatares n'ont pas la moindre connoiſſance de la Religion Chrétienne. Ils croient que l'eſſentiel conſiſte à porter la

(42) Le Baptême des Ruſſes ſe donne par immerſion.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

croix, à faire le ſigne ordinaire de la croix, à aller à l'Egliſe, à faire baptiſer leurs enfans, à ne prendre qu'une femme, à faire abſtinence de ce qu'ils mangeoient autrefois, comme du cheval, de l'écureuil, & à obſerver les Carêmes des Ruſſes. Ils ont auſſi, chacun dans leur jurte, une image, devant laquelle ils font leur dévotion, en diſant: *Goſpodipomilui!* (Seigneur, ayez pitié de moi!). Au reſte, on ne peut en exiger d'eux davantage, parce que les Popes Ruſſes, qui devroient les inſtruire, ignorent leur Langue, & ne peuvent s'en faire entendre: d'ailleurs le peu d'attention qu'on apporte à les choiſir, eſt cauſe que ſouvent leur conduite n'eſt pas d'un bon exemple pour ces peuples. Il ſuffit pour le préſent d'être parvenu au point, que ces Tatares ſe diſent *Chrétiens:* peut-être Dieu permettra qu'un jour ils apprennent ce que c'eſt qu'un Chrétien.

Tous les lieux où nous avons paſſé depuis *Tſcherdat - Aul* juſqu'à *Uſt-Kemtſchuk*, ſont ſitués ſur le Tſchulum, qui eſt une des principales rivieres qui tombent dans l'Obi. Son embouchure eſt près de Tſcherdat-Aul. Le Village d'Uſt - Kemtſchuk eſt à

deux werstes au-dessus de l'embouchure du Kemtschuk, qui tombe dans le Tschulum, que nous quittâmes en ce lieu. On nous avoit dit à Tomsk, que cette riviere geloit plus tard que les autres, parce que son cours étoit fort rapide ; mais les Tatares nous assûrerent qu'elle étoit comme les autres rivieres de la Sibérie ; que, dans le Printems, elle grossissoit considérablement, & avoit un cours fort rapide ; mais que dans l'Eté & dans l'Automne, ce n'étoit plus la même chose. Au reste, elle ne peut porter que des Barques.

La petite-vérole faisoit alors beaucoup de ravage dans le pays. Cette maladie n'y est point habituelle ; dix années se passent quelquefois, sans qu'on en soit incommodé ; mais quand elle commence, elle dure deux ou trois ans sans interruption.

Le 3, à 9 heures du matin, nous arrivâmes à une *Simowje*, où nous fûmes obligés de dîner & de donner à manger à nos chevaux. Comme nous l'avions prévu, nous avions dès l'Ostrog détaché en avant la plus grande partie des instrumens & de notre suite, d'autant plus qu'il étoit impossible que toute notre Compagnie

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

tînt dans une ſeule petite chambre à poële. Auſſi-tôt que nous y arrivâmes, le reſte de notre ſuite prit encore le devant. Les Tatares d'Uſt-Kemtſchuk paient un homme pour demeurer ici l'Hiver, & y amener le bois & le foin néceſſaires pour les Voyageurs. Toute ſa paie conſiſte en deux roubles. Le dégoût nous fit bientôt quitter ce triſte endroit ; nous abrégeâmes notre halte, & nous arrivâmes à 8 heures du ſoir à *Malaketska-Sloboda*, après avoir paſſé la petite riviere de *Ket*.

Nous fîmes encore prendre le devant à une partie de notre ſuite. Nous partîmes nous-mêmes à minuit, & nous arrivâmes à 4 heures du matin à la premiere Simowje. Le Garde de ce poſte étoit muet, & celui du précédent étoit ſourd. Nous ne nous y arrêtâmes pas long-tems, & nous arrivâmes ſur les 11 heures à la ſeconde Simowje. Celle-ci avoit un peu meilleure apparence que les deux précédentes, & il y avoit deux *Simowſchtſchikes*, dont l'un étoit aveugle : il ſemble qu'il n'y ait que des hommes affligés de quelque infirmité attachés à ces Simowjes. Près de celle-ci, & avant d'y arriver, nous paſsâmes la grande riviere de *Ket*.

Nous arrivâmes à 9 heures du soir à *Bielskoi-Ostrog*. Depuis *Ust-Kemtschik*, nous avions presque toujours passé par des forêts épaisses : ce qui étoit cause que nous n'avions pu arrêter à aucun Village, excepté *Malaketzkaja-Sloboda*, parce que les habitans de ce pays pensent que le terrein n'est pas propre pour l'Agriculture. Le 5 de Décembre, à 7 heures du matin, nous atteignîmes *Tschalbueschew - Pogost*. Nous souhaitions d'arriver le matin à Jeniseisk, pour avoir le tems d'arranger nos logemens avant la nuit : c'est pourquoi nous restâmes ici tranquilles jusqu'à une heure après midi. A 8 heures & demie, nous arrivâmes à *Mordowska D.* La route ordinaire de terre, est de passer par *Jelanskoi D ;* mais le Commandant du dernier Village nous avoit assûré que le chemin par *Mordowska D.* étoit plus beau & plus court. Cependant nous n'en avions pas encore trouvé d'aussi mauvais sur toute la route. Nous passâmes presque toujours par des forêts, dont les chemins étoient tantôt trop étroits, tantôt embarrassés par des arbres couchés à-travers. Nous partîmes de *Mordowska D.* à 4 heures du matin, avec des chevaux frais, & nous arrivâmes à 7 heures du matin à

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Jeniseisk. Notre voyage n'auroit pas été si long, si nous avions eu de bons chevaux, ou si nous en avions eu à changer ; mais il nous étoit arrivé de faire jusqu'à cent werstes avec des chevaux fatigués.

La Ville de Jeniseisk est située sur le rivage gauche ou occidental du Jeniséi, qui en cet endroit a une werste & demie de largeur. Ce fleuve a sa source dans la Mungalie, & après un cours d'environ trois mille werstes, il se décharge dans la Mer Glaciale. La Ville est plus moderne que Kusnetz. On n'y bâtit d'abord qu'un Ostrog, comme à la plûpart des Villes de Sibérie ; mais l'avantage de sa situation a contribué à son aggrandissement. Elle est beaucoup plus longue que large, & a environ six werstes de circonférence. Les bâtimens publics sont la Cathédrale, la maison du Waywode, la vieille & la nouvelle Chancellerie, un Arsenal, & quelques petites cabanes : le tout est enfermé dans un Ostrog, qui reste encore du premier établissement, mais qui est presque tombé en ruine. La Ville contient sept cens quatre maisons de particuliers, trois Paroisses, deux Couvens, dont un de Moines & l'autre de Reli-

Situation & Description de Jeniseisk.

gieuſes, un magaſin à poudre & un autre de munitions de bouche ; ces deux magaſins ſont entourés d'un Oſtrog particulier. Dans le Couvent des Moines réſide l'Archimandrite du lieu. Preſqu'au milieu de la Ville, coule un petit ruiſſeau, appellé *Ruiſſeau du Moulin* (*Miel-Nitſchnaja-Rietſchka*), à cauſe d'un Moulin qui étoit autrefois en cet endroit. Tout près & au-deſſus de la Ville, il y a un enclos de Couvent (*Dworez*), dépendant du Couvent de *Troizkoi* de *Mangaſea*. Ce fut après *Tjumen*, la premiere Ville de Sibérie, que nous vîmes dans la plaine.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Les habitans ſont pour la plûpart des Marchands qui pourroient faire un bon commerce ; mais l'ivrognerie & la fainéantiſe y ſont auſſi communes que dans les autres Villes dont j'ai parlé, & la maladie vénérienne y eſt familiere. Ils paſſent pour ruſés & trompeurs : c'eſt pourquoi on leur donne le ſurnom de *Skowniki*, qui veut dire *gens qui pénétrent toutes choſes à fond.* Les habitans des Villes de ce pays ſe donnent entr'eux certains ſurnoms : ainſi ceux de Tobolsk ſont appellés *Jaſſowiki*, d'une eſpece de loches à yeux rouges (*jaſſi*), qui s'y

Origine des ſurnoms des habitans des Villes de Siberie.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

trouvent en quantité. Ceux de Tara ſont ſurnommés *Roskolſchtſchiki* ou *Kolowitſchi.* Le premier ſurnom vient de ce qu'il s'y trouve beaucoup de Non-Conformiſtes, *Roskolſchtſchikki;* l'autre de ce que pluſieurs d'entr'eux furent empalés dans la grande exécution. Ceux de Kuſnetzk ont le ſurnom de *Surki*, parce qu'ils portent quantité de peaux d'une petite eſpece de marmottes, appellées *ſurki.* Ceux de Tomsk ſont ſurnommés *oljonitſchi*, d'après une femme autrefois fort célebre par ſa force ſurprenante, qui s'appelloit *Oljona*, & *Buligi*, qui ſignifie *fanfaron.* Ceux de Surgut ſont appellés *Griwije*, parce qu'ils ſont preſque tous louches. Ceux de Bereſow ſont ſurnommés *Bielkojedi*, parce qu'ils mangent, dit-on, des écureuils. Ceux de Mangaſea portent le ſurnom de *Swietlolobi* (qui ont un front clair) dont je ne ſais pas l'origine, & *Porſowiki*, parce qu'ils mangent des poiſſons ſéchés & émiettés (42) en guiſe de pain. Ceux de Kraſnojarsk ſont ſurnommés *Buntowſchiki*, parce qu'ils ſe ſont fort ſouvent revoltés contre leurs Waywodes. Ceux d'Irkutzk ſont appellés *Iwrni*, & je n'en ſais pas

(42) *Porſa* ſont des poiſſons ſéchés & émiettés.

la raiſon. Ceux d'Udinsk portent le ſurnom d'*Udinskaja - Saſcha*, parce que leurs maiſons ont en-dedans une apparence fort ſale. Ceux de Selenginsk ſont ſurnommés *Peſoſchniki* de la quantité prodigieuſe de ſables qui ſe trouve aux environs. Ceux de Nertſchinsk ſont ſurnommés *Tumaki*, parce qu'ils fréquentent beaucoup les Tunguſes : auſſi l'enfant qui vient d'un Ruſſe & d'une femme Tunguſe, eſt-il appellé *Tumak*. Ceux d'Ilimsk portent le ſurnom d'*Ilimkaja-Moſchka*, à cauſe de la quantité de couſins (*moſchki*) de ces environs. Les Jakutes ſont appellés *Korkojedi*, parce qu'ils mangent l'écorce des arbres.

Charlatans de Sibérie.

Nous fûmes à peine arrivés à Jeniſeisk, que nous entendîmes crier par-tout, *ſchiwaja-woda* (eau vivifiante). Nous apprîmes que c'étoient des Emiſſaires d'un Colonel de Coſaques, du *Coſatſchi-Golowa*, appellé *Alexei-Samoilow*, qui avoit appris peu de tems auparavant, d'un Enſeigne de la Garniſon de Tobolsk, le ſecret de diſtiller une eau, qui, ſelon lui, guériſſoit dans une minute toutes les bleſſures, même mortelles. La propoſition ſeule ſentoit aſſez le Charlatan, pour ne pas y ajouter foi. Ce-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

pendant des gens ſenſés me citerent tant de cures faites par cette eau fameuſe, que je fus obligé de me taire. Comme en Allemagne, le célebre *Dippel* ſavoit faire valoir ſon baume vulnéraire par la cure merveilleuſe d'un chien auquel il faiſoit entrer un clou dans la tête, de même ce *Golowa* opere avec une poule, à laquelle il pouſſe un clou ou un canif dans la cervelle; il verſe enſuite de ſon eau dans la plaie, & lui en fait avaler. Au bout de quelques inſtans, elle ſe releve, & paroît ſe porter auſſi-bien qu'auparavant.

Je feignis donc de recevoir toutes leurs hiſtoires comme de pures vérités, & je réſolus de m'inſtruire ſous main, ſur les circonſtances de cette eau merveilleuſe, & d'en faire moi-même des expériences. Par ce moyen j'ai acquis une pleine certitude de l'effet du remede, & j'ai même découvert tout le ſecret. J'avois déja reçu à ce ſujet des Lettres du Chirurgien-Major de l'expédition de Kamtſchatka, qui m'avoit mandé qu'il avoit fait des expériences ſur la poule, tant avec le *ſpiritus matricalis*, qu'avec l'eau commune, qu'il avoit même laiſſé la poule ſans ſecours, que l'effet en avoit été le

Expériences faites à ce ſujet.

même que celui de l'eau vivifiante du Golowa, mais que cette expérience ne réussissoit par aucun de ces moyens, lorsqu'on blessoit la poule au derriere de la tête. Le Golowa croyant avoir trouvé en moi un défenseur zélé de sa Médecine, me fit présent d'une bouteille, avec laquelle j'ai fait les expériences suivantes. 1°. J'enfonçai à une poule un petit canif dans le milieu de la tête, jusqu'à ce que je crus avoir blessé la cervelle bien avant, jusque dans le cervelet. Je versai ensuite de l'eau vivifiante sur la plaie, & en remplis le bec de la poule. Elle resta d'abord comme morte; mais un quart-d'heure après elle revint, se mit à courir, & se porta bien depuis pendant quinze jours qu'elle fut sous mes yeux. L'ayant fait tuer, je vis que j'avois assez blessé le cerveau sur le devant, & plus loin que jusqu'à la moitié, & il paroissoit même encore une petite marque de cette blessure, mais on ne voyoit point de sang extravasé. 2°. Je fis à une autre poule une blessure un peu plus profonde dans le cerveau avec un couteau assez épais, & je la traitai de même. Elle mourut cinq heures après; & après l'avoir ouverte, je trouvai la partie

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

gauche de la cervelle bleſſée juſqu'à l'intérieur. Sous le crâne & dans la bleſſure même du cerveau, on voyoit beaucoup de ſang extravaſé. Cette derniere expérience m'empêcha d'en faire d'autres, parce que je croyois pouvoir conclure avec certitude, que ſi cette eau vivifiante ne pouvoit pas guérir une bleſſure de cerveau, elle devoit guérir encore moins une bleſſure du cervelet.

Maniere de préparer l'eau vivifiante.

L'herbe qui fait la baſe de cette eau, eſt celle que les Botaniſtes appellent *Anacampſeros purpurata*, & qui eſt connue de tout tems pour un bon vulnéraire: les Médecins de Jeniſeisk la coupent en petits morceaux, en rempliſſent la moitié d'un tonneau, y verſent de l'eau, le bouchent exactement avec un bondon, laiſſent fermenter le tout dans un lieu chaud pendant environ huit jours, & le font diſtiller enſuite: le produit de cette opération eſt cette fameuſe eau vivifiante. Le goût qu'ont les habitans de Jeniſeisk pour la Médecine empyrique, me paroît excité & entretenu par les prétendus ſuccès de cette eau dont ils ſont fort entêtés.

Nous trouvâmes dans la même Ville un autre perſonnage à qui l'on attri-

Voyage en Sibérie.

1734.

buoit de grands ſecrets & une connoiſſance ſinguliere des plantes. Il reſſembloit en tout à un Kam ou Schaman des Nations Sibériennes, & les traits de ſon viſage déceloient aſſez l'Impoſteur. Son principale ſecret conſiſtoit à chaſſer le Diable : car il croyoit que le Diable étant l'auteur de tous maux, devoit l'être auſſi des maladies, & c'eſt pour cela que la plûpart des herbes qu'il indiquoit ſervoit à le chaſſer. Il me nomma, entr'autres, une herbe, par la vertu de laquelle on pouvoit, diſoit-il, partager les eaux, comme Moyſe diviſa la Mer Rouge.

Le Waywode de Jeniſeisk ne ſouffre point l'ivrognerie : auſſi les Fêtes de Noël ſe paſſerent aſſez tranquillement, non pas qu'on ne ſe fût diverti à boire, mais du-moins les réjouiſſances ne ſe faiſoient pas ſi publiquement, ni avec autant de vacarme qu'on les fait communément aux grandes Fêtes dans les autres Villes de Sibérie. Je vis une cérémonie uſitée en Allemagne, où trois hommes, repréſentant les trois Rois, ſe promenent dans les rues précédés d'une grande étoile. Ici trois Chanteurs ſe promenoient avec une immenſe lanterne diviſée en deux par-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

ties, dont on pouvoit voir l'intérieur au moyen de portes pratiquées exprès. Dans l'étage d'en-haut étoit l'Enfant Jesus dans la crêche ; le Bœuf & l'Âne n'y étoient pas oubliés ; la Mere de Dieu & S. Joseph y étoient représentés comme Spectateurs. L'étage d'en - bas renfermoit les trois Rois, les Bergers dans les champs, des bœufs, des chevaux, des chameaux, des ânes, & sur le devant on voyoit une étoile. Le tout étoit disposé de sorte qu'en tournant une manivelle, les figures de l'étage d'en-bas marchoient toujours en-avant. Les Chanteurs chantoient & prononçoient de tems en tems des discours relatifs aux représentations.

Froid excessif de la Sibérie.

Ce que les Voyageurs avancent du froid qu'on ressent en Sibérie, n'est point exagéré ; car à la mi-Décembre il fut si violent, que l'air même paroissoit gelé. Le brouillard ne laissoit pas monter la fumée des cheminées. Les moineaux & autres oiseaux, & celui qu'on appelle en Latin *Pica varia caudata*, tomboient de l'air comme morts, & mouroient en effet, si on ne les portoit sur le champ dans un endroit chaud. Outre ce froid excessif, on éprouva une autre incommo-

dité. Auſſi-tôt que le poële étoit chauffé, tout le monde ſentoit des maux de tête terribles, accompagnés des effets ordinaires de la vapeur du ſoufre, qu'on appelle en Ruſſe *tſchad* ou *ugar*. Nous occupions une des meilleures maiſons de la Ville; mais quoique notre poële fut chauffé par-dehors, & que nous priſſions toutes les précautions imaginables, nous ne fûmes pas exempts de ſouffrir. Les fenêtres en-dedans de la chambre en vingt-quatre heures étoient couvertes de glace de trois lignes d'épaiſſeur. Dans le jour, quelque court qu'il fût, il y avoit continuellement des parrhélies; dans la nuit, des paraſélenes & des couronnes autour de la Lune. Le Mercure deſcendit, par la violence du froid à 120^{d}. de la Table de diviſion de *Fahrenheit*, & plus bas par conſéquent qu'on l'eût obſervé juſqu'alors dans la nature.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Dans la maiſon où nous logions, il y avoit un Tableau repréſentant la Sainte-Trinité. La figure avoit un col, d'où ſortoient trois têtes, avec quatre yeux, trois nés, trois barbes & deux oreilles. J'en ai vu à Tomsk un autre qui repréſente Jeſus Chriſt triomphant de Satan. Il eſt à cheval armé

d'un arc & de fleches, & le Diable est couché aux pieds du cheval, sous la forme d'un dragon. Notre Seigneur tire sur le Diable une fleche, mais si mal-adroitement, que la fleche passe à côté.

Il y avoit chez le Waywode de cette Ville un Nain, âgé de cinquante ans, haut tout-au-plus d'un arschin, buvant & mangeant plus que l'homme le plus gros. Il étoit à sa seconde femme, & avoit cinq enfans vivans.

Il y a dans le territoire de Jeniseisk deux sortes d'Ostiakes, ceux de *Narim* & de *Jeniséi*; ensuite les Tunguses, qui demeurent sur le *Tunguska* & sur la riviere de *Tschun*; & enfin les Tatares d'Assan, qui habitent les bords de l'Ussolka & de la riviere d'Ona. Les Ostiaques & les Tatares d'Assan vivent dans la plus grande misere; les premiers sont tous baptisés. Il ne restoit plus qu'environ une douzaine de ces Tatares, dont à peine deux ou trois savoient leur Langue. C'étoit autrefois une Tribu très-considérable. Jusqu'à présent, on n'a pu parvenir d'aucune façon à convertir les Tunguses à la Religion Chrétienne. Ils sont assez riches en bestiaux. Ils sont dans l'usage de tracer sur le visage de leurs

enfans, comme un agrément, des figures bleues & noirâtres : cependant tous ne le font pas.

Nos occupations ne nous permettant pas d'arriver le jour des Rois à *Krasnojarsk*, où les différentes Nations de son territoire viennent dans ce tems payer le tribut de l'année précédente, nous dépêchâmes le 3 de Janvier la moitié de nos ustensiles, & nous priâmes la Chancellerie de Krasnojarsk de retenir dans la Ville jusqu'à notre arrivée deux hommes de chaque Nation. Par ce moyen nous restâmes à Jeniseisk jusqu'au 13. Ce même jour nous en partîmes à 6 heures du soir, & nous nous arrêtâmes au *Dworez* du Couvent de *Mangasca*, où l'Archimandrite nous combla de politesses, & nous régala splendidement. Nous arrivâmes bientôt à *Werchnoja-Derewna*, où nous changeâmes de chevaux. A 4 heures du matin, nous atteignîmes *Marcowo-Gerodischtsche*, qui est un Village assez considérable.

A 10 heures du matin, après avoir passé par quantité de petits Villages, nous arrivâmes à *Ust-Tunguskoi-Pogost*, beau & grand Village, situé à sept werstes, au-dessous de l'embouchure du Tunguska. Nous y dînâmes, & le

1735.

soir à sept heures & demie, nous arrivâmes à *Ruischkowa* ou *Kriwoluzkaja-Derewna*, où nous arrêtâmes pour donner à manger à nos chevaux : car quoiqu'il y eût sur la route assez de Villages où l'on auroit pu changer de chevaux, tout étoit si mal-ordonné, qu'on ne le fit pas. Vers 6 heures du matin, nous atteignîmes *Kasatschei-Lug-Pogost*, où nous relayâmes encore, & nous arrivâmes à 11 heures du matin à *Mokro-Slobodskaja-Derewna.* Vers 4 heures après midi, nous passâmes à *Bolschaja-Jelan D :* à 6 heures & demie, à *Bobrowoskaja D :* vers minuit, à *Tolowka D*, & le lendemain à 4 heures & demie du matin à *Kantat D.* Bolschaja-Jelan est le premier Village du territoire de *Krasnojarsk.* A 8 heures & demie, nous arrivâmes à *Mischnaja-Mustinskaja D*, & à 11 heures & demie à *Juxeewskaja D.* Vers 6 heures du soir, nous atteignîmes *Pawlowskaja D.* Nous trouvâmes dans la maison où nous étions entrés une femme assez babillarde, qui nous dit que la petite-vérole avoit fait de terribles ravages dans le canton, mais que vraisemblablement elle étoit alors déja du côté d'*Irkutzk* & de *Jakutzk*, parce qu'elle étoit persuadée

que la Compagnie de l'expédition de Kamtſchatka menoit la petite-vérole avec elle ; & comme la plus grande partie de cette Compagnie étoit partie pour Irkutzk & Jakutzk, elle croyoit que la petite-vérole devoit néceſſairement y être arrivée auſſi. Nous changeâmes de chevaux à *Bolſchaja-Nachwalnaja D.* nous arrivâmes à 10 heures & demie du ſoir à *Buſimskoje-Sielo;* le lendemain à 3 heures du matin à *Cloptunowkaja D.* & à 8 heures & demie à *Schiwerskaka D.* où nous dînâmes. Après avoir encore paſſé par *Tſchaſto-Oſtrowskaja D*, nous arrivâmes à une heure après midi à *Jeſaulowo-Sielo*, très-beau Village, dont les habitans ſont à leur aiſe, comme dans la plûpart de ces cantons. De-là traverſant les Villages de *Bereſowskaja* & *Lodjeiki*, nous parvînmes heureuſement à 5 heures du ſoir à *Kraſnojarsk.*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

Situation & Deſcription de Kraſnojarsk.

Cette Ville eſt plus moderne que Jeniſeisk, & c'eſt de Moſcou qu'on eſt venu la bâtir. Elle eſt ſur la rive gauche du Jeniſéi. A ſon extrémité eſt la riviere de Katſcha, dont une embouchure eſt près & au-deſſous de la Ville. Comme les autres Villes de Sibérie, celle-ci a commencé par un Oſtrog, qui eſt devenu peu-à-peu

une Ville. Il eſt au Nord, & renferme une Egliſe, la Chancellerie, la maiſon du Waywode, quelques barraques, dans leſquelles il n'y a qu'une ſeule chambre, un magaſin à poudre, &c. La Ville s'étend de l'Oſtrog au Midi, & contient trois cens cinquante maiſons. Quant aux bâtimens publics, on y voit une Egliſe, un Hôtel de Ville, & quelques barraques, dans leſquelles il y a une chambre. Le clocher de l'Egliſe eſt placé de maniere qu'en traverſant la Ville, on eſt obligé de paſſer deſſous.

Les habitans de cette Ville ſont pour la plus grande partie des Sluſchiwies, qu'on y avoit établis par la néceſſité de garantir ces cantons des incurſions des Tatares de *Kirgis*, qui venoient ravager les environs; mais depuis quelques années, ils ſe ſont retirés vers le pays des Calmouks. Depuis ce tems, les Sluſchiwies ont fait des courſes ſans aucun riſque dans les environs du pays. Ils ont trouvé à-travers les ſteppes un chemin aſſez droit, depuis Kraſnojarsk juſqu'à Irkutzk & Tomsk, qui eſt très-commode pour voyager, ſur-tout en Eté, puiſque les eaux & les fourrages s'y trouvent en abondance. S'il y avoit quelques Villages,

lages, ce seroit aussi la route la plus commode pendant l'Hiver. Il est de cent werstes plus court, que celui qui prend par Jeniseisk, en remontant le Tunguska. Les personnes qui voyagent aux dépens de la Couronne, prennent ce chemin, ce qui épargne beaucoup de frais de voiture à la Caisse Impériale. Les Négocians y gagnent considérablement: aussi la Ville de Krasnojarsk est-elle plus fréquentée qu'elle ne l'étoit autrefois, & le sera encore plus par la suite.

Les Sluschivies menent ici une vie fort agréable ; ils sont riches en chevaux & en bestiaux, qui ne leur coutent pas beaucoup à nourrir. Ils les laissent paître sur les steppes ; car en Hiver même on y voit peu de neige, & quand il y en a, les bestiaux fouillent dans la terre, & en tirent toujours assez de racines & de plantes pourries pour ne pas mourir de faim. Il est vrai qu'en Russie un cheval tire plus que trois des leurs, & qu'une vache y donne vingt fois plus de lait que celles de ces cantons. On cultive ici du bled, & la terre est si fertile, qu'il suffit de la remuer légerement pour y semer pendant cinq ou six années consécutives, sans le moindre engrais.

Voyage en Sibérie.

1735.

Quand elle est épuisée, on en choisit une autre qui n'exige pas plus de soins, ce qui convient fort à la paresse des habitans.

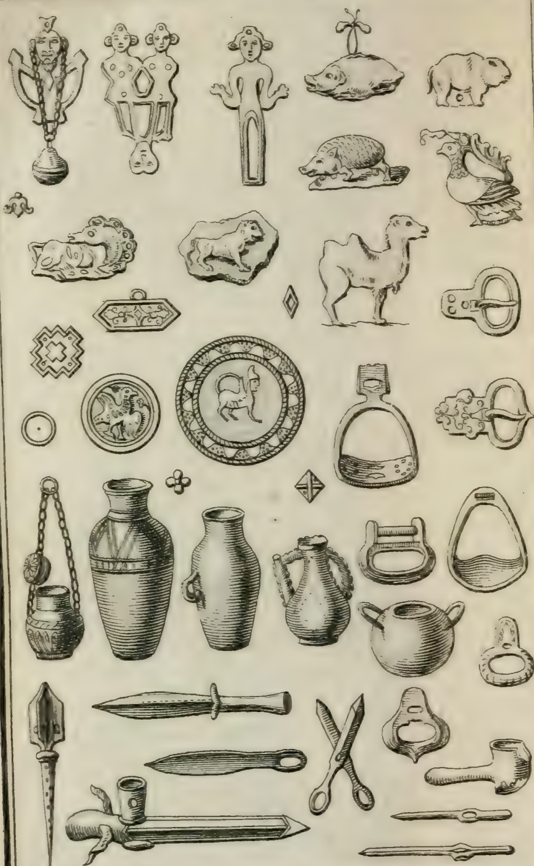
Ils ont encore un autre moyen de s'enrichir, mais c'est au grand préjudice de la Caisse Impériale. Les Tatares qui demeurent en grand nombre dans ces cantons, sont tenus de payer leurs tributs en zibelines, en renards, & autres pelleteries. Or comme ils ne pouvoient pas toujours fournir autant de pelleteries qu'on en avoit exigé, on avoit fixé la valeur de chaque sorte de pelleterie, & ils la payoient en argent. Lorsqu'on a imposé ce tribut aux Tatares, ils apportoient leurs fourrures telles qu'ils les avoient prises, & il s'y trouvoit souvent des zibelines d'un très-grand prix. Mais les habitans de la Ville leur ont ouvert les yeux, & achetent à présent ces fourrures à un prix sur lequel ils gagnent ordinairement le quadruple. Quelque bas qu'il soit, en comparaison de la marchandise, il monte toujours beaucoup au-delà d'un rouble que les Tatares apportent au Magasin Impérial pour une zibeline; de sorte qu'au-lieu de les apporter en nature, ils n'apportent presque plus aujourd'hui que

Idoles et Monumens de Sculpture



Tom. 69. N.º 17. Page 483.

VASES, BIJOUX ET USTENSILES TROUVÉS DANS LES TOMBEAUX.



de l'argent. Les Tatares, pour ne pas découvrir leur ſecret, diſent qu'il n'y a plus tant de fourrures aujourd'hui qu'il y en avoit autrefois.

Les Antiquités qu'on trouve ici, ont été tirées des anciens tombeaux, qui ſont en grand nombre, près d'*Abakansk* & de *Sajansk*. On y a autrefois déterré tant d'or, que les habitans de Kraſnojarsk ſe ſouviennent qu'on pouvoit acheter un *ſolotnik* d'or pour un demi-rouble. On y a pareillement trouvé de l'argent. J'ai vu chez le Waywode d'aujourd'hui une grande ſoucoupe & un petit pot, l'un & l'autre d'argent dorés. Il y avoit ſur la ſoucoupe des figures ciſélées, qui reſſembloient à des griffons. On trouve encore aſſez ſouvent en cuivre des couteaux, de petits marteaux de différentes formes, des garnitures d'harnois de chevaux, du bronze ou du métal de cloches, & de l'argent faux de la Chine. Le premier de ces métaux eſt ordinairement la matiere des *Argalis* de fonte, dont les uns ont un piédeſtal creux, & les autres ſont montés ſur une eſpece d'aiguille. Ces figures, qui ſont aſſez biſarres, ont vraiſemblablement ſervi d'Idoles aux Nations du pays. Quant à l'argent faux, ils s'en

trouve différens vaſes, à l'achat deſquels bien des perſonnes ont été trompées, & ne s'en ſont apperçu quelquefois que long-tems après. Juſqu'à préſent on n'a trouvé aucun veſtige de fer dans tous ces tombeaux, quoiqu'il y ait aſſez de mines de ce métal dans le canton.

Outre mes occupations ordinaires dans ce lieu, je devois viſiter les grottes ſouterreines qui ſont le long du Jeniſéi. Comme ſur cette même route il y avoit un rocher peint à l'ancienne maniere des Tatares (*Piſanoi-Kamen*), nous réſolûmes, M. Muller & moi, de nous y tranſporter; mais une indiſpoſition l'empêcha de m'y accompagner.

Le premier Février, je dépêchai l'Etudiant *Kraſchenninikow* à la tête de trente Sluſchiwies, pour faire réparer un peu les chemins qui conduiſent à ces grottes ſouterreines, & pour ordonner par-tout les échelles néceſſaires pour y entrer.

Le 2 du même mois, nous dépêchâmes encore l'Etudiant *Tretjakow*, avec les inſtrumens de l'Académie & une partie des nôtres, pour Irkutzk, parce que nous jugeâmes qu'il ſeroit difficile dans ce voyage d'avoir des chevaux pour tout notre monde.

Le 4 Février à 6 heures du matin, je me mis en route pour les Grottes & le rocher peint, accompagné du Peintre *Lurſenius* & du Géometre *Alexandre Iwanow*. Nous allâmes toujours en remontant le Jeniſéi, & à 8 heures & demie nous arrivâmes à *Owſianka D.* où je m'arrangeai d'abord pour entrer dans la Grotte, qui eſt vis-à-vis ce Village ſur la rive droite de la riviere. Le chemin pour y arriver eſt aiſé, quoique tout le rivage de ce côté ſoit montagneux; ce fut un bonheur pour nous, car la Grotte n'a rien de curieux: ce n'eſt qu'une gallerie de ſept braſſes de profondeur, large & élevée. A midi, j'allai plus loin; je paſſai devant le rocher peint, & vers 4 heures après midi, j'atteignis le Village de *Birgiſinska*, d'où, en remontant le Jeniſéi, je me rendis encore ce même ſoir à la Grotte, appellée *Supérieure* (*Werchnaja - Peſchtſchora*). Elle eſt dans une montagne ſur la rive droite. On y avoit attaché ſix échelles; on avoit pratiqué entre ces échelles pluſieurs degrés dans la neige, & j'avois cinquante braſſes à monter juſqu'à l'ouverture de la Grotte. Nous étions tous ſi fatigués en y arrivant, que nous fûmes obligés de nous aſſeoir.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1735.

Deſcription des Grottes de Werchnaja & Niſchnaja-Peſchtſchora.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1735.

Nous y entrâmes, après avoir fait allumer des flambeaux : elle peut avoir environ seize orgies de profondeur, & est spacieuse. Les murs étoient abondamment couverts de galactite, ressemblant à une éponge pierreuse; la pierre de la montagne est une pierre à chaux. Le haut de la Grotte est revêtu de glaçons d'une eau très-pure & pendans, que nos flambeaux faisoient paroître comme des diamans. Nous revînmes à notre Village sur les 8 heures du soir.

Je voulus visiter aussi la Grotte inférieure, qui est à trois werstes du Village, & tout le monde me représenta la chose comme impraticable. Mais n'étant pas d'humeur à y renoncer, j'imaginai qu'on pourroit y arriver par en-haut. Le lendemain matin, je traversai, avec ma Compagnie, les montagnes situées sur le rivage droit du Jeniséi, & je fis, à tout événement, porter une couple d'échelles. Nous arrivâmes sans aucune difficulté, quoique par un chemin fort pénible, à une ouverture de la Grotte inférieure (*Nischnaja-Peschtschora*), autre que celle qui est tournée vers la riviere. J'y entrai, & je descendis la montagne assez obliquement. A six brasses de

diſtance, on trouve à gauche une autre ouverture d'où s'étend un canal allant perpendiculairement en profondeur. Nous continuâmes d'avancer dans la premiere allée qui étoit à droite ; & comme elle étoit fort eſcarpée, nous deſcendîmes par deux échelles, & nous parvînmes dans la Grotte, dont l'ouverture ſe voit du côté de la riviere. Cette Grotte eſt fort grande, & près de l'allée, par laquelle nous étions deſcendus, on voit à gauche l'orifice du canal perpendiculaire, d'où la grande Grotte s'étend encore d'environ cinq braſſes plus avant en deſcendant dans la montagne, où elle finit en ſe rétréciſſant beaucoup. La pierre, dans laquelle eſt creuſée cette Grotte, eſt une pierre de chaux, d'où s'élevent en divers endroits des concrétions pierreuſes en forme d'éponges. Nous n'y trouvâmes autre choſe qu'un morceau de filet pourri, & une dent de muſc mâle.

Le même jour vers le midi, nous atteignîmes le *Rocher peint*, ſitué ſur le rivage droit de la riviere, qui n'a pas plus de ſept braſſes de hauteur. Quoique de la riviere on pût diſtinguer les figures, je fis apporter une échelle,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

pour les voir de plus près. Les endroits du rocher où se trouvent ces figures (dont plusieurs étoient peintes en rouge) me parurent avoir été unis au ciseau & enduits de plâtre, mais cet enduit s'étoit presqu'entierement détaché ; il n'en restoit plus que quelques traces. La couleur rouge, dont quelques figures étoient peintes, ressembloit beaucoup à de l'ocre brûlé, & je crois que ce n'étoit pas autre chose. Ces figures représentoient des hommes & des animaux ; la mieux conservée de toutes, étoit un homme à cheval ; les autres étoient fort mutilées. Le dessein en étoit semblable à celui des figures du rocher que nous vîmes entre Kusnetzk & Tomsk, & dont on a parlé plus haut, c'est-à-dire, tel que tout paysan est en état d'en faire. Le côté du rocher où sont ces figures, est tourné à l'Ouest-quart-Nord, & presque parallele au cours de la riviere. Après avoir fait dessiner & le rocher & les figures, je partis & je revins le soir par le même chemin à *Krasnojarsk*.

Le lendemain, M. Muller & moi, nous allâmes nous promener chez les Tatares du canton, pour les voir dans leurs jurtes, & pour nous instruire

autant que nous pourrions de leur façon de vivre. Nous choisîmes pour cet effet l'*Ulufs* (43) le plus proche, & nous remontâmes la riviere de *Katſcha* juſqu'à l'Uluſs Tatare, appellé *Mungat*. Cet Uluſs étoit composé de six ou sept jurtes, toutes ſemblables à celles que j'ai décrites chez les Tatares de *Kuſnetzk*. Les matériaux dont elles ſont bâties, ſont des poutrelles liées enſemble par des traverſes, & revêtues d'écorce de bouleau. Les jurtes des plus riches, ſont de plus recouvertes en pluſieurs endroits de peau de daim. Elles ont deux ouvertures, l'une en-haut par où s'exhale la fumée, & l'autre en-bas vers l'Orient, qui ſert d'entrée au logis. Celle-ci eſt ordinairement décorée d'une eſpece de portiere, faite auſſi de peau de daim. Nous entrâmes ſucceſſivement dans pluſieurs, & nous vîmes dans toutes un foyer allumé au milieu de l'habitation, autour duquel étoient couchés l'homme, la femme, les enfans, *&c.* Les chiens dont les Tatares ſe ſervent à la chaſſe, leur tiennent fidelle compagnie. Pour n'être pas ſuffoqués par la fumée, nous fûmes

(43) *Uluſs*, mot Tatare, qui déſigne un aſſemblage de pluſieurs jurtes, ou un Village Tatare.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1735.

obligés d'en sortir bien vîte. Les Tatares y sont tellement accoutumés, qu'ils ne paroissent pas seulement s'en appercevoir. Les plus aisés ont pour l'Hiver des chambres à poële & des chambres de bain; mais en Eté, ils habitent tous également leur jurte. Ceux-ci même étoient déja rentrés dans leurs logis ordinaires, parce que le froid n'étoit plus si violent, quoiqu'il fut encore assez sensible pour nous. Dans une de ces jurtes, on nous offrit du bœuf, du mouton, du cheval *&c*; mais nous ne fûmes point curieux de tâter d'aucun de ces mets. Pour eux, ils mangent ce qu'ils trouvent, & leur boisson est de l'eau pure ou du lait caillé de jument. Ils cultivent aussi la terre, & en mangent les fruits. Ils se nourrissent encore, comme les autres peuples des environs de *Krasnojarsk*, de petites pommes de terre très-abondantes dans ces cantons, ou de leurs racines, appellées en Langue Russe *noix de terre* (44), ainsi que des oignons du turban commun, ou du turban rouge de vermillon, & d'une autre espece de

(44) *Terræ Glandes* Dot. Pempt. 150. *Lathyrus arvensis repens tuberosus*. Bauh. Pin. 344.

lis. Dans la même jurte, nous trouvâmes une femme aveugle qui filoit avec une quenouille, & qui paroissoit la maîtresse du logis. Cette femme qui étoit curieuse, nous faisoit beaucoup de questions, & répondoit pour son mari à toutes celles que nous lui faisions, apparemment parce qu'elle croyoit en savoir un peu plus que lui.

Ces Tatares ont peu de religion extérieure, mais ils croient un Dieu; & comme ils conversent beaucoup avec les Russes, ils portent souvent des cierges aux Eglises Russes, pour marquer la confiance qu'ils ont dans leur Dieu. Cependant ils suivent en secret les directions de leurs Kams, & ils paroissent en général être bien éloignés d'embrasser la Religion Chrétienne. Les objections qu'ils font, lorsqu'on leur en parle, sont 1°. que leurs ancêtres ont fort bien vécu, sans connoître la Religion Chrétienne; 2°. que la Religion Chrétienne est trop gênante; qu'on n'ose manger du cheval, & qu'en Carême il faut manger des choses qu'on ne sait où prendre. Ils regardent d'ailleurs la maniere de vivre des Russes, qu'ils connoissent seule avec la leur, comme très-malheureuse: car on nous dit,

Voyage en Sibérie.

1735.

que quand dans leurs jurtes ils veulent donner une malédiction à quelqu'un, ils se servent de cette expression très-familiere parmi eux : *Puisse-tu être condamné à vivre comme les Russes !*

Outre ces Nations Tatares, le district de *Krasnojarsk* en contient d'autres, qui leur sont entierement étrangeres : ce sont les *Arinzi*, les *Kotowzi* & les *Kamatschinzi*. La Nation des *Arinzi*, qui formoit autrefois, à ce qu'on prétend, une Tribu considérable, étoit alors réduite à dix personnes, qui même n'entendoient pas tous l'idiome national. Les *Korowzi* occupent une partie des cantons d'*Abakansk* & de *Kansk* ; les *Kamatschinzi* habitent sur le *Mana* & vers la source de la riviere de *Kan*.

Les réjouissances à *Krasnojarsk* commencerent le 9, avec la *Semaine du beurre*. Les hommes se divertissoient à monter à cheval ; les femmes couroient les rues à pied, & toutes les nuits étoient fort bruyantes. Les enfans cherchoient des endroits escarpés ; ils y portoient une peau, s'asseyoient dessus, & se laissoient glisser en-bas tous ensemble. Les réjouissances redoublerent vers la fin de cette

semaine. Dans les trois derniers jours, on voyoit souvent trente hommes ivres à cheval, accompagnés d'une bande de jeunes gens montés de même, & tous faisant toutes sortes de folies.

Voyage en Sibérie, 1735.

Je fus curieux d'assister à un divertissement, dont le Waywode me procura l'occasion. Je me rendis le 15 du mois, dernier jour de la *Semaine du beurre*, à la suite de cet Officier, au Village de *Torguschina*, situé à cinq werstes de la Ville; il y avoit été invité par le Fermier des eaux-de-vie, dont la fabrique étoit près de ce Village. Nous allâmes en grande cavalcade; notre traîneau étoit escorté de seize ou dix-huit hommes à cheval, armés de carquois, d'arcs & de fleches, qui dans toute la route s'exercerent à tirer de l'arc. Ils décochoient d'abord au loin sur la terre une fleche qui leur servoit de but, & sur laquelle ils tiroient tous les uns après les autres en courant au grand galop. Nous passâmes une petite riviere, qui prend sa source dans des montagnes voisines, & qui ne se gêle jamais: elle fait aller, près de sa source, dix petits moulins à bled à la file, & se perd bientôt après dans la terre. Etant arrivés dans le

Voyage en Sibérie.

1735.

Village, & introduits dans le logis où le Waywode étoit attendu, nous vîmes entrer dans la chambre où nous étions plusieurs paysans qui vinrent successivement mettre sur la table quelque chose d'enveloppé dans du papier; ces paquets étoient destinés pour le Waywode & pour sa femme; il y en avoit même aussi pour leur fils. Le Waywode ouvrit plusieurs de ces papiers, & je vis qu'il y avoit dans chacun dix copeques. Il y avoit toujours moitié de cette somme dans les paquets de Madame la Waywode. Je compris dès-lors la raison pour laquelle le Waywode & sa femme se promenoient tous les jours de la *Semaine du beurre* dans tous les Villages voisins: c'étoit pour faire cette collecte. Il ne venoit d'ailleurs aucun homme de la campagne chez le Waywode, qui ne laissât de même sur une table un petit paquet ou rouleau de papier, où étoit apparemment son tribut. Au reste, un Waywode qui veut s'attirer beaucoup de présens, est obligé de traiter tous les paysans comme ses égaux, & de boire souvent avec eux. J'ai su même que le moyen d'en tirer un meilleur parti, sur-tout dans le district de *Krasnojarsk*, étoit, lorsqu'on régaloit ces

ſortes de gens, de les renvoyer bien ivres chez eux ; il arrive ſouvent qu'un Chaſſeur ſe laiſſe enivrer juſqu'à donner ſa derniere zibeline.

Le même jour au ſoir, les Sluſchiwies donnerent un plat de leur métier. On avoit élevé dans un champ deux murs de neige joints par en-haut avec une poutre de traverſe, faite auſſi de neige. Cet édifice repréſentoit une ſorte de fortification. Autour du Fort étoient rangés quelques Sluſchiwies armés de bâtons, & d'autres Sluſchiwies à cheval en faiſoient l'attaque. Tout ſe faiſoit avec la plus grande confuſion. On ne voyoit jamais plus de deux ou trois Cavaliers venir à-la-fois ſe préſenter devant le Fort, ſouvent même il n'en venoit qu'un, & c'étoit toujours au grand galop. Mais ces braves Aſſaillans étoient chaque fois ſi mal reçus, qu'ils ſe ſauvoient au plus vîte. On leur appliquoit de furieux coups de bâtons ; deux Cavaliers furent abattus de cheval & cruellement maltraités. Piqués de tant de réſiſtance, les Aſſiégeans voulurent tirer des fleches ſur la Garniſon de la Place ; mais le Waywode ne voulut pas le permettre, & le Fort ne fut point pris. Voilà un échantillon de

Voyage en Sibérie.

1735.

l'habileté de cette Milice. Autrefois cependant les Sluſchiwies avoient, dit-on, un air formidable. Ils avoient deux ſortes de cuiraſſes qui leur couvroient tout le corps, l'une composée de petits anneaux de fer, l'autre de petites plaques minces de fer-blanc. La derniere plus aiſée à porter que l'autre, garantiſſoit l'eſtomac, le ventre, le dos & les bras. Ils portoient encore un bonnet doublé de fer par en-haut. J'ai vu toute cette armure qui n'eſt plus en uſage.

Départ de Kraſnojarsk.

Le tems étant devenu favorable, nous partîmes de Kraſnojarsk le 18 Février au matin. En paſſant par le Village de *Ladaika*, j'y remarquai une croix de bois que je n'avois point apperçue d'abord. Je demandai ce qu'elle ſignifioit : on me dit, que l'endroit n'étoit pas ſûr, que la forêt étoit infeſtée de *Lieſchi*, ou Démons des bois, dont il eſt parlé au commencement du Journal, à l'occaſion du trajet de la *Twerza*. On ajouta que quantité d'enfans du Village qui étoient allés jouer, s'étoient égarés ; que quelques-uns même avoient été tout-à-fait perdus, les *Lieſchis* les ayant emmenés dans le fond du bois, & que d'autres n'étoient revenus qu'au bout

de huit ou de quinze jours. C'étoit donc pour être délivrés de ces Démons foreſtiers qu'on avoit depuis un an dreſſé cette croix. Le vrai de tout ceci, c'eſt que la forêt eſt épaiſſe, & qu'il eſt aiſé de s'y égarer : c'eſt pourquoi il ſeroit bon qu'on y élevât un plus grand nombre de croix, pour diriger les Voyageurs ou ceux qui pourroient s'y perdre.

Juſqu'alors notre voyage avoit été aſſez prompt, parce que nous avions ſouvent changé de chevaux. Si nous n'euſſions pas été dans l'Hiver, nous n'aurions pas ſi agréablement voyagé : car le chemin le plus court pour gagner *Irkutzk* paſſe directement ſur la *ſteppe*, qui dans cette ſaiſon eſt impraticable. Nous eûmes à *Baltſchuk* aſſez de peine à raſſembler tous les chevaux qu'il nous falloit. Après avoir été retenus pendant ſix heures dans ce Village, nous fûmes à la fin obligés d'en venir à des voies de fait avec le *Sous-Eſcoutet* (*Sakaſchtſchik*) : car l'*Eſcoutet* (*Prikaſchtſchik*) s'étoit caché. Les Voituriers furent donc chargés d'amener vingt chevaux de main, & des fourrages pour les quatre-vingt chevaux avec leſquels nous partîmes. Nous marchâmes près de ſix heures

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1735.

pour faire dix werstes, tant les chemins étoient mauvais ; nous traversions une forêt, & la quantité prodigieuse de racines d'arbres ou de vieux bois qui embarrassoient toutes les routes, les rendoit extrêmement fatigantes. Nos guides auroient pu nous mener le long de la riviere de *Kan*, sur laquelle est situé Baltschuk, mais ils ne s'en aviserent point. Après avoir fait en tout vingt-quatre werstes, nous donnâmes à manger à nos chevaux, & nous dînâmes au grand air sur la riviere de *Kan*. Nous fîmes encore vingt werstes jusqu'à 8 heures du soir, & nous passâmes la nuit sur la riviere fort mal à notre aise, attendu qu'il faisoit un vent terrible. Cependant nous ne manquions point de bois pour nous garantir du froid, puisque le rivage de la riviere à droite est tout couvert de sapins. Nous aurions bien fait de nous munir de pelles, pour entasser la neige du côté d'où venoit le vent. Le 20 à 3 heures du matin, nous atteignîmes *Barginska D.* où nous eûmes quelques chevaux pour relayer, & nous arrivâmes à *Kiruschinskaja D.* vers une heure après midi. Les montagnes ont sur cette route un air fort sauvage, & l'on nous dit qu'il y avoit près du

Village une cataracte. Le soir, nous atteignîmes *Kanskoi-Ostrog*. Nous fûmes obligés d'y rester tout le lendemain, parce que, malgré la précaution que nous avions eue d'envoyer en avant du monde pour que tout fût prêt à notre arrivée, nous n'y trouvâmes rien du tout ; nous n'aurions peut-être même rien obtenu, sans le parti que nous prîmes, comme nous avions fait à *Baltschuk*, de faire mettre le *Sous-Escoutet* en prison. Cependant nous passâmes assez agréablement le tems qu'il nous fallut rester dans cet Ostrog. Nous fîmes chercher quelques Tatares du canton. Ils sont en général assez pauvres : les hommes, aussi bien que les femmes, sont tous nuds sous leurs robes, & n'ont jamais porté de chemise. Ceux d'entr'eux qui sont baptisés, se distinguent des autres à cet égard ; mais ils sont en très-petit nombre. Ils ont tous l'air fort mal-propre, parce qu'ils ne se lavent jamais ; & quand on leur demande la raison de cette négligence, ils répondent que leurs peres ne se sont jamais lavés non plus qu'eux, & qu'ils n'ont pas laissé que de bien vivre. Quand ils veulent se reposer ou dormir, ils se couchent dans leur jurte autour du foyer dans

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1735.

une posture singuliere. Ils se rangent deux à deux, de façon qu'ils se touchent par le dos, & leurs jambes sont passées les unes dans les autres. Ainsi quand un des dormeurs se retourne d'un autre côté, l'autre se retourne en même tems du côté opposé, pour se trouver toujours adossé & entrelassé de la même maniere, ce qui se fait très-prestement de part & d'autre. Ces mêmes Tatares, au-lieu de pain, mangent aussi des oignons de turban ou d'autres especes de lis, & dédaignent l'agriculture. Leur exercice continuel est la chasse des zibelines, qu'il font de différentes façons. Quand l'animal ne sait plus de quel côté tourner, il monte sur un arbre fort haut, & les Tatares y mettent aussitôt le feu : l'animal que la fumée incommode, saute en-bas de l'arbre, se prend dans un filet tendu à l'entour, & est tué.

Kansk est un des endroits les plus propres pour l'achat des zibelines, par rapport à l'habileté des Chasseursde ce canton. Aussi la plûpart des Négocians qui vont à la frontiere de la Chine, s'y arrêtent-ils d'ordinaire pendant quelque tems pour cette branche de leur commerce. A l'égard de ceux qui voyagent par ordre de la Cour, ils ne

trouvent pas aisément à en acheter ; car comme plusieurs d'entr'eux enlevent les marchandises sans les payer, les habitans n'ont garde de leur montrer leurs pelleteries, de crainte qu'on ne les achete pour rien. *Kans* est du district du Waywode de *Krasnojarsk*, & c'est un des meilleurs lots de son district. Un Receveur de tributs de Kans achete sa charge fort cher.

La nuit à 10 heures, nous fîmes partir nos instrumens, & nous les suivîmes de près. Le lendemain vers les 10 heures du matin, après avoir fait trente werstes, nous nous arrêtâmes dans un bois de sapins mêlés de cedres, pour faire manger nos chevaux. A huit werstes de-là, nous passâmes la riviere de *Pojam*, & nous fûmes ensuite obligés souvent de traverser des montagnes & des forêts de sapins, mêlés de bouleaux & de meleses (*larix*). Nous passâmes encore plusieurs autres forêts de meleses, & la riviere de *Tumantschet*, sur le bord de laquelle il y avoit de grands aunes & des merisiers (*padus*). Le 24, à 8 heures du matin, nous atteignîmes une *Simowje* qui n'étoit point habitée, quoique bâtie depuis peu de tems : le dedans en étoit si noir, que, par le beau tems

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

qu'il falloit, nous aimâmes mieux camper au grand air, comme insensiblement nous en contractions l'habitude. La forêt qui nous y conduisit, n'étoit point épaisse; nous y vîmes des coqs & des poules de bruyere. Le 25, à 7 heures du soir, nous vîmes une couronne autour de la Lune, & deux parasélènes. Nous passâmes le même jour un ruisseau, appellé *Solonnaja-Rietschka*, qui ne se gele jamais en Hiver, & qui prend sa source dans les montagnes que nous avions à l'Est. Son eau a le goût minéral, & paroît saine. La forêt, depuis ce ruisseau jusqu'à la station où nous parvînmes à 3 heures après midi, étoit toute entiere plantée de peupliers ou de trembles. Le 26, à 8 heures du matin, on fit manger nos chevaux sur le *Turbur-Rietschka*, lieu rempli de cedres. Delà nous eûmes un chemin détestable, où il falloit toujours monter & descendre, ce qui est bien incommode, sur-tout dans un pays où les chevaux ne sont pas ferrés. A cette incommodité près, tout le long du chemin la forêt est très-belle; elle étoit composée de cedres, de deux especes de pins, de peupliers, de trembles, de sapins, de meleses & de bouleaux,

Nous rencontrâmes encore un ruisseau où nous ne pûmes abreuver nos chevaux, parce qu'il étoit tout-à-fait pris. Ce n'est pas un grand inconvénient dans l'Hiver, puisqu'on trouve par-tout de la neige, & que les chevaux, pour se désaltérer, s'en accommodent tout aussi-bien que les hommes. Ils savent même écarter la neige avec leurs pieds, & trouver l'herbe seche qu'elle couvre, ensorte que les Voituriers n'emportent guere avec eux autre chose que du pain, dont ils donnent, chaque fois qu'ils s'arrêtent, un petit morceau aux chevaux; le reste est l'affaire de ces pauvres animaux & de la Providence. Le 27 avant midi, nous atteignîmes *Udinskoi-Ostrog* & *Derewna*.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

Cet Ostrog a été bâti en 1644, comme il paroît par l'inscription d'une croix de bois plantée tout auprès. Il est fort petit, & n'est composé que du Corps-de-Garde & de quelques chambres de bois. Le Commandant a son logis à côté de l'Ostrog, & contigu à un bâtiment de bois, où l'on garde les pelleteries de tribut. Le Village n'est composé que de quatre maisons, où nous fûmes obligés de nous retirer jusqu'à ce qu'on eût raf-

ſemblé les chevaux qui nous étoient néceſſaires. En attendant qu'ils fuſſent prêts, nous nous amusâmes avec les *Burætes*, qui ſont ici en grand nombre, & que les Ruſſes appellent *Bratski*. Nous fîmes venir des hommes, des femmes & des filles de cette Nation, dans leurs beaux atours. Les hommes ont preſque tous la tête raſe; mais leur habillement n'a rien de fort différent de celui des Ruſſes. Le plus grand ornement des femmes conſiſte dans leurs cheveux : elles en forment deux cadenettes qu'elles laiſſent pendre ſur leurs épaules, & revenir par-devant; elles y mêlent ſouvent du crin pour en augmenter le volume & les allonger. Elles portent de plus ſur le front un bandeau, qui eſt noué derriere le col. De ce bandeau pendent des anneaux de fer, qui viennent leur entourer le menton. Leur habillement eſt une longue peliſſe, par-deſſus laquelle eſt encore une eſpece de robe de peau teinte & de *kitaika* (*), ſans manches, & ouverte par-devant. Les anneaux de leurs oreilles ont deux pouces de diametre. On nous amena une jeune Buræte du premier rang. Elle avoit cinq petites clochettes ſuſ-

(*) Sorte d'étoffe de coton.

pendues à des rubans qui lui retomboient ſur le dos, & dont nous entendîmes le ſon, avant qu'elle fût arrivée. Elle avoit de plus une large ceinture garnie de coquilles de l'eſpece des *porcelaines*, & couverte de plaques de fer-blanc, d'où pendoient encore pluſieurs anneaux de cuivre jaune. Un fille eſt obligée de quitter ces deux pieces, les cloches & la ceinture, lorſqu'on la livre à un mari. Un Buræte livre ſa fille, comme les Tatares, pour une ſomme d'argent, ou pour un nombre de beſtiaux. Quand il eſt d'accord avec ſon gendre, celui-ci peut emmener ſa femme ; mais le pere ne laiſſe jamais ſortir ſa fille de la jurte, que l'acquéreur ne l'ait entierement ſatisfait.

Nous nous fîmes amener trois *Schamans* ou *Sorciers*, appellés *Bœ* en Langue Buræte. Leur habillement étoit d'une biſarrerie effrayante. C'étoit une robe de peau, garnie de griffes d'aigles & de chouettes, & chargée par-tout de ferrailles : ce qui la rendoit d'un poids énorme, & faiſoit un bruit épouvantable, quand le Sorcier marchoit. Le bonnet du Schaman eſt pointu par en-haut, comme un bonnet de Grenadier, & garni de même

Voyage en Sibérie.

1735.

de griffes d'aigles & de chouettes. Il en vint trois à-la-fois nous voir ; & cela sur le soir, parce que leurs opérations magiques ne réussissoient point, à ce qu'ils disoient, en plein jour. Ils choisirent la cour où il y avoit un grand feu pour le théatre des diableries, dont ils prétendoient nous régaler. Nous voulions les voir opérer tous trois à-la-fois; mais ils dirent, que cela n'étoit pas possible. Il fallut donc les laisser faire. Leurs cérémonies furent exactement les mêmes que celles que nous avions déja vues, & le résultat fut aussi le même, c'est-à-dire, la plus grossiere imposture. Nous demandâmes si quelqu'un de notre connoissance, qui demeuroit à Moscou, étoit encore vivant : on nous répondit, que le Diable ne pouvoit pas faire un si long voyage ; car, selon eux, c'est toujours le Diable qui leur révele ce qu'ils lui demandent. C'est pour ces Schamans un furieux travail que leurs sortileges. Les sauts, les mouvemens & les contorsions extraordinaires qu'ils font, joints à la pesanteur de leur robe, les fatiguent beaucoup ; aussi les voit-on tout trempés de sueur & même écumans. Mais s'ils furent obligés de nous en donner pour

rien le ſpectacle, ils ſe font bien payer des gens du pays.

Nous allâmes voir le 28 les pelleteries de tribut gardées dans le magaſin de la Couronne. C'étoient des peaux de renards, d'ours, de loups, de zibelines & d'écureuils. Il y avoit quelques zibelines d'une beauté admirable, & parmi les peaux de renard, des morceaux parfaits. Je vis deux de ces peaux qui étoient preſque tout-à-fait noires, à l'exception de quelques endroits tachés de blanc, de gris ou de jaune. Le ſoir, nous continuâmes notre route, & le 3 Mars nous atteignîmes *Burinskaja D.* ſur le *Burjar.* Près de ce Village, il y a quelques jurtes de *Bratskis*, que nous allâmes viſiter. Leur conſtruction eſt peu différente de celle des *Burætes* d'*Udinsk.* Elles ſont ſexangulaires, & formées de poutres de traverſe poſées les unes ſur les autres à la hauteur d'un peu plus d'une demi-braſſe. L'entrée de la jurte eſt vers l'Orient, entre deux bouleaux joints par une corde, d'où pendent des rubans & quelques peaux d'hermines ou de belettes. C'eſt devant ces chiffons que chaque Buræte s'incline deux ou trois fois par jour, le matin & le ſoir, en mettant deux

Voyage en Sibérie. 1735.

doigts sur son front à la maniere Orientale.

Le 4, nous vîmes les bords de l'*Angara*, qui, en cet endroit, a jusqu'à une werste de largeur, & nous arrivâmes à *Schiwerskaja D.* Il n'y avoit dans ce lieu presque personne, parce que tous les habitans avoient été commandés pour porter à *Ilimsk* des provisions pour l'expédition du Kamtschatka. Ainsi nous eûmes peu de chevaux Russes; mais en récompense on nous amena une centaine de chevaux *Bratskis*, & nous choisîmes les moins mauvais; car les pâturages de cette contrée ne sont guere propres à former d'excellens chevaux. Depuis cet endroit, nos traîneaux côtoyerent presque toujours l'*Angara*. Ce même jour au soir, nous parvînmes à *Balachanskoi-Ostrog*, situé sur la même riviere. Cet Ostrog est d'une construction plus ancienne que la Ville d'*Irkutzk*, & c'est un des plus considérables de tous ceux que nous vîmes dans ce voyage. Il contient la Chancellerie, la maison du *Prikaschtschik*, une Eglise, quelques cabanes, & il a deux canons de bronze. Hors de l'Ostrog, du côté des terres, on trouve environ soixante maisons habitées en

partie par des Slufchiwies, en partie par des Commerçans : ces maifons font prefque toutes affez bien bâties ; elles ont du moins de bonnes fenêtres, & des chambres fort claires. Les Marchands, comme la plûpart des habitans de la Ville, font fort à leur aife. Comme la route d'eau pour *Irkutzk* y attire en Eté beaucoup de Marchands, il y a près de la riviere une maifon compofée de plufieurs boutiques, qui ne font ouvertes que quand les Marchands qui paffent, veulent débiter leurs marchandifes.

Aux environs de cet Oftrog habitent un grand nombre de *Burætes*, qui négligent la culture des terres, & ne vivent que du commerce qu'ils font avec leurs beftiaux. Les bœufs *Bratskis* de ces cantons font fort eftimés. Contre l'ufage général de ces infideles, les Bratskis de ce canton exercent un Art, dans lequel ils ne réuffiffent pas mal. Ils favent fi bien incrufter dans le fer l'argent & l'étain, qu'on prendroit ce travail pour de l'ouvrage damafquiné. La plûpart des harnois de chevaux, des ceinturons, & des autres uftenfiles qui en font fufceptibles, font ornés de ces incruftations. Curieux de voir la façon dont

se faisoient ces ouvrages, nous fîmes venir de leurs Ouvriers, pour en faire faire sous nos yeux un essai. Nous leur commandâmes une platine, sur laquelle il s'agissoit de tracer le chiffre de Sa Majesté Impériale en argent, & ils l'entreprirent. Ils forgerent d'abord un morceau de fer, suivant le modele que nous leur avions donné; ils firent rougir le fer une seconde fois, & le laisserent refroidir. Ils le hacherent ensuite avec un ciseau trenchant, & firent trois hachures dans trois directions différentes qui se croisoient. Ils regardoient souvent ces hachures, & ils avoient grand soin de les faire égales. Les hachures faites, ils remirent au feu la platine de fer pour lui donner une couleur bleue, & la disposerent à recevoir le dessein du chiffre. L'argent dont ils se servoient pour ce travail, étoit du fil d'argent fin de deux différentes grosseurs & de l'argent battu mince. Ils essayerent de l'appliquer, mais ils n'en purent venir à bout. On leur traça le dessein du chiffre sur la platine même, & bientôt alors ils parvinrent à faire l'incrustation. Suivant les contours du dessein, ils appliquoient un fil d'argent à l'extrémité de chaque trait du chiffre, où

ils l'arrêtoient : ils ſuivoient enſuite le trait avec le fil juſqu'à l'autre bout, l'y faiſoient entrer dans toute ſa longueur, & le coupoient à cette extrémité. Ils continuerent à remplir ainſi tous les traits, & le chiffre fut achevé. Le fil d'argent ne tenant pas dès la premiere fois, ils continuerent de frapper juſqu'à ce qu'il fût tout-à-fait entré. Lorſqu'ils veulent incruſter d'argent toute une platine, ils coupent leur argent battu dans la forme qu'ils veulent lui donner ſur le fer, & l'y font entrer de même à coups de marteau. Ils ne ſe ſervent pour ces ouvrages que d'un ſeul & même marteau, dont les deux bouts ſont larges, mais dont l'un eſt uni ſur ſa ſurface, l'autre haché par-tout & rude. Ils ne ſe ſervent d'aucun des deux bouts pour hacher la platine ; ils ſaiſiſſent le marteau dans ſa largeur, & frappent avec le milieu ſur le ciſeau : ils frappent avec le bout haché pour faire entrer l'argent dans le fer, & ſe ſervent du bout uni pour le polir. Quant à leur façon de paſſer l'argent par la filiere, c'eſt à-peu-près la nôtre. Ils battent auſſi l'argent eux mêmes, & l'on voit bien qu'il n'a pas paſſé par le rouleau. Ils le fondent dans des vaiſſeaux de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

fer, & ne connoissent point nos creusets de terre.

Le 7, nous fûmes rendus à la Slobode *Olonki*, qui est composée de deux Villages, situés à près d'une werste l'un de l'autre, & tous les deux passablement gros. Depuis *Balachansk* jusqu'ici, nous avions toujours été en traîneaux sur l'Angara; mais comme les glaces commençoient à devenir dangereuses par rapport au grand nombre de tranchées qu'on y avoit faites, nous fûmes obligés de nous y arrêter assez long-tems. Les environs d'*Olonki* sont fort agréables, & le terrein est fort propre à l'agriculture. En partant de cette Slobode, nous nous éloignâmes de la riviere. Après avoir traversé une forêt de bouleaux & de sapins assez claire, nous arrivâmes le soir par un tems admirable à *Balə*, Village situé sur l'Angara, & habité par des Sluschiwies. Nous en partîmes à minuit, & à 3 heures du matin, nous atteignîmes la Slobode d'*Urik*. Cette Slobode est composée de cinquante maisons bien bâties: elle tire son nom du ruisseau d'*Urik*, sur lequel elle est située, & dont les eaux, passant dans le *Kuda*, sont portées dans l'Angara avec celles de ce der-

nier ruisseau qui s'y jette. Nous y restâmes environ deux heures, & ensuite nous continuâmes notre route. Nous eûmes à descendre une montagne fort escarpée, où des chevaux non-ferrés, tels qu'étoient les nôtres, n'auroient jamais pû tenir, si nos Voituriers, abandonnant le chemin battu, ne nous avoient fait passer par des endroits où il y avoit encore beaucoup de neige. Au moyen de la diligence que firent ainsi nos traineaux, nous fûmes rendus à 7 heures & demie dans la Ville d'*Irkutzk*. Nos instrumens que nous avions fait partir avant nous de *Balagansk*, y étoient arrivés dès la veille au soir, & les gens que nous avions envoyés aussi en avant de *Krasnojarsk*, y étoient depuis dix jours. Quant à l'Officier des Mines, que le Grand-College de Catherinenbourg nous avoit expédié d'*Ilimsk*, comme nous l'en avions requis, il étoit arrivé depuis un mois.

VOYAGE EN SIBERIE.

1735.

Arrivée des Professeurs à Irkutzk.

Nous ne trouvâmes plus, contre notre attente, M. de la Croyere en cette Ville; mais il avoit laissé une Lettre pour nous, où il nous marquoit que dès le mois de Janvier il étoit parti pour *Nertschinsk* & pour les Mines d'argent d'*Argun*, & qu'il espéroit re-

VOYAGE EN SIBERIE. 1735.

venir par le chemin d'Hiver. Les circonſtances de notre voyage nous permettant de reſter encore un an dans ces cantons, dès les premiers jours de notre arrivée à Irkutzk, nous réſolumes d'aller d'abord à *Selenginsk* par les chemins d'Hiver, & de-là de pouſſer plus loin par les chemins d'Eté. Mais comme on nous avoit repréſenté ce voyage, tel que nous l'avions projetté, ſi pénible & ſi difficile qu'on ne pouvoit le faire qu'à cheval, nous ne jugeâmes point à propos de nous embarraſſer de beaucoup de bagages, & nous en laiſsâmes une partie. Nous avions en tout trente-ſept voitures, & il eſt d'uſage en Ruſſie de fournir autant de chevaux de poſte. Conformément à cette regle, la Chancellerie d'Irkutzk ordonna de nous amener ſeulement trente-ſept chevaux, ſans conſidérer que la premiere poſte où nous devions en changer étoit à plus de deux cens werſtes. Le Sous-Statthalter ne voulut jamais écouter nos repréſentations ; d'ailleurs les éclairciſſemens que nous demandions à la Chancellerie, tant ſur l'Hiſtoire que ſur la Topographie de la contrée, mettoient ces gens-là de mauvaiſe humeur. Cependant, mal-

gré les injures que le Chef & les Officiers nous disoient assez souvent à cette occasion, nous les forcions, en leur présentant les ordres Impériaux dont nous étions munis, à faire leur devoir. Mais ils trouverent les moyens de nous molester de mille manieres. Les choses furent portées au point que nous déclarâmes à la Chancellerie que nous étions résolus de rester à Irkutzk une année entiere à ses risques & dépens, si elle ne donnoit pas ses ordres pour nous faire fournir un grand nombre de chevaux. On parut d'abord s'en effrayer peu; mais dès le lendemain nous apprîmes que les ordres étoient donnés pour nous satisfaire. Ainsi tout se trouvant prêt pour notre voyage, & nos instrumens étant chargés, nous fîmes partir toute notre suite le 23 avant midi. Nous envoyâmes encore en avant deux Tireurs dont notre Compagnie étoit augmentée, & nous restâmes pour attendre les chevaux dont nous avions besoin. On nous en amena quelques uns vers le soir; mais leur nombre n'étant pas encore suffisant, & ne voulant pas attendre ici davantage, aux risques de manquer le passage d'Hiver sur le lac *Baikal*, nous résolûmes d'envoyer le lende-

1735.

main matin au marché, & de faire enlever par les Soldats les meilleurs chevaux. Ce moyen en effet nous procura le nombre de chevaux qu'il nous falloit, & nous quittâmes Irkutzk le 24 Mars. Nos inſtrumens & nos bagages étoient portés ſur des traîneaux, & nous partîmes dans des charriots de voiture. Nous fîmes d'abord de ſuite environ vingt-ſix werſtes ſur l'Angara; mais les glaces devenant de plus en plus dangereuſes, nous gagnâmes une forêt, par laquelle nous allâmes juſqu'à *Molodowa-Simowje*. L'Angara, dans cet endroit, étoit toute ouverte. Le 25 à 3 heures du matin, nous arrivâmes à *Nikolskaja-Saſtaw*, & une heure après à *Liſtwiniſchnoje-Simowje*. Le chemin, depuis la premiere ſtation juſqu'à l'autre, eſt toujours ſur l'Angara, qui ſort en cet endroit du lac *Baikal;* ainſi ce trajet étoit effrayant, & paroiſſoit très-dangereux. La *Nikolskaja-Saſtawa* n'a point de ſingularité plus remarquable que l'immenſe quantité de canards ſauvages de toute eſpece qui ſe raſſemblent aux environs. Mais quoique nous euſſions envoyé nos Tireurs en avant ſur les lieux, nous n'eûmes pas une ſeule piece de gibier. Ce qu'on

nomme en Sibérie *Saſtawa*, eſt un endroit où ſe leve un droit de péage; le Bureau de ce lieu reçoit le péage de toutes les marchandiſes qui viennent de la frontiere de la Chine, & qui ne peuvent guere prendre une autre route. Comme ces marchandiſes ſont nombreuſes, la place de Receveur eſt très-lucrative, & il ne lui faut guere plus d'un an pour s'enrichir. C'eſt le Statthalter qui diſpoſe de cet emploi, & ceux qui veulent l'obtenir, l'achetent à force de préſens; le pot de vin ordinaire eſt de trois cens roubles. On nous raconta que cette place s'étant trouvée depuis peu vacante, il s'étoit préſenté trois Compétiteurs, dont chacun comptoit emporter la place; qu'elle avoit été promiſe en effet à chacun d'eux ſéparément; qu'enfin ayant obtenu tous trois l'agrément du Statthalter, ils avoient payé chacun les trois cens roubles, & s'en étoient fort bien trouvés.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

Arrivés à cette ſtation, nous nous trouvâmes ſur le lac *Baikal*, dont les glaces étoient encore très-fortes; nous entrâmes dans ce lac, & rangeant toujours ſon rivage ſeptentrional, nous parvînmes à une heure après midi à la *Simowie* de *Golouſtna*, où notre In-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

terprete *Bratski* avoit ramaſſé près de cent cinquante chevaux, qui étoient dans les pâturages du canton. Nous choisîmes les meilleurs, & laiſſant en arriere quelques chevaux Ruſſes qui étoient fatigués, nous regagnâmes le lac que nous traversâmes obliquement juſqu'à ſon bord méridional. Notre voyage ſur ce lac fut aſſez divertiſſant.

C'eſt comme un article de foi, chez les peuples de cette contrée, de donner le nom de *Mer* au lac *Baikal*, & non de l'appeller un *Lac*. Cette mer eſt deshonorée, ſelon eux, lorſqu'on la ravale à la ſimple dénomination de lac, & c'eſt un outrage dont elle ne manque point de ſe venger. Ils croient que cette mer a quelque choſe de divin, & par cette raiſon ils la nomment de toute ancienneté *Swjatoje-Mare*, c'eſt-à-dire, *Mer ſacrée*. Ils appuient cette viſion de quelques hiſtoires auſſi folles, qu'on ne manqua pas de nous raconter : mais nous fîmes voir à nos Voituriers qu'on ne couroit aucun riſque, en appellant par un tems tranquille un vrai lac de ſon nom de lac, &nous nous moquâmes de leur ſuperſtition. Le plus grand danger qu'il y ait en Hiver à paſſer en traîneaux ſur

ce lac, c'eſt qu'il s'éleve en pluſieurs endroits des morceaux de glace, entre leſquels il y a des trouées dont il faut bien éviter la rencontre. Toutes les fois que nous en appercevions, nous faiſions chercher un autre paſſage, & c'eſt ce qui fatiguoit le plus la patience de nos Voituriers, qui ne nous en vouloient pas plus de bien.

Le lac *Baikal* s'étend fort loin en longueur de l'Oueſt à l'Eſt. Sur toutes les Cartes que nous avions vues juſqu'alors, ſes limites à l'Orient n'étoient pas marquées, parce que vraiſemblablement perſonne n'avoit encore été juſque-là. On eſtime communément que ſa longueur eſt de cinq cens werſtes. Sa largeur du Nord au Sud en ligne droite n'eſt guere que de vingt-cinq à trente werſtes, & dans quelques endroits elle n'en excede pas quinze. Il eſt environné de hautes montagnes, ſur leſquelles cependant lorſque nous y paſsâmes il y avoit très-peu de neige. Une autre particularité de ce lac, c'eſt qu'il ne ſe prend que vers Noël, & qu'il ne dégele qu'au commencement de Mai. On nous dit que depuis ſon dégel juſqu'à la fin d'Août, il y périſſoit peu de Bâtimens; mais qu'au mois de Septembre, les vents com-

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1735.

mençant à devenir forts, & leur violence augmentant de mois en mois, il y avoit beaucoup de naufrages. On ne s'est servi jusqu'à présent sur ce lac d'autres Bâtimens que de *Doschtschennikes* ; mais comme ces sortes de Bâtimens ne peuvent aller que le vent en pouppe, les Voyageurs sont obligés d'attendre souvent plusieurs jours un vent favorable. On assûre encore que le passage est toujours plus aisé en venant d'*Irkutzk*, qu'en y allant, parce que lesvents de Nord-Ouest sont de ce côté-ci plus fréquens.

Après avoir passé le lac, nous eûmes le lendemain 28 Mars la vue du *Posolskoi-Monastir.* Ce Couvent n'est bâti que de bois, mais il a beaucoup d'apparence du côté du lac, sur les bords duquel il est situé : il est environné de quelques maisons habitées par des paysans qui en dépendent. De-là nous marchâmes quelque tems sur un bras de la riviere de *Selenga*, où nous avions pour perspective une chaîne de montagnes, & nous vînmes le même jour au soir à *Kabanskoi-Ostrog*, situé sur le ruisseau de *Kabana.* Ce ruisseau tire son nom de la quantité de sangliers que l'on trouva dans ce canton, lorsqu'on y bâtit la Ville de *Selinginsk.*

Ici nous commençâmes à nous appercevoir de la disette ou de la cherté des vivres, qu'on a plus de peine à se procurer que dans tout ce que nous avions déja parcouru de la Sibérie. Quoiqu'il y ait des terres labourées & de bons pâturages, les gens du pays sont dans l'habitude de ne rien vouloir vendre qu'à un prix exorbitant. On nous demanda cinquante copeques pour un poulet. Nous voulions acheter un veau ; il n'y eut pas moyen d'en avoir. On nous dit que si l'on se défaisoit du veau, la vache ne donneroit plus de lait. C'est le langage que les paysans tiennent dans toute la Sibérie. Si le veau vient à mourir, ou à être vendu, voici ce qu'on fait pour tromper la vache. On empaille la peau d'un veau, & quand on veut avoir du lait de la mere, on lui montre cette effigie ; elle en donne alors, & non autrement.

Nous fûmes obligés en cet endroit de faire charger nos bagages sur des charrettes, parce que la neige commençoit à diminuer. Partis de-là, nous vîmes deux chaînes de montagnes, entre lesquelles il fallut passer, & que le Selenga traverse. Nous fîmes encore pendant deux ou trois jours une

Voyage en Sibérie.

1735.

marche assez pénible, partie à-travers des montagnes & des fondrieres, partie sur le Selinga, partie dans des steppes arides, la difficulté d'avoir des chevaux, renaissant à chaque station par la mauvaise volonté des gens du pays. Nous passâmes par *Ilunskoi-Ostrog* ou *Bolschaja-Saimka*; par *Troitzkoi-Monastir*, ancien & beau Couvent très-riche; par *Polowinoje-Simowie*, qui est à moitié chemin entre *Ilunsk* & *Udinsk*; & par *Udinsk-Prigorod*, qui est sur le rivage droit du Selinga. A cet endroit on nous amena autant de chevaux Russes & Bratskis qu'il nous en falloit pour pouvoir prendre, M. Muller & moi, les devants, avec quelques voîtures qui nous étoient absolument nécessaires; nous laissâmes donc nos gens en arriere, en leur ordonnant de nous suivre aussi-tôt qu'il leur seroit possible. Mais nous eûmes à peine marché six heures, quoique dans une steppe unie qui formoit une plaine parfaite, que nos relais se trouverent si las, qu'ils ne purent aller plus loin; il fallut donc arrêter en pleine campagne, pour laisser reposer les chevaux dans un endroit où nous n'avions ni bois, ni eau, ni neige, ni fourrage. Il faisoit avec cela

un vent ſi terrible, que nous n'oſions pas mettre la tête hors de la voiture. Cependant après une petite halte, nous continuâmes de marcher, & nous parvînmes avec beaucoup de peine vers le midi à une Simowje, ſituée au milieu de la ſteppe ſur le ruiſſeau d'*Orongoi*. Là nous envoyâmes en avant notre Interprete Bratski, pour nous tenir quelques chevaux prêts. Nous trouvâmes par ce moyen environ cinq cens chevaux Bratskis qu'on nous avoit amenés ; nous prîmes ceux qu'il nous falloit, & nous en laiſsâmes en arriere pour notre Suite. Les Burætes de ce canton n'ont point de métier, & ils ne vivent que de leurs beſtiaux, comme ceux de *Balachansk* ; cependant ils ſont fort à leur aiſe, & il y en a parmi eux qui ont juſqu'à mille bêtes à laine, avec un grand nombre de bœufs & de chevaux. Tous leurs moutons ont la queue extrêmement large comme ceux de Calmouquie. Les Burætes montent indifféremment les chevaux, les bœufs ou les vaches, ſelon qu'ils ſe trouvent à leur portée, & vivent d'ailleurs avec autant de mal-propreté que les autres Nations payennes. Le 30 vers les 3 heures du matin, nous paſsâmes à

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

Sui, Village ſitué ſur les bords du *Selenga*, & nous fûmes rendus à 9 heures dans la Ville de *Selenginsk*. Nous y trouvâmes M. *de la Croyere*, qui y étoit revenu depuis quatre jours de ſon voyage de *Nertſchinsk*. Le reſte de notre ſuite & nos inſtrumens n'arriverent que le lendemain, & vingt-quatre heures après nous.

Quelques jours après notre arrivée à *Selenginsk*, nous apprîmes qu'il y avoit ſur la riviere de *Tſchikoi* un *Taiſcha* ou Prince de la Religion Mongole ou de *Dalai-Lama*, qui lui-même avoit été Prêtre Mongole, & qui ayant renoncé à la Prêtriſe, pour pouvoir ſe marier, avoit encore avec lui un Prêtre de cette Religion. Nous crûmes pouvoir apprendre d'eux beaucoup de particularités de la Religion Mongole, & pour cet effet nous réſolûmes, M. Muller & moi, de leur aller rendre viſite. Nous partîmes pour ce petit voyage le 11 Avril, accompagnés d'un Interprete Ruſſe & d'un Interprete Mongole.

Nous marchâmes le long du *Selenga* juſqu'à l'embouchure de la riviere de *Tſchikoi*. De-là nous tournâmes à gauche, & nous prîmes notre route par des montagnes de ſable. Nous ren-

contrâmes en chemin deux jurtes de *Bratskis*, qui appartenoient au même homme. La plus propre étoit habitée par le maître & par sa famille; l'autre l'étoit par ses domestiques. Elles étoient rondes toutes les deux, & garnies tout-autour d'une sorte de lambris, tapissé de *woelokes* blancs, étoffe que ces gens là font eux-mêmes. C'étoit un assemblage de lattes clouées les unes sur les autres, qui ressembloit à un treillage. La jurte étoit composée de plusieurs de ces assemblages, posés tout près les uns des autres. Lorsqu'il s'agit de transporter les jurtes d'un endroit à un autre, toutes les lattes qui étoient dans une direction oblique les unes à l'égard des autres, étant repliées, deviennent paralleles & se joignent. Un lambris ainsi rassemblé tient fort peu de place. On ôte les *woelokes*, on plie les treillages, & le tout est chargé sur des chevaux ou des bœufs. Le déménagement est bientôt fait; car la jurte une fois détendue, ils n'ont guere à transporter d'autres meubles que deux ou trois caisses au plus, leur plus grande richesse consistant en chevaux, bœufs, moutons & chevres. Un Buræte ne reste guere plus d'un mois dans le même endroit.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1735.

Quand ſes beſtiaux ont mangé tous les environs de ſa demeure, il choiſit un autre terrein. Nous entrâmes dans la principale jurte, & nous y trouvâmes un Buræte avec ſa femme, deux filles, un enfant, un agneau de trois jours, trois veaux & un chien; c'étoient là tous ſes commençaux & ſes animaux favoris. La femme n'avoit rien de particulier dans ſon habillement, & tout avoit un air fort malpropre. Les filles avoient un collier de quelques rangs de corail jaune, & leurs cheveux pendoient en queues ſur leurs épaules. A l'entrée de la jurte, étoit un ſac quarré de *woelokes*, ſur lequel il y avoit une peau de furet; & tout auprès étoit attaché un *On hon*, ſorte d'idole, de laiton battu, longue de trois pouces. Il y avoit dans le ſac pluſieurs autres poupées faites de *ſolowka*, ſorte d'étoffe de ſoie de la Chine, dans laquelle ſont entrelaſſés des fils de métal. On avoit barbouillé ſur cette étoffe quelques traits confus en couleur brune, pour repréſenter des viſages, & deux petites boules de plomb en marquoient les yeux. Les beſtiaux couroient en liberté autour de ces jurtes, & nous vîmes parmi eux un jeune garçon monté ſur un

bœuf qu'il menoit avec une bride passée dans ses narines. A peu de distance de-là, nous arrivâmes près d'un lac, dont les bords étoient couverts de cignes, d'oies, de turpans & de bécasses. On peut juger de quelle musique tous ces oiseaux nous régalerent. Le son que rend un turpan (45), ressemble à celui d'une basse de hautbois; il formoit la basse du concert. De ce lac, après avoir passé par un terrein montagneux, par des sables & par une steppe, nous arrivâmes sur un fonds bas, appellé *Caravanoi-Lug*, champ bas de la Caravane, parce que les foins qu'il produit sont pour l'usage de la Caravane qui va à la Chine. Nous passâmes en cet endroit quelques ruisseaux très-rapides, & nous arrivâmes à 8 heures du soir à une *Simowje*, située sur le *Tschikoi*, où demeuroit un Buræte baptisé, que dans cette Langue on appelle *Karimmi*. La lassitude & la crainte que nos voitures qui nous suivoient ne restassent trop long-tems en arriere, nous obligerent de nous arrêter dans ce mauvais gîte.

(45) Le Turpan est de la classe des canards & des oies : il est presque entierement roux comme un renard, sinon qu'il a des plumes noires aux aîles & autour du croupion.

La chambre du Buræte étoit assez commode ; mais nous n'avions absolument rien à manger ni à boire. Nous n'avions pas encore assez de goût pour les mets & le thé des Bratskis. Nous nous déterminâmes à garder pour le lendemain notre appétit & notre soif, & nous nous couchâmes sur des bancs de bois ; mais nous fûmes éveillés à une heure de nuit par l'arrivée de nos voitures, qui nous donnerent à souper. Le lendemain vers les 4 heures du matin, nous nous remîmes en route ; & après avoir traversé un bois de sapins, nous nous trouvâmes sur une steppe, où nous vîmes venir au-devant de nous le *Taischa*, accompagné de son *Gelun* & de deux autres personnes de sa famille. Devant lui marchoient trois hommes à cheval, armés d'arcs & de fleches, & celui du milieu portoit un drapeau rouge. C'étoit un présent fait au *Taischa* par le Comte *Sawa Wladislawitz Ragusinski*, lorsqu'il passa dans ces cantons en qualité d'Ambassadeur de Russie. De chaque côté du drapeau étoit un soleil, avec ces mots Russes : *Nikomu ne ustupajet*, c'est-à-dire, *Ne me cédez à personne*. Au-bas on lisoit : *Vivat semper Augustus Peter Phtoru Wserossiuskoi Imperator*

Imperator 1727 Godu, Pierre II. Empereur Ruſſe, 1727. Nous deſcendîmes de notre voiture, & nous montâmes à cheval pour ſuivre le *Taiſcha*. Après quelques werſtes de marche, nous arrivâmes à 11 heures du matin à ſes jurtes d'Eté, conſtruites ſur un fond bas de la ſteppe.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1735.

Le Taiſcha nous mena d'abord dans la jurte du *Gelun*, qui étoit la plus proche. Elle reſſembloit à toutes celles que nous avions vues; mais elle étoit bien plus propre. Elle étoit tapiſſée intérieurement tout autour de tapis de Turquie, & nous fûmes invités à nous y aſſeoir. Dans un des coins de la jurte, il y avoit des coffres ou caſſettes de laque, pluſieurs taſſes à thé d'argent dorées en-dedans, & une lampe allumée. Sur une des caſſettes de laque étoit un *Burchan* ou idole de métal jaune, de plus d'un demi-pied de hauteur, & enveloppée d'une étoffe de ſoie, à l'exception de la tête & d'une partie de l'eſtomac qu'on avoit laiſſé découvertes. On nous permit de développer le *burchan*, pour l'examiner. Il avoit les jambes croiſées à la façon des Bratskis. A côté de ces caſſettes étoit ſuſpendu au mur de la jurte un morceau quarré de *Solom-*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

janka, entierement peint, où l'on diftinguoit environ quinze figures ou perfonnages, en vénération parmi les Bratskis.

Nous eûmes avec ce *Gelun* ou Prêtre Mongole un affez long entretien fur fa Religion. Il étoit de la moindre claffe de ceux de fon ordre, ce qui pourroit faire préfumer qu'il n'étoit pas des mieux inftruits ; mais il nous dit en tout la vérité. Il paroît que la Religion Mongole ou de *Dalai-Lama* eft une branche bâtarde de l'ancienne Religion Catholique. Il nous expliqua les attributs de fon idole : elle repréfentoit, felon lui, le Fils du vrai Dieu, qui étoit venu au monde pour enfeigner les hommes, & enfuite étoit remonté au Ciel. Le vafe plein qu'il tenoit fur fes genoux, fignifioit que ce Fils de Dieu, ayant été obligé pendant fon féjour fur la terre de vivre des bienfaits des hommes, il avoit promis des biens en abondance à tous ceux qui avoient toujours rempli fon plat. Ce même Fils de Dieu avoit, difoit-il, une Mere qui fecouroit dans toutes les adverfités ceux qui portoient fur eux fon image, & principalement les Voyageurs. Il nous montra une de ces images, empreinte fur une efpece de terre

ſigillée. Elle étoit couverte de feuilles d'or, enveloppée dans du coton, & enfermée dans un étui de cuivre. Le *Gelun* fit préſent à M. Muller d'une pareille image de la Mere de Dieu, après s'être bien aſſûré qu'il n'en feroit pas un mauvais uſage. Il nous ajouta, que le Fils de Dieu avoit un Pere & un Grand-Pere; que ce dernier étoit le principal; qu'au reſte, ils ne connoiſſoient point d'autres Dieux, ſi ce n'eſt qu'ils révéroient, comme tels, les Lamas qui avoient ſaintement vécu, & ceux qui les gouvernoient avec juſtice. Le jour de notre viſite étoit juſtement un de leurs jours de dévotion: c'eſt pourquoi la lampe étoit allumée; mais leur ſervice étoit fini, lorſque nous arrivâmes, parce qu'il ſe fait toujours le matin. Pour raſſembler ceux qui doivent aſſiſter au ſervice, les valets de l'Egliſe ſonnent d'un inſtrument qui a la forme d'un cromorne, & percé de trous qui forment différens tons. L'embouchure eſt de cuivre jaune; mais on ne peut jouer de l'inſtrument qu'au moyen d'un petit roſeau qu'on y introduit. Quelquefois, pendant le ſervice, le Prêtre ſonne de tems en tems d'une cloche qu'il tient de la main gauche.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

On y bat auſſi ſouvent un tambour qui, par ſa forme, reſſemble aſſez aux tambours magiques des Nations payennes. Les mots les plus ſolemnels qui ſe prononcent au ſervice ſont *Ommani podmuchum*, qui ſignifient, *Seigneur, ayes pitié:* c'eſt le *Goſpodi pomilui* des Ruſſes. A l'article de la mort, les Prêtres donnent aux malades une ſorte de pillules, que notre Interprete comparoit au Viatique des Catholiques. Ils ont auſſi l'uſage de l'encens qu'ils font brûler ſur des charbons. Tout Mongole zélé porte en voyage ſur lui, dans une petite boëte d'argent, de ces pillules & de l'encens, pour s'en ſervir au beſoin. Les Prêtres ſont diſtingués des autres Mongoles par l'habillement: ils n'ont pas de houpe à leur bonnet, qui eſt tout plat par en-haut; ils ne treſſent pas non plus leurs cheveux, comme la plûpart des ſéculiers; ils portent une eſpece de roſaire au col, & c'eſt principalement ce roſaire qui diſtingue les Moines & les Religieuſes. Car la Religion Mongole a cela de commun avec la Catholique, que certaines perſonnes s'abſtiennent du mariage, ne mangent point de viande, & font plus de prieres que d'autres.

Les Mongoles, ainsi que les Catholiques, ont une Hiérarchie Ecclésiastique. Le *Dalai-Lama* est pour eux ce que le Pape est dans son Eglise; il réunit en même tems le Gouvernement Ecclésiastique & le temporel. Il a un Coadjuteur, appellé dans la Langue Mongole *Kutuchta*, mais qui lui est soumis. Ils prétendent, suivant la tradition qu'ils ont reçue de leurs peres, que leur *Dalai-Lama* ne meurt jamais, c'est-à-dire, que l'ame d'un *Dalai-Lama* passe dans son successeur. On nous a découvert le secret de cette métempsycose. Les *Tangutes*, chez qui se trouve le siége des connoissances orientales, élevent des enfans qu'ils tâchent de rendre capables de remplir la place de *Dalai-Lama*. Ainsi lorsqu'il meurt un *Dalai-Lama*, ils font dire à celui de ces Eleves qu'ils croient le plus capable de lui succéder, que l'ame du défunt est entré dans lui; le jeune Pythagore en est cru sur sa parole, & reconnu pour Chef de la Religion. On nous assûra qu'il se trouvoit souvent des imposteurs aussi fins que les *Tangutes*, qui, sans leur participation, se substituoient à ce ministere, en vertu de leur transmigration qu'ils soutenoient aussi-bien

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

que leurs Eleves, ce qui occasionnoit bien des schismes. C'étoit à cause d'un pareil concours, c'est-à-dire, parce qu'il s'étoit trouvé deux personnages qui se donnoient pour le *Dalai-Lama*, qu'il n'y en avoit point dans le tems dont je parle; les Mongoles n'avoient qu'un *Kutuchta*, mais qui, par son habileté, s'étoit peu-à-peu rendu immortel. Comme il voyoit qu'il étoit aimé, pour ne pas avoir de supérieur, il avoit trouvé le moyen de faire rejetter les deux concurrens, ensorte qu'on se passoit de *Dalai-Lama*. Le *Gelun* nous apprit encore que les Mongoles ne regardoient point les Burætes comme de Vrai-croyans, mais comme des gens uniquement attachés au Diable, & qui ne se soucioient point du tout de Dieu: car nous, disoit-il, quoique les *Tangutes* aient, comme eux, leurs *Schamans* ou Sorciers, ce métier de *Schaman* n'a rien de commun avec la Religion, & est méprisé par un Vrai-croyant. Les Burætes sont en effet aussi complettement payens que l'aient jamais été les hommes. Leur Langue est Mongole: ainsi les Prêtres Mongoles peuvent converser avec eux. C'est ce qui fait qu'ils en convertissent de tems en tems quelques-uns, & qu'ils

en font de Vraicroyans à leur maniere.

Dans la jurte où nous fûmes instruits de toutes ces singularités, il y avoit un brasier, sur lequel étoit un grand chaudron de fer, contenant cinquante livres d'eau, & rempli d'une préparation de thé, que les Bratskis nomment *saturan.* On voulut nous en régaler, & l'on en remplit des tasses de bois qui nous furent présentées; mais nous demandâmes la permission de faire du thé à notre maniere & dans nos vases, ce qui nous fut accordé. De cette jurte, nous fûmes conduits à celle du *Taischa*, qui étoit aussi fort propre, & nous y prîmes notre thé. A peine y étions-nous arrivés, que le *Taischa* voulut nous régaler de mauvaise eau-de-vie, qu'il avoit fait chercher dans un Village Russe du voisinage. Nous le remerciâmes encore, & il but avec sa suite son eau-de-vie dans de grands verres. Nous dînâmes dans la jurte, malgré les politesses du *Taischa*, qui nous invitoit à venir dans sa demeure d'Hiver, à cinq ou six werstes au-delà. Pendant tout le tems que nous fûmes dans la jurte du Taischa, le Gelun ne nous quitta point; & lorsqu'à 6 heures du soir nous prîmes congé d'eux,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

ils eurent la complaisance de nous accompagner un bout de chemin, avec les mêmes cérémonies qu'en venant au-devant de nous. Nous marchâmes une partie de la nuit, & nous passâmes l'autre sur le bord d'un petit ruisseau. Nous en partîmes le lendemain à 5 heures du matin; nous repassâmes le *Turpan-Osero*, & nous fûmes rendus à 9 heures près de la jurte des Bratskis, où nous nous étions arrêtés la veille. Nous en retrouvâmes le Maître aussi poli que nous l'avions laissé; M. Muller obtint de lui toutes les idoles de soie que nous avions vues, & malgré toutes nos instances, il ne voulut point prendre d'argent. Il nous dit qu'il en auroit d'autres de quelque Lama pour une couple de moutons. Les femmes de la jurte s'amusoient alors à coudre & à fumer tour-à-tour. Pour coudre l'étoffe, appellée *kitaika*, elles se servoient de fil de crins de cheval. Après avoir dîné, nous prîmes la route de *Selenginsk*, & nous y arrivâmes vers les 6 heures du soir.

Fin du soixante-neuvieme Tome.





